XIII
B
53

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XIII
B
53
NAPOLI

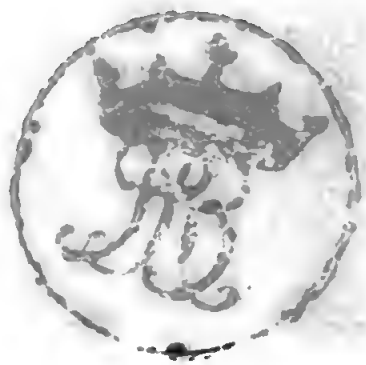
RECUEIL
DE
SERMONS
SUR
LES EVANGILES
DU CARÊME,
Et ſur pluſieurs autres Sujets.

Diviſé en quatre Volumes.

TOME SECOND,

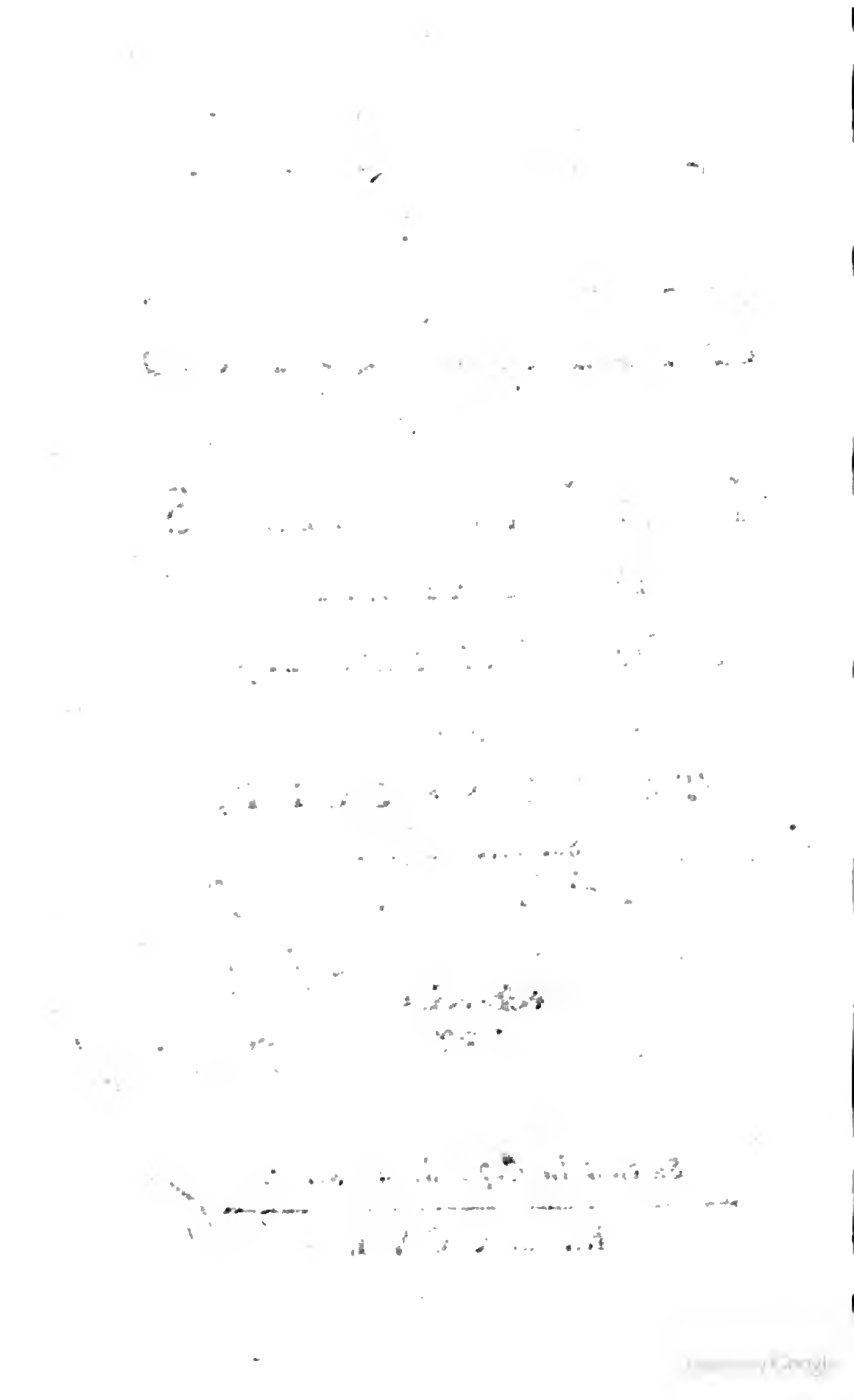
Sur divers Sujets.

Du P. de la Rue



Suivant la Copie de Bruxelles.

M. DCCVI.



TABLE

DES SERMONS CONTENUS dans ce ſecond Tome.

1. *Pour le Jour de Noël.* Page 1.

2. *Pour le Jour des Rois.* P. 36.

3. *Pour la Fête de Saint François d'Aſſiſe.* P. 80.

4. *Pour la Fête de Saint André.* P. 130.

5. *Pour la Fête de Saint Jean l'Evangeliſte.* P. 167.

6. *Pour la Fête de Sainte Thereſe.* P. 198.

7. *Pour une Vêture de Religieuſe.* P. 236.

8. *Pour une Profession de Religieuſe.* P. 268.

9. *Sur l'Aveuglement Spirituel.* P. 301.

Fin de la Table du ſecond Tome, ſur divers Sujets.

SERMON

SERMON
POUR LE JOUR DE NOËL.

Verbum Caro factum est, & vidimus gloriam ejus.

Le Verbe s'eſt fait Chair, & nous avons vû ſa gloire. En S. Jean. Chap. 1.

C'Eſt ainſi que les Fidelles démêloient la verité, d'avec les tenébres qui la couvroient : c'eſt ainſi qu'ils reconnoiſſoient l'honneur & la gloire de Dieu, dans le Miſtere de ce jour, où le Fils de Dieu nous eſt repreſenté, ſous la forme d'un homme. Le monde, Meſſieurs, a bien d'autres ſentimens; il s'arrête à l'exterieur : il juge ſelon les apparences ; ainſi il ne peut ſe perſuader, qu'un Dieu ſe ſoit ſoumis & reduit à des extremitez de baſſeſſe & de miſere, & qu'il ſe ſoit enfin renfermé ſous les voiles de la Nature humaine. Il trouve la choſe

ſimilitudinem imaginis corruptibilis hominis. Voilà, ſelon Saint Paul, les deux plus grands crimes de l'Idolâtrie : voilà la gloire de Dieu éteinte dans l'Univers, & celle de la créature relevée; Dieu mépriſé & degradé, la créature honorée & eſtimée : Dieu reduit au néant, la créature élevée au ſouverain degré de grandeur. Ah ! mes chers Auditeurs, que de ſiecles ſe ſont écoulez dans ces tenébres ! Voici maintenant la lumiere qui paroît : *Verbum caro factum eſt.* Le Verbe s'eſt fait Chair. Que nous fait-elle voir ? Elle nous montre d'abord un Dieu, ſujet aux humiliations de l'homme : elle nous le repreſente enſuite, reduit aux honteuſes apparences de la pauvreté : il s'eſt fait homme, il s'eſt fait pauvre ; & par ces deux prodiges, il a rétabli toutes choſes dans leur ordre ; il nous a fait voir dans la foibleſſe de la Nature humaine qu'il a priſe, la grandeur de Dieu : il nous a montré dans la pauvreté qu'il a choiſi, le néant des créatures ; il a relevé Dieu au comble de ſa Souveraine Grandeur, c'eſt le premier Prodige ; il a replongé la créature au centre de ſon extrême baſſeſſe, c'eſt le ſecond Prodige de ſon Incarnation. Le Fils de Dieu nous apprend dans ſa naiſſance, l'eſtime & l'honneur que nous

lui devons ; n'eſt-ce pas-là rétablir & relever l'éclat & la grandeur de Dieu ? Vous le verrez dans mon Premier Point. Le Fils de Dieu nous apprend le néant des biens de la Terre, & par conſequent le mépris que nous devons en faire : n'eſt-ce pas-là replonger la créature au centre de ſa baſſeſſe ? Vous le verrez dans mon Second Point.

A ces deux veritez, ne reconnoiſſez-vous pas ſa gloire & vos devoirs ? Ce ſera, Meſſieurs, tout le fruit de ce Diſcours, après que nous aurons imploré les lumieres de l'Eſprit de Dieu, par l'interceſſion de celle qui nous procure aujourd'hui tant d'avantage : c'eſt vous, Vierge Sainte, que nous allons ſalüer pleine de graces. *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

L'empreſſement de l'homme à dérober à Dieu les honneurs qui lui étoient dûs, cet énorme & horrible attentat de l'Idolâtrie, avoit pris ſa ſource dans la créature. Ce fut-là l'écueïl de l'innocence & le ſujet de la Juſtice divine dans la punition des créatures, qui préſomptueuſes d'elles-mêmes avoient voulu ſe comparer avec Dieu, & entrer avec lui en

participation des honneurs divins. Voilà le premier piége qui fut capable de faire tomber nos premiers Parens : [a] *eritis ſicut dii.* Vous ſerez comme des Dieux, leur dit le Prince des ténébres. Comme cette idée de la Majeſté & de la Grandeur de Dieu, leur fit oublier entiérement l'indignité de leur extrême baſſeſſe, il falloit pour nous en faire reſſouvenir, quelque choſe d'auſſi vif & auſſi piquant, que ce qui nous l'avoit fait oublier. C'eſt ce qui porta le Fils de Dieu a prendre la condition de ſerviteur : [b] *formam ſervi accipiens.* Or qu'eſt-ce que prendre la forme de ſerviteur ? c'eſt, dit Saint Paul, s'anéantir : [c] *exinanivit ſemetipſum* ; il s'eſt anéanti ſoi-même.

Comparez ces deux veritez, mes chers Auditeurs. La premiere : vous ſerez comme des Dieux, *eritis ſicut dii*, c'eſt la fole & temeraire prétention de l'homme. La ſeconde : Dieu a paru ſous la forme de l'homme, [d] *habitu inventus ut homo*, c'eſt l'ouvrage glorieux de Dieu ; là c'eſt l'eſclave qui veut s'ériger en Maître, ici c'eſt le Souverain qui veut prendre la qualité de Serviteur. Diſons mieux : là c'eſt l'homme, ce chetif néant qui veut être Dieu, ici c'eſt Dieu le ſeul Souve-

[a] *Geneſ.* 3. [b] *Philip.* 2. [c] *Ibid.* [d] *Ibid.*

rain de toutes choſes qui ſe fait homme ; par cette comparaiſon, d'une ame parfaitement ſoûmiſe, voiez-vous la difference qu'il y a d'avec celle qui eſt rebelle & ſuperbe ? En effet, n'eſt-ce pas elle qui nous convainc de ces deux veritez ; la premiere, c'eſt que la gloire de Dieu ſe trouve dans cette ſoumiſſion, parce qu'il n'y a rien de plus glorieux à Dieu, qu'un homme-Dieu lui ſoit parfaitement ſoumis ; la ſeconde, c'eſt la neceſſité de cette dépendance, parce qu'il n'y a rien de plus indiſpenſable à la créature, que de dépendre de Dieu. Ces deux veritez bien compriſes nous donneront une juſte idée de la veritable Grandeur de Dieu. C'eſt un Fils ſoûmis à ſon Pere, quoiqu'il lui ſoit égal : c'eſt un Dieu qui cache tout ce qu'il eſt, ſous une forme étrangere : c'eſt un Dieu qui ſe met en état de ſouffrir, de mourir, & qui par-là vient ſatisfaire ſeul pour tous les péchez des hommes : non ſeulement qui en fait ſa gloire, mais qui y met auſſi tout ſon honneur, croiant qu'il s'attirera plus de veneration.

Les hommes fidelles convaincus de la baſſeſſe de leur être, avoient ſubſtitué le Seigneur des créatures, dont la ſoumiſſion ſçauroit un jour relever la gloire de

ſon Pere, en s'offrant lui-même en Sacrifice ſur les Autels ; c'étoit pour entretenir les hommes dans cette ſoumiſſion, que Dieu leur avoit permis des Sacrifices ſans excepter, ni âge, ni ſexe, ni qualité ; & lorſque je vois le Prophete Samüel, lever le Coutelas ſur un Roi Barbare, qu'il diviſe en deux parties, en preſence du Seigneur : [a] *in fruſtra concidit coram Domino* ; Je confeſſe en baiſſant les yeux, que toutes les Nations auſſi bien que toutes leurs grandeurs, ne ſont rien en la preſence de Dieu : [b] *omnes gentes quaſi nihilum ſunt ei.* Et ce qui me le perſuade, c'eſt que l'Ecriture nous dit, que tous les cédres du Liban, aſſemblez dans un ſeul bucher, pour en faire un hommage à Dieu par le ſacrifice, tout cela n'eſt qu'un vain ſacrifice. Ce qui me le perſuade encore mieux, c'eſt que c'eſt un Dieu que je vois s'anéantir ; & c'eſt ce que je trouve dans la Crêche. Là je vois l'accompliſſement de ce que David lui fait dire ; [c] *ſacrificium & oblationem noluiſti : tunc dixi :* [d] *ecce venio.* Seigneur, vous n'avez pas voulu des ſacrifices, ni des holocauſtes, mais vous m'avez donné un corps : [e] *corpus autem aptaſti mihi* ; Je viens

[a] 1. *Reg.* 15. [b] *Iſaï.* 40. [c] *Pſ.* 39. [d] *Ibid.* [e] *Heb.* 10.

l'immoler devant vous, pour apprendre par-là aux hommes la gloire de leur dépendance. Ce n'eſt pas tout, il vous apprend encore la neceſſité de cette dépendance.

Que d'extremitez réünies! Que de contradictions, renduës compatibles! Un Dieu devenu homme, l'impaſſible devenu paſſible, expoſé lui même aux injures des ſaiſons, enfin l'immortel ſoumis à la mort, le Maître des Elûs & des Prédeſtinez, devenu eſclave des hommes & pour les hommes, une Vierge devenuë mere & mere de ſon Créateur! Celui que je vois ſur la paille, enveloppé de Langes & de Drapeaux, celui-là même eſt alors dans le Ciel, brillant de gloire & aſſis à la droite de ſon Pere; celui que je vois que l'on eſt obligé de porter, eſt celui-là même, qui ſoûtient tout le poids du grand Univers: il eſt pauvre, & c'eſt le tréſor du monde: il eſt dans les travaux, dans les peines, dans les fatigues, & il eſt le repos: il pleure ſur la terre, & fait la joie des Anges dans la Cour celeſte: il eſt ſujet aux ſouffrances, & c'eſt le bonheur de tout le monde: il commence d'être dans le tems, & il a toûjours été dans le Sein de ſon Pere: il donne la vie à toutes les créatures, &

il l'a reçoit aujourd'hui de celle à qui il l'a donnée ; c'eſt ici où la ſageſſe humaine ſe trouve confonduë. Ce ne ſont pas-là des amuſemens d'une vaine éloquence, mais ce ſont des prodiges qui nous découvrent, que toute la nature eſt dans l'étonnement de voir aujourd'hui ſon Auteur dans un ſi grand anéantiſſement. Pourquoi ? & pour qui ? pour reduire la créature au vrai point de ſoumiſſion, pour nous prouver la neceſſité de la dépendance, pour nous apprendre enfin, qu'il faut que la nature ſoit plûtôt renverſée, que de ne pas ſe ſoumettre à nôtre Créateur. Comprenez-vous ces veritez, vous qui êtes élevez au-deſſus du reſte des hommes ? pouvez-vous bien vous laiſſer perſuader, qu'il eſt avantageux de s'abaiſſer, puiſqu'il y a de la gloire, & que c'eſt une neceſſité d'être dans cette dépendance, puiſqu'un Dieu-homme a terminé-là toute ſa gloire ? Mais ſouvenez-vous que s'il y a de la gloire, il y a auſſi de la neceſſité d'être dans cette dépendance ; & dans cette ſoumiſſion à vôtre Dieu, puiſque c'eſt pour nous en convaincre, qu'il a renverſé toute la nature. De ces deux veritez, tirons deux concluſions.

La premiere, qu'il n'y a point de

Grandeur, ni de Puiſſance qui ne doive mettre ſa gloire à dépendre de Dieu, puiſque JESUS-CHRIST y a mis ſa gloire : la ſeconde, qu'il n'y a nulle difficulté, nul obſtacle qui puiſſe nous empêcher de nous ſoumettre à cette dépendance, puiſque JESUS-CHRIST l'a cruë neceſſaire. De ceci je tire deux Reflexions pour le reglement de nos mœurs ; c'eſt David la Couronne ſur la tête qui fait la premiere de ces Leçons, parlant aux Princes de la Terre, [a] *erudimini qui judicatis terram : nunc reges intelligite.* Ecoutez, Juges de la Terre, inſtruiſez-vous, Grands & Souverains, qui devez rendre des Jugemens en faveur de vos Sujets : apprenez le premier de vos devoirs à l'égard de Dieu ; quel eſt-il ? c'eſt de le ſervir avec crainte, avec tremblement : [b] *ſervite Domino in timore* ; non ſeulement parce qu'il vous fait ſentir la force de ſon bras : [c] *Reges eos in virgâ ferreâ* ; mais auſſi parce qu'il peut vous briſer comme des vaſes de terre, *& tanquam vas figuli confringes eos.* Parce que le Pere Eternel vous a donné ſon Fils, afin de profiter de ſon exemple, *erudimini qui judicatis terram.... Ego hodie genui te.* C'eſt ici un enſeignement pour les Grands de la Terre ; donc il n'y a point de honte à dépendre de Dieu.

[a] *Pſal.* 2. [b] *Ibid.* [c] *Ibid.*

Mais, direz-vous, n'y a-t'il point de honte à être ſoumis ? Quelque honte, Meſſieurs, qu'il y ait d'être ſoumis aux hommes, je dis qu'il n'y en a point de ſe ſoumettre à Dieu, & d'être dans la dépendance ; qu'il n'y ait point de honte à dépendre de Dieu, c'eſt trop peu dire ; non-ſeulement parce que cette ſoumiſſion volontaire de l'homme à ſon Dieu, ne lui peut être qu'avantageuſe, mais encore parce qu'il eſt glorieux à l'homme d'être dans un veritable abaiſſement devant Dieu : & pourquoi parce que ce Souverain charitable, ſe fait un plaiſir d'élever celui qui s'abaiſſe, & qui fait gloire de tenir devant ſon Souverain le rang qui lui convient, non pas en s'élevant trop haut, mais en découvrant le peu de proportion de ſon merite & de ſes talens. Cependant que fait l'homme ? Loin de ſe tenir dans le veritable point de ſa baſſeſſe, il veut toûjours tendre plus haut ; & c'eſt ce qui fait qu'il reſſent une ſi grande avidité, pour les honneurs & les grandeurs. Ce ne ſera pas-là neanmoins qu'il les trouvera, parce que Dieu a enſeigné une autre voie pour y parvenir. Ah ! mon Sauveur, vous ſçaurez bien un jour le mettre en ſa place ? N'eſt-ce

pas ce qu'il fait même pendant ſa vie, ne voulant pas attendre à ſa mort ?

Vous voulez donc, Pécheurs, vous diſtinguer par vos talens ? Il n'en ſera pas ainſi ; avec ce merite prétendu que vous découvrez en vous, vous deviendrez les objets de la riſée & ſouvent du mépris de vos freres. Ne le deviennent-ils pas en effet, mes chers Auditeurs ? Et cela, pour ne pas vouloir ſe tenir dans leur veritable rang ? Voulez-vous donc un remede à un ſi grand malheur ? C'eſt de ne vous regarder grands que ſous Dieu, & de ne l'oublier jamais dans tous les états differens de vôtre vie : c'eſt de vous conſerver enfin toûjours dans cette ſoumiſſion que vous lui devez. Mais helas ! que faites-vous ? tout le contraire : vous diſputez de vos droits, vous les voulez maintenir. Hé bien ! maintenez-les pour quelque tems ; vous le pouvez quelques fois à l'égard des hommes, mais de vous à Dieu les degrez ſont réglez ; tous les hommes devant lui ſont dans le même degré de baſſeſſe. Il n'eſt pas plus le Dieu de l'Eſclave & du Sujet, que du Prince & du Souverain. Le devoir donc de l'homme, auſſi bien que ſon rang naturel, c'eſt de ſe tenir toûjours bien bas. C'eſt-là, Meſſieurs, ce que prêchoit Ter-

tullien aux Antonins & aux Severes. Il ne faiſoit pas de difficulté de les élever au-deſſus de leurs Dieux. Il ne croioit pas les flatter, quand il leur diſoit qu'ils étoient au-deſſus de tous les hommes, parce qu'ils étoient Empereurs ; mais il ne craignoit pas non-plus de repreſenter à ces Empereurs, quoiqu'à la vûë des ſupplices & des buchers, des rouës & des chevalets, qu'il y avoit un Dieu vivant, Souverain & Eternel, Protecteur de leur Grandeur, & autant au-deſſus de leurs puiſſances qu'ils l'étoient des autres hommes ; & que ce Dieu étoit celui de qui ils tenoient la faveur d'être les premiers après lui, *à quo ſunt ſecundi & poſt quem priori.* Qu'ils ne ſentoient même que trop la dépendance de leur être & de leur puiſſance, à l'égard de celle de Dieu, contre lequel ils ne pouvoient rien, mais qui pouvoit tout ſur eux ; mais qu'au reſte cette ſubordination étoit la ſource de leur gloire & de leur puiſſance, parce qu'ils n'étoient grands & puiſſans qu'autant qu'ils lui étoient ſoumis, & parce qu'ils ſe reconnoiſſoient petits devant lui : *idcirco majores, quia Deo minores.* Ce fut-là la premiere Leçon que JESUS dans ſa Crêche, donna à la créature d'être ſoumiſe à Dieu. De-là, Meſſieurs, concluez

avec Tertullien, que tout l'interêt & la gloire de l'homme, conſiſte à être obéïſſant & ſoumis à Dieu ; *intereſt homini cedere Deo.* Il y a plus, mes chers Auditeurs, c'eſt qu'il n'y a nulle difficulté, qui doive nous empêcher d'être ſoumis à Dieu.

Voilà la ſeconde Leçon, que le Sauveur naiſſant nous donne dans la Crêche. Peut-être faudra-t'il pour cela contraindre vos inclinations, renoncer à vos plaiſirs, abandonner cette fortune, riſquer vôtre reputation, ſouffrir les railleries & le mépris, & vous rendre odieux à toute la Terre ; quand tout cela ſeroit, mon cher Auditeur, quel ſujet de plainte auriez-vous ? Allez, allez à la Crêche, vous y verrez bien d'autres traittemens. Vôtre Dieu ne s'en eſt pas rebuté pour vous ſauver, & vous faire rentrer dans vos interêts Eternels. Aurez-vous moins de courage pour ſoûtenir ſes droits, qu'il n'en a eu pour retablir les vôtres ? Car que trouvez-vous qu'on vous faſſe de ſi rude ? On vous enléve tout au plus vos biens, vôtre honneur, vos plaiſirs ; mais ne vaut-il pas mieux perdre tout cela, qui n'eſt que fumée, que de manquer de ſoumiſſion à vôtre Dieu ? Toutes ces difficultez troublent au plus le cours de

ces honneurs imaginaires du ſiecle, & ne ſont aucun dommage à vôtre ame, au lieu que ce qui ſe paſſe à la Crêche, coûte bien cher à vôtre Dieu. C'eſt cependant à quoi vous ne pouvez vous reſoudre, à cauſe du grand attachement que vous y avez ; vous voulez toûjours conſerver vos biens & maintenir vos droits. Allez donc dans l'Etable de Bethléem : qu'y verrez-vous ? Que ce Dieu renverſe tous les droits de la Nature, pour rendre honneur & gloire à Dieu.

Dûſſiez-vous donc être accablé ; pourveu que cet accablement vous ſoit glorieux, que vous importe ? Quand il ne vous en reviendroit pas le moindre honneur ſur la Terre, la recompenſe qu'il vous prepare dans le Ciel, n'eſt-elle pas plus que ſuffiſante, pour vous dédommager de vôtre ſoumiſſion ? Plaignez-vous après cela de la rigueur de Dieu, dans ſes Commandemens : ſerez-vous ſurpris qu'il vous ordonne d'arracher vôtre œil, de couper vos pieds & vos mains, plûtôt que de vous en ſervir comme d'inſtrumens pour l'offenſer ? D'où vient, direz-vous, une conduite ſi rigoureuſe ? C'eſt pour vous apprendre, qu'il faut que cette verité ſubſiſte, que l'homme doit demeurer toûjours dans la dépendance,

afin, dit Salvien, que l'on ſente la neceſſité qu'il y a d'être ſoumis à Dieu ; c'eſt afin que l'on comprenne, dit Saint Auguſtin, que la créature étant punie pendant qu'elle demeure dans ſon péché, elle ſe ſente dans une plus grande dépendance, que ſi elle demeuroit impunément dans ſon péché : * *melius ordinetur natura, ſi juſtè doleat de ſupplicio, quam ſi multa maneat de peccato.* Afin qu'on ne craigne rien qu'une ſeule choſe, dit Saint Gregoire de Nazianze, qui eſt de déplaire à Dieu : *hoc unicum timeat, Deo diſplicere.*

A ce reſſouvenir & à ces lumieres, que de fantômes s'évanoüiroient ! Que d'irreſolutions qui nous font chanceler dans le bien, s'affermiroient, ſi nous établiſſions ce principe, qu'en quelqu'état que nous ſoions, il faut être ſoumis à Dieu ! Que c'eſt inutilement que nous tâchons de nous ſouſtraire à ſes Commandemens; que c'eſt ſon bras qui nous conduit ; que ſes yeux ſont toûjours appliquez ſur nous pour nous faire du bien, qu'enfin c'eſt ſa Sageſſe qui nous régle, & ſa Providence qui a ſoin de nous. Mais que fait l'homme ? Tout cela s'échappe de ſon eſprit, ou peut-être n'y eſt jamais entré. Y a-t'il

* *Aug.*

rien de plus commun, que de voir des gens ſans aucun merite, élevez ſur la tête des autres, tandis que l'on voit tant d'autres perſonnes de merite enſevelies dans l'oubli & dans la pouſſiere? C'eſt, dit-on, que l'on n'eſt pas né heureux: c'eſt que quelqu'un nous a rendu un mauvais office auprès du Prince, ou de ſon Miniſtre. Si l'on voit un homme tomber du haut d'une fortune éclatante dans la miſere, d'où il étoit ſorti, on ne manque jamais d'attribuer ſa chûte à l'étoile & au hazard: c'eſt, dit-on, qu'il n'y a qu'un bon moment dans la fortune, & qu'il faut le trouver, ou le menager. Tout cela eſt bon, tout cela eſt vrai, Meſſieurs, dans la pratique; mais toutes ces fortunes, tous ces hazards & tous ces momens, qui eſt-ce qui les conduit? n'eſt-ce pas l'œil de Dieu qui voit tout, & ſon bras tout puiſſant qui fait tout agir?

A entendre les plaintes de ces infortunez, c'eſt une main aveugle qui conduit leur deſtin; mais quelques idées qu'ils en forment, c'eſt pourtant le bras de Dieu, qui régle tous ces differens mouvemens: c'eſt lui, diſoit Salomon, qui tire de ſon ſein tous ces hazards & tous ces ſorts: * *ſortes mittuntur in ſinum;*

* *Prov.* 16.

Et c'eſt à quoi le pécheur ne penſe pas; quand il voit un ſeul homme victorieux de pluſieurs autres, ne l'attribuë-t'il pas au courage du vainqueur ? Il devroit bien être perſuadé que c'eſt Dieu, qui pour lors en arme un contre cent autres, & qu'il eſt Auteur de cette victoire. Quoi, foibles mortels, il vous déplaît de plier après cela ſous l'autorité d'une telle Puiſſance ! Pliez, pliez, ſous le bras de Dieu, qui ſans cela vous fera trouver vôtre précipice, où tant d'autres ont trouvé leur élevation : ne rempliſſez point vôtre eſprit de ces penſées chimeriques de ſort & de deſtin, ſans connoître que c'eſt Dieu qui gouverne tout. Ah ! quelle folie à l'homme, mon cher Auditeur, de meſurer ſur ſes foibles conceptions, les deſſeins de Dieu ! J'en appelle à vôtre experience : n'avez-vous pas mille fois éprouvé combien les deſſeins de Dieu ſont contraires aux vôtres, & combien la volonté de Dieu l'emporte par deſſus la vôtre ? Que ſi nous ne l'avons pas encore experimenté, attendons-nous à la mort de ſentir la rigueur de ſes Jugemens ; allons plûtôt à preſent à la Crêche : voions-y un Dieu humilié & couché ſur la paille ; à cette vûë ne ſerons-nous pas convaincus qu'il faut être ſou-

mis à ſa Puiſſance, pour lui rendre hommage ? Tout Dieu qu'il eſt, il rend bien hommage à ſon Pere. C'étoit cette vûë qui faiſoit dire à David, ces belles paroles : mon ame, ne ſerez-vous pas ſoumiſe à vôtre Dieu ? qu'attendez vous, à lui rendre vos hommages & vos reſpects ? Si vous ne lui êtes pas ſoumis, comment pourrez-vous ſortir de vos deſordres, * *nonne Deo ſubjecta erit anima mea ?* Mais ſi le pécheur reconnoît & la gloire & la neceſſité qu'il y a d'être ſoumis à Dieu, à cette ſeule vûë de la Crêche, n'y reconnoîtra-t'il pas auſſi le néant abſolu des créatures ? C'eſt le ſujet de mon Second Point, où je vous prie de vous attacher.

Seconde Partie.

Reporterons-nous la vûë vers ces ſiecles malheureux, où les hommes aiant dégradé Dieu, avoient jetté leur culte & leur adoration ſur le tronc d'un arbre, ou quelque ſtatuë inanimée ? Peu contens d'avoir offert de l'Encens à ces Idoles, & dreſſé des Autels à leurs paſſions ; ils en avoient imité tous les déréglemens ; attachez aux moindres petits biens, ils

* *Pſal.* 61.

reſpectoient juſqu'aux maux contraires même à la nature de l'homme ; les maladies, la fievre & la mort leur étoient devenuës adorables ; & ils regardoient les biens de la fortune, comme dignes de tout leur amour & de tous leurs ſoins. Vous comparer, Meſſieurs, à ces Idolâtres groſſiers, ce ſeroit vous faire injure : vous croire capables de plaiſirs auſſi brutaux que les leurs ; & de vous attacher à des choſes auſſi materielles & groſſieres, que celles qu'ils choiſiſſoient pour objet de leur deſirs ; ce ſeroit faire tort à vôtre délicateſſe, auſſi bien qu'à vôtre Religion. Mais, que dis-je ? Ne vous voions-nous pas courir tous les jours après ces biens chimeriques & periſſables ? Ah ! faux biens du monde, vous rentrerez dans le néant, & c'eſt le Fils de Dieu qui vous y replonge ; ce ſont les belles Leçons qu'il nous donne aujourd'hui dans ſa Crêche : non ſeulement en nous montrant combien il eſt glorieux ; mais même combien il eſt neceſſaire de mépriſer ces mêmes biens.

Ce Dieu-homme pouvoit-il en effet, mieux nous faire voir le néant des créatures ; & ce Souverain dans ſa pauvreté, pouvoit-il mieux faire rentrer l'homme dans la connoiſſance de lui-même, que

par ſon indigence ? Car eſt-ce toûjours par le châtiment, qu'on donne plus de marques de ſa haine ? Eſt-ce toûjours par les menaces, que Dieu nous fait rentrer le plus avant dans la baſſeſſe ? Eſt-ce toûjours en nous frappant, que le Seigneur nous marque plus de mépris ? Non, mes chers Auditeurs : les créatures ſont ſouvent indignes du châtiment & du mépris d'un Dieu ; mais il ſe vange d'une maniere bien plus douce pour nous, & plus incommode pour lui ; il ſe dépoüille de tout : il ſe fait pauvre, & c'en eſt aſſez pour ſe vanger des biens temporels, qui ſont preſque toûjours contraires à ſa gloire : il garde le ſilence, mais il ne laiſſe pas de nous montrer, que pouvant ſe paſſer des biens de la Terre ; il ne faut nullement s'y attacher. Avoüez, Meſſieurs, qu'il n'y a point de mépris plus vif que celui-là, & c'eſt auſſi ce que le Fils de Dieu a fait en venant au monde dans la pauvreté & la miſere.

Que de paradoxes renfermez dans cet anéantiſſement d'un Dieu pauvre, pour rétablir l'homme dans la joüiſſance des biens veritables ; pour forcer des Roiaumes entiers, à faire abjurer à tout un Peuple une Religion de trente ſiecles ; pour contraindre des Rois Barbares à

quitter leur idolatrie; perſuader aux Philoſophes & aux Politiques, que toutes leurs ſubtilitez n'étoient qu'un ſonge, & leur ſcience que folie, & leur montrer que c'étoit renoncer aux lumieres du bon ſens, que de ſe faire une Religion des veritez contraires à la Religion même! A conſulter ces ſentimens mondains, quel moien étoit-ce prendre-là pour renverſer tous ces abus, que de venir dans un état pauvre, leur prêcher la pauvreté, & leur enſeigner d'embraſſer la croix? Ne falloit-il pas plûtôt venir avec un grand éclat de pompe & de majeſté, pour ternir la fauſſe gloire des Rois & des Grands de la Terre, venir avec une ſcience ſublime pour convaincre les Philoſophes, pour condamner la malice des Pécheurs, amollir les endurcis, venir la force majeure en main pour ſoumettre les rebelles & ne propoſer que des grandeurs, des biens, des fortunes temporelles pour gagner les Riches? Sages du monde, ce ſeroient-là les moiens dont vous vous ſerviriez pour changer le cœur de la créature, parce que l'or, l'argent, les pompes, l'éclat, les tréſors, les armes & les ſciences ſont devant vous quelque choſe de grand, mais devant Dieu tout cela n'eſt qu'une fumée & que néant;

ce n'eſt donc que par l'humilité, la pauvreté, le denüement de toutes choſes que Dieu a voulu ſoumettre tous les hommes à ſa Religion. Une Crêche abandonnée, un Enfant ſans biens & ſans ſecours, des Paſteurs ſimples & groſſiers, voilà ſa force & ſon pouvoir : voilà les inſtrumens dont il s'eſt ſervi pour changer tout l'Univers, & cependant que fait-il avec ces foibles armes ? Toutes les Idoles ſont abbatuës, tous les Oracles devenus muets, tous les Sceptres abaiſſez, tous les Rois humiliez, tous les Sages confondus. Grandeurs humaines, vous ne lui avez ſervi de rien, * *infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia.* Quelle gloire dans ſes humiliations.

Mais ce n'eſt pas tout : non ſeulement le Fils de Dieu, ne vient point dans la gloire & dans l'éclat, il veut encore ſe reduire à la derniere neceſſité : non ſeulement il rejette tous les faux biens, mais il les reprouve comme nuiſibles & pernicieux : non ſeulement il renonce aux commoditez de la vie, il embraſſe même la pauvreté & l'indigence ; & pourquoi donc cet état ? Ah ! mes chers Auditeurs, s'il étoit venu avec appareil, avec éclat, auroit-il fait dans l'Univers toutes ces

* 1. *Cor.* 1.

révolutions qui y ſont arrivées, qui ſont le fruit de ſa victoire ? Qui rendoit le monde ennemi de Dieu ? C'étoit le faſte: jamais donc il n'eût pû réconcilier le monde avec Dieu, qu'en tenant une conduite toute oppoſée. S'il eût vécu dans toutes les délices de la Cour, qui eſt-ce qui auroit reduit le monde à embraſſer la mortification & la pénitence ? N'eût-ce pas été-là dreſſer un rempart contre l'humilité ? N'eût-ce pas été donner un bouclier impenétrable à l'orgueil de l'homme, & renforcer le parti de la nature ? Il falloit donc qu'il fût pauvre, pour perſuader aux hommes ces deux vertus ſi contraires au ſens & à l'eſprit: on eût négligé ſes Commandemens, ſi on ne l'avoit vû le premier les mettre en execution. En vain riche & brillant de gloire, fût-il venu prêcher aux Riches & aux Grands du monde la pauvreté & l'humilité, lorſque par ſes exemples il auroit démenti ſes paroles. Si on l'eût vû dans l'éclat, ou dans l'abondance, perſonne n'eût voulu embraſſer l'humiliation & la pauvreté : s'il ſe fût attaché au brillant d'une vaine Doctrine, de quoi lui auroit-elle ſervi, pour confondre les Sages ? Ne ſe ſeroit-il pas même rendu ridicule comme eux, aux Payens ſcandaliſez

daliſez de leur conduite ? S'il eût eu des Armées nombreuſes ſur pied, & que par le pouvoir de ſes Armes, il eût forcé le monde à croire aux veritez de l'Evangile, n'eût-on pas attribué à la force, à l'éclat, à l'opulence ce changement de l'Univers ? L'Evangile eût donc perdu ce caractere de Divinité & de Puiſſance.

Il n'en eſt pas ainſi : pour confondre les Impies, je les renvoie aux humiliations de JESUS-CHRIST : pour confondre les Superbes, c'eſt à la Crêche que je les conduis. Si je n'avois que les Miracles à leur propoſer, peut-être auroient-ils le front d'en conteſter la verité : ce n'eſt qu'à l'Etable de JESUS-CHRIST naiſſant, que je les invite ; puis-je rien propoſer de plus éloquent ? Plus elle eſt humble, plus elle eſt baſſe ; plus elle eſt favorable à mon deſſein. Oüi, je le dis à la confuſion de l'orgüeil humain : cette Crêche a confondu tous les Sages : cet Enfant muet a fermé la bouche à tous les Dieux, & a fait taire tous les Oracles : cet Enfant pauvre & nud a porté les Rois & les Empereurs à quiter leur orgüeil : & ce Dieu humble fait renoncer tout le Peuple à ſes vanitez & à ſes fauſſes grandeurs. Il faut que tous les cœurs s'at-

tendriſſent à cette vûë de JESUS triomphant ſur les Autels, & de JESUS abandonné de tout le monde dans la Crêche, délaiſſé dans l'Etable, & ſur l'Autel adoré de tout le monde : il faut que tout le Peuple ſe rende au caractere de la verité. Le monde ſe fût perdu, ſi JESUS-CHRIST fût venu dans l'éclat de la Grandeur humaine : il lui étoit donc non ſeulement glorieux, mais neceſſaire à la Religion de faire une profeſſion ouverte & publique de ce mépris des Grandeurs, de faire connoître la gloire & la neceſſité de ce mépris; car cette gloire & cette neceſſité, nous font voir l'éclat de la gloire du vrai Dieu, & le néant de ſes créatures: *Verbum caro factum eſt, & vidimus gloriam ejus.*

De-là tirons deux Conſequences : la premiere qu'il n'y a point de baſſeſſe & de pauvreté que l'exemple du Fils de Dieu ne doive rendre glorieuſe, puiſqu'il a jugé le mépris ſi honorable : la ſeconde qu'il n'y a point d'élevation qui ne doive être ſuſpecte, puiſqu'il l'a rejettée ſi loin de lui, quoiqu'il fût la ſainteté & l'innocence même. La premiere verité eſt conſolante pour les pauvres, & la ſeconde eſt redoutable pour les riches. Auriez-vous peine à en demeurer convaincus

après un tel exemple ? On vous voit encore héſiter : mais, que dis-je, héſiter ? l'on vous voit encore tous les jours aimer & eſtimer les honneurs & les grandeurs du monde ; nulle peine à vous perſuader, que l'or & l'argent eſt quelque choſe de grand, ſur l'eſtime que vous voiez que les autres hommes en font : point de peine à vous tenir richement parez ſur les modes bizarres du caprice public : nulle peine à donner dans tous les deſordres, qui ont cours parmi les voluptueux : nulle peine à vouloir paroître même plus méchant que vous n'êtes.

Sur ces ridicules idées on fait gloire de ce qu'il y a de plus honteux & de plus criminel. A ce prix-là il ſeroit bien étrange que les Riches euſſent tant de pouvoir, que de faire croire que les richeſſes ſont quelque choſe de prétieux, & que Dieu ne pût rendre glorieuſe la pauvreté en s'en rèvêtant ; quoique parmi eux il n'y ait pas de plus grande infamie que d'être pauvre, l'exemple d'un Dieu eſt ſi puiſſant, que les Payens voulant s'abandonner aux crimes, ne crûrent mieux faire pour les autoriſer, que de ſe faire des Dieux voluptueux & débauchez, pour qu'on ne les crût pas coupa-

bles en imitant leurs Dieux. Mais qu'a fait le Sauveur pour porter les hommes à la pauvreté & à l'humiliation ? Il n'a pas attendu, ni voulu que les hommes ſe formaſſent un Dieu pauvre & humilié, il a bien crû qu'on n'y ſongeroit jamais ; cependant comme il connoiſſoit que cet exemple étoit neceſſaire au monde, il a voulu ſe donner lui-même pour exemple : il s'eſt fait lui-même homme, & s'eſt propoſé comme un modelle qu'on ne cherchoit pas : il s'eſt fait pauvre & humble. Or parce que c'eſt lui qui s'eſt fait pauvre de lui-même, & que ce n'eſt pas nous qui le cherchions, comme tel ; ſon exemple en doit-il avoir moins de force ? N'eſt-ce pas toûjours l'exemple d'un Dieu ? Reſſemblez tant qu'il vous plaira aux Grands par vos richeſſes, il ſera toûjours vrai de dire, que le veritable pauvre ſera ſemblable à Dieu : diſputez maintenant avec Dieu & montrez-moi que vôtre jugement doive l'emporter ſur l'exemple d'un Dieu. Les Philoſophes Payens par une ſotte affectation ſe ſont réduits à la pauvreté, & par-là ont merité d'être mis au rang des Dieux ; & nous, pleurerons-nous quand nous ſommes humiliez ? Nous revolterons-nous contre les ordres de la Providence

qui le veut ainſi ? JESUS-CHRIST par ſoumiſſion a ſouffert toutes ſortes de maux pour nous, & nous gémirons, & nous ſerons déſolez & abatus quand Dieu voudra nous expoſer à certaines railleries, à quelque leger mépris ! Quand il nous envoie quelque diſgrace, quelque perte, quelque maladie, n'aurons-nous pas le courage de courir à la Crêche, pour dire au Sauveur naiſſant ces paroles avec David : * *Bonum mihi quia humiliaſti me* : c'eſt pour vôtre gloire, Seigneur, & ce m'eſt un grand bien de ce que vous m'avez humilié dans ces tems de calamité ; parce que ſans cela je n'aurois pas reconnu mon néant & ma baſſeſſe. Allez donc à la Crêche, Chrétiens, mais écoutez-y ce que JESUS-CHRIST vous y dit : ſuis-je, vous dira-t'il, plus à couvert que vous, des tempêtes mondaines ? Ne ſuis-je pas plus pauvre & plus humilié que vous ?

Paſſons de-là à la ſeconde verité, qu'il n'y a point de grandeur, ni de proſperité que l'exemple du Fils de Dieu ne doive nous rendre ſuſpecte ; & c'eſt-là que nous apprendrons, qu'il n'y a nulle élevation qui ne doive nous faire trembler. Car ſi nous avions des dangers de

* *Pſal.* 118.

tous côtez, où nous ſeuſſions bien que nôtre vie fût en peril, ne ſerions-nous pas bien temeraires de nous flatter, que ces dangers ne ſont pas pour nous? Si Dieu nous a mis dans un état commode & floriſſant; ce n'eſt pas pour nôtre gloire, mais pour ſa gloire & ſon plaiſir. Que ſi vous ne vivez que pour vous, lors même que Dieu vous ordonne de ne vivre que pour lui, & ſi au lieu d'employer tous vos ſoins à lui plaire, vous ne ſongez qu'à plaire au monde, n'êtes-vous pas bien criminels? Songez donc quand vous êtes dans la proſperité, que celui-là eſt d'autant plus obligé à ſe tenir dans l'humiliation & le reſpect, que ſon Dieu a pour lui plus d'indulgence, & qu'il lui a fait plus de biens. Car s'il eſt né pauvre, c'eſt pour vous porter à aimer la pauvreté; s'il a ſouffert même tous les rebus de cet état, c'eſt pour donner l'exemple à un mortel, de ſupporter les peines de ſon exil; enfin s'il a bien voulu pour nous ſauver être expoſé à toutes les perſecutions des hommes, c'eſt pour nous exciter à craindre plûtôt la perſecution de nôtre Dieu, qui veut le ſalut par les ſouffrances, que les miſeres, les calomnies & les perſecutions des mondains, qui ne nous ſont envoiées que pour nôtre gloire.

Dieu nous a mis dans la commodité de la vie, & dans la joüiſſance du bien, & nous pouvons nous y ſauver; car que le ſalut ſoit poſſible à tous & en toutes ſortes d'états, mes chers Auditeurs, que les Riches & les Pauvres ſoient appellez à l'heritage du ſalut, c'eſt un point de foi dont il ne nous eſt pas permis de douter; mais que les Riches & les Pauvres, ſe ſauveront également dans leur état, c'eſt ce qui paroît difficile à croire. Ce que je ſçai, c'eſt que le Pere Eternel nous a envoié ſon Fils pauvre & humilié: ce que je ſçai, c'eſt que, comme il ſembloit à propos que JESUS-CHRIST nous donnât un modelle dans la retenuë & la moderation des plaiſirs, il a jugé le mépris des biens plus neceſſaire que l'exemple du bon uſage des richeſſes; il auroit pû naître dans la grandeur & dans l'abondance: cependant il ne l'a pas fait: il a refuſé les honneurs auſſi bien que la poſſeſſion des biens de la Terre: il a voulu naître pauvre plûtôt que riche; il a donc crû l'exemple du mépris de ces richeſſes plus neceſſaire à nôtre ſanctification, que de nous donner l'exemple du bon uſage de ces mêmes richeſſes. Quelle crainte ne devons-nous donc pas avoir à la vûë des biens & des grandeurs de la Terre,

que JESUS-CHRIST a mépriſées! Mais au contraire que craignons-nous dans les diſgraces de la vie, dans la douleur, dans la pauvreté & dans le mépris, dont il a fait ſes plus tendres complaiſances, où il a mis tout ſon bonheur, & en quoi il a fait conſiſter toute ſa gloire?

Voilà tout ce qu'il a choiſi pour lui; ſon exemple ne pourra-t'il pas nous obliger d'y trouver auſſi nos complaiſances? Ah! quelque difficulté qu'il ſe trouve dans les ſouffrances, elles ſont conſacrées par JESUS-CHRIST; & quelques mépriſables que paroiſſent devant les hommes la pauvreté & les humiliations, elles ſont recommandées par JESUS-CHRIST; mais à l'égard des biens je n'y vois rien de tel, puiſqu'il les a condamnez & réprouvez, & qu'il n'y a jamais voulu toucher. Quel ſujet de fraieur pour les Riches, & par conſequent quelle conſolation pour les Pauvres! Si Dieu n'oblige pas les Riches à quiter leurs biens, & les Grands à changer leur état, avec quelle circonſpection ne doivent-ils pas uſer de leurs richeſſes, en y renonçant de cœur, en s'en détachant, en les diſtribuant largement aux Pauvres! S'il n'a pas reprouvé ceux qu'il a placez au milieu des commoditez de la vie; ne doivent-ils

pas ſe mortifier ? Verité dure, il eſt vrai; verité qu'il eſt bien plus aiſé de prêcher, que de pratiquer ; mais verité qui nous confirme ce que JESUS-CHRIST a fait pour l'homme, & ce que l'homme doit auſſi faire pour JESUS-CHRIST ! Verité qui n'eſt pas agreable à la nature ; mais verité qui nous fait voir le profond néant des créatures ! Verité établie & confirmée par l'exemple de JESUS-CHRIST naiſſant, & qui par conſequent nous montre la réparation de la gloire de Dieu, & le juſte ſujet de l'humiliation dans l'homme pécheur ! Le Verbe s'eſt fait chair, & par-là nous avons vû ſa gloire : *Verbum caro factum eſt, & vidimus gloriam ejus.*

Nous l'avons reconnuë, mes chers Auditeurs, cette gloire de Dieu dans la naiſſance du Verbe ; mais ne la deshonorons pas par nos péchez. Me ſera-t'il permis, ô mon Dieu, de vous adreſſer maintenant ces paroles du Roi Prophete : * *exaudi me Domine*, Seigneur, écoutez nos prieres du haut du Ciel ? Comment maintenant pourrions-nous nous faire entendre à vous dans vôtre Crêche ? Vous n'y êtes plus : vous avez repris vôtre place dans le Ciel, & vous êtes retourné ſur

* *Pſal.* 118.

le Trône, où vous êtes aſſis auprès de vôtre Pere. Mais, mon Dieu, jettez d'enhaut quelques regards ſur nous : prenez pitié de nôtre exil du haut de vôtre celeſte demeure ; ſouvenez-vous que nous ſommes créez à vôtre reſſemblance, [a] *attende de cœlo & de habitaculo ſancto tuo.* Où eſt ce zéle que vous aviez, ô mon Sauveur, pour le ſalut de vôtre Peuple ? où eſt vôtre ancienne miſericorde ? [b] *ubi eſt zelus tuus* ? Où eſt vôtre force, vous qui avez changé & renverſé tout dans la nature ? *Ubi fortitudo tua* ? Où eſt cette bonté que vous fîtes autrefois ſentir à vos Diſciples, par un épanchement de vôtre cœur ? [c] *Ubi multitudo viſcerum tuorum* ? Qu'eſt devenüe cette illuſtre promeſſe, que là où vous ſeriez, vos Serviteurs y ſeroient auſſi ? Vous nous avez ſanctifiez par vôtre venüe ; mais, helas ! Seigneur, nous ſommes devenus auſſi ſujets à nos paſſions, auſſi vains & auſſi ſenſuels, que nous étions avant vôtre naiſſance. Ah ! Seigneur, ſi vous deſcendiez encore une fois des Cieux, [d] *utinam dirumperes cœlos & deſcenderes* ; ſi vous vouliez paroître de nouveau, & vous mettre devant nous tel que vous étiez aux yeux de nos premiers Parens ; nous ſe-

[a] *Iſaï.63.* [b] *Ibid.* [c] *Ibid.* [d] *Iſaï.64.*

rions ſans doute touchez de vôtre exemple; mais vous êtes deſcendu, c'en eſt aſſez; il n'eſt plus tems, dit le Prophete: tous les rochers les plus durs ſe ſont attendris, les cœurs les plus inſenſibles ont été touchez & changez. Si nous ne le ſommes pas, ce ſera nôtre condamnation dans toute l'Eternité. Regardez-nous, mon Dieu, * *Reſpice populum tuum.* Oüi, Seigneur, nous voulons nous humilier, nous voulons captiver nôtre eſprit par la foi; quoique nous ne voïons plus preſens ces exemples d'humiliation & de miſere. Voilà vôtre Peuple humilié, attendri, converti, *Reſpice populum tuum.* Regardez-nous: nous voulons être vôtre peuple, & dans le tems & dans l'Eternité. Soyez donc auſſi nôtre Seigneur & nôtre Maître, & ſur la Terre & dans vôtre Cour céleſte.

* *Exod.* 33.

SERMON
POUR LE JOUR
DES ROIS.

Cum ergò natus esset JESUS in Bethleem Juda in diebus Herodis Regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam.

JESUS étant né dans la Ville de Bethléem au tems du Roi Herodes, aussi-tôt des Mages vinrent d'Orient à Jerusalem. En Saint Matth. ch. 2.

L'Orient dans la joie, & Jerusalem dans le trouble; le Messie naissant ignoré dans sa patrie, & recherché par des étrangers; les Juifs aveuglez au milieu de la lumiere naissante de la vraie Religion, & les Idolâtres éclairez dans le fonds des tenebres de la superstition; voilà, Messieurs, les divers effets dont cette étoile qui paroît au Ciel, & qui

conduit les Rois Mages, eſt le Symbole. C'eſt pour cela que Saint Auguſtin appelle cette étoile l'Ange du Ciel ; parce qu'elle annonce non ſeulement à la terre, un des plus grands & des plus favorables ſecrets du Ciel, qui eſt la Naiſſance du Meſſie ; mais auſſi parce qu'elle nous en découvre un autre des plus terribles, & des plus redoutables ; c'eſt la diſpenſation miſterieuſe de la Grace. Oüi, mes Freres, je ne crains point de le dire, puiſque ce n'eſt qu'après Saint Leon Pape : cette étoile eſt le ſigne de la Grace, *Gratiæ ſignum* ; étoile qui par une lumiere qui lui eſt eſſentielle, luit à tous les pécheurs, mais étoile dont la ſplendeur n'eſt pas à tous également ſalutaire. Les uns ſenſibles aux premiers raïons de ſa lumiere ouvrent les yeux, & marchent à la faveur de ſon jour ; les autres endormis ſous le charme d'un faux brillant, n'apperçoivent pas cette lueur qui les environne. Delà ne puis-je pas conclure, qu'elle éclaire, & qu'elle aveugle tout enſemble ?

Pour en être convaincus, entrons dans ce qui ſe paſſe aujourd'hui ; elle éclaire les Rois Mages, elle aveugle les Juifs ; aveuglement terrible : ce ſont des Juifs, ce peuple autrefois cheri de Dieu, qui

ſont reprouvez pour le mauvais uſage qu'ils font de la lumiere de cette Etoile miſterieuſe : mais illumination triomphante : ce ſont des Rois Mages, peuple barbare, & infidelle, qui du milieu des tenebres de la gentilité viennent à la faveur de cette étoile chercher leur Roi qu'on leur dit être né : ce ſont des Rois, prenez y garde, mais Rois fidelles aux premiers mouvemens de la Grace, tandis que d'autres Rois preſſez, & ſollicitez par les attraits de cette Grace, y ſont infidelles ; en un mot Rois élûs, & Rois réprouvez. Quels ſont donc vos deſſeins, ô mon Dieu, dans une conduite ſi différente ? ſinon de nous propoſer le différent changement des plus grands de la terre, afin que le reſte des hommes s'humilie à la vûë de ce qui ſe paſſe dans ſes propres chefs ; ſinon afin que ce haut aſcendant de puiſſance, qui fait par tout ailleurs un ſi grand effet ſur nous, en produiſe un auſſi grand à la vuë des Jugemens que Dieu exerce contre les Rois, ſous leſquels nous tremblons : & afin que tous les peuples, touchez d'un ſi différent traitement, apprennent par-là ce qu'ils doivent craindre & eſperer. Rappellons donc ici, Meſſieurs, le triſte

ſouvenir de nôtre vie chacun dans nôtre état ; marchons-nous à la ſuite de ces Rois, ou dans les tenebres du péché? Helas! nous ſuivons les traces malheureuſes de ces Juifs aveugles, & opiniâtres ; nous avons donc tous beſoin de la Grace qui leur fut envoyée ſous la ſplendeur de l'Etoile. Le péché nous aveugle, & nous éloigne de la Grace ; quel ſujet de crainte & de fraïeur ! mais auſſi la Grace nous cherche pour nous éclairer, & nous rapprocher de Dieu ; quel ſujet de joie, & d'eſperance ! D'un côté je vois les Juifs, & leur Roi, la Synagogue, & les Docteurs aveuglez, chaſſez, & dépoüillez de la Grace ; qui de nous ne doit pas trembler ? Mais d'un autre côté je vois les Etrangers, les Idolâtres, & leurs Rois éclairez, recherchez, & ſollicitez par la Grace? qui de nous ne doit pas eſperer?

Là-deſſus je trouve deux grands maux, auſquels je veux tâcher d'apporter deux remedes ; la préſomption de la grace, & la défiance de la Grace; les uns ſe défient trop de la Grace, & ce ſont des lâches ; les autres ſe flattent qu'elle leur eſt aſſûrée, & ce ſont des préſomptueux : ceux-là deſeſperent de leur converſion, parce qu'ils ſe défient trop de la Grace; ceux-ci meurent ſans converſion, parce qu'ils

préſument tellement de la diſpenſation abondante de la Grace, qu'ils s'imaginent toûjours l'obtenir quand ils voudront; défiance & préſomption, d'où les pécheurs prennent occaſion de demeurer & mourir preſque toûjours dans leur péché : Détrompons-nous, Mes Freres, à la vûë de ce qui ſe paſſe aujourd'hui dans ce myſtere; les Mages Infidelles tirez du ſein de l'Idolatrie, ces Ennemis declarez du nom de Dieu, ſont convertis; nul par conſequent, quelque grand pécheur qu'il ſoit, ne doit jamais ſe défier de la Grace; ce ſera le ſujet de mon Premier Point : mais Herodes, & les Juifs, honorez & favoriſez de la preſence de l'Auteur de la Grace, qui naît chez eux, demeurent cependant obſtinez : ces endurcis ſont réprouvez, nul par conſequent ne doit préſumer de la Grace; ce ſera mon Second Point; vous verrez dans la Premiere Partie, les remedes contre la défiance de la Grace, & dans la deuxiéme les remedes contre la préſomption de la Grace; en un mot dans la Premiere Partie de ce Diſcours j'oppoſerai l'eſperance à la défiance; & dans la Seconde j'oppoſerai la crainte à la préſomption. Vierge Sainte toûjours fidelle à ſuivre les mou-

vemens de la Grace, obtenez nous les lumieres qui nous ſont neceſſaires, pour nous imprimer bien avant dans l'eſprit, l'intelligence de ces deux veritez ; c'eſt la Grace que nous vous demandons par ces paroles de l'Ange. *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Le pécheur ne ſeroit jamais ſans remords, s'il ne s'efforçoit de les étouffer, & n'auroit aucun repos dans la vie, s'il ne tâchoit d'éloigner les reflexions qui lui viennent, ſur l'état malheureux où il eſt, par cette idée vaine & chimerique d'eſperance, & de deſeſpoir ; tantôt ſe perſuadant qu'il y aura encore pour lui quelque grace, & quelque miſéricorde ; & tantôt s'imaginant qu'il n'y en a plus. Ainſi flottant entre ces deux lâches extremitez, il ſe fait dans ſon malheur une eſpéce de conſolation, & s'imagine être en droit de ne rien faire pour ſon ſalut, parce qu'il croît qu'il ne lui eſt plus poſſible de ſe ſauver.

Deux choſes ſeules le retiennent dans cette erreur ; les difficultez de ſon état, & la grandeur de ſon péché : par les difficultez de ſon état il ſe croît incapable de converſion, & par la grandeur de ſon

péché il ſe croît indigne de la Grace de Dieu. Voilà ce qui le porte au deſeſpoir, & à la défiance de la Grace, où il faut tâcher de lui relever le courage. Examinez, Meſſieurs, quelle eſt la lâcheté du pécheur, dans les Chimériques idées qu'il ſe forme, des obſtacles de ſon état; reſolu de ſe plaindre de la conduite de la grace à ſon égard, il en trouve matiere ſans ſortir de ſon état, ſe croyant heureux d'y trouver quelque prétexte, pour couvrir ſa lâcheté; il en apporte quelques circonſtances, comme autant d'obſtacles qui lui ſont invincibles; telle eſt la malignité du pécheur en toute ſortes d'états. Eſt-il riche, grand, puiſſant; il ſe fait de ſes richeſſes, de ſa grandeur, & de ſa puiſſance, un empêchement pour le Ciel; tout cela, dit-il, enflant ſon cœur, le porte à l'ambition, & à la vanité. Eſt-il pauvre; Il prétend que ſa pauvreté lui donne un cœur trop bas, & trop mépriſable pour lui permettre de travailler à l'acquiſition d'une ſi glorieuſe recompenſe; il ſe trouve dans la miſére des chagrins incompatibles avec l'affaire de ſon ſalut. Eſt-il ſçavant; Il s'imagine trouver dans ſa ſcience des abîmes d'où il ne peut ſortir pour penſer à ſe ſauver. Eſt-il ignorant; il ſe croît trop peu inſ-

truit pour penetrer la ſcience de ſon ſalut. Ainſi raiſonnent les lâches pécheurs chacun dans ſon état : ſi l'un n'étoit pas chargé de ſi groſſes affaires, il croiroit pouvoir trouver aſſez de tems pour ſonger à la ſienne propre ; ſi l'autre ne ſe ſentoit pas tant accablé ſous le poids de ſes biens, & de ſa grandeur, il ſe chargeroit volontiers du ſoin de ſauver ſon ame ; ſi celui-là avoit plus d'eſprit & moins de biens, celui-ci plus de biens & moins d'eſprit, ſi les uns & les autres ne ſe trouvoient pas embarraſſez dans les obſtacles, & les beſoins de leur état ; ils auroient le tems de ſe convertir, d'obſerver & de ménager les momens de la Grace ; mais tous cela les en empêche.

Quel outrage ne faites-vous pas à la Grace ! les difficultez & les dangers de tous les états ſont grands, je l'avouë ; mais la Grace n'eſt-elle pas plus forte que tout cela ? Vous vous croïez incapables de converſion, c'eſt-à-dire, que vous croïez la Grace trop foible pour vous convertir ; n'eſt-ce pas pour cela qu'elle eſt donnée, & offerte aux hommes ? & celui qui vous la donne eſt-il un trompeur, & veut-il vous en impoſer en vous la préſentant ? Vous êtes foibles, j'en tombe d'accord, mais quel tort n'a-

vez vous pas, dit Saint Bernard, de mesurer la Grace sur vôtre foibleſſe ; * *Non enim ex infirmitate noſtrâ, æſtimanda ſunt pericula* ; La Grace n'eſt-elle pas aſſez forte pour vaincre tous ces obſtacles que vous croyez inſurmontables ? Rappellez ce qui ſe paſſe aujourd'hui dans ce Myſtere. Que d'étranges difficultez ſe préſentent aux Mages ! que d'obſtacles à leur converſion ! C'étoient de Sçavans enflez d'une fauſſe ſageſſe ; des Rois riches, & puiſſans en biens, & en autorité, accoûtumez par conſequent aux aiſes, & aux ſatisfactions de la vie ; des hommes élevez dans un Païs délicieux, & retirez dans le fonds de l'Arabie fertile en tous biens, & en toutes ſortes de délices ; il étoit, cependant queſtion pour eux de tout abandonner, & de quiter cette terre agréable, pour s'expoſer aux fatigues d'un long & pénible voyage ; puiſqu'ils étoient à douze ou treize journées de Jéruſalem ; il falloit s'expoſer à des hazards, & à des dangers imprevûs, traverſer les Etats d'un Prince cruël, ſe ſoumettre au caprice d'un Roi étranger, mais ſur tout s'aſſujetir au jugement du monde malin, qui les voyant marcher ſans autre guide, que le mouvement

* *S. Bernard.*

d'une Etoile, ne pouvoit manquer de ſe railler de leur entrepriſe, d'avoir tout quité pour venir adorer un enfant nouveau né, couché dans une étable, & qu'ils ne connoiſſoient pas.

A toutes ces reflexions, pécheurs, qu'auroit oppoſé vôtre lâcheté ? L'amour de la délicateſſe, & le ſoin de conſerver vôtre repos, les conſiderarations humaines ; on écoute tout cela, & on tâche d'éloigner de ſon eſprit tout ce qui y peut apporter quelque obſtacle : on s'oppoſe à tout, on ſe laſſe, on ſe rebute aux moindres difficultez ; mais Dieu ſçait bien impoſer ſilence, pour ſe faire écouter quand il lui plaît ; il excite, il touche, il preſſe un cœur quand il le veut, & c'eſt ce que nous voyons en la perſonne des Mages. Mille obſtacles ſe préſentoient à eux ; mais en dépit des perils du voyage, du murmure des peuples, & de la délicateſſe des ſens, ils ſe ſentent animez d'un ſaint deſir d'aller à Bethléem ; l'Etoile frappoit leurs yeux, mais en même-tems la Grace tomboit, & preſſoit leur cœur. Le Dieu qui les vouloit attirer à lui, leur donnoit, dit Saint Leon, le ſigne, & avec l'intelligence du ſigne la force d'y obéïr. Que vous diſent là vos foibles raiſons ?

Ces témoignages preſſans que Dieu leur donne, ces ſaintes inſpirations qu'il leur envoie, & cette nouvelle conſtellation qu'il leur donne pour guide, tout cela, dites vous, nous eſt inconnu, nous n'avons jamais éprouvé cette force qui vient du Ciel, ces preſſantes ſollicitations de la Grace, cette voix de Dieu qui ſe fait entendre, juſques dans le fonds des cœurs qu'il veut convertir; que cela ſoit pour les Saints, je ne le conteſte pas; mais pour moi qui me ſuis attiré la colere de Dieu par mes péchez, il n'a pas ces mêmes égards; il ne lance pas ſur moi ces coups favorables, dont je me ſuis rendu indigne; voilà le raiſonnement du pécheur qui après s'être crû incapable de converſion, ſe croit indigne de grace.

Ecoutez ce que j'ay à vous dire ſur cette ſeconde erreur: vous êtes indigne de grace, dites-vous, par la grandeur de vôtre péché; mais en avez-vous jamais été digne? Dieu vous a-t'il jamais dû plus qu'il ne vous doit maintenant? Sa Grace n'eſt-elle pas toûjours Grace, & ſe donne-t'elle jamais en quelque tems, ou en quelque état que ce ſoit, ſelon le mérite des perſonnes? Quel étoit, dites-moi, je vous

prie, le mérite des Rois Mages enfoncez dans les tenebres, & plongez dans le ſein de l'Idolatrie ? vous me direz qu'ils étoient des Elûs de Dieu ; il eſt encore vrai ; mais delà que s'enſuit-il ? que ce ſeroit pour vous une temerité d'y prétendre par vos propres forces ; mais avec la grace de Dieu, vous pouvez vous convertir auſſi-bien qu'eux ; vous ne pouvez pas ſans temérité, dites-vous, prétendre à cette grace raviſſante, & enlevante telle que fut celle de ces Rois Infidelles ; mais, dites-moi ; la Grace n'a-t'elle pas differens dégrez ? Vous n'êtes pas frappé de ce coup extraordinaire, mais la Grace n'a-t'elle pas divers moyens de vous toucher & de vous convertir ? Dieu a-t'il toûjours beſoin de fraper l'homme criminel de la foudre & des carreaux, comme un Saint Paul, pour le faire ſortir de ſes crimes ? Les diſgraces & les afflictions ordinaires ne lui ſuffiſent-elles pas ? La ſeule Ecriture de la Loi de Dieu, ne ſuffit-elle pas au peuple d'Iſraël, pour appaiſer ſes murmures au retour de la captivité ? les remords, les dégoûts du monde, les troubles interieurs, toutes ces graces ne furent-elles pas ſuffiſantes pour toucher Manaſſés ? La prédication de

Jonas, ne ſuffit-elles pas aux Ninivites débauchez, pour leur mettre la componction dans le cœur, & les obliger à une affreuſe pénitence ? La ſeule remontrance du Prophete Nathan, ne ſuffit-elle pas pour réveiller la vertu de David ? La lecture du Livre de la Loi, ne conſola-t'elle pas Néhemias affligé, quand elle fut ſortie de la bouche d'Eſdras, & tout le peuple qui l'avoit entenduë, ne s'empreſſa-t'il pas de dreſſer des Tabernacles au Seigneur ? Enfin la priere ne convertit-elle pas la Chananée, femme Infidelle, & odieuſe à tout le peuple Juif ?

Tous ces moiens extérieurs portent leur grace avec eux : ils ne ſont pas tous à nôtre pouvoir, dites-vous, je le veux ; mais de tous ces moiens n'y en a-t'il pas un qui vous ſoit propre ? Mais quand ils me ſeroient propres, j'en ſuis privé par mon indignité ; ah ! pécheur, quand cela ſeroit, Dieu ceſſe-t'il d'être miſéricordieux ? S'il vous prive de quelques-uns de ces moyens, ne vous en laiſſe-t'il pas aſſez d'autres, par leſquels vous pouvez retourner à lui ? Quand vous n'auriez que celui de la priere, n'eſt-ce pas aſſez pour ne pas deſeſperer, comme vous faites, de vôtre ſalut ? Eſtes-vous ſourd

à

t'ſa voix qui vous appelle ſi ſouvent? Car quoique ce ſoit à tous les hommes, c'eſt auſſi à vous en particulier qu'il addreſſe ces paroles d'amour, & de tendreſſe : venez à moi vous tous qui êtes chargez, & je vous ſoulagerai, * *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati eſtis, & ego reficiam vos.* Que n'allez-vous donc à lui chargé & courbé ſous le poids de vos iniquitez, afin qu'il vous ſoulage? Car fuſſiez-vous le plus grand, & le plus déterminé de tous les pécheurs, vous tenez encore à lui, par quelques liens de tendreſſe ; & quand au milieu de vos crimes vous êtes aſſez genereux pour le prier, il eſt toûjours prêt de vous écouter. Vous ne ſentez, dites-vous, ny cette grace du dégoût du monde qui vous en faſſe ſortir, ny celle qui enleve le pécheur à ſon attachement criminel, ny celle qui le fait ſortir des occaſions prochaines du péché ; tous les attraits du crime vous ſont encore trop doux ; je le veux croire ainſi, mon cher Auditeur ; mais au moins dans cet attachement que vous avez encore au péché, au monde, & aux occaſions dangereuſes, n'avez-vous pas la grace d'implorer le ſecours de vôtre Dieu? le pou-

* *Matth.* 11.

voir de le prier de vous en délivrer ? Ne pouvez-vous pas lui repreſenter vos beſoins, & par cette grace vous mettre en état d'obtenir les autres qui vous ſont neceſſaires ?

Ce n'eſt pas ici un raffinement d'Eloquence, c'eſt Saint Auguſtin tout pur expliquant les paroles de JESUS-CHRIST: * *Nemo poteſt venire ad me, niſi pater traxerit eum*, Aucun homme ne peut venir à moi, ſi mon Pere ne l'attire : cela vous trouble, dit Saint Auguſtin ; pourquoi l'un eſt-il attiré, & que l'autre ne l'eſt pas ? Gardez-vous bien, dit ce Pere, d'entrer dans toutes ces queſtions inutiles : ſi vous ne voulez pas tomber dans le crime, priez : ſi vous y êtes déja tombé, priez encore, *Quare illum trahat, illum non trahat, noli velle dijudicare.* Mais vous ne vous ſentez pas attiré, dites-vous ; hé bien priez afin que vous le ſoyez au plûtôt, *Si non vis errare, ora ut traharis.* Voici encore un paſſage du même Saint Auguſtin ſur Saint Jean : Si un homme qui veut accomplir les commandemens de Dieu, & qui ſent en lui-même qu'il n'en a pas la force, que ſera-t'il, afin que cette grace lui ſoit donnée ? Il faut qu'il prie, *Qui voluerit & non*

* *Joan. 6.*

potuerit, oret ad implenda præcepta. S'il ne faut que prier, quelle eſt donc, Meſſieurs, vôtre difficulté à vous convertir ? c'eſt que nous croïons nôtre ſalut impoſſible, quand il s'agit de faire quelques efforts de nôtre côté ; c'eſt que nous ne reconnoiſſons pour grace que celle qui nous arrache à nous mêmes ; c'eſt que nous voudrions que Dieu fit tout cet ouvrage ſans nous ; mais ſi Dieu ne nous convertit point ſans nous, que devons nous donc faire ? Nous n'avons qu'à prier, & nous obtiendrons la grace de nôtre converſion ; mais nous ſommes trop redevables à Dieu ; n'importe : ce ſera dans la priere que nous trouverons de quoi le payer. Vous êtes dans un abîme honteux, & vous n'avez pas recours à celui qui peut vous en retirer ; vous n'avez qu'à tendre la main pour en être délivré, & vous ne daignez pas le faire ! vous êtes, dit Saint Auguſtin, malade, couvert de plaies & de bleſſures, & vous négligez de courir au Medecin, qui qui eſt tout prêt de vous guerir ! de qui pouvez-vous vous plaindre ? Si vous demeurez toûjours dans le malheureux état où vous êtes, qui devez vous en accuſer que vôtre lâcheté,

C'eſt le reproche que fait Saint Au-

guſtin dans ſon Livre du Libre-Arbitre, aux ames lâches de ſon tems : Dieu ne vous rendra coupables, leur dit-il, que de ce qui aura été en vôtre liberté d'éviter : * *Non tibi deputabitur ad culpam quod invitus ignoras.* Tout le reproche que Dieu vous fera, ce ſera de n'avoir pas demandé par la priere, ce que vous ne pouvez obtenir par une autre vertu ; tout ce qui vous ſera imputé ne ſera pas vôtre maladie, mais d'avoir negligé le Medecin qui étoit prés de vous ; ce ſera-là le ſeul ſujet de vôtre condamnation, *Hæc tua & propria damnationis cauſa.* Combien de fois vous ai-je voulu guerir, vous dira vôtre Juge, & vous ne l'avez pas voulu, *Quoties te volui ſanare, & noluiſti?* Quelle difficulté devez-vous former ſur ces moyens de grace & de converſion ? cette priere que Dieu vous demande eſt-elle ſi difficile à pratiquer ? Vous avez donc grand tort de vous défier de la grace, puiſqu'elle vous eſt offerte à ſi bon marché, & que ni les difficultez de vôtre état, ni la grandeur de vôtre péché ne peuvent empêcher que vous ne vous convertiſſiez.

Le Point de la difficulté, n'eſt donc pas de ne point avoir de moiens de ſe

* *Aug.*

convertir, mais c'eſt de les bien ſçavoir conduire ; vous ne pouvez douter qu'il ne ſoit en vôtre pouvoir de prier, mais la difficulté c'eſt de bien ménager cette priere ; or tout cela vous ſera connu & accordé, dès que vous chercherez Dieu promptement, fidellement, humblement ; mais ſi toutes ces qualitez manquent à vôtre priere, elle ne vous conduira point au terme du ſalut où vous voulez arriver. Pour éclaircir davantage cette verité, examinons ce qui ſe paſſe chez les Rois Mages. Dieu leur inſpire de chercher le nouveau Roi des Juifs; avec quelle ardeur n'en entreprennent-il pas la recherche ? dès-lors détachez de tout, ils quittent terres, Païs, biens, familles, Etats, pour courir chercher l'Etable de ce nouveau né ? Voilà leur promptitude, & leur courage ; mais avec quelles diſpoſitions ? eſt-ce l'envie, la curioſité, la phantaiſie, le caprice, qui leur fait ſi-tôt entreprendre ce voyage ? Non Chrétiens, c'eſt la bonne foi & la ſincerité qui les gouverne ; ils ſont privez pour un tems de la lumiére de l'Etoile, ils n'en ſont pas plus allarmez ; ils ne ſçavent plus à qui s'addreſſer pour achever leur voyage, en ſont-ils moins ardens ? ſe croyent-ils autori-

ſez par la privation d'un ſecours ſenſible, de renoncer à leur premiere ardeur ? ils entrent dans Jeruſalem, & là ils ne cherchent pas d'autres inſtructions que celles qu'ils ont reçûës, avant que de ſe mettre en chemin ; tranquilles, & contens dans leur foi, ils ne s'informent, dit Saint Bernard, que du lieu de la naiſſance du Nouveau né, & non pas des circonſtances qui l'accompagnent : ils ne demandent pas s'il eſt né, mais où il eſt né, *Non utrum natus ſit, ſed ubi ſit petunt.* Pour en avoir l'éclairciſſement, il faut paroître devant Herodes Roi jaloux & cruël ; cependant ils y viennent : il faut eſſuyer les craintes & les chagrins de dire devant lui ce qui les amene de ſi loin ; ils le diſent ſans trembler : ſinceres dans leurs réponſes, ils avoüent en ſa préſence que c'eſt à ce nouveau Roi, & non pas à lui qu'ils viennent rendre leurs hommages ; que c'eſt un autre que lui qu'ils cherchent. Voilà la ſincerité des Mages.

Mais voici encore un juſte temoignage de leur fidelité : nous avons vû, diſent-ils, ſon Etoile dans l'Orient, & nous ſommes auſſi-tôt partis, pour le venir adorer, * *Vidimus enim ſtellam ejus*

* *Matth.* 2.

in Oriente , & venimus adorare eum. Conduite admirable, dit Saint Auguſtin, par tout où Dieu méne ces Mages , ils le ſuivent ; par tout où ſon étoile paroît , on la reconnoît ; mais où s'arrête-t'elle ? ſur un étable où étoit couché cet Enfant ; *Et ſtetit ſuprà ubi erat puer.* Etoit-ce-là le lieu où ils devoient eſpérer de trouver le Meſſie ? O merveille étonnante de courage , & de promptitude ! ô prodige inoüi de ſincerité , & de fidelité ! Où eſt ce nouveau Roi qu'ils cherchent ? où eſt ſa Cour ? où eſt ſon Palais ? où ſont ſes Courtiſans ? ils ne voyent rien de tout cela , dit Saint Auguſtin , & cependant ils s'y arrêtent ; ils font plus , ils y entrent ; & là qu'y trouvent-ils ? un enfant couché ſur la paille , *Invenerunt puerum in præſepio* ; une Crêche lui ſert de berceau , une Etable de Palais , deux Animaux lui tiennent lieu de Courtiſans ; enfin c'eſt un enfant , dont à peine on peut appercevoir le corps , à cauſe de ſa petiteſſe , & qui eſt mépriſable à cauſe de ſa pauvreté , & de la miſere qui l'accompagne ; *Exiguus corpore, contemptibilis paupertate.* Là tout leur courage ne devoit-il pas ſe rallentir , leur ſincerité ſe démentir , & leur foi s'éteindre ? eſt-ce là ce Meſſie , qu'ils cherchoient

avec tant d'ardeur, de peines & de fatigues, & pour lequel ils s'exposoient à tant de hazards & de perils ? falloit-il quitter tout, pour ne trouver qu'un enfant pauvre & misérable ?

Ah ! mes Freres, ne sont-ce pas là les difficultez qui nous arrêtent, & qui nous rebutent si-tôt après que nous avons embrassé le chemin de la vertu ? Dès que nous formons des desseins de conversion & de changement, nous nous proposons toutes les douceurs imaginables : nous voulons embrasser la vertu, mais avec tout l'éclat de la pompe mondaine ; quand nous nous engageons à sa suite, nous nous y proposons le repos, & les délices ; mais quand avancez dans cette voie nous n'y trouvons que rigueurs, humiliations, & croix, nous nous écrions : ah ! falloit-il pour cela renoncer à tous ces biens, que la fortune nous offroit ? Est ce pour cela que nous nous sommes engagez à son service ? Est-ce là ce repos, ce torrent de joie que l'Evangile promet à ceux qui suivront Jesus-Christ dans le chemin de la vertu ? Est-ce là cette paix dont parle le Fils de Dieu, & qu'il promet à ses Disciples ? aussi-tôt vient le dégoût & l'ennui de la vie vertueuse, quand on se présente l'avance

qu'on a faite pour ne trouver que rigueurs ; & le ſouvenir des plaiſirs qu'on a quitez, excitent dès-lors à retourner vers le monde, & à prendre ſes faux plaiſirs. Tels ſont les lâches ſentimens de la plûpart des Chrétiens, qui voulant ſe convertir, font quelques pas pour chercher JESUS-CHRIST : ils ne le reconnoiſſent plus dans la pauvreté, & la miſere, où ils le voient.

Quand on cherche Dieu avec la ſincerité des Mages, peut-on manquer de le trouver ? cherchez-le donc de la ſorte, pécheurs ; à qui tient-il que vous ne le trouviez ? Vous ne le pouvez, dites-vous ; je ne m'en étonne pas : c'eſt que vous ne le cherchez pas ſincerement. Eſaü pleuroit avec larmes, dit Saint Paul, mais il ne prioit pas : Saül prioit, & il ne pleuroit pas ; Eſaü ne pleuroit que ſa primogeniture, que ſon frere Jacob lui avoit ravie : Saül en priant avoit-il aucun égard à ſon ſalut ? faut-il s'étonner ſi les pleurs de l'un & les prieres de l'autre leur furent inutiles ? Pourquoi, parce qu'elles n'étoient pas ſinceres ; il falloit faire autant pour leur ſalut qu'ils faiſoient pour leurs interêts temporels ; ils le promettoient dites-vous, mais étoit-ce ſincerement ? Ils pleuroient, ils

prioient, mais tout cela n'étoit qu'en apparence ; mais tout le monde étoit convaincu du regret & de la douleur de ces pécheurs ; parce qu'ils paroiſſoient ſinceres aux yeux de tous les hommes ; l'étoient-ils aux yeux de Dieu qui voit tout ? n'en portoit-il pas un autre jugement ? Le Malheureux Antiochus ne ſe trompoit pas peut-être en frappant ſa poitrine pour ſes péchez ; mais Dieu, voïoit dans ſon cœur, ce que ce Prince n'y voïoit pas lui-même ; il ſe ſentoit peut-être pauvre, tout Roi qu'il étoit, il prioit, il pleuroit, mais étoit-ce ſincerement ? ah ! ſi ſon cœur eût été ſincere, il eût bien reconnu ſa miſere. Le vrai pauvre, dit Saint Auguſtin, que fait-il quand il demande ? Il repreſente ſa miſere, il frappe à la porte, il y demeure, il y attend, non pas oiſif, mais gemiſſant, criant & pleurant, nud, & tremblant, il perſevere afin d'être revêtu ; plus on le rebute, & plus il prie, afin qu'on le ſoulage ; il recommence tous les jours à redoubler ſes prieres ; humble & ſincere, il n'expoſe ſes beſoins, que parce qu'il veut être ſoulagé. Voilà, dit Saint Auguſtin, le pauvre & le ſuppliant que Dieu exauce : voilà celui ſur lequel il répand ſes

dons & ſes faveurs, & auquel il attache ſes graces, *Iſte pauper quotidie clamat, nudus & tremens ; hunc humilem, hunc pauperem adjuvat Deus.*

Allons donc, mes Freres, déplorer nôtre miſere aux pieds de JESUS : allons lui préſenter nos tréſors & nos cœurs. Vous êtes foible, dites-vous : il eſt la force ; vous êtes un malheureux charmé & attaché au monde ; ſongez qu'il doit faire vôtre joie, comme il fait celle des Anges. Que diſent-là vos fauſſes joies & vos plaiſirs terreſtres ? Vous forment-ils des obſtacles que vous ne puiſſiez rompre ? Hé bien ! priez ce divin Enfant, qu'il briſe vos fers, & qu'il ranime vôtre courage ; par le moien de la priere, vous vous trouverez délivré du cruel eſclavage de vos crimes ; mais je vois que vous portez ailleurs vôtre vûë ; que trouvez-vous de plus digne de vos regards ? Tournez donc le viſage ſur cet Enfant couché dans la Crêche : quel amour n'a-t'il pas pour vous ? à quoi ne s'eſt-il pas ſoumis pour vôtre ſalut ? Cet état bas & humiliant où vous le voiez, n'a-ce pas été pour vous faciliter le moien de l'approcher ? Il vous voit, il vous tend les bras, ſi-tôt que vous en approchez, & vous n'oſez, dites-vous, lui montrer les miſeres de

vôtre cœur. Donnez-le moi ce cœur, que je le lui porte avec le mien : priez, & humiliez-vous, pendant que pour vous je lui vais adreſſer cette priere que Moïſe lui adreſſoit autrefois pour le Peuple d'Iſraël : [a] *Dominator, domine, patiens, & multæ miſerationis, ac verax.* O Dieu, ô Seigneur, ô Dominateur puiſſant, ô Vainqueur adorable, proſternez que nous ſommes devant vous, nous vous adorons, non-ſeulement par ces titres de Grandeur, mais encore parce que vous êtes clement ; non-ſeulement parce que vous êtes rempli de verité, *verax*, mais encore de bonté ; vous êtes juſte, mais encore miſericordieux ; nous ne ſongeons qu'à vôtre miſericorde, en attendant que nous puiſſions ſatisfaire à vôtre Juſtice : nous ſçavons que l'offenſe que nous faiſons à vôtre Juſtice eſt infinie, mais, ô mon Dieu, vôtre miſericorde l'eſt encore plus ; je ne vois pas la fin de mes iniquitez, mais je vois encore moins la fin de vôtre miſericorde ; je trouve en moi un fonds inépuiſable de malice, mais je ſens en vous un fonds de miſericorde pour me la pardonner, [b] *Qui cuſtodis miſericordiam in millia* ; oubliez je vous prie, ô mon Dieu, & effacez mes iniquitez,

[a] *Exod.* 34. [b] *Ibid.*

* *Obsecro ut auferas iniquitates nostras, atque peccata, nosque possideas.* Je vous demande par vos souffrances & vos abaissemens, que vous vous rendiez maître absolu de ce cœur, qui voudroit être heureux, & qui ne le peut être que par vous. Est-ce de bonne foi, Messieurs, que vous avez fait avec moi cette sainte Priere ? La dites-vous du fonds du cœur ? Si cela est ainsi, ne vous lassez pas de la répeter souvent ; vous attirerez par-là les effets de la grace dont vous desesperez. C'est donc mal à propos que le pécheur se défie de la grace, vous le venez de voir ; ce n'est pas tout ; nous ne devons pas en présumer, c'est le sujet de ma Seconde Partie.

SECONDE PARTIE.

Autant que la défiance est contraire à la présomption, autant les fondemens de la présomption sont opposez à ceux de la défiance ; la défiance a pour appui les difficultez de l'état, & la grandeur du péché ; la présomption au contraire a pour fondement la facilité de l'état, & la grandeur des services : vains appuis, mes Freres, dont quelques exemples nous

* *Ibid.*

feront voir la verité. Quand on eſt prévenu de la défiance, il eſt bien difficile de ſe porter à l'eſperance. Lâches & effraiez, on trouve toûjours dans ſon état de quoi ſe troubler & s'allarmer; tout fait peine quand on ſe défie; rien ne paroît facile, ni propre à la converſion d'une ame qui eſt dans la défiance: auſſi quand on eſt dans la préſomption, il n'y a point de circonſtances dans ſon état qui ne paroiſſent aiſées, & dont on ne ſe faſſe un dégré pour monter au Ciel: alors on ſe fait un appui de l'éclat apparent de certaines bonnes œuvres, qui cependant dans le cœur du préſomptueux ne ſont d'aucun merite. Pour vous en convaincre parcourons quelques états: le pauvre par exemple ne ſe fait-il pas de ſa miſere forcée un droit ſur le Paradis? Et ſans examiner à quelle ſorte de pauvres le Ciel eſt promis, ne croit-il pas trouver dans le merite apparent de ſes ſouffrances involontaires, de quoi l'emporter ſur les autres hommes dans la balance de la Juſtice divine? Le Riche ne croit-il pas trouver dans ſon or, & ſon argent la grace d'acheter ſa converſion? Ne compte-t'il pas pour cela ſur quelque aumône, dont l'ambition & la ſeule vaine gloire eſt le motif? Et le Sçavant ne juge-t'il

pas que, parce qu'il ſçait mieux les moiens qui conduiſent au ſalut, qu'il eſt mieux inſtruit dans les devoirs de ſa Religion que les autres, le Ciel lui eſt plus facile à acquerir; il n'y a pas juſqu'aux Grands, qui accoûtumez d'être flattez, applaudis, & même quelque-fois adorez, ſe flattent qu'ils trouveront grace auprès de Dieu toutes les fois qu'ils voudront la lui demander; fondez ſur les biſarres faveurs d'une fortune inconſtante, ils s'imaginent que Dieu leur doit être plus favorable qu'à ceux qui ſont au deſſous d'eux. C'eſt ainſi que par une téméraire prétention, tous ceux qui ont le plus reçû de Dieu ſont les plus hardis à préſumer de ſes graces. Y a-t'il Prêtre ou Religieux qui ſe flattant d'appartenir de plus près à Dieu que les autres, ne croie trouver dans ſon état des reſſources & des moiens de converſion inconnus à tout autre qu'à lui?

Détrompez-vous, Riches & Sçavans, Grands & Puiſſans, & vous ſur tout Miniſtres & Serviteurs de Dieu, qui vous êtes conſacrez plus particulierement que les autres à ſon ſervice: attachez à ſes Autels & intereſſez à ſon culte, n'en ſoiez pas plus préſomptueux pour cela; voiez Herodes & les Juifs, & comprenez vos

devoirs à la vûë de leur préſomption? enviſagez dans le traitement que Dieu fait à la Synagogue & aux Juifs, le traitement qui peut auſſi vous arriver. Ce Peuple ſeul eſt élû de Dieu, choiſi d'une maniere particuliere entre toutes les Nations; il l'avoit tiré à l'écart, & ſéparé du reſte des hommes, pour le combler de ſes dons, & lui faire part de ſes Miſteres; ils avoient parmi eux des Docteurs & des Maîtres, & cependant ces Favoris de Dieu, ces Adminiſtrateurs de ſon Roiaume, ces Dépoſitaires de ſes ſaintes Loix, ces hommes qui remontant juſques aux premiers ſiecles, ſe glorifioient d'être deſcendus des plus grands Patriarches, & d'avoir Abraham pour Pere; bien loin d'être dans la faveur de ce nouveau Roi, qui naiſt chez eux, ils ne le veulent pas reconnoître; tout Sçavans qu'ils étoient, ſe vantant de ſçavoir mieux que perſonne l'Ecriture & la Tradition, ils ſont cependant aveuglez & réprouvez, tandis que des Idolâtres, ennemis de Dieu & de ſon Culte, ignorant ſes Loix, & rebelles à ſes préceptes, quoiqu'Etrangers & éloignez du Meſſie naiſſant, ſont éclairez & revêtus des plus brillantes lumieres de la Grace.

Ah! que devient donc vôtre arro-

gance, Juifs préſomptueux ? *Ubi eſt, Judæe, gloriatio tua ?* Dequoi te ſert, ô Peuple fier ; cette nobleſſe que tu prétens tirer de ta naiſſance ? Tu as Abraham pour Pere; mais où ſont les vertus qu'il t'a laiſſées en heritage ? *Ubi de Abraham Patre ducta nobilitas tua ?* Telle eſt, Meſſieurs, la ſuperbe conduite des Juifs : ils enſeignent aux Mages où eſt né le Meſſie, & ils ne prennent point de part à ſa naiſſance : ils leur montrent par quel endroit il faut paſſer pour arriver à ſa Crêche, & cependant ils ne les ſuivent pas ; ils voient des Rois étrangers venir de l'Orient pour adorer cet Enfant qu'ils ont chez eux, & ils ne vont pas l'adorer avec eux ; ſemblables à ces Ouvriers du tems de Noë, qui travaillerent à bâtir une Arche pour ſauver les autres, & qui perirent eux-mêmes, ils ouvrent la porte aux autres, & ſe la ferment à eux-mêmes. Tout cela eſt de Saint Auguſtin, * *aliis ubi evaderent præſtiterunt præſidium, quod ſibi denegaverunt* ; ils furent eux-mêmes ſubmergez par les eaux du Déluge, après avoir donné aux autres le moien de ſe ſauver. Ces Ouvriers étoient en quelque façon excuſables, en ce qu'ils ne connoiſſoient pas, à quel uſage devoit ſervir cette Ar-

* *Aug.*

che qu'ils bâtiſſoient, ni quels étoient les deſſeins de Dieu dans la conſtruction de cet édifice.

Nous pourrions trouver quelque prétexte, ſi comme ces Ouvriers, nous étions ſans lumieres, & ſans connoiſſance ; mais eſt-ce-là ce que pourroient nous apporter les Pécheurs d'aujourd'hui ? Ils ſont au milieu des ſecours, des graces, & ils n'en profitent pas. De-là que devient donc la préſomption du pécheur ? Un homme qui n'auroit jamais ſenti les careſſes de ſon Dieu dans ſon état, qui n'auroit jamais goûté les effets de ſa bonté, au contraire qui auroit toûjours reſſenti les effets de ſa Juſtice, pourroit eſperer de fléchir enfin cette Juſtice, & d'obtenir des graces de ſa miſericorde ; mais vous Riches & Puiſſans, croïez-vous que la facilité de Dieu à donner des graces promptes & abondantes, ſoit attachée à une fortune ample qui ne vous a rien coûté ? Plus vous avez reçû de Dieu, plus ne devez-vous pas apprehender qu'il ne vous devienne inéxorable ? A vous Nobles, & Grands, vôtre grandeur & vôtre nobleſſe ; à vous Docteurs, & Sçavans, cette érudition & cette ſcience ; à vous Prêtres, & Religieux, ce caractere & ce choix ; à vous Juges, & Ma-

giſtrats, cette autorité & ce pouvoir; tout cela ne ſervira-t'il pas plûtôt pour vous rendre coupables auprès de Dieu ſi vous en abuſez, que pour vous rendre les maîtres de ſes graces ? Ne préſumez donc pas des miſericordes futures de Dieu à la vûë des graces qu'il vous a faites par le paſſé, & à cauſe de l'importance des ſervices, que vous prétendez lui avoir rendus; appuiez-vous encore moins ſur les facilitez de vôtre état, & ne comptez pas ſur l'éclat apparent des bonnes œuvres; c'eſt le ſecond appui de la préſomption du pécheur.

Quoi ? les œuvres éclatantes qu'ont fait les plus grands Saints ne pouvoient les autoriſer, à ſe promettre la perſeverance dans le bien ; tout ce qu'ils ont fait de ſaintes actions ne pouvoit leur faire prétendre ſans temerité que le Ciel leur fût dû ; & les œuvres mortes des pécheurs produites dans le péché, leur donneroient lieu de prétendre à cet heritage, comme ſi c'étoit une choſe qui leur fût légitimement dûë! Y a-t'il, mes Freres, une illuſion plus dangereuſe en matiere de ſalut ? Dieu eſt Maître de ſes dons, dites-vous; il eſt vrai: il peut avoir égard à vos beſoins par un effet de ſa bonté, perſonne n'en

peut douter : il eſt toûjours prêt de vous donner les ſecours neceſſaires pour tendre à l'état de perfection ; mais vous, l'êtes-vous toûjours de recevoir ſes ſecours ? Vous êtes pécheurs, dites-vous ; mais vous conſervez toûjours au milieu de vos deſordres, un amour pour la Juſtice qui vous fera quitter le crime quand vous voudrez ; les dériſions des Miſteres, & de ce qu'il y a de plus ſacré dans la Religion, vous ont mille fois fait démentir le reſpect que vous devez à Dieu ; mais vous vous êtes toûjours ſouvenus qu'il n'y a qu'un ſeul Etre Dominateur, que vous appellez Dieu ; & perſuadez que cela vous ſuffit pour vous convertir ; quand vous voudrez, vous eſperez après cela que cette diſpoſition de probité naturelle vous tenant lieu de merite & de ſatisfaction, vous attirera les miſericordes de Dieu, dont vous pouvez avoir beſoin ; parceque vous gardez un certain dehors de Religion, que vous n'êtes pas tout à fait ſans pudeur & ſans retenuë pour les crimes éclatans, parce que vous ſçavez ménager un certain aſcendant ſur vôtre eſprit, vous croiez par-là vôtre eſperance bien fondée ? Cette foi morte que vous gardez pendant la vie ſans aucunes bonnes œuvres, vous donne lieu

de préſumer que vous aurez la force de vous convertir à la mort? Ah! ſi vous fondez là-deſſus vôtre eſperance, que vous vous abuſez! Examinez quels furent les ſervices d'Herodes; cependant il fut condamné & réprouvé; là-deſſus jugez ce qui vous reſte à eſperer.

A l'idée que vous vous formez de ce Prince, vous vous repreſentez un homme fier & emporté, voluptueux & ſanguinaire, un cœur dur & inhumain; mais Herodes n'avoit-il que ces ſortes de qualitez, par leſquelles nos libertins & nos impies lui reſſemblent? N'avoit-il jamais fait que du mal? Le Sang des Innocens lui avoit-il toûjours coulé des mains? Ah! que ne liſez-vous les Livres dépoſitaires de ſa vie, & de ſes actions? Vous y trouverez vôtre honte & vôtre confuſion; que de Sacrifices pompeux! que d'excellens Ouvrages! que de Magnificence envers ſes Peuples! Le ſçavez-vous, Chrétiens, que ce Roi dont le nom vous eſt ſi odieux, avoit porté par les Armes la gloire du vrai Dieu plus loin qu'aucun des autres Rois ſes Prédeceſſeurs? Que pour rebâtir le Temple du Seigneur, il avoit aſſemblé onze mille Ouvriers de tous les coins de l'Univers? Que des ſommes immenſes avoient été emploiées

à ce glorieux Ouvrage ; qu'il en avoit autant fait que Zorobabel, & David ; & qu'à relever le Temple, il avoit preſque égalé la magnificence de Salomon ſon Fondateur? Qu'il fut émulateur de ces trois grands Princes, & preſque égal en Religion ? Ne devoit-il pas après cela eſperer des graces ſingulieres de ſon Dieu ? Et s'il étoit pécheur, ne ſe devoit-il pas promettre le pardon de ſes fautes ? Les Prieres qu'on faiſoit dans ce Temple l'Ouvrage de ſes mains, les Sacrifices continuels qu'on y offroit, l'Encens qu'on y preſentoit au vrai Dieu, tout cela ne devoit-il pas lui aſſûrer un libre accés auprès du Seigneur, pour obtenir quand il voudroit la remiſſion de ſes péchez ? Pouvoit-il ſe promettre moins que David, & tant d'autres pécheurs à qui Dieu avoit pardonné ?

Raiſon humaine, taiſez-vous devant la Sageſſe de Dieu qui regle tout : allez à ſon Tribunal pour lui vanter vos ſervices ; & vous verrez alors qu'il ne vous donne pas le droit que vous prétendez avoir ſur ſes graces. Dieu pardonna à David, & peut-être à Salomon, mais non pas à Herodes ; il fait juſtice à tous, mais il la fait à Herodes en particulier, en le réprouvant comme impie. Et pour-

quoi cela ? parce que le desir sincere dans les Mages d'aller chercher Dieu, & de le trouver, ne l'étoit pas dans Herodes ; ce n'étoit dans le cœur de ce Roi envieux, que ruses, que duplicité, que feintes, que déguisement. Les promesses qu'il faisoit aux Mages d'aller adorer JESUS-CHRIST après eux, n'étoit que pour les séduire : ce n'étoit pas la gloire de Dieu qu'il cherchoit, mais la durée de son Regne ; il vouloit aux dépens de ce nouveau Roi affermir son Empire, accroître ses Victoires, & partager seul ses Conquêtes ; l'accueil favorable qu'il fit aux Rois Mages, n'étoit qu'un pur effet de sa perfidie à l'égard de JESUS ; c'étoit à la surprise & au déguisement, où aboutissoit toute sa Grandeur, son autorité, ses paroles, ses actions, ses démarches ; & c'est par ce défaut de sincerité que nous l'imitons si souvent : defaut, qui nous doit faire desesperer comme lui de nôtre salut. Nous avons reconnu dans la Réponse que les Mages firent à Herodes, le caractere de leur sincerité, demêlons maintenant la mauvaise foi de ce Prince cruel, dans l'entretien qu'il a avec eux.

Herodes veut voir, dit-il, le Fils de Dieu nouveau né ; il entre pour cela en conference avec les Mages : il les prend

en ſecret, *clàm vocatis Magis* : affectation de ſecret, premiere marque de mauvaiſe foi ; dans cette Conference ſecrette, il leur déclare le deſſein qu'il a de ſe joindre à eux pour aller adorer JESUS ; mais fera-t'il quelque diligence pour les ſuivre ? leur dira-t'il : allons enſemble trouver cet Enfant, & lui rendre nos hommages ? Ce n'eſt pas-là ſon langage : allez devant, leur dit-il, faites vos diligences pour vous informer de la naiſſance de l'Enfant, pendant ce tems-là, j'agirai & prendrai des meſures, * *Itè, & interrogate diligenter de puero.* Retardement, autre prétexte de mauvaiſe foi ; pour pallier ce retardement par quelques couleurs apparentes, il prétend qu'il n'a pas aſſez bien obſervé, ni démêlé les momens de l'Etoile, mais qu'il ne perdra aucun moment, ni aucune occaſion favorable, d'aller adorer cet Enfant ; il leur commande d'en faire autant ; il les conjure de repaſſer par chez lui, pour lui en dire des nouvelles : *Ite, & interrogate diligenter de puero.* On ne parle-là que de diligence, *diligenter didicit ab eis tempus ſtellæ* ; ne ſont-ce pas plûtôt là autant de détours & de lenteurs ? Marque funeſte de la mauvaiſe foi de ce Prince.

Ah !

* *Matth. 2.*

Ah ! Pécheurs languiſſans depuis ſi long-tems dans vos déſordres, qui vous flattez par une fauſſe generoſité, que vous voulez vous convertir, & que ce ne ſera pas comme un tel, & un tel ; & qui cependant dans le fond de vôtre cœur, n'avez nul deſir de le faire ; que prétendez-vous faire par ce prétexte apparent ? Eſt-il poſſible que vous ne ſentiez pas que vous courez ſur les pas d'Herodes, & ſur la premiere démarche de ſa mauvaiſe foi ? Vous n'avez qu'à compter le nombre de vos années ; n'eſt-il pas vrai que vous trouverez des repreſentations de morts, & qu'à cette idée qui frappe l'eſprit, vous formez d'abord des réſolutions de converſion & de changement ? Mais avec qui, comment, & devant qui prenez-vous ces réſolutions ? Eſt-ce avec des gens ſages, vertueux, avec des gens que la Providence toûjours empreſſée de vous ſauver, met ſur vos pas, afin que vous les obſerviez ? avec de telles gens vous ne pouvez pas n'être point attendri, malgré vôtre dureté ; mais où irez-vous porter vos réſolutions ? dans le cœur des gens de bien, dans leur ſein ? vous irez leur dire en ſecret, que vous voulez adorer ce Dieu : ce ſera dans la converſation des gens de bien, dont

l'exemple fait la honte de vôtre vie déréglée & ſenſuelle, que vous apprendrez le malheur où vous êtes; quel bien ne produiroit pas en vous la viſite & la converſation de ces amis fidelles, ſi vous n'en frequentiez pas d'autres! Alors plein de confiance & de ſincerité, ne leur découvririez-vous pas en ſecret le trouble de vôtre conſcience, & ne formeriez vous pas dès lors le deſir de vous convertir? Vous leur demanderiez même leurs prieres, & leurs ſecours auprès de Dieu.

Mais ce que vous ſentez en ſecret être ſi preſſant, devant qui l'expoſez-vous? Cette réſolution ſecrette de changer de vie, en préſence de qui la faites-vous? Eſt-ce en particulier? Ce n'eſt pas aſſez; devant un domeſtique? C'eſt trop peu; il faut la faire en public, en préſence de tous ces gens qui ont été tant de fois témoins de vos deſordres. Il faudroit prendre ces réſolutions dans ces Aſſemblées, & dans cette Maiſon que vous avez tant de fois ſcandaliſées; ce ſeroit devant ces objets cheris, devant qui vous avez tant de fois fléchi le genoüil, & reveillé vos paſſions aux dépens de la Grace, & de l'amour ſingulier que vous devez à vôtre Dieu; ce ſeroit-là qu'il faudroit faire éclater ce dégoût du monde, qui vous

avoit autrefois enſorcelé, mais que vous rejettez & mépriſez maintenant en ſecret ; ce ſeroit-là qu'il faudroit, s'écrier, comme Saint Auguſtin devant ſes amis : je me damne, je me damne dans ce monde impoſteur. Hé ! quand ſongerons-nous, mes chers Amis, à nous ſauver de cette voie pleine de filets & de précipices ? Telle devroit être la vûë d'un pécheur, qui voudroit ſe convertir.

Mais, dites-vous, ce ſeroit faire le dévot, & le critique à contre-tems, que de faire ainſi éclater ſa pénitence, & ſa converſion aux yeux des hommes ; vous voudriez que ces amis avec qui vous converſez changeaſſent de vie avant vous ; & c'eſt ainſi que vous ne changez pas devant eux. Ainſi l'on s'attend les uns & les autres, on ſe regarde, on s'obſerve, & l'on diſpute toûjours à qui fera le premier pas ; comme ſi le péril n'étoit que pour ceux qui font les premieres avances. Quand il vous a plû d'entrer en converſation avec le Monde, de courir aux jeux & aux ſpectacles, de chercher les occaſions dangereuſes, hardi & entreprenant, vous n'avez pas demandé que les autres y allaſſent avant vous ; vous avez le premier franchi le pas ; vous leur avez vous-même donné le mauvaisexem-

ple, pour entrer dans le précipice ; vous engagiez vos compagnons de débauche, vous les preſſiez, vous les exhortiez à vous ſuivre ; & maintenant pour ſortir du précipice où vous êtes avec eux, pour vous convertir & faire pénitence, vous voulez qu'ils paſſent devant ; autrefois vous auriez eu honte que vos aſſociez dans le crime euſſent été les premiers à vous encourager au mal, & maintenant vous n'avez pas le courage de ſuivre ceux qui veulent vous emmener avec eux dans le chemin de la vertu.

Ah ! Pécheurs, où en êtes-vous ? Alleguerez-vous pour excuſe que vous n'êtes pas encore prêts ? Direz-vous comme ce perfide Herodes dit aux Mages, que l'Etoile ne vous eſt pas encore venu avertir, qu'elle ne vous eſt pas encore aſſez favorable, que vous attendez le moment, & que vous ne l'échaperez pas, *Diligenter didicit ab eis tempus ſtellæ* ; mais, aveugles que vous êtes, n'avez-vous jamais trouvé ce tems ? Quand vous vous êtes mille fois trouvez ſaiſis de triſteſſe, abatus, & languiſſans dans vos débauches ; quand au milieu même des plus douces compagnies, vous avez reſſenti ce chagrin & ce dégoût, ces remords qui ſe mêloient à vos plaiſirs ; c'étoit-là le tems de

l'Etoile ; c'étoient-là les momens de la Grace qui vouloit vous éclairer ; *Tempus ſtellæ.* Jamais les Jugemens de Dieu ne vous ont-ils épouvantez ? Jamais ces morts imprévûës & ſubites de parens, ou d'amis, jamais ces accidens fâcheux arrivez à vos ſemblables, ne vous ont-ils frappez, & ouvert les yeux ſur la foibleſſe des ſecours humains ? Jamais aucune lecture pieuſe, aucun Sermon ne vous a-t'il inſpiré le deſſein de quitter vos habitudes criminelles, & de vous convertir ? Et moi-même qui vous annonce ces veritez, ſuis-je ſi peu fidelle aux devoirs de mon Miniſtere, pour ne pas eſperer de faire ſur vos cœurs quelque legere impreſſion? Ne puis-je pas du moins arracher quelques remords de vôtre cœur ? Et ce moment où je vous parle, où vous m'écoutez, voilà, Pécheurs, le moment favorable de la grace que vous attendez. Puiſſiez-vous donc, ô mon Dieu, par ce foible inſtrument, toucher aujourd'hui le cœur de mes Auditeurs ! Moment important pour vous, mes chers Freres ! obſervez-le bien, c'eſt le tems de l'Etoile, *Tempus Stellæ* ; ſi vous le perdez, c'eſt peut-être fait de vôtre ſalut.

Mais, direz-vous, vous le retrouverez toûjours quand vous voudrez. Ah ! quel

aveuglement ! Quelle funeſte préſomption ! Herodes à ſeptante ans de ſa vie & à trois mois de ſa mort, diſoit aux Mages : allez toûjours devant, j'irai après vous ; ah ! rebelle, vous irez ! En aurez-vous le tems ? Pourquoi ne vous ſervez-vous pas de ce qui vous en reſte ? Vous irez ? Dieu vous attend-il ? Eſt-ce lui qui doit ménager vôtre tems, ou vous qui devez ménager celui qu'il vous donne ? Prenez le tems de l'Etoile, *Tempus Stellæ*; Si vous differez davantage, vous ne le trouverez plus ; il court en Egipte pour y communiquer ſa Grace à des pécheurs plus ſinceres que vous, *Fugit in Ægyptum*. Vous ne le trouverez donc plus à Bethléem, où il vous tendoit les bras ; vous comparoîtrez devant lui, je l'avoüe, mais ce ſera ſur ſon Trône la foudre en main ; alors vous lui demanderez du tems, mais il ne vous en donnera pas, & bien loin de vous offrir ſes graces, vous trouverez vôtre condamnation, dans la préſomption que vous avez eüe. Oüi, vous irez à Dieu, mais ce ſera pour en recevoir la terrible Sentence par laquelle vous ſerez condamnez à des ſupplices éternels, *Veniet ut puniat* ; ceci n'eſt pas de moi, c'eſt Saint Pierre Chriſologue qui me l'apprend.

A qui parlé-je, Seigneur, en des termes ſi durs? C'eſt a Herodes & aux Juifs préſomptueux. Graces immortelles vous ſoient renduës, de ce que je ne trouve point ici un Peuple préſomptueux & endurci, ou du moins s'il y en a quelques-uns, je ne les connois pas; la vigilance qu'ils ont à venir entendre vôtre ſainte Parole, l'attention qu'ils ont apportée à l'écouter, l'aſſiduité à répondre aux ſoins de vôtre foible Miniſtre, tout cela montre aſſez que la foi des Mages regne encore dans leur cœur. Puiſſiez-vous, Seigneur, être toûjours prêt de leur tendre les bras, comme aux Mages fidelles, & de leur ouvrir les voies ſûres qui les conduiſent à leur ſalut: éclairez-les de ces mêmes lumieres: faites-leur les mêmes graces que vous avez faites aux Rois Idolâtres: traitez-les, Seigneur, comme vous traitez vos Elûs: faites que la ſemence de vôtre divine Parole profite & dans mes Auditeurs qui l'ont reçûë, & dans moi foible ouvrier qui l'ai ſemée; c'eſt la grace que je vous demande pour eux & pour moi, afin qu'après avoir marché dans les voies du ſalut ſur la terre, nous ſoions tous enſemble couronnez pour le tems & pour l'Eternité. Je le ſouhaite.

SERMON
SUR LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Videant pauperes & lætentur.

Que les Pauvres ouvrent les yeux, & qu'ils se réjoüiſſent. Pſalm. 68.

CE n'eſt pas à contempler les merveilles de l'Univers, que j'invite aujourd'hui les Pauvres ; je ne leur propoſe point pour objet de leur joie le bonheur apparent de la vie des Riches, leur magnificence, leurs honneurs, ni leurs plaiſirs. Il ſeroit à ſouhaiter que leurs yeux fuſſent à jamais fermez ſur tous ces objets ſéduiſans & ſcandaleux ; & bien loin que cette vûë ſoit un ſujet de conſolation & de joie pour les pauvres, elle doit être pour tous les états & toutes les conditions un ſujet d'aver-

ſion, de haine & d'indignation. Ce n'eſt donc pas là que je vous appelle ; ce n'eſt pas ſur tous ces avantages apparens que je vous dis : ouvrez les yeux, Pauvres, & vous réjouïſſez, *Videant pauperes & lætentur.* C'eſt à la vûë d'un homme plus pauvre par ſa vertu, que les autres ne le ſont par l'obſcurité de leur naiſſance, & par l'infortune ; c'eſt à la vûë de François d'Aſſiſe envoyé de Dieu pour prêcher aux Riches, plus par ſon exemple que par ſes paroles, la pauvreté Evangelique, & donner aux Pauvres le plus juſte ſujet de joie & de conſolation, qu'ils puiſſent eſperer ſur la terre ; en relevant leur courage par la vûë & l'eſperance, de goûter dans la pauvreté un bonheur pareil au ſien ; c'eſt à la vûë d'un Pauvre que la Grace a voulu autant élever au deſſus des autres hommes, qu'il a pris plaiſir de ſe cacher, & qui pour faire de la pauvreté même une veritable abondance, a dépoüillé la pauvreté des diſgraces ordinaires qui l'accompagnent.

Que de miſéres, en effet, ſont renfermées dans la pauvreté ! le chagrin & l'amertume en ſont inſeparables, la foibleſſe la ſuit par tout, la honte & la confuſion l'accompagnent toûjours. Il

eſt vrai que le Sauveur avoit déja purgé la pauvreté de ces taches injurieuſes, & par le choix qu'il en avoit fait lui-même ſur la terre, & par le préſent qu'il en avoit fait à ſes amis, & par l'heureuſe recompenſe qu'il promet aux pauvres d'eſprit & de cœur, * *Beati pauperes ſpiritu, quoniam ipſorum eſt regnum Cœlorum.* Mais comme l'homme charnel ne s'arrête qu'à ce qui frappe les ſens, ce n'eſt pas aſſez pour conſoler les Pauvres que le bonheur d'une autre vie qui n'eſt que futur, ſoit attaché à leur pauvreté ; il leur faut des conſolations préſentes : & parce que l'exemple d'un homme Dieu, qui avoit choiſi la pauvreté en venant au monde ſemble être trop au deſſus de nôtre portée ; Dieu a voulu dans les derniers tems nous donner un exemple préſent, que nous puiſſions imiter, & nous propoſer le bonheur de la pauvreté dans un homme tel que nous.

Ouvrez donc les yeux ſur François, Pauvres qui gémiſſez de triſteſſe & de chagrin, & vous y verrez la joie & la douceur de la pauvreté dans ſes amertumes & ſes triſteſſes apparentes ; Premier ſujet de conſolation pour les Pauvres, & la Premiere Partie de ce Diſ-

* *Matth.* 5.

cours. Voyez François, Pauvres qui languiſſez de foibleſſe & d'infirmité, & vous y verrez la pauvreté pleine de force & de puiſſance, dans ſa foibleſſe apparente ; Second ſujet de conſolation pour les Pauvres, & la Seconde Partie de ce Diſcours. Voyez François, Pauvres qui êtes couverts de honte & de confuſion, & vous y verrez la pauvreté comblée d'honneur & de gloire dans ſa confuſion apparente ; Troiſiéme ſujet de conſolation, & la Troiſiéme Partie de ce Diſcours. *Videant pauperes & lætentur.* Ce ſont les trois Parties de l'éloge de François, trois ſujets de conſolation pour les Pauvres, trois ſujets de confuſion pour les faux Riches, & trois ſujets d'inſtruction pour tous ceux qui ſont ici. Demandons au Saint Eſprit la grace d'en profiter par l'interceſſion de la Sainte Vierge. *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Quand Salomon diſoit dans ſes Proverbes, que tous les jours du Pauvre ſont triſtes & mauvais, * *Omnes dies pauperis mali ſunt* ; ce n'étoit pas ſelon les lumieres de ſa Sageſſe qu'il portoit ce Ju-

* *Prov.* 15.

gement; mais plûtôt ſelon les fauſſes idées du monde, ſi bien accoûtumé à regarder la pauvreté comme l'ennemi de ſon repos & l'écüeil de ſa joie; que la ſeule peur qu'il a d'y tomber, forme tous les chagrins & tous les combats de ſa vie. Ce fut-là cependant la deſtinée de François; quoique la Providence l'eût fait naître de parens aiſez & opulens, ſituez dans un certain milieu qui eſt entre l'écüeil des grandes Richeſſes, & la miſére de la grande pauvreté, capable de le faire vivre dans une honnête mediocrité parmi le monde; on reconnoît cependant dès le premier moment de ſa naiſſance, que cette pauvreté qui eſt l'écüeil ordinaire de tant de gens, eſt le port aſſûré, où Dieu l'appelle pour y faire ſon ſalut.

Il naquit à Aſſiſe dans une pauvre étable, & non ſeulement il y naquit, mais ſa mere ne le pût mettre au jour, juſqu'à ce que par le conſeil d'une perſonne inſpirée d'enhaut, elle eût choiſi pour l'enfanter, un lieu conforme à celui où voulut naître avant lui le Sauveur du monde. Il ſemble que le Ciel eût voulu ſuſpendre la naiſſance de cet enfant, juſqu'à ce qu'on lui eût trouvé un berceau ſemblable à celui de ſon Maître,

& qu'il deſcendit du ſein de ſa mere, dans le ſein de la pauvreté même. Auſſi dès qu'il commença à paroître dans le monde avec l'uſage de la raiſon, il conçût un ſi grand amour pour les Pauvres, qu'il ne ſongea plus en toute occaſion, qu'à partager ſes propres biens avec eux; enſorte que tout ce qu'il trouvoit de patrimoine dans la maiſon de ſon Pere, ne lui ſembloit que des biens communs, où tous les Pauvres avoient autant de droit que lui. Ce fut ainſi qu'il fit revivre dans les derniers tems l'ancienne ferveur des premiers Chrétiens, & le deſintéreſſement de ces ſiécles heureux, où non-ſeulement toutes choſes étoient en commun, & où tous n'avoient qu'un ſeul & même patrimoine; mais où tous n'étoient entre eux qu'un cœur & qu'une ame. * *Erant illis omnia communia.* Neceſſaire & ſuperflus, vaine diſtinction inconnuë à la parfaite charité.

Pour couper pied à toutes ces diſtinctions ſi ordinaires dans le monde, il s'obligea d'abord par Vœu, de renoncer à tous ſes biens, & de ne rien refuſer aux Pauvres, & voulut que tout ce qu'il auroit fût partagé également entre eux. C'étoit-là ſans doute aimer les pauvres,

* *Act.* 4.

mais aima-t'il moins la pauvreté ? Deux amours cependant bien differens, mes chers Auditeurs, que l'amour des Pauvres & l'amour de la pauvreté. Pour aimer les Pauvres, il ne faut qu'un cœur humain capable de compaſſion & de pitié ; mais aimer la pauvreté ce ne peut être que l'effet du Chriſtianiſme heroïque, & d'une éminente perfection. Aimer les pauvres, c'eſt s'attendrir ſur leurs miſeres, & leur prêter du ſecours ; mais aimer la pauvreté, c'eſt vouloir devenir malheureux ſur la terre lorſqu'on y eſt le plus heureux. Hé combien de Dames Chrétiennes & régulieres dans l'ordre de la Charité, ſe font un plaiſir de porter leur ſecours aux pauvres, d'emploier leurs biens & leurs ſoins au ſoulagement des miſerables, d'accorder quelques heures chaque jour à la neceſſité de leurs freres, d'emploier une partie de leur tems à nourrir les fameliques, à viſiter les Hôpitaux, à ſervir les malades, & à deſcendre même juſques dans le fond des cachots, pour y conſoler de triſtes priſonniers. Mais eſt-il quelques ames parmi elles aſſez genereuſes, & aſſez enflammées de l'amour de la pauvreté, pour déſirer ce déplorable état des autres pour elles mê-

mes ? Ces triſtes Objets, ces ſombres demeures, ces neceſſitez accablantes ; en un mot toutes ces miſéres deviennent-elles l'objet de leur envie, auſſi-bien que de leur amour ? voudroient-elles changers leurs folles parures, leurs riches ajuſtemens, pour ces ſales drapeaux, pour ces vils haillons qui couvrent à peine la chair & les ulcéres des pauvres ? Voudroient-elles que ces corps qu'elles traitent ſi delicatement, fuſſent changez en ces triſtes Cadavres, qui ne laiſſent preſque plus aux Pauvres la figure d'hommes ? Voudroient-elles que leurs ſuperbes Palais, leurs pompeux appartemens fuſſent changez en ces lugubres retraites, où la pauvreté honteuſe & abandonnée va ſe cacher ? Voudroient-elles que la Providence qui les fait naître au milieu des biens & des grandeurs, leur eût choiſi cet état pauvre, triſte & humilié ?

Ah ! leur amour propre s'y oppoſe trop fortement, la delicateſſe n'y trouve pas ſon compte ; c'eſt-là cependant aimer les Pauvres, j'en conviens, & c'eſt une vertu digne des plus grandes couronnes du Ciel ; mais malgré cet amour des Pauvres, on ne laiſſe pas d'aimer à ſe ſatisfaire ſoi-même, & à contenter ſes

paſſions. Au lieu de la magnificence, on conſerve tous une honnête propreté ; au lieu de l'or & de l'argent, qu'on n'oſe pas étaler devant la charité, on ſe reſerve tous quelque fonds aſſûré, pour la bien-ſéance de l'état & de la condition où l'on eſt ; Eſt-ce-là aimer la pauvreté ? Non, c'eſt la fuïr, c'eſt la craindre & non par l'aimer. François à l'amour des Pauvres, joint encore l'amour de la pauvreté ; c'eſt peu pour lui d'exciter les Pauvres à l'amour de leur état & de leur condition ; il ſe croiroit encore malheureux, s'il ne devenoit plus pauvre qu'eux ; c'eſt peu pour lui de s'être dépoüillé pour les revêtir, il faut qu'il prenne lui-même leur habit pour en couvrir ſa nudité ; c'eſt peu pour lui de les aller chercher & viſiter dans leurs ſombres grottes, il faut qu'il y demeure, & qu'il s'aſſocie avec eux ; c'eſt peu pour lui de les aller viſiter dans les étables couchez ſur la paille, pour les porter à la patience, il faut qu'il couche lui-même ſur les pierres, comme ſi la terre où les Pauvres couchent étoit trop molle pour lui ; c'eſt peu pour lui qu'il ſe roule en plein hiver ſur la neige, qu'il jeune quatre Carêmes rigoureux par chaque année ; c'eſt peu pour lui de ne

faire ſon repas de chaque jour que d'un peu de pain & d'eau, il faut qu'il y mêle de la cendre pour en corrompre le goût ; ce que les autres Pauvres ne feroient pas même dans la derniere neceſſité. Enfin ce n'eſt pas aſſez pour lui d'être dépoüillé de tout, d'avoir changé ſon état commode en un état pauvre & miſerable ; il ſe pique encore de jalouſie quand il trouve à ſes yeux un homme plus pauvre ou plus mortifié que lui.

Quel effet penſez-vous, mes chers Auditeurs, que produiſit cette conduite de François ſur l'eſprit des hommes de ſon tems ! en doutez-vous ? elle fit le même effet ſur les eſprits qu'elle feroit encore maintenant ſur les nôtres ; on s'en railla, on s'en moqua, on le regarda comme l'opprobre de ſa famille, & la ruine de ſa maiſon, on le mena devant l'Evêque du lieu, pour le faire renoncer par un acte ſolennel, ſelon la coûtume & la forme de ce tems-là, à tous ſes biens, à ſon patrimoine, & à toutes ſes futures eſperances ; on le traita enfin d'imbecille & de foible. Quelle honte, quels chagrins pour une ame ſenſible à l'eſtime de monde ! mais pour lui, le croiriez vous, Meſſieurs, qu'il en fut

bien aiſe, & que dans les amertumes d'un traitement ſi dur & ſi ignominieux, il en fit ſes delices & ſa joie; c'eſt ce qui paroît incroïable ; & cependant c'eſt ce qu'on n'auroit nulle peine à vous prouver. En effet cet état ſi rigoureux qu'on veut lui faire embraſſer, ne fut-il pas de tout tems l'objet de ſes plus chers déſirs, & le fruit de ſon propre choix ? Cette pauvreté & ce dépoüillement univerſel à quoi on le condamne, ne s'y attacha-t'il pas de lui-même, ne les cherit-il pas, & s'en écarta-t'il un ſeul moment de ſa vie ? Il faut donc bien croire qu'il y trouva ſon plaiſir, ſa joie, & ſes delices ; car on peut ici raiſonner des Pauvres, comme des Martirs ; s'ils n'euſſent trouvé aucun plaiſir, ni aucune conſolation dans les tourmens ; ils n'auroient pas ſupporté, comme ils ont fait, avec tant de courage & de force les plus rudes amertumes des ſouffrances.

Quand, JESUS-CHRIST fut traîné par les Juifs de Pilate à Herodes, & d'Herodes à Caïphe, pour en être condamné, & mépriſé ; quelle penſez-vous que fut ſa joie au milieu de ces outrages ! diſons-en de même de Saint François d'Aſſiſe ; quelle joie pour lui de ſe voir déchû de ce haut rang où il ſe trou-

voit élevé dans ſa famille, & quelle conſolation de ſe voir dépoüillé de tous ces faux biens, pour leſquels il n'avoit toûjours eû que de l'averſion & de la haine ! lorſqu'il ſe voit traîné devant ſon Evêque pour y ſigner ce contract de ſa folie & de ſon imbecillité, par un renoncement total à tout ſon patrimoine & à toutes ſes eſperances, pour y être raillé & moqué de tout le monde ; proteſta-t'il jamais contre l'outrage qu'on lui faiſoit, & fit-il la moindre violence pour ſe garentir d'un ſi rude traitement ? Quand on lui voulut ôter juſqu'à ſes propres habits, ne fût-il pas plus prompt à s'en dépoüiller, qu'on ne le fut à les lui demander ? ne fut-il pas plus prompt à renoncer à tout qu'à ſe juſtifier & à défendre ſon droit ? il ne ſe réſerve pour toutes choſes que la confiance en ſon Dieu. C'eſt maintenant, diſoit il, ô mon Dieu, que vous êtes avec plus de titre que jamais, mon Pere ; puiſque je n'ay plus de Pere & de protecteur ſur la terre ; c'eſt maintenant que je puis vous demander avec confiance mon pain de chaque jour, puiſque je n'ay plus de fonds ici bas pour ma ſubſiſtance ; c'eſt maintenant que je puis avoir recours à vous comme à mon

ſeul bien-faiteur, puiſque je n'ay plus rien à attendre de la part des hommes.

O ſi le monde connoiſſoit ce qu'il y a de doux & de conſolant, dans un cœur qui s'élance ainſi vers ſon Dieu, pour puiſer dans le ſein de la Providence tout ce dont il a beſoin ſur la terre! ah! ſi l'on connoiſſoit de combien de ſoins, de chagrins & d'embarras on eſt delivré quand on eſt aſſez heureux pour ſe débarraſſer de toutes les choſes de la terre, & ſe jetter ainſi entre les bras de ſon Dieu; quel ſaint empreſſement n'auroit-on pas de faire ce qu'à fait François, & de parvenir au haut degré de renoncement où il eſt parvenu! Un vertueux Payen s'admiroit lui-même en conſiderant la ſimplicité & la tranquillité de ſa vie, en comparaiſon de cet embarraſſant appareil, qu'il voyoit dans la vie des riches & des grands: je ſuis pauvre, diſoit-il, & ne fais pas tant de bruit qu'eux dans le monde; mais de quoi ai-je beſoin? que me manque-t'il? *Quàm multis non egeo*? Il ſe mettoit au-deſſus de tous les faux biens, & du bonheur apparent des riches de la terre par le détachement qu'il avoit des choſes du monde. Telle fut la generoſité de ce Païen; mais combien plus grande fut la

joie & le bonheur de François, quand il ſe dit à lui-même : *Deus meus & omnia !* Combien plus parfait fut ſon contentement, quand il ſongea que dans ſon Dieu il trouvoit tout, qu'avec ſon Dieu il poſſedoit tout ; j'ai mon Dieu, & c'en eſt aſſez pour poſſeder toutes choſes, *Deus meus & omnia.* Quelle perfection dans cette confiance, quand dans un cœur ce ſentiment genereux ne ſe trouve point partagé par l'amour, & l'attachement du monde ! Ces conſolations ne ſe trouvent pas dans un cœur lâche & mondain ; il ſent bien que Dieu n'eſt pas tout pour lui, pendant qu'il eſt lui-même tout pour le monde : elles ne ſont pas pour un cœur méchant & corrompu ; il ſent bien que les pécheurs ſervans & obéïſſans à leurs paſſions ne peuvent pas dire à Dieu : vous êtes mon tout ; *Deus meus & omnia.* Cette joie ne ſe trouve pas dans un cœur avare & intereſſé ; il ſent bien que pour mettre ſon tout en Dieu, il faut qu'il n'ait nul rapport avec les biens de la Terre, & qu'il ne mêle rien de la creature avec le Createur, & que par conſequent il ne peut dire à Dieu : vous êtes mon tout, *Deus meus & omnia.* Ces conſolations ne peuvent donc ſe trouver que dans ceux qui morts pour ainſi dire au monde, ne

cherchent leur vie qu'en Dieu : alors on reſſent l'effuſion abondante de ſes graces; on ne tient plus à la terre ; on ne reſpire que pour Dieu ; on ne ſe met en peine de rien ; on aimeroit à manquer de tout, ou du moins de pluſieurs choſes ; on abandonne ſans regret toutes les douceurs apparentes des biens temporels, pour ne poſſeder que Dieu ſeul ; on lui laiſſe le ſoin de pourvoir à ſa neceſſité ; on fait gloire d'y mettre tout ſon bonheur, tout ſon appui, toute ſa protection, tous ſes tréſors, & toutes ſes eſperances ; perſuadé qu'on eſt que tout cela ſe trouve en lui ; *Deus meus & omnia.*

Tout ce que je vous dis-là de la pauvreté de François vous touche peut-être peu. Gens du monde qui m'écoutez, cette paix & ces conſolations vous ſont inconnües ; & comment en effet les connoîtriez-vous, puiſque vous ne les cherchez pas où elles ſont ? Vous la cherchez cette conſolation & cette paix dans la ſenſualité d'une table bien ſervie ; elle n'y eſt pas : François la cherchoit dans la mortification & les auſteritez, & il l'y trouvoit ; vous la cherchez dans le luxe & les vains ornemens de la vanité ; elle n'y eſt pas : François la cherchoit ſous la bure & ſous les haillons ; il l'y trouvoit ;

vous la cherchez dans la ſatisfaction de vos ſens, elle n'y eſt pas ; François la cherchoit dans la ſuppreſſion de ſes paſſions & la retenüe de ſes ſens, & elle s'y trouvoit ; vous la cherchez dans l'amas de tous les biens périſſables, elle n'y eſt pas : François la cherchoit dans le ſein de la pauvreté & du détachement de tous les biens, & il l'y trouvoit ; c'étoit-là qu'il s'écrioit : mon Dieu, vous êtes mon tout, *Deus meus & omnia.* Quand Dieu vous ſera tout, comme à François, vous ſentirez bien la douceur qu'il y a de manquer de tout. Juſqu'à ce que vous en ſoiez venus-là, vous ne ſentirez dans le monde que des épines au lieu d'y cueillir des roſes ; juſques-là vous ſerez toûjours dans la triſteſſe du côté de vos paſſions, qui ne vous laiſſent jamais en repos ; tantôt vous voudrez & tantôt vous ne voudrez pas ; toûjours inconſtans & toûjours en allarmes ; juſques-là vous craindrez le déréglement des ſaiſons, & vous ne pleurerez jamais ſur le débordement honteux de vos paſſions ; vous ſerez au milieu de vos biens du nombre de ces hommes, dont l'Apôtre Saint Jaques parloit en leur adreſſant ces paroles : * *Agite nunc divites, plorate ululantes in*

* *Jacob. 5.*

miſeriis veſtris quæ advenient vobis, tourmentez-vous dés maintenant par avance, pleurez, hurlez, pouſſez des cris douloureux, riches de la terre, à la vûë des miſeres qui vous menacent. Vous comprenez aſſez tous ces chagrins & toutes ces triſteſſes attachées à la proſperité des riches, me direz-vous, mais d'un autre côté, ajoutez-vous, nous ne croions point auſſi ces pauvres contens de leur miſeres; vous n'en voiez point, il eſt vrai; mais pourquoi cela! C'eſt que de tous ces pauvres que vous eſtimez pauvres, il n'y en a peut-être pas un qui ſoit vrai pauvre de cœur & d'eſprit. Soiez pauvres d'eſprit & de cœur, & la manne tombera ſur vous; vous en ſentirez la ſainte douceur, lorſque vous ſerez dans cette ſainte indifference d'attendre tout de Dieu.

Ah! mes chers Auditeurs, puiſque nous ſçavons que dans la proſperité, dans les délices, dans les plaiſirs, & dans les honneurs du monde l'on ne trouve que miſéres, chagrins, amertumes, & dégoûts; que n'eſſaions-nous d'être plus heureux du côté de la pauvreté! Que ne ſommes-nous curieux de ſçavoir ce que c'eſt que de nous vaincre nous-mêmes, de nous mortifier, & de nous appauvrir;

ce

ce que c'eſt que de nous priver de quelques commoditez de la vie ? Que ne nous mettons-nous quelque tems dans l'exercice des vertus Chrétiennes, pour en connoître la conſolation ? Que ne voulons-nous ſçavoir ce que c'eſt que de nous revêtir des ſaintes livrées de la pauvreté ? * *Guſtate & videte*, dit le Prophête, *quoniam ſuavis eſt Dominus* : goûtez & voiez s'il ne vaut pas mieux être dans le parti de Dieu que dans celui du monde: nous éprouvons ſi ſouvent à nos dépens combien vaines & fauſſes ſont les promeſſes de ce monde qui nous enchante, combien frivoles ſont ſes biens, combien ſes Loix ſont dures, ſa parole trompeuſe, & ſa foi mauvaiſe. Eprouvons du moins une bonne fois ſi Dieu n'eſt pas plus fidelle à ſes Enfans, plus liberal à les recompenſer, plus doux dans ſon joug, plus ferme dans ſes promeſſes. Que ne ſommes-nous curieux de ſçavoir ſi ce centuple qu'il a promis à ceux qui le ſervent eſt réel ou imaginaire : *Guſtate & videte*. François l'a connu ce bonheur d'être au ſervice de ſon Dieu, & de ne vouloir que lui ; ſi nous l'ignorons c'eſt nôtre faute : il a trouvé non-ſeulement des douceurs & des conſolations dans les cha-

* *Pſal.* 33.

grins de la pauvreté, vous le venez de voir ; mais jettez encore les yeux ſur lui, & vous y verrez la pauvreté pleine de force & de puiſſance, au lieu de ſa foibleſſe apparente, * *Videant pauperes & lætentur.* C'eſt ce que vous allez voir dans la Seconde Partie de ce Diſcours.

SECONDE PARTIE.

Faire de grandes choſes avec de grands appareils, c'eſt la puiſſance des Rois, & des Souverains de la Terre ; mais renverſer les murs d'une Ville forte avec des pots de terre, comme Joſué devant Jericho ; déſoler tout un grand Roiaume avec des mouches & de la pouſſiere, comme Moïſe déſola Pharaon & tous les Egiptiens ; faire tembler avec le cilice ſur la chair, & le bâton à la main, comme Elie fit à Achab ; en un mot faire de grandes choſes de rien, c'eſt un effet de la Puiſſance de Dieu qui prête ſon bras à ſes fidelles ſerviteurs, pour faire d'autant plus éclater leur force & leur puiſſance, qu'ils paroiſſent foibles aux yeux des hommes. Quoi de plus pauvre qu'Elie, s'écrioit autrefois Saint Chriſoſtome, *Quid Eliâ pauperius !* Enfon-

* *Pſal.* 68.

cé dans ſa grotte tout lui manquoit, & il étoit dénué de tout ; mais dans ſa pauvreté quoi de plus puiſſant ! avec toute la foibleſſe apparente de ſa miſére, n'étoit-il pas plus fort que tous les hommes enſemble ? *Omnia vincebat, quia pauper erat.* Je pourrois ici de même m'écrier: quoi de plus pauvre que François ! mais quoi de plus puiſſant que lui !

Ces deux hommes pauvres font tous deux éclater leur puiſſance au milieu de leur pauvreté ; mais cependant bien differemment. Elie n'eſt puiſſant que pour détruire, que pour étonner, pour conſumer, pour faire trembler ; & François au contraire ne l'eſt que pour conſoler, que pour pacifier, que pour établir. Elie parcourt toutes les Villes de Samarie, pour y confondre la fauſſe ſageſſe des Rois, & faire égorger les faux Prophétes : par tout il porte la terreur, & l'épouvante : on voit le feu du Ciel rouler autour de lui, & prêt d'obéïr à ſa voix, dévorant & conſumant tout : François parcourt toutes les Villes de l'Italie, pour y conſoler tous les Peuples, & on ne voit autour de lui que la candeur & la ſimplicité ; & avec cela il porte l'abondance & la paix par tout où il va. Tout fuit devant Elie, parce que la pom-

pe & l'éclat l'accompagnent : tous courent au devant de François chargez de branches & de rameaux, pour s'aller proſterner à ſes pieds, parce qu'il eſt doux & débonnaire. La ſéverité d'Elie le rend redoutable aux plus grands de la Terre : & la douceur de François lui attire l'amour & la confiance de tout le monde; on va puiſer dans ſes yeux la modeſtie, dans ſes mains la charité, dans ſon air la ſimplicité, dans ſon eſprit l'humilité, & dans ſon cœur la tendreſſe & la conſolation. En un mot Elie étoit vainqueur de tout, parce que Dieu le rendoit intrepide & independant des hommes : mais François ſurmontoit tout, parce que Dieu le rendoit maître du cœur & de la volonté des hommes. * *Omnia vincebat, quoniam pauper erat.*

Il va dans une Egliſe dediée au Saint Martir Damien pour y faire ſa priere : il entend une voix ſortie du Crucifix qui lui preſcrit une Loi en apparence au deſſus de ſes forces : elle lui dit de réparer ce Temple prêt à tomber en ruïne, & de redreſſer les Autels abatus. Que de riches tenoient alors les premieres places dans cette Ville fameuſe ! que de nobles y étaloient leur magnificence, & leur

* *Chryſoſt.*

luxe ! que de Negotians ſongoient à ſe bâtir de grands édifices, de pompeuſes maiſons, & ne penſoient point à rétablir ce Temple, à relever les ſaints Autels ! N'étoit-ce pas à tous ces riches plûtôt qu'au pauvre Saint François, que cette voix de Dieu devoit s'addreſſer pour une entrepriſe ſi digne de leur opulence ? Non, mes chers Auditeurs, ils ne meritent pas d'être choiſis de Dieu, en vûë des richeſſes & des biens dont ils uſent ſi mal, & qu'ils diſſipent en folles dépenſes : Dieu ne veut point d'eux ni de leurs biens : il n'a que faire de leur puiſſance ni de leur autorité : il s'addreſſe à François, pauvre, dénué de tout, abandonné de tout le monde, & de ſon pere même : il fait ce commandement à François, qui eſt ſans biens, ſans credit, ſans appui, ſans ſecours ; c'eſt à lui que Dieu dit : rétabli mon Temple, redreſſe mes Autels.

Admirons ici le zéle de François : à la vûë d'une entrepriſe qui à tout autre auroit paru impoſſible, il ne balance pas un moment, & ne ſonge qu'à obéïr ; il ne cherche que les moiens de mettre cet ordre de Dieu en execution ; mais quels moiens ? Pauvre & ſeul comme il eſt, il ne peut ni aſſembler les ouvriers

neceſſaires pour élever ce bâtiment, ni l'entreprendre ſous le nom & par le moien de ſes amis, puiſqu'on ne l'eût pas écoûté; mais il a un corps & des bras durs au travail, il remuë lui-même les pierres, il traîne les materiaux d'un courage intrepide, il travaille ſeul; on voit un pauvre ſeul autour d'un grand édifice, on l'admire, on le conſidere, & à la vûë d'un objet ſi touchant on ſe ſent piqué d'une ſainte émulation; les honnêtes gens ſe joignent à lui, & lui offrent du ſecours; les riches n'oſent plus ſans honte demeurer ſeuls inſenſibles à l'œuvre de Dieu; les plus indifferens ſont entraînez par les bonnes ames qui les ſollicitent à prêter leur ſecours à François; peu de tems après l'ouvrage s'avance, le Temple eſt entierement rétabli, & le pauvre ſeul fait plus par ſa vertu que toutes les richeſſes du Païs jointes enſemble n'auroient pû faire. Encouragé par un ſuccés ſi merveilleux, il ſe croit encore appellé de Dieu à de ſemblables ouvrages. Une Egliſe dediée à Saint Pierre eſt encore relevée par ſes ſoins; une autre Egliſe dediée à Nôtre Dame des Anges, déſolée par l'injure des tems devient encore l'objet de ſa pieté & de ſon zéle.

C'eſt pour lors qu'il pouvoit dans la ſincerité de ſon cœur addreſſer à Dieu ces paroles de David avec plus de juſtice, ce ſemble, que ce Prince : * *Ecce ego in paupertate meâ præparavi impenſas domûs Domini*, voilà, pouvoit-il dire à ſon Dieu, ce que j'ai bâti à vôtre nom : pouvoit-on s'étonner d'entendre ainſi parler David ? c'étoit un grand Roi, & par conſequent très-riche & aidé de ſes Sujets ; mais François n'étoit qu'un pauvre, & n'avoit que ſes bras pour ſecours : cela n'empêche pas cependant qu'il ne faſſe dans ſa pauvreté ce que David fit avec ſes grands tréſors, *Ecce ego in paupertate meâ præparavi impenſas domûs Domini.* David ne travailloit pas lui-même ; il faiſoit travailler, aux dépens de qui ? étoit-ce au ſiens ? non ſans doute, puiſque ce qu'il emploioit à cela n'étoit qu'un amas d'or & d'argent tiré de ſes Sujets : mille Talens d'argent préparez par ce Prince, n'étoient que le revenu du Tribut impoſé ſur ſes Sujets ; ou ſi vous voulez, c'étoit des biens ménagez par ſon œconomie : que ce Prince étoit liberal, fidelle, magnifique & zelé pour l'ouvrage de ſon Dieu ! Mais pour le pauvre François, c'eſt du

* 1 *Paralip.* 22.

ſoin & du tréſor de ſa pauvreté qu'il tire ſon zéle & ſa puiſſance. S'il emploie à ces bâtimens quelque argent, ce ſont des ſecours volontaires des ames pieuſes qu'il a mandiez par ſon exemple, & par ſa charité : qu'il s'écrie donc ici avec plus de droit que le Roi Prophête : *Ecce ego in paupertate meâ præparavi impenſas domûs Domini.* Voilà mon Dieu des Maiſons, des Egliſes que je vous ai fait bâtir, & préparer ; voilà des Autels que la force de ma pauvreté vous a érigez.

Mais, François, ſeront-ce-là les bornes de vôtre zéle, & vos triomphes ſe termineront-ils là ? N'êtes-vous appellez de Dieu que pour les Temples materiels ? Ne vous appliquerez-vous qu'à bâtir des Egliſes de pierre & de bois ? N'y a-t'il pas un autre Temple plus digne de vos ſoins ? Ah ! l'Egliſe de JESUS-CHRIST compoſée de tant de Temples vivans, ſi proche de ſa décadence par tant de ſortes de pécheurs qui la battent en ruïne, n'eſt-elle pas plus precieuſe aux yeux de Dieu, & par conſequent n'a-t'elle pas beſoin de vôtre ſecours ? N'eſt-ce pas-là un Temple plus pur, qu'il faut réparer ? Sçachez que ce n'eſt pas tant l'inconſtance des ſaiſons, ni la révolution des tems qui minent les murailles de cette Egliſe

de JESUS-CHRIST, que l'interêt, l'eſprit de proprieté, & l'ambition qui en ruïnent les fondemens. C'eſt auſſi de cette maniere que François entreprend de ſoûtenir l'Egliſe miſtique de JESUS-CHRIST, & qu'après avoir relevé les murailles de pluſieurs Temples materiels, il redreſſe les mœurs & les conſciences de ces Temples vivans & ſpirituels, c'eſt-à-dire des Fidelles : & comment cela ? C'eſt en ſuſcitant dans l'Egliſe un Peuple nouveau, purgé de toute avarice & de toute ambition ; en établiſſant un Ordre nouveau, qui devoit faire revivre l'humilité, la charité, les auſteritez, les mortifications & le deſappropriement de toutes choſes ; un Ordre qui étant ſéparé en trois états differens de perfection, peu convenir à toutes ſortes de perſonnes de quelque ſexe, âge, & condition qu'elles ſoient ; aux Vierges ſans ſe ſéparer du commerce du monde ; aux Perſonnes mariées ſans ſortir des liens de leur mariage ; un Ordre qui convient au Soldat ſans quitter ſes armes, au Magiſtrat ſans ſe défaire de ſa charge ; un Ordre où les Rois & les Princes peuvent entrer ſans deshonorer leurs Trônes ; un Ordre enfin, où il y a de quoi corriger, conſoler, ſanctifier, & édifier

toutes ſortes de perſonnes. Un deſſein ſi neceſſaire au bien public, pouvoit-il réuſſir entre les mains d'un homme pauvre & foible, tel qu'étoit François, s'il n'eût été ſecouru par un bras plus qu'humain?

Que tous les Grands de la Terre entreprennent un tel ouvrage; qu'ils aillent avec toute leur autorité crier aux riches avares, qu'il faut quitter tout ce qu'ils ont & ſe dépoüiller de tout; ils auront beau dire à ces ambitieux de quiter leurs charges, & de s'anéantir; à ces impudiques de mortifier leur chair, & de rompre tout commerce avec les créatures; ils auront beau promettre, inciter & flatter, ils n'y gagneront rien; parce que cela n'eſt point de leur reſſort, ni de leur puiſſance. Mais François entreprend de reformer tout le monde, & d'attirer à lui une infinité de perſonnes ſans promettre d'autres biens que la pauvreté & la pénitence, ſans leur faire eſperer d'autre recompenſe que le Ciel; & cependant on vient à lui de tous côtez ſe ranger ſous ſon étendart; & il réüſſit dans cette entrepriſe qui paroiſſoit impoſſible. Que fait-il donc pour cela, mes chers Auditeurs? éclairé des lumieres de la Grace, il prend à la main le Livre de

l'Evangile, il l'ouvre, il le lit, il l'explique au Peuple, & le premier paſſage qu'il y rencontre, le voici : Si tu veux être parfait, va, & vend tout ce que tu as, & fais en l'aumône aux pauvres, & tu auras un tréſor dans le Ciel, [a] *Vade, vende quæ habes, & da pauperibus, & habebis theſaurum in cœlo.* Le ſecond, le voici : [b] *Nihil tuleritis in viâ*, quand vous ſerez en chemin ne portez rien avec vous, ni pain, ni argent &c. Le troiſiéme, le voici : [c] *Si quis vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me*, ſi quelqu'un veut venir après moi qu'il renonce à ſoi-même, qu'il porte ſa croix, & qu'il me ſuive. Voilà ce que François propoſe pour attirer ceux qu'il veut gagner à JESUS-CHRIST. N'eſt-ce pas de quoi rebuter tous ceux mêmes qui auroient eû quelque envie de ſe ranger ſous ſa diſcipline ! Ce fut cependant par-là qu'il les gagna ; & c'eſt par cette morale que chacun vient le joindre pour pratiquer avec lui la pénitence & porter la croix. L'on vit alors une multitude de Peuples ſe convertir à JESUS-CHRIST, comme du tems des Apôtres. Cependant quelle traverſe n'eût-il pas dans l'établiſſement de ſa

[a] *Matth.* 19. [b] *Luc.* 9. [c] *Matth.* 16.

Régle ! Quelle réſiſtance ne lui fit-on pas ! Un des plus ſaints Papes eſt prêt d'arrêter un ſi glorieux progrés ; une voix du Ciel l'en détourne : il ne veut point approuver la Régle de François, & une autre voix du Ciel lui ordonne de l'approuver. Et les choſes étant appaiſées, François étant vainqueur ; ce fut alors que ſes Ouvrages commencérent à fleurir ; le nombre de ſes Diſciples & de ſes Enfans s'accrût tellement, qu'au premier Chapitre general qui fut tenu, cinq mille Religieux que le trouble avoit tenu cachez ſe trouverent auſſi-tôt raſſemblez ſous la régle & la diſcipline de leur Pere, tous enfans de pauvreté, d'humilité & de pénitence.

Mais peut-être, direz-vous, étoit-ce des gens ſans bien & ſans nom, gens qui ſelon l'expreſſion de Saint Jerôme cherchoient à s'enroller dans l'état Religieux, comme les Soldats ſans bien s'enrollent dans la milice du Prince pour ſe mettre à couvert de la grande miſére, & trouver un refuge à la dure neceſſité où ils ſont réduits : non, Meſſieurs, c'étoient des gens diſtinguez par leur naiſſance & leur merite ; les Souverains s'y étoient également enrollez comme les Peuples ; les grands & les petits y avoient pris leurs

places ; & les enfans des Rois ne rougirent point de ſe dire les enfans de François. Cinq ſiecles ſe ſont écoulez ſans que cet Ordre, quoique partagé en differentes branches, ſe ſoit alteré ; au contraire il s'eſt multiplié preſque juſqu'à l'infini. Quel ouvrage, mes chers Auditeurs! ah ! c'eſt l'ouvrage de Dieu même, qui a voulu ſignaler la foibleſſe apparente de ſon pauvre ſerviteur. Ici reformons nos fauſſes idées, & nous confondons nous-mêmes. Nous mettons la puiſſance des hommes, en quoi? à l'or & à l'argent; rien ſans cela de grand ne peut être fait, dit-on dans le monde ; mais que fait-on donc de ſi grand avec ce foible metail ? acheter de grandes terres, bâtir de grandes maiſons, entretenir un grand jeu, mener un grand train, faire rouler de grands équipages, fournir à de grands ſpectacles ; voilà les grands ouvrages des grands hommes & des riches du monde.

Anges du Ciel qui roulez ſur nos têtes les Globes celeſtes, & qui obſervez tous les vains amuſemens, quelle pitié n'avez-vous point de toute nôtre grandeur ? Les richeſſes ſont d'elles-mêmes ſteriles & inutiles ; elles ne deviennent fecondes & utiles que par l'influence du Ciel. C'eſt Dieu lui-même qui donne aux ouvrages

des mortels leur ſuccés, leur fermeté, leur valeur, leur conſiſtance, leur durée, & leur ſolidité : tous les tréſors du monde, & toutes ſes puiſſances en ſont incapables ; & bien loin de ſervir à conſtruire l'ouvrage de celui qui en fait un mauvais uſage, ils ne font que mettre le feu à ſa maiſon, & détruire tous ſes autres édifices ; * *adhuc ignis in domo impii, theſauri iniquitatis.* Que de puiſſantes maiſons voions-nous s'élever tous les jours ſur les ruïnes des Peuples & des Provinces entieres ? On les croit ſolidement appuiées, parce quelles brillent aux yeux du monde : ah ! c'eſt qu'on ne voit point le feu dévorant caché qui les conſume : & quel eſt ce feu dévorant ? C'eſt l'iniquité de ceux qui s'en croient les maîtres : *Ignis in domo impii, theſauri iniquitatis.* Souvenons-nous de ces hautes fortunes élevées depuis plus de cent ans, & de ces ſuperbes noms qui ont acheté leur immortalité au dépens de tant de malheureux, & qui ſelon nous ne doivent jamais finir : c'étoient les effets de la politique, & peut être de l'injuſtice ? Que ſont-ils devenus avec leurs auteurs ? les uns ont été renverſez par le même ſort qui les avoit élevez ; d'autres ont été em-

* *Mich. 6.*

portez par un accident imprévû ; ceux-ci ſe ſont épuiſez par des reſtitutions forcées plus dures & plus fâcheuſes que celles que la conſcience auroit dû faire ; ceux-là ſe ſont ruïnez en débauches & en jeux, d'autant plus hardis à diſſiper leurs biens, que jamais ils n'ont eû la peine de les amaſſer. Ah ! vous aviez vû les peres riches & floriſſans ; vous avez fait un tour par le monde, & en repaſſant par le lieu où vous les aviez vûs, vous n'y trouvez plus rien ; ces hommes n'y ſont plus, ni même les veſtiges de ce qu'ils étoient. * *Tranſivi, & ecce non erat: & quæſivi eum & non eſt inventus locus ejus.* Non ſeulement ils ne ſont plus, mais encore leurs demeures ne ſont plus : non ſeulement ils ſont péris ; ils ſont morts ; mais il ne reſte plus rien de leurs biens, de leurs heritages : leurs terres, leurs maiſons, leurs belles avenües ſubſiſtent peut-être encore à vôtre vûë ; mais ils n'en ſont plus les maîtres : leurs divertiſſemens, leur bonne chere, leurs procés, leurs diviſions, leurs débauches, les ont fait paſſer en d'autres mains. Ces noms fameux qu'ils portoient avec tant d'orgüeil & de vanité ſont en d'autres familles & ſur d'autres têtes : ils ſont

* *Pſal.* 36.

maintenant ſans biens, ſans honneurs, ſans nom, & peut-être ſans vie.

Ce qui eſt arrivé, Meſſieurs, tant de fois à nos yeux, c'eſt ce qui arrivera encore à tous ceux que l'opulence & les richeſſes ont élevez : ils croient, comme les autres croioient, leur fortune & leur puiſſance inalterable, & ſi fortement enracinée, que nul accident, nulle révolution, nulle cauſe, ne peuvent la renverſer, ni même l'ébranler : ils inventent mille vains artifices pour l'établir, l'affermir, & la rendre invariable ; mais Dieu en ſçait encore plus qu'eux pour la renverſer, & la détruire. Vous avez aimé le mal plûtôt que le bien, vous avez préferé l'iniquité à la juſtice ; c'eſt pourquoi Dieu prendra plaiſir, dit David, à les détruire bien-tôt, à les arracher du ſein de leurs maiſons, pour les faire ſortir de la terre des vivans, & les effacer eux & leurs ancêtres du Livre de Vie.* *Propterea Deus deſtruet te in finem, evellet te, & emigrabit te de tabernaculo tuo, & radicem tuam de terra viventium.* Vous verrez alors leurs chûtes, ô Juſtes ; à ce ſpectacle vous ſerez ſaiſis de fraieur, *Videbunt juſti, & timebunt, & ſuper eum videbunt, & dicent :* & vous pourrez dire, en vous mo-

* *Pſal.* 51.

quant d'eux & de leurs vanitez : le voilà cet homme qui n'a point mis ſa confiance en Dieu, qui ne l'a point pris pour protecteur, mais qui n'a mis ſon eſperance que dans l'abondance de ſes tréſors, & qui s'eſt prévalu de ſon orgüeil : [a] *Ecce homo qui non poſuit Deum adjutorem ſuum, ſed ſperavit in multitudine divitiarum ſuarum, & prævaluit in vanitate ſuâ.* Au contraire l'homme de bien, l'homme tranquille dans ſa pauvreté ſera dans la maiſon du Seigneur comme un Olivier fertile, arroſé de toutes ſortes de benedictions & de graces, parce qu'il a mis ſon eſperance en la miſericorde du Seigneur, & qu'il n'y a pas mis ſon eſperance pour le tems, mais pour la bienheureuſe éternité : [b] *Ego autem ſicut Oliva fructifera in domo Dei, ſperavi in miſericordiâ Dei in æternum, & in ſæculum ſæculi.* Voilà quel eſt l'avantage de François d'avoir mis ſa force & ſa puiſſance dans ſa pauvreté : mais voions encore comme il a trouvé ſa gloire dans ſa honte apparente, *Videant pauperes & lætentur.*

TROISIE'ME PARTIE.

Deux grands ſujets, Meſſieurs, qui

[a] *Ibid.* [b] *Ibid.*

méritent toutes vos admirations ; l'application de François à fuïr les grandeurs & à s'attirer le mépris du monde ; & l'application ſoigneuſe du monde à combler François d'honneur & de gloire : voilà ce qui mît ſur la terre le comble à ſa gloire. Il eſt dit de Salomon que toute la terre charmée de ſes tréſors & de ſa ſageſſe, déſiroit de voir ſon viſage, & qu'il fut magnifié ſur tous les autres Rois du monde. * *Magnificatus eſt Salomon ſuper omnes Reges terræ præ divitiis & gloriâ ; omneſque Reges terrarum deſiderabant videre faciem Salomonis.* Voici un ſujet bien plus digne d'admiration, & un évenement bien plus merveilleux. François eſt magnifié non par ſes richeſſes & par ſa ſageſſe comme Salomon, mais par ſa pauvreté & par ſa folie apparente aux yeux du monde. De ces deux caractéres de François, il ſe forma un charme apparent ſur ſon viſage qui le fit déſirer, rechercher & honorer de tout le monde. Rien de plus humiliant que la pauvreté, vous le ſçavez, gens du monde ; c'eſt aux yeux de tous les hommes un ſujet de honte & de confuſion, de rebut & de mépris ; c'eſt un contre-poids incommode à tout le faſte, & à la gran-

* 2. *Paralip.* 2.

deur du monde : c'eſt une éclipſe odieuſe à ce tumulte & à cette pompe du ſiécle : cependant vous l'allez voir ici dépoüillée de toute cette honte & confuſion, & réverée au contraire de toutes les Puiſſances de la terre.

De quoi ne s'aviſa point François, & de quels ſaints artifices n'uſa-t'il point, pour s'attirer au milieu de ſa pauvreté le mépris & l'averſion du monde ! On le voïoit au milieu des rues & en préſence du public, découvrir ſes miſéres, exaggerer ſes péchez, publier ſes défauts, ſe coucher par terre, ſe traîner dans la boüe ; juſqu'à courir même quelque fois au lieu patibulaire la corde au col, & demander aux paſſans qu'ils fiſſent de lui la juſtice qui n'étoit due qu'aux Criminels. Que diroient à cela les dévots de nos jours ? la vertu de ce ſiécle eſt devenuë bien plus délicate : tout ce qui étoit autre fois eſtimé dans François, paſſeroit aujourd'hui pour une extravagante réverie, & pour une affectation outrée ; car on ne veut plus de nos jours être dévot, que commodément, proprement, poliment : on craint la honte & la confuſion qui ſuit ordinairement l'état auſtere & mortifié : les Heretiques de nos jours n'en ont-ils

pas même pris occaſion de ſe moquer des Fidelles, & de reprocher à l'Egliſe le Phanatiſme de ſes Heros? Mais ſouvenons-nous pour juſtifier les exemples de François, & condamner le temeraire jugement de ces faux Critiques, des ſaints emportemens des Elies, des Eliſées, des Jeremies, courans publiquement les uns chargez de chaînes, les autres couverts de peaux, les autres ceints & entourez de cordes. Rappellons les heureux tems où les pénitens n'oſoient paroître que ſous le ſac & la cendre; repreſentons-nous un David danſant & ſautant preſque nud autour de l'Arche, juſqu'à s'attirer les reproches de la Reine. Ces Critiques cenſeurs, & ces dévots hypocrites qui traitent de folie & d'extravagances de ſi humiliantes marques de penitence, ne devroient-ils pas donc auſſi accuſer la conduite de ces Saints Patriarches, & de ce ſaint Roi? s'ils reconnoiſſent, comme ils ſe vantent, la verité de l'Ecriture, que ne reſpectent-ils aux moins l'uſage que Dieu donne à des choſes ſi contraires à la ſageſſe du monde, pour juſtifier cet Oracle de Saint Paul qui dit; que ce qui eſt une folie aux yeux de Dieu eſt une ſageſſe aux yeux des hommes, * *Quod ſtultum*

* 1. *Cor.* 1.

eſt Dei , ſapientius eſt hominibus.

Quoi qu'il en ſoit, Meſſieurs, de la malignité de nôtre ſiécle, le ſiécle de François tout corrompu qu'il étoit, fut plus juſte & plus équitable au milieu de ſes extravagances apparentes, & de ſes humiliations prodigieuſes: il reconnut ſon mérite, & parce qu'on découvrit au travers de ſes pauvres haillons, que la vertu ſeule étoit l'ame & le principe de ſes actions; perſuadé qu'on étoit que la vertu en quelque endroit qu'elle ſe trouve eſt toûjours venerable, toûjours aimable; on l'aimoit, on le reſpectoit, on le combloit d'honneurs & de gloire. Les grands & les petits, le peuple & le Clergé, tous portant en main des rameaux verds & des fleurs couroient au devant de lui, & l'attendoient aux portes des Villes & des Egliſes, chantans tous des Cantiques de loüange & d'allegreſſe : tous les lieux retentiſſoient de de ſes vertus. Ses compagnons aiant auſſi part à ſa gloire, étoient confus comme lui de voir l'empreſſement du monde à les honorer : & pourquoi, Meſſieurs, en étoient-ils confus ? C'eſt qu'ils ſçavoient que dès que les hommes commencent à nous honorer tout eſt perdu, & nôtre gloire eſt flétrie : Eſt-il au mon-

de un ſentiment plus genereux & plus Chrétien que dans ces Pauvres dont François eſt le chef ? Ils s'eſtiment deshonorez, parce que le monde les honore ; ils s'imaginent qu'ils ne doivent rien attendre de Dieu, parce qu'ils reçoivent quelque choſe des hommes. Que direz-vous à cela, vous aveugles pécheurs, qui comptez pour rien la gloire qui vient de Dieu, & qui eſtimez tant celle qui vient du monde ? Soyez confondus à jamais, hommes du ſiécle, qui jaloux de la gloire, cherchez par tout les moyens de l'acquerir ; vous dont tous les pas, tous les mouvemens, toutes les actions, toutes les penſées ne tendent qu'à y parvenir ; pendant que François ennemi de cette vaine gloire qu'on lui rend malgré lui, cherche par tout un autre monde, dans lequel il ſoit mépriſé & deshonoré.

Sortez donc, François, hors du monde Chrétien, hors de l'empire de JESUS-CHRIST, pour contenter vos humbles déſirs. Ah ! vous cherchez la haine & le mépris de ce monde, & ce monde tout dépravé, tout corrompû qu'il eſt, ne peut manquer de reſpect pour vous, ni ceſſer de rendre honneur aux vertus de l'Evangile, que vous portez à un ſi

haut degré de perfection ! Allez en d'autres terres dans les Païs étrangers, chez des peuples feroces : il y a des Tyrans parmi les Infidelles, capables de vous traiter auſſi cruellement que vous le déſirez ; il y a chez les Barbares des perſecuteurs inflexibles : il y va, mes chers Auditeurs, ſolliciter la mort & les tourmens ; il y court mendier la couronne du martyre. Appliquez-vous à cecy ; il paſſe les mers, affronte les perils, court droit aux ſoldats de Babylone, ſe fait faire place au travers de ces cohortes barbares ; & va ſe préſenter le Crucifix à la main devant l'Empereur Infidelle, pour l'obliger d'embraſſer la Religion, ou de braver par la mort, qu'il étoit prêt d'endurer, ſa fureur & ſa cruauté : il lui prêche la Croix avec la Croix même : foibles armes contre un Prince Barbare, contre un Mahomet enflé de ſes victoires, qui depuis cent cinquante ans, voyoit toutes les forces des autres Roix unis enſemble, échoüer contre les ſiennes, accoutumé a voir les plus grands Conquerans avec leurs nombreuſes armées, faire hommage à ſes troupes, & ſe venir proſterner à ſes pieds ; contre un Prince enfin qui depuis ſi long-tems voyoit fuir devant lui les

plus puiſſans Monarques de l'Europe, qui ſe croiſoient de tems en tems, pour aller conquerir dans les Païs Infidelles le tombeau de JESUS-CHRIST : ce Prince, dis-je, ſi fier de tant de conquêtes voyant venir d'un autre monde un homme pâle, ſec, tout défiguré par les auſteritez de ſa pénitence, pour toutes armes un Crucifix à la main pour affronter le Mahometiſme vainqueur de l'Univers, attirer à lui ces peuples Infidelles, leur prouver le néant & la vanité de leur fauſſe Loi, & renverſer leurs autels ; à cet abord ſi hardi que pouvoit juger Mahomet ? mais auſſi d'autre part que pouvoit eſperer François, & quel autre ſort pouvoit-il attendre que celui de tant d'autres Martirs, à qui il en avoit coûté la vie ; ou du moins d'être congedié avec mépris & confuſion, comme l'avoit été JESUS-CHRIST devant Herodes ; ou enfin d'être remis comme Paul à un autre jour pour entendre ſes raiſons ?

Rien de tout cela cependant ne le rebuta, & aucun de ces affreux obſtacles qui ſe préſentoient à ſon eſprit, ne fut capable de l'empêcher de prêcher à ces Barbares la Croix avec la ſeule Croix. Ce Prince ſe voit attaqué par un homme ſeul,

ſeul, qui ſoûtient la pauvreté par la pauvreté même, la Sainteté de la Religion par la Sainteté de ſa Vie; par un homme qui ne dément point les veritez qu'il prêche par ſon avarice, vice ſi commun aux Miniſtres des Saints Autels: c'eſt par ce vice odieux que le Seigneur eſt dès-honoré, la Religion profanée, & ſon ſaint Nom blaſphemé. On veut lui faire accepter des préſens conſiderables, & le refus qu'il en fait augmente ſa gloire; on lui rend des honneurs, & il les mépriſe. Il revient enfin dans l'Europe chargé de gloire, il eſt vrai; mais cependant ce qui l'afflige davantage, il revient ſans cette Palme du Martyre qu'il étoit allé chercher ſi loin, & qu'il eſtimoit plus que tout le monde & ſes biens: au lieu de ſupplices il n'a trouvé chez ces Barbares que des douceurs & de l'honnêteté: il revient avec plus de gloire & plus victorieux lui ſeul, que tant de conquerans qui avoient paſſé dans ce Païs avec des millions de combatans. Oüi, mes chers Auditeurs, François appuïe plus fortement l'Egliſe & la Religion de JESUS-CHRIST avec le ſeul étendart de la Croix, que les plus grands Heros ne l'affermirent jamais avec leurs armes & leur cohortes. Ce ne

fut donc point une illusion vaine que cette vision miraculeuse, dans laquelle il parut à un grand Pape, que François soûtenoit sur ses épaules l'Eglise Apostolique de Saint Jean de Latran : ce fut une fidelle image de l'appui, & de la gloire qu'il devoit procurer à toute l'Eglise de JESUS-CHRIST.

On a crû la bien soûtenir cette Sainte Eglise par la magnificence, par la force des armes, & par des richesses inconnuës aux Apôtres ses premiers Fondateurs. Dieu l'a permis ainsi, comme un secours qui quelquefois peut-être utile à réprimer la violence des méchans & punir l'audace des rebelles : ce moien est juste, & Dieu en a bien voulu permettre l'usage, il est vrai ; mais pourquoi ne me sera-t'il pas permis de dire ce que Saint Leon a dit au milieu des desordres de son siécle ; que Satan s'est servi de ce moien des trésors & de l'autorité que Dieu avoit permis pour réprimer l'audace des rebelles, qu'il s'en est, dis-je, servi pour ébranler ces tours de Babel, & corrompre par la cupidité ceux qu'il n'avoit pû perdre par d'autres endroits.

* *Persecutiones, terrores, furores immisit mundus, & quos dammis non fregit, cupidi-*

* *S. Leo.*

tate corrupit. Oüi, Meſſieurs, les riches, les puiſſans peuvent bien par quelque authorité ſoûtenir pendant quelque tems l'Egliſe : tout cet éclat que les grands tréſors donnent à la dignité, à la puiſſance, à l'autorité des Empereurs, peut bien ébranler les cœurs, & les tenir dans la crainte ; mais pour leur inſpirer l'amour de Dieu, les convertir, & leur faire pour toûjours abjurer le vice & l'hereſie, c'eſt à quoi toute la pompe Roiale ne ſçauroit parvenir. Il faut des veritez Evangeliques, de la douceur, de la pauvreté, & non pas de l'or ni des pierreries. Telle fut celle de Saint François d'Aſſiſe ; elle rendoit la Réligion plus aimable aux Chrétiens, & reſpectable aux Infidelles mêmes. On voioit d'un côté les Frederics & les Othons inſultez, leurs couronnes foulées aux pieds, leur pouvoir mépriſé, les Empereurs Romains mis enfuite malgré leurs puiſſantes armées ; & on voioit de l'autre le Mahometan ſoûmis, l'infidelle Soldat deſarmé, l'Empereur Idolatre convaincu, le Sultan touché, & tous enſemble réverer la Religion Chrétienne, & rendre hommage à JESUS-CHRIST, dans la ſimplicité de ſon pauvre ſerviteur François.

Quelle gloire pour ce grand Saint, au défaut de la palme du martyre qu'il ne pouvoit remporter ! Ne pouvoit-on pas dire que Dieu lui deſtinoit une Couronne plus glorieuſe que celle des Martyrs ? Il n'y eut plus pour lui de bourreaux ſur la terre, mais il y en eût dans le Ciel : Dieu ne voulut pas qu'il ſouffrit ici bas par la main des tyrans, mais par celle des Eſprits Celeſtes : ces traits myſterieux qui ſortirent de l'aîle du Seraphin en forme de Croix, imprimérent ſur ſon Corps les cicatrices glorieuſes que la lance & les clous avoient imprimées ſur le Corps du Sauveur ; quel prodige de gloire pour François ! André court après la Croix, Saint Pierre s'eſtime heureux d'être attaché ſur la même Croix la tête en bas & les pieds en haut, Saint Paul s'écrioit qu'il y étoit cloüé, * *Chriſto confixus ſum cruci* : mais c'eſt le Sauveur lui-même qui imprime ſes ſacrées plaïes ſur le corps, ſur les mains, ſur les pieds de ſon ſerviteur François, *Chriſto confixus ſum cruci.* Aprés cela il défaillit peu à peu, & tomba enfin dans un accablement ſi grand qu'il le conduiſit juſqu'à la mort ; mais cet accablement lui étoit agreable, par l'union qu'il avoit avec Dieu, par

* *Galat.* 2.

les extaſes, les viſions, les doux tranſports, qui le faiſoient entrer déja par avance dans quelque choſe d'approchant de l'état des Bien-heureux. Se voiant prés de ſa fin, il ſe fait porter dans une Egliſe où demandant un drap par aumône pour ſe couvrir, il veut achever de répandre la bonne odeur de ſa pauvreté; & aprés avoir vécu ſans biens, mourir plus pauvre qu'il n'a vécû. Il fait venir ſes enfans; tous recitent des Prieres pour leur bien-heureux Pere; il ſe fait lire la Paſſion du Sauveur, aprés quoi élevant ſa foible voix pour prononcer le Pſeaume 141e. Il eut encore aſſez de force pour addreſſer à Dieu ces paroles qui en ſont le dernier Verſet: [a] *Educ de cuſtodiâ animam meam, ad confitendum nomini tuo; me expectant juſti:* Seigneur tirez mon ame de cette noire & mortelle priſon, pour qu'elle aille dans le Ciel confeſſer vôtre Saint Nom avec les Anges, [b] *Me expectant juſti, donec retribuas mihi*, les Juſtes attendent comme moi l'effet de vos promeſſes, & je ſuis impatient juſqu'à ce que vous vouliez bien recompenſer les foibles travaux que j'ai ſupportez & entrepris pour vôtre Gloire, *Donec retribuas mihi.*

[a] *Pſalm.* 141. [b] *Ibid.*

Quelle mort, Mes chers Auditeurs, & quelle confiance à la mort ! c'eſt un Saint penetré du plus grand amour de Dieu, pouvons-nous en douter, & n'avons-nous pas aſſez de preuves de l'élevation, de la ſublimité, & de la pureté de ſon amour, par les ſaintes extaſes, les doux raviſſemens, les heureux tranſports dont Dieu l'a gratifié pendant ſa vie. Il eſt penetré du pur amour, cependant ſon dernier ſoûpir eſt pour l'eſperance ; il attend, il eſpere, il n'eſt pas indifferent aux recompenſes que le Seigneur à promiſes à ceux qui l'aiment, *me expectant juſti : donec retribuas mihi.* Pourrions-nous aprés cela ignorer encore la vûë que François a eüe de cette eſperance Chrétienne ? Quelle mort ! Ah ! quelle confiance à la mort ! Il attend la mort, mais comment l'attend-il ? ce n'eſt qu'aprés s'être humilié, mortifié, déchiré de haires, & de cilices, deſſeché de jeûnes, & d'auſteritez ; ce n'eſt qu'aprés avoir traîné ſans ceſſe la Croix pendant ſa vie : & nous, helas ! à la mort nous attendons la recompenſe, & comment ? dans les honneurs, les plaiſirs, les richeſſes, la molleſſe. Ah ! ne craignons-nous pas qu'au lieu de recevoir de Dieu les recompenſes, nous ne recevions plû-

tôt les juſtes châtimens des malheureux? Et l'oſons-nous dire que pour recevoir les recompenſes de François, il ne ſoit pas beſoin de mourir comme lui, & que pour mourir comme lui, il ne faille pas vivre comme lui? Il faut comme lui ſe préparer un tréſor dans le Ciel par l'humilité, la pauvreté, la mortification, * *Theſaurizate vobis Theſauros in cælo.* Et pour mourir avec cette confiance de François, il faut avoir vécu de ſa vie.

On entend dire ſouvent aux gens du monde, à la vûë de ces hommes revétus de l'habit de François & rangez ſous ſa conduite, qu'il fait bon mourir comme eux, mais non pas vivre comme eux: aveugles pécheurs, peut-on mourir comme eux, ſi l'on n'a vécu comme eux? L'on a vû des pécheurs aſſez hardis pour couvrir à la mort leurs deſordres de ce ſaint habit; mais c'eſt bien parce déguiſement & cette hypocriſie qu'on trompe Dieu, pour en obtenir miſericorde! On quite quelque fois à la mort des biens qu'on croit ne pouvoir plus conſerver; mais eſt-on humble & pauvre d'eſprit comme François. On ſe dépoüille quelquefois de cette charge qu'on ne peut plus exercer; mais

* *Matth. 6.*

renonce-t'on en même-tems à toutes les commoditez & à toutes les douceurs de la vie ! ne s'applique-t'on pas à chercher encore les applaudiſſemens du monde flatteur, & les ſatisfactions du tems preſent ; c'eſt bien par-là qu'il faut gagner l'indulgence, que François à gagnée, & que ſes enfans gagnent encore après lui !

Ce que ſont ces ſaints Religieux n'eſt pas ſeulement d'être couverts de l'habit de François, c'eſt d'être pauvres, comme lui ; c'eſt de pratiquer les vertus qu'il a pratiquées, obſerver les regles qu'il a gardées ; c'eſt d'être humiliez & de porter la Croix ; c'eſt d'être charitables ſans nul interêt, doux ſans emportement, zelez ſans indiſcretion, ſçavans ſans vanité, éloquens ſans fauſſe politeſſe, unis à tous les gens de bien ſans cabale, auſtéres ſans aigreur, ſolitaires ſans dureté, repandus dans le monde ſans diſſipation, dévots dans le cœur ſans oſtentation, & par tout prêchant & faiſant regner la pénitence & la charité, aimant leurs freres comme eux-mêmes, & eux-mêmes cheris du monde, & de Dieu. Vous êtes les témoins, Meſſieurs, de tout ce que je dis. N'eſt-ce pas-là une vie préferable à toutes les feintes dou-

ceurs de la vie mondaine ? Ne goutent-ils pas déja par avance ces conſolations anticipées, que Dieu a promiſes à ſes fidelles ſerviteurs, & ne jugeront-ils pas un jour avec JESUS-CHRIST, tous ceux qui n'auront pas ſervi Dieu fidellement pendant leur vie ? Honorez-les, ils meritent vos reſpects ; implorez-les, ils ſont puiſſans auprès de Dieu ; cheriſſez-les, ils ſont dignes de vôtre amour ; ſecourez-les, ils ſont dignes, & ont beſoin de vos charitez ; imitez-les afin que vous puiſſiez entrer avec eux, & leur Saint Patriarche dans le ſéjour de l'Eternité bien-heureuſe : Je vous la ſouhaite au nom du Pere &c.

SERMON
SUR LA FÊTE DE SAINT ANDRÉ.

Qui vicerit dabo ei ſedere mecum in throno meo, ſicut & ego vici, & ſedi cum Patre meo in throno ejus.

Celui qui aura vaincu, je le ferai aſſeoir avec moi ſur mon propre trône, comme mon Pere m'a fait aſſeoir ſur le ſien, auſſi-tôt que j'ai eû vaincu. Au chap. 3e. de l'Apocalipſe.

CE ſont, Meſſieurs, les paroles d'un vainqueur, qui cherche d'autres vainqueurs, & qui veut les encourager au Combat par l'eſperance du Trône & de la Couronne. On voit aſſez que ce Vainqueur eſt JESUS-CHRIST. Il a vaincu le monde; il promet de faire part de ſes victoires à ceux qui auront vaincu comme lui; & pour recompenſe de-

leurs travaux, il s'engage de les associer à sa propre gloire. On reconnoît même aisément, que c'est principalement aux Apôtres, que cet Oracle est addressé; puisque ce fut d'abord sur eux, comme sur ses premiers Heros, qu'il étendit ses victoires, & que ce fut par eux qu'il conquît tout l'Univers. Mais ce qui me fait emploier ces paroles au jour de la Fête que nous celebrons avec l'Eglise; c'est qu'elles conviennent à Saint André d'une maniere plus particuliere, qu'à aucun autre des Apôtres.

Il est vrai que tous les Apôtres, ont été les conquêtes & les Conquerans de JESUS-CHRIST: mais il est aussi certain que Saint André a été sa premiere conquête & son premier Conquerant. Aussi n'employerai-je que ces deux qualitez pour en faire le partage de son Eloge.

1. André a été la premiere conquête de JESUS-CHRIST; parce qu'il l'a choisi le premier pour être son Disciple: ce sera mon Premier Point.

2. André a été le premier Conquerant de JESUS-CHRIST; parce que si les autres Apôtres lui ont conquis les Nations & les Peuples; André lui a con-

quis les Apôtres mêmes : ce ſera mon ſecond Point.

Le zéle que vous faîtes paroître, Meſſieurs, pour réparer l'affront qui fût fait, à vôtre ſaint Patron le jour de ſa Fête, me fait attendre de vous une grande attention pour ſon Eloge, & un déſir encore plus grand d'imiter ſes vertus ; puiſqu'en vain nous honorons les Saints, ſi nous ne les imitons. Demandons pour cela les ſecours qui nous ſont neceſſaires, par l'interceſſion de Marie, en lui diſant : *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Le Prophête expliquant au Pſ. 44. la venuë du Meſſie ſur la terre, nous le dépeint comme un genereux Conquerant, qui ſe prépare aux combats : il l'invite d'abord à prendre les armes, à porter avec ſoi le glaive, & le mettre ſur ſa poitrine, de peur qu'il ne lui échappe, [a] *Accingere gladio tuo ſuper femur tuum.* Il lui prédit que les peuples frappez de ſes traits tomberont à ſes pieds, & que ſes fléches porteront droit au cœur de ſes ennemis, [b] *Sagittæ tuæ acutæ populi, ſub te cadent, in corda inimicorum*

[a] *Pſal.* 44. [b] *Ibid.*

Regis ; Que ſon bras par une infinité de prodiges le fera triompher, & admirer de tout le monde, [a] *Et deducet te mirabiliter dextera tua.* Il ajoûte que ſes vertus comme autant de parfums & d'onguens prétieux, s'éleveront en odeur de joie & de delices juſqu'au trône de ſon Pere ; qu'on oubliera patrie, parens, amis, terre, famille, heritage, pour ne penſer qu'au Seigneur ; que les plus grands & les plus riches, s'empreſſeront de voir ſon viſage, & qu'entre tant d'autres Rois & de Princes, il verra ſes enfans les Souverains & les Maîtres de la terre, [b] *Conſtitues eos principes ſuper omnem terram* ; & qu'enfin ils ſe ſouviendront de ſon nom dans tous les ſiécles, & juſqu'à la fin de toutes les generations, *Memores erunt nominis tui in omni generatione & generationem.*

Qui ne ſeroit touché, Meſſieurs, par la grandeur de ces Oracles, & charmé de la pompe de ces expreſſions ? mais qui ne ſeroit ſurpris de voir ces Oracles accomplis dans la perſonne des Apôtres ? ce ſont les premiers qui ſont frappez de ſon glaive, percez juſques dans le cœur de ſes fléches, entraînez par le charme de ſes vertus, & gagnez par la

a *Ibid.* b *Ibid.*

force de ſa parole. Ils ſont les premiers conquis & les premiers vaincus par JESUS-CHRIST, pour devenir enſuite les vainqueurs & les conquerans du reſte du Monde: mais entre tous ces premiers vaincus, & ces premiers vainqueurs, c'eſt André qui à l'honneur de tenir le premier rang & la premiere place; c'eſt lui qui a été le commencement, & le principe des premices, dit un ſaint Pere, *primitiarum principium*, le premier fruit des délices de la Loi nouvelle, que JESUS-CHRIST eſt venu apporter dans le monde; Marie, Joſeph, Jean-Baptiſte, Eliſabeth, ont été ſes premiers confidens, & André ſa premiere conquête: juſqu'alors ce cœur infidelle avoit été ſourd & inſenſible aux inſpirations particulieres de ſon Dieu; mais la grace de JESUS CHRIST agiſſant avec force ſur lui, & frappant à la porte de ſon cœur avec autorité, ſoûmit & gagna ſon eſprit. C'étoit un pauvre pêcheur, frere de Saint Pierre, Compagnon de Jean & de Jaques, homme groſſier & ruſtique, ſans biens, ſans lettres, plein d'ignorance & de ténébres; mais cependant avec un heureux fonds de ſoûmiſſion & de docilité; avec un grand déſir de ſon ſalut & de ſa per-

fection. Il n'eût pas plûtôt entendu parler de la penitence de Jean Baptiſte, & de l'affluence du peuple qui l'alloit entendre dans le déſert, qu'il ſe mit dans l'eſprit une ſainte impatience de connoître le Meſſie que ce ſaint Précurſeur annonçoit, & dont les peuples depuis plus de vint-ans faiſoient l'occupation de leurs entretiens, & le ſujet de leur attente. Quelle heureuſe diſpoſition pour approcher bientôt du Meſſie ! Il en approche auſſi, Meſſieurs, avec trois grandes diſpoſitions : La premiere c'eſt ſans être entraîné par aucun éclat des prodiges du Sauveur du monde : La ſeconde c'eſt ſans attendre aucune recompenſe de ce Maître : La troiſiéme enfin c'eſt qu'il en approche ſans en avoir eû aucun exemple de perſonne : ce fût ſans y être engagé par les miracles, ſans y être intereſſé par les promeſſes, ſans y être entraîné par les exemples : trois prodigieuſes diſpoſitions dans Saint André, que je vous prie de bien conſiderer, pour vôtre inſtruction.

Je dis d'abord qu'il ne fallut point de miracles pour l'engager; il ne fallut point d'Ange pour l'inſtruire, comme Marie; il n'emploia point à ſa conquête de coup de tonnerre, comme à celle de Paul: la

Miſſion du Fils de Dieu n'avoit point encore éclaté aux yeux du monde : le miracle des Nôces de Cana n'étoit point encore arrivé : comment donc André pouvoit-il ſans temerité reconnoître le Meſſie, dont on ſe formoit une ſi haute idée, dans un homme du commun? Quelle apparence en avoit-il ? Le ſeul témoignage de Jean-Baptiſte ; il ne lui en fallut pas davantage : car ne vous imaginez pas que l'eſprit d'André fût de ces eſprits défians & pointilleux, qui à la moindre parole, qu'on leur avance, forment mille obſtacles, & cherchent mille difficultez pour conteſter, & contredire, ce que les autres avancent. Ce ne fut pas ainſi qu'il reçût le témoignage de Jean-Baptiſte pour autentique : cette créance fut l'ouvrage de ſa raiſon ; mais ouvrage ſoûtenu par une ſolide & conſtante foi, qui ne ſe trouve point dans ces eſprits ſubtils & corrompus, qui ne deviennent inſenſibles aux lumieres de la Foi, que parce qu'ils ſe ſont abandonnez aux charmes du plaiſir & du monde. A qui pouvoit-il ſe fier avec plus de juſtice, qu'à celui dont le mérite & la réputation s'augmentoit tellement de jour en jour, que les Sinagogues avoient envoié le conſulter, pour ſçavoir qui il étoit :

Qui êtes vous, lui demandoient les Phariſiens députez à cette ambaſſade, [a] *Tu quis es* ? De qui Saint André pouvoit-il attendre un témoignage plus ſûr que de cet Oracle du Déſert, qui avoit prononcé par humilité, que ce n'étoit point lui qui étoit le Meſſie, quoiqu'on voulut le reconnoître pour tel ? [b] *Non ſum ego Chriſtus* : qui avoit prononcé d'un ton hardi, en montrant JESUS-CHRIST, que c'étoit lui qui étoit le vrai Meſſie, l'Agneau de Dieu qui ôte les péchez du monde, [c] *Ecce Agnus Dei qui tollit peccatum mundi* ; & qu'il avoit vû deſcendre ſur lui l'Eſprit de Dieu, ſous la forme d'une Colombe & qu'il y étoit demeuré, [d] *Vidi Spiritum deſcendentem quaſi Columbam de cœlo, & manſit ſuper eum* : je l'ai vû, diſoit-il, & j'en rends témoignage, [e] *Ego vidi & teſtimonium perhibui, quia hic eſt Filius Dei*. Jean-Baptiſte, quoique l'Oracle de la verité, ne fut pas crû de tous ceux qui l'entendoient ; les Scribes & les Phariſiens mépriſoient ſon témoignage, parce qu'ils avoient déja l'eſprit prévenu contre le Fils de Dieu, que Jean-Baptiſte vouloit leur faire connoître pour le Meſſie ; leurs vûës n'étoient pas pures & ſinceres : mais

a *Joan.* 1. b *Ibid.* c *Ibid.* d *Ibid.* e *Ibid.*

André le crût, parce qu'il cherchoit d'un œil pur & ſincére la verité. Après avoir ainſi entendu parler ce divin Précurſeur, il courut droit à JESUS-CHRIST, & le ſuivit ſans y avoir été auparavant engagé par aucun miracle: il n'avoit encore devant ſes yeux aucune perſonne qui fût à ſa ſuite, qui pût le déterminer à s'attacher à lui, Seconde Réflexion.

Lors qu'il ſe mit en chemin pour aller trouver Jean-Baptiſte, il avoit vû auparavant les Publicains quiter leurs Banques, & tous les Juifs, & les Docteurs même de la Loi courir à ſes Sermons; tout Jeruſalem y couroit, tout le Peuple s'empreſſoit de le voir & de l'entendre dans ſon Déſert, non pas peut-être par dévotion & par pieté, mais entrainez par la mode & par le torrent de la coûtume: c'étoit la mode d'aller entendre Jean-Baptiſte, il falloit s'y aller préſenter: mais quand André réſolut de ſuivre & de chercher JESUS-CHRIST, il ne trouvoit nulle trace dans ſon chemin; perſonne n'avoit juſqu'alors ſuivi ce Meſſie, encore inconnu; nul ne le lui pouvoit enſeigner; on ne le connoiſſoit pas même encore; il avoit beau demander ſa demeure, perſonne ne lui en donnoit de nouvelles. O ſecret impenetrable de

la Providence de mon Dieu! Après avoir bien cherché il s'addreſſe à JESUS-CHRIST lui-même, qui lui demande: qui cherchez-vous? André ſe ſentant tout émû, l'interroge à ſon tour: Maître, lui demande-t'il, où eſt vôtre demeure? * *Rabbi, ubi habitas?*

Que de ſentimens ſaints & miſtérieux ſont renfermez dans ces paroles: *Ubi habitas?* Car vouloir ſçavoir d'abord où demeuroit JESUS-CHRIST, c'étoit non-ſeulement le connoître, mais encore entrer en commerce avec lui: il fit bien plus; non content de ſçavoir la demeure de JESUS-CHRIST, il voulut s'en inſtruire par ſes propres yeux en allant à la maiſon du Fils de Dieu: car vous en demeurerez d'accord, Meſſieurs, que pour ſçavoir les moiens, les facultez, le mérite, & le caractére même particulier de vôtre eſprit, il ne faut qu'entrer & conſiderer attentivement ce qui ſe paſſe dans vos maiſons, l'éducation de vos enfans, le bon ou mauvais ordre de vôtre ménage, la bonne ou mauvaiſe intelligence du mari & de la femme, le ſilence qu'on y garde, ou le bruit qu'on y fait, l'air qu'on y reſpire; tout y fait connoître ce que vous êtes; qui êtes-

* *Joan.* 1.

vous ? où demeurez-vous ? *Tu quis es? ubi habitas* ? C'eſt-là qu'on connoît ſi vous êtes modeſte ou vain, prodigue ou avare, doux ou colére, ſi vous aimez la probité ou la mauvaiſe foi, ſi vous êtes plus jaloux de l'honneur ou de l'argent, des plaiſirs ou de la molleſſe. En vain vous vous cachez dans vos maiſons & devant vos voiſins ; on a des yeux plus clairvoians que vous ne penſez, qui penetrent vos murailles, qui découvrent vôtre humeur & vôtre caractére particulier, juſques dans le fond de vôtre cabinet.

Tous ces Jugemens, dites-vous, que le monde forme ainſi de vous, ne ſont pas toûjours ſelon le Jugement de Dieu qui voit & connoît tout ; j'en conviens ; cependant ces yeux qui cherchent tout, qui parcourent tout, qui penetrent tout ce qui ſe paſſe chez vous, qui controllent tout, ne ſe trompent pas toûjours : les Jugemens que le monde en forme ſont ſouvent temeraires, mais ils ne ſont pas toûjours faux ; vous les accuſerez de temerité, mais ils vous accuſeront d'hipocriſie : ils ſont trop curieux, mais vous êtes coupables : ſi vous étiez innocens comme le Sauveur, vous ne craindriez pas qu'on vous ſuivît juſques dans vos maiſons ; vous diriez au contraire aux

gens du monde comme JESUS-CHRIST dit à André ; * *Venite & videte*, venez & voiez où je demeure; vous ne diſſimuleriez point vôtre conduite ſous tant de fauſſes couleurs ; vous ne cacheriez point vos pas & vos démarches ſous tant d'embarraſſans labirintes : bien loin de vouloir vous faire connoître, peut-être ſouhaiteriez-vous avec cette paſſion favorite que vous voulez tenir ſecrette, que vos maiſons fuſſent inconnües & inacceſſibles à ceux qui veulent vous y ſuivre : *Venite & videte*, diſoit le Seigneur à André qu'il vouloit attirer à ſon ſervice, venez & voiez ; entrez avec moi dans ma maiſon : il ne lui cache rien de la miſére de ſon état : il n'étale point à ſes yeux une pompe faſtueuſe pour l'ébloüir : il ne fait voir à André que ce qu'il y a de plus humble, de plus pauvre, & de plus mépriſable dans un homme du commun. Ce n'eſt donc pas les prodiges ni l'exemple qu'il emploie pour l'attirer à lui.

Je dis en troiſiéme lieu, que ce ne ſont pas les promeſſes qui déterminent André à ſuivre JESUS-CHRIST. Il n'étoit point encore queſtion du centuple, ni de recompenſe : il lui met ſeulement devant les yeux ce qu'il eſt, & le lieu de ſa de-

* *Ibid.*

meure, *Venite & videte*, venez & voiez: que pouvoit-il voir dans la maiſon d'un homme qui n'avoit qu'un pauvre Artiſan pour Pere, & une Vierge modeſte pour Mere? Il y vint cependant : il vit en effet la demeure de JESUS-CHRIST ; il s'y entretint avec lui ; il y paſſa même le jour : quelle douceur pour André, de pouvoir puiſer à longs traits cette eau de Grace qui le rendit ſi fidelle & ſi Saint! quelle conſolante entrevûë! quelle ſalutaire viſite! Qu'apprit-il donc là? qu'en ſe dévoüant à ſon ſervice il devoit vivre dans les abaiſſemens & dans la miſére, comme lui ; qu'il n'y avoit rien à eſperer autre choſe ici-bas pour les Saints que des peines & des rigueurs ; que pour être dans une Ville parmi le faſte & l'embarras d'un monde tumultueux, il ne falloit pas moins vivre dans le recüeillement & dans la retraite ; que pour être logé ſous le toit d'une maiſon ſuperbe, il ne falloit pas moins s'expoſer aux rigueurs du tems & des ſaiſons, que Jean-Baptiſte entrant dans un Déſert; qu'il falloit pour être à ſon ſervice ſe réſoudre aux opprobres, aux ſouffrances, aux mépris, aux railleries, & même à la mendicité. Voilà ce qu'André apprit du Fils de Dieu dans ſa Maiſon, & rien

de tout cela ne pût cependant le détourner de le ſuivre. Digne modelle, mes Freres, d'une foi pure & courageuſe. Jean-Baptiſte qui s'étoit acquis une réputation glorieuſe & reſpectable, auprès des Rois & des plus grands Monarques de la Terre, lui paroiſſoit bien moins grand à leur Cour, que dans les difficultez de ſa pénitence, dans les afflictions, & dans les opprobres qu'il enduroit, pour l'amour du Seigneur. Voilà la premiere conquête de JESUS-CHRIST, André ſoumis à le ſuivre, & attaché à ſon ſervice.

Quel fruit, quelle inſtruction devons-nous tirer de cette prompte & aveugle ſoumiſſion d'André à ſuivre JESUS-CHRIST? Cet exemple qu'il me donne eſt bien difficile à imiter; cette voie qu'il me trace, eſt pleine de miſére, de confuſion, d'opprobres & de ſouffrances; mais que m'importe; pourvû que par-là je trouve l'heureux terme de mon ſalut. André ſans aucun miracle, ſans aucun exemple, & ſans avoir été animé par le prix des recompenſes & des promeſſes s'eſt attaché au Fils de Dieu; il n'a voulu que la ſeule parole de Jean-Baptiſte pour tout abandonner & le ſuivre; & nous combien avons-nous vû de miracles ope-

rez par ſa puiſſance ! Combien les ſiecles paſſez nous en racontent-ils ! & combien voions-nous encore dans les révolutions préſentes de choſes ſurprenantes & prodigieuſes, qui ne peuvent partir que de la main d'un Dieu conſolateur & protecteur ! & cependant nous ne voulons pas nous donner à lui, nous refuſons après tant de miracles de le ſuivre ! Quand même nous n'aurions pas d'autres miracles que la converſion de tout l'Univers, la perpetuité de ſon Evangile depuis ſes Apôtres juſqu'à nous, toutes les graces qu'il a ſi ſouvent répandües ſur nous ; quel miracle plus évident pour nous apprendre qu'il eſt nôtre Maître & nôtre Sauveur, & que par conſequent nous devons nous attacher à lui ? Quels motifs n'avons-nous pas pour nous élever au deſſus des reſpects & des raiſons humaines ? Rougirons-nous maintenant de paſſer par où les Peuples de preſque tous les ſiecles ont paſſé ! tous les Etats ont cedé aux merites de JESUS-CHRIST ; toutes les Nations ont mépriſé la gloire du monde, pour ſe ſoumettre au ſervice du Fils de Dieu ; & ici des gens rachetez de ſon Sang, portant ſon nom, auroient honte de ſe ſoumettre à ſes Loix ! Ici des gens profeſſant la même Foi que

tant

tant de Peuples qui les ont précedez voudroient ne pas ſuivre les mêmes Régles! On habite dans la même Maiſon, & on voudroit vivre comme les Etrangers. Ah! Si nos Peres & nos Anciens avoient eû la même lâcheté que nous, nous ſerions encore malheureuſement enveloppez dans les tenebres de l'Idolâtrie & du Paganiſme; ils ont franchi le pas, & ſe ſont mis au deſſus des bas interêts du monde & de ſes trompeuſes maximes en s'attachant au Fils de Dieu; & nous plus lâches qu'eux, nous oſerions démentir le courage de tant de braves Capitaines qui ont marché devant nous, & rompre les engagemens que nos Peres ont contractez, & que nous avons nous-mêmes contractez depuis eux.

Quoi donc les démentirons-nous à la vûë de tout l'Univers? Car n'eſt-ce pas les démentir, que de commettre impudemment les crimes qui deshonorent ce Dieu, qu'ils honoroient avec tant de reſpect? N'eſt-ce pas les démentir, que d'être impie juſqu'aux pieds des Autels par les profanations, que nous y commettons? N'eſt-ce pas les démentir, que d'être impudique aux yeux d'un Dieu chaſte, & d'être prévaricateur de ſes ſaintes Loix? N'eſt-ce pas enfin les dé-

mentir, que de porter le nom du même Dieu qu'ils portoient, & ne le pas adorer comme ils l'adoroient ? Y a-t'il pour nous d'autres régles, qu'il n'y en avoit pour eux ? Encore je le pardonnerois, ſi nous pouvions douter de la verité de ſa Divinité, & de l'infaillibilité de ſes promeſſes, & ne rien eſperer de ce que nous ferions pour lui : Mais en aiant autant de preuves manifeſtes, comme nous en avons, quel ſeroit nôtre aveuglement d'en former le moindre doute ? L'accompliſſement de tant de prédictions & de tant de promeſſes, qu'il avoit autrefois faites à ſon Peuple par la bouche de ſes Prophêtes, n'eſt-il pas un gage aſſûré de l'accompliſſement futur de celles qu'il nous fait maintenant ? Il nous avoit promis la deſtruction du Judaiſme, il nous avoit prédit la durée de ſa Foi ; tout cela n'eſt-il pas arrivé ? Tout le reſte arrivera donc auſſi ; la récompenſe & la punition, le Paradis & l'Enfer arriveront donc auſſi : ces promeſſes auront le même ſuccés, puiſqu'elles ont les mêmes veritez pour appui.

Comment donc oſerons-nous après cela nous ſouſtraire de l'obéïſſance que nous devons à ce Dieu, que Saint André a ſi courageuſement ſuivi ? & comment

nous défierons-nous plûtôt que nos peres de ce Sauveur qui eſt là-haut aſſis à la droite de ſon Pere, qui voit tout, qui promet au fidelle de le recompenſer, & à l'infidelle qui viole ſes Commandemens de le punir rigoureuſement : il a marqué le jour de ſa vengeance pour faire ce juſte diſcernement des bons & des méchans ; faiſons tout ce que nous voudrons, nous ne pouvons pas le reculer d'un ſeul point, ni appeller de l'arrêt qu'il doit prononcer contre nous : & nous croions cependant, aveugles que nous ſommes, avoir beaucoup fait, quand nous avons impunément reculé de quelques jours le châtiment que mérite nôtre crime, & prolongé le moment que Dieu attend pour le punir : Que dis-je impunément ? Ah ! ſi ce Dieu de miſericorde ne vous frappe pas de ces anciens châtimens qu'il exerçoit ſur les pécheurs, s'il n'emploie plus les foudres & les carreaux pour nous punir ; par combien de coups imprevûs lancez ſur nous & ſur nos parens ne nous avertit-il pas qu'il eſt nôtre Souverain Maître, & nôtre Juge inévitable. Tant de fâcheux accidens qui nous traverſent, tant de fléches décochées ſur nous, tant d'afflictions qui nous arrivent, nôtre fortune renverſée, nôtre ſanté per-

düe, nôtre famille ruïnée, nôtre vie ſi traverſée depuis cinq, dix, quinze, vint ans, nous peuvent-ils laiſſer douter de l'Empire abſolu que le Fils de Dieu a ſur nous ? Cette famine dont le triſte ſouvenir nous eſt encore préſent, & qui allarme d'autant plus nos eſprits, qu'elle étoit alors ineſperée, après trente années d'une pleine abondance, cet acharnement des hommes à rencherir les Bléds & à cimenter la miſere des Peuples ſur le rafinement de l'avarice, ces fleuves d'or & d'argent groſſis par tant de crimes, & qu'on avoit ramaſſez par tant d'injuſtices, deſſéchez cependant & taris entre les mains de ceux qui en avoient uſurpé la poſſeſſion ; ces revolutions de la nature, ces tremblemens de terre, ces montagnes ouvertes pour enſevelir leurs Habitans, cette mortalité commune plus funeſte mille fois que les guerres, ces Pauvres languiſſans & gemiſſans aux portes des Hôpitaux, où ils ne trouvoient point d'entrée à cauſe du trop grand nombre de miſerables, ces Lazares ulcerez & affamez étendus à la porte de tant de mauvais Riches, ſans pouvoir attendrir leurs cœurs, tant d'évenemens que Dieu ſembloit avoir ramaſſez en un même tems, pour mieux faire éclater ſa

Puiſſance & nôtre miſére ; tout cela ſeroit-il donc envoié inutilement ? n'en ſerons-nous point touchez ? ne nous en ſervirons-nous point pour abatre nôtre orgüeil ? Par quel enſorcellement ſerons-nous encore attachez à ces faux biens de la terre, qui ne ſervent qu'à nous corrompre ? Superbes & miſerables mortels, Quel eſt nôtre aveuglement ? Nous ne voulons pas conſacrer au ſervice de nôtre Dieu & au ſalut de nôtre ame ce que la famine, l'infortune, la mort, ou la guerre, nous arrachent malgré nous en un ſeul moment ? Dirons-nous après cela que nous ne connoiſſons pas la force du bras de Dieu ? Telle doit être ici-bas nôtre réflexion. Mais comment au jour des vengeances ſoûtiendrons-nous le reproche d'André, qui bien loin d'attendre tous ces coups imprevûs du bras de Dieu, court au devant de JESUS-CHRIST ſans miracle, ſans exemple, ſans promeſſes. Heureux, grand Apôtre, d'avoir été ſa premiere Conquête ; mais glorieux auſſi d'avoir été ſon premier Conquerant ; c'eſt le ſujet de ma Deuxiéme Partie.

SECONDE PARTIE.

Cet ordre du Sauveur du monde à ſes

Apôtres, qu'il leur donna en les quitant pour retourner au Ciel prendre poſſeſſion de ſa gloire, * *Euntes in mundum univerſum prædicate Evangelium*; allez par tout le monde, prêchez, baptiſez, enſeignez, convertiſſez les Peuples à la Foi. Ce fut une commiſſion perſonnelle qu'il donna à chacun d'eux, pour faire la guerre aux Pécheurs, les convertir, & conquerir tout le monde à la Foi & à la Religion. A cette Miſſion il joignit la vertu de faire des miracles, comme de guerir les malades, de chaſſer les Demons. Les Apôtres munis de ce pouvoir partagérent entr'eux tout l'Univers. Pierre étoit à leur tête, mais il ne fut pas pour cela le premier Conquerant: il portera, ſi vous voulez, le nom de premier Conquerant, par l'honneur & la dignité qu'il occupe, j'en conviens; mais par le rang des Exploits & des Conquêtes, André l'emportera ſur lui & ſur tous les autres.

Deux ſortes de Conquêtes ont ſignalé le mérite d'André, & lui ont acquis la qualité de premier Conquerant du Fils de Dieu; il conquît les Nations Barbares, auſſi bien que les autres Apôtres; mais avant cela, il conquit Saint Pierre. Examinons ces deux Propoſitions & en

* *Marc.* 16.

tirons la conſequence qui s'enſuit. André n'eût pas plûtôt découvert le Fils de Dieu, par le moien de Jean-Baptiſte, qu'il ſe hâta de l'aller dire à ſon frere Pierre, [a] *Invenimus Meſſiam*, s'écrie André, nous avons trouvé le Meſſie; pourquoi ſe ſervir de ces termes? C'eſt, dit Saint Jean-Chryſoſtome, qu'ils le cherchoient veritablement ce Meſſie, & qu'ils deſiroient avec beaucoup d'empreſſement de le trouver; puiſqu'ils eurent un ſi grand ſujet de joie ſi-tôt qu'ils l'eurent découvert; mais c'eſt une marque du grand cœur d'André, puiſqu'il ſe fait un plaiſir de partager auſſi-tôt avec ſon frere Pierre le bonheur qu'il avoit eû de découvrir le premier le Meſſie. Il compte pour rien cet avantage, s'il ne le partage avec ſon frere; il regarderoit comme un larcin fait à Pierre, & à ſes autres Compagnons de ne point leur faire part, de l'heureuſe rencontre du Meſſie, [b] *Furtum deputat ſine conſortibus poſſidere Chriſtum.* Et c'eſt-là, dit le venerable Bede, ce qu'on peut appeller avoir trouvé Dieu, *hoc eſt Deum invenire*; c'eſt-là un point capital de la veritable dévotion, de vouloir être uni avec ſes Freres par les liens communs de la Foi & de la Grace. En un mot nous

[a] *Joan.* 1. [b] *Chryſoſt.*

ne liſons point de Peres, qui ne ſe ſoient efforcez de ſignaler le zele d'André. Quel zele en effet plus grand dans cet Apôtre ! Il ne ſe contenta pas d'avoir appris à ſon cadet, qu'il avoit trouvé le Meſſie, *invenimus Meſſiam.* Il voulut même le lui amener, [a] *Et adduxit eum ad Jeſum* ; il le préſenta à JESUS. Le voilà donc Pierre ce chef des Apôtres amené par ſon frere & préſenté à JESUS-CHRIST.

Vous diſiez bien vrai, Seigneur, lorſque vous reconnoiſſiez en Saint Pierre que ce n'étoit ni la chair ni le ſang, qui lui avoient révelé les connoiſſances ſublimes qu'il avoit, [b] *Quia caro & ſanguis non revelavit tibi :* vous diſiez vrai : c'étoit la Grace, qui l'avoit rendu par ſon ſouffle ſacré ſi ſçavant & ſi éclairé ; mais permettez-moi que je diſe, que c'étoit ſon frere André qui lui avoit ſuggeré les premiers ſentimens de chercher cette Grace ; puiſque c'étoit lui qui vous l'avoit le premier préſenté, vous qui avez fait toute ſa gloire & ſon unique bonheur : c'étoit la Grace qui l'avoit formé & perfectionné ; mais c'étoit la chair & le ſang qui l'avoit conduit au tréſor de cette perfection : c'étoit la Grace qui lui avoit donné toutes ces belles lumie-

[a] *Joan.* 1. [b] *Matth.* 16.

res qu'on a vû depuis briller en lui ; mais c'étoit ſon frere qui lui avoit le premier ſervi de conducteur & de guide : c'étoit la Grace qui travailloit dans le cœur de Pierre ; mais c'étoit André qui en étoit le Miniſtre. Heureux donc Pierre d'avoir eû JESUS-CHRIST pour Maître ! mais heureux auſſi d'avoir eû André pour frere ; puiſqu'il vous a le premier préſenté & conduit devant ce Maître, *quia caro & ſanguis revelavit tibi.*

De ce zele d'André, quelle induction en tirent les Docteurs ? qu'André aiant été le maître de Pierre, il eſt à ſon égard ce que Pierre a été à l'égard des Juifs, & ce que Paul a été à l'égard des Gentils. Honorons donc, Meſſieurs, Pierre comme le Prince des Apôtres, Paul comme l'Apôtre des Nations ; mais honorons André comme le maître de Pierre & le modelle de Paul : regardons-le comme la colonne de l'un & l'exemple de l'autre ; comme une pierre miſe pour fondement de l'Egliſe avant une autre Pierre. Ne prétendez pas cependant abaiſſer pour cela, ni rien diminuer de la Primatie de Pierre, comme l'a oſé faire autrefois un certain Heretique ; elle eſt trop bien fondée pour vouloir la lui conteſter, ſur quelque droit que ce puiſſe être ; l'auto-

rité de ſon rang parmi les Apôtres, eſt fondée non ſur le tems, non ſur la qualité de ſon mérite, mais préciſément ſur le choix, que le Fils de Dieu a fait de Pierre, & non de Paul ni d'André, pour être le Chef de ſon Egliſe & des autres Apôtres: c'eſt cependant une verité inconteſtable, que Pierre élevé à la dignité de Chef n'eſt entré dans le glorieux Miniſtére d'Apôtre de JESUS-CHRIST, que par le zéle & l'entremiſe d'André, dont la Grace ſe voulut ſervir pour attirer Pierre à ſon ſervice, & le combler de lumieres excellentes. André en vertu de ce choix, que la Grace a fait de lui, pour attirer Pierre à JESUS-CHRIST, eſt donc le premier Conquerant du Fils de Dieu; mais il ne l'eſt pas moins dans ce qu'il a fait pendant toute la ſuite de ſon Apoſtolat.

Repouſſer les Ennemis de la Foi juſqu'au de-là de leurs frontieres, ſoumettre le Scythe & le Sarmate, convertir des millions de Barbares, forcer le Grec & le Thrace de renverſer leurs Idoles; voilà l'occupation de nôtre Apôtre, pendant plus de vint ans de ſon Apoſtolat. Depuis il s'en alla à Byzance, à préſent Conſtantinople, redoubler l'ardeur de ſes ſoins. Il devint le premier

Evêque, & le premier Treſorier d'une Egliſe fondée dans ces contrées Orientales : Telle a été l'étenduë de ſa Miſſion. Parcourons un moment l'état de ces vaſtes Païs fidelles & infidelles, Païs déchirez par la continuation de tant de guerres ſanglantes, affligez par tant de cruelles révolutions, & déſolez par la diſcorde preſqu'univerſelle qui regnoit entre ſes triſtes Habitans : c'eſt cependant de ce Païs qu'André par ſa conquête fait la réünion ſous un même Chef & dans une même Religion : le Sarmate & le Grec, le Scythe & le Thrace alors ſi cruels Ennemis ſe trouvent aujourd'hui liez enſemble par le Miniſtere d'André ſous le regne pacifique du vrai Dieu : cette nouvelle paix ſe répand dans tous les cœurs à la ſeule Prédication d'André : c'eſt par-là qu'il deſarme les uns, & fortifie les autres ; c'eſt par-là qu'il inſtruit les Peuples groſſiers & Barbares, & que ſur les débris de toutes les autres Religions il éleve avec honneur la ſeule Religion de JESUS-CHRIST ſon Maître.

Où ſommes-nous donc, mes Freres, & en quel ſiécle vivons-nous ? Le Saint Nom de Dieu reçû & reſpecté parmi les Nations les plus féroces, tous les Barbares réünis enſemble par le miniſtere d'un

homme seul, tant de Peuples acharnez à se détruire les uns les autres, qui ne sont plus qu'un même Corps & qu'une même Societé; voilà ce que faisoit autrefois la seule présence d'André dans ces païs Infidelles. Et maintenant que voions-nous parmi les Chrétiens mêmes ? le Saint nom de Dieu rejetté & mépriſé. Le seul nom d'un homme prononcé dans le monde réünit des millions de Peuples sous un même Etendart, n'en fait qu'un même Corps, & les soumet tous également à son service. On voit aussi-tôt l'Univers devenir tout en feu, par des guerres sanglantes, tous les Princes former les uns contre les autres des haines irréconciliables : c'est-là ce que nous voions maintenant parmi les hommes : ils sont Chrétiens : au lieu que les autres étoient Payens; ils attendent cependant le même Jugement, ils adorent le même Dieu; & le respect qu'ils doivent avoir pour Dieu, bien loin de les soumettre à son Empire & à sa Loi, n'est pas même capable de calmer la haine & la vengeance qu'ils ont contre lui aussi bien que contre leurs Freres ? Ce nom qu'ils portent ne peut pas les déterminer à goûter cette même paix que JESUS-CHRIST est venu apporter au monde par son Incarnation.

Si juſques ici nous avons été en diſcorde, Meſſieurs, n'eſt-il donc pas tems de nous jetter aux pieds du Seigneur, pour lui demander la paix, & nous repentir d'avoir été ſi long-tems en guerre avec nos Freres ; comme firent les enfans d'Iſraël après avoir terminé ces triſtes combats, où la Tribu de Benjamin ſuccomba toute entiére à la force & au grand nombre des onze autres tribus ? [a] *Venerunt omnes ad domum Dei, & in conſpectu ejus ſedentes uſque ad veſperam.* N'eſt-il pas tems d'élever nos cris vers le Ciel, & de commencer comme eux à faire retentir les Temples du Seigneur de nos ſoupirs & de nos gemiſſemens ? [b] *Levaverunt vocem, & magno ululatu cœperunt flere.* N'eſt-il pas tems de lui préſenter nos requêtes, & de nous écrier : Pourquoi, Seigneur Dieu d'Iſraël, avez-vous permis que nous ayons fait tant de mal à vôtre peuple ; [c] *Quare, Domine Deus Iſraël, factum eſt hoc malum in populo tuo ?* falloit-il que la plus ſanglante guerre nous déchaînât ſi fort les uns contre les autres, & qu'un ſi grand nombre de nos freres perît par nos mains ? [d] *Ut hodie una Tribus auferretur ex nobis ?* Helas ! ils étoient parmi nous ; ils n'y ſont plus :

[a] *Judic.* 21. [b] *Ibid.* [c] *Ibid.* [d] *Ibid.*

ils étoient liez & unis avec nous ; ils en ſont diviſez : faut-il que nous aions perdu une partie de nôtre corps ? *Ut una Tribus auferretur ex nobis* ? En même-tems que les Enfans d'Iſraël tenoient ce triſte langage, ils ſe frappoient le ſein de douleur & de repentir : ils s'éveillent dès le grand matin & courent au Temple y dreſſer des Autels au Seigneur ; ils les couvrent d'holocauſtes & de victimes preſentez pour la paix, * *Extruxerunt altare, obtuleruntque ibi holocauſta, & pacificas victimas.* O Chrétiens, où trouverons-nous ces victimes pacifiques, pour appaiſer ce Dieu irrité contre nous ? où trouverons-nous des ſacrifices aſſez prétieux, pour expier ces criminelles paſſions qui nous tuent nous-mêmes, après avoir porté le coup de mort à nos Freres ?

Ah ! Dieu de paix & de concorde, qu'avez vous fait de vôtre nom ? Je ne dis pas de ce nom de rigueur, mais ô mon Dieu, de ce nom de paix ? qu'avez-vous fait de ce beau nom, qui vous a tant apporté de reſpects & de gloire ſur la terre ? reprenez-le donc, Seigneur, rétabliſſez-en les fonctions, faites revivre

* *Ibid.*

cette heureuſe paix, que les Apôtres animez de vôtre ſouffle, avoient étenduë par tout l'Univers, & qui vous a fait regarder comme le Sauveur & le protecteur de vôtre Peuple.

Retournons au grand Apôtre, dont nous faiſons l'Eloge; nous venons de voir combien il a été dévoüé à JESUS-CHRIST, avant & après ſon Apoſtolat; comme par ſa ſoumiſſion & ſa confiance, il a été ſa premiere conquête, & par combien de zéle & de travaux, il a été ſon premier Conquerant. Reſte à voir qu'elle a été ſa recompenſe.

J'ai vaincu, dit le Seigneur, & celui qui aura vaincu comme moi, je lui donnerai place ſur mon trône; *Qui vicerit dabo ei ſedere mecum in throno meo, ſicut & ego vici.* Voilà la recompenſe qu'il prépare à celui qui aura combattu comme lui; une place ſur ſon trône. Or quel eſt le trône de JESUS-CHRIST? Eſt-ce ce terrible Tribunal, où il portera ſon Arrêt redoutable ſur les vivans & les morts? Il a promis à ſes Apôtres de leur donner douze Tribus à juger: en ce jour-là, Saint André tiendra ſans doute ſa place ſelon ſes vertus; mais outre cette place qu'il aura au Tribunal de la Juſtice de Dieu, n'y a-t'il point un au-

tre Tribunal, où il doit auſſi avoir ſon rang & ſa place ſelon ſes mérites ? Oüy, mes chers Auditeurs ; c'eſt vous, ô Croix ſacrée de mon Sauveur, où André doit regner ; c'eſt ſur ce Trône glorieux que JESUS-CHRIST a voulu donner place à ſes Diſciples. André meurt donc ſur une Croix comme ſon Maître, digne imitateur du Fils de Dieu, qu'il avoit ſuivi avec tant de courage : mais de quelle maniere eſt-il imitateur du Sauveur ? faites-y reflexion, & vous allez en être ſurpris. Regardez cet Homme-Dieu avoir apprehenſion de la Croix qui lui étoit préparée ; il tremble, il fremit, il pâlit, & l'on peut dire qu'il a beſoin de toute ſa fermeté pour ſe mettre au deſſus des craintes humaines qui le ſaiſiſſent ; regardez-le ſur la Croix gemiſſant, défiguré, & tout accablé de triſteſſe, * *Triſtis eſt anima mea.* Il cherche, ce ſemble, à ſe diſpenſer du Calice de ſa Paſſion ; il ſe plaint de ce que ſon Pere l'abandonne, de ce qu'il le laiſſe ſans ſecours ; prieres, vœux, douleurs, il emploie tout ce qu'un homeſt capable d'emploier pour ſe diſpenſer de cette Croix : mais regardez André, ſoit avant, ſoit après qu'il eſt éten-

* *Matth.* 26.

du ſur la Croix ; quelle joie, quel épanchement, quelle tranquillité n'y fait-il pas paroître ? Eh quoi donc ! le Maître ſera-t'il dans la douleur & le Serviteur dans la joie ? Entrons un peu dans le ſecret de la miſéricorde d'un Dieu Sauveur ; voions ce qu'il a fait pour nous addoucir nos douleurs, nos peines, & nos ſouffrances : il pouvoit s'en diſpenſer & jetter tout ſur nous, & cependant qu'a-t'il fait ? il a pris toute l'amertume de nos iniquitez ſur lui, & nous a laiſſé ce qu'il y a de plus facile à ſouffrir ; il a voulu ajoûter à ſa douleur ce qu'il y a de plus triſte ſur la Croix, afin de faire rejaillir des épanchemens de joie & de conſolation ſur la nôtre.

Telle a été la conduite de la Divine miſéricorde ſur André, & telle eſt-elle encore ſur nous. JESUS-CHRIST a fait pour nous ce qu'il a fait pour cet Apôtre, avec cette ſeule difference, que nous n'aimons pas tant à ſouffrir que lui : il eſt accuſé, & condamné ; il eſt conduit au ſupplice de la Croix, préparé pour lui, accompagné d'une foule de peuple ; il s'écrie dans la joie de ſon cœur : O *bona Crux* ! ô bonne & aimable Croix ! ô bois ſacré qui as eu l'honneur de voir repoſer ſur toi les

membres ſacrez de mon Sauveur ; Croix déſirée, & recherchée depuis ſi long-tems, que j'ay de plaiſir de te voir, *diù deſiderata* ; reçois moi donc maintenant avec mon Maître : Je viens à toi, arbre ſaint, avec joie & ſûreté, *ſecurus & gaudens ad te venio.* Quelles paroles, chers Auditeurs ! quelle ſûreté & quelle joie ! quoi voîr un ſupplice ſi affreux, & n'en être pas effrayé ! voir un appareil ſi lugubre, & n'en être pas attriſté ? non, Meſſieurs, il la voit avec ſûreté cette Croix, parce qu'elle ne lui donne pas la moindre atteinte de crainte : elle ne lui fait aucune frayeur, parce qu'elle lui promet une éternité de bonheur & de gloire : il la voit auſſi avec joie, puiſqu'il y paſſe deux jours tout vivant, en beniſſant, & loüant ceux qui l'y ont attaché : on propoſe de l'en délivrer, mais il n'en veut pas deſcendre : tout le monde déteſte le cruel traitement du Juge, il n'y a qu'André qui dit du bien de lui : tous les ſpectateurs crient & murmurent contre les bourreaux, il n'y a qu'André ſeul qui ſouffre avec patience, & rend graces à ſes propres bourreaux. A ce ſpectacle ſi prodigieux, vint mille ames ſe convertiſſent ; faut-il s'en étonner ? qui pourroit dans une pareille occaſion

ne pas ſe convertir ? prêcher la Croix ſur la Croix même, & ſe faire un plaiſir de la mort cruelle qu'on endure, ne ſont-ce pas-là des motifs les plus preſſans du Chriſtianiſme ? quel cœur aſſez dur & aſſez barbare, auroit pû réſiſter à de ſi preſſantes leçons ? Le vôtre pécheurs endurcis, vôtre dureté, vôtre lâcheté vous rend inſenſibles à ces tendres exemples. Ah ! ſi vous vous étiez trouvez confondus dans cette foule d'Idolâtres & de Païens préſens. A ces leçons d'André ; ſa Croix vous auroit fait peur, & par conſequent ſa foi ne vous eût pas obligez à vous convertir : vous vous allarmez tous les jours de la moindre affliction, de la moindre traverſe ; la moindre auſterité vous rebute, le moindre obſtacle vous arrête ; & comment donc euſſiez-vous pû vous réſoudre à ſouhaiter ſa Croix ? Les ſeuls noms de mortification & de pénitence vous dégoûtent ; tous les jours ces legeres obligations qu'on vous repreſente, vous font auſſi-tôt oublier l'Evangile que vous devez ſuivre, & le nom même que vous portez.

Tout Chrétien doit porter ſa Croix avec joie & avec ſûreté, *ſecurus & gaudens* ; & vous loin de la regarder avec

ſûreté & avec joie, vous la fuyez, vous la mépriſez, & vous l'éloignez loin de vôtre penſée, crainte que ſa ſeule penſée ne vous effraie ; mais quoi donc, fuïr la Croix eſt-ce le moien de vivre avec plus de ſûreté & de joie ? ne voiez-vous pas par vôtre propre experience, que le monde eſt plein de Croix à droit & à gauche ? il y en a dans le bas monde, & dans le grand monde encore plus : ne voyez-vous pas que ceux qui tâchent d'éviter les Croix dans la Religion, en trouvent de plus peſantes, que ceux qui veulent en recevoir avec joie ? tout Chrétien ne peut ſatisfaire à ſes devoirs s'il n'a ces diſpoſitions de Saint André : ce ſera par-là que nous pourrons parvenir, à regarder la Croix de JESUS-CHRIST, avec ſûreté, & peut-être avec joie : *ſecurus & gaudens* : autrement comment pourrions-nous prétendre à une gloire qui lui a coûté ſi cher ? comment pourrions-nous prendre pour méritoires tous ces maux que nous n'endurons qu'avec impatience, toutes ces penſées de ſouffrances qui nous chagrinent, tous ces regards qui portent dans nôtre cœur une triſteſſe mortelle. Quoi ! Vous êtes hommes paſſibles, & vous ne voulez pas ſouffrir ! vous avez des corps

expoſez à mille infirmitez, & vous ne voulez pas ſouffrir ! Vous êtes dans une condition relevée, & par conſequent vous avez à répondre à plus d'ennemis qui traverſent vôtre honneur, ou vôtre fortune, & vous ne voulez pas ſouffrir. Vous êtes dans un état plus bas, & vous ne voulez pas ſouffrir des maux que vous ne pouvez éviter ! non-ſeulement ce n'eſt pas pour vous un mérite, mais vous vous attirez encore un juſte reproche ; vous êtes né dans le péché, & dans la foibleſſe, & vous ne voulez pas ſouffrir, pour expier vôtre péché ! vous avez paſſé le beau de vos jours dans le plaiſir & la bonne chere, & les Croix vous ſeront toûjours inſupportables ! vous êtes né paſſionné, violent, emporté, & vous ne voudrez pas vous moderer par le moyen de quelques ſouffrances exercées ſur vos ſens ! vous paroiſſez homme, mais n'êtes-vous pas Chrétien ? n'adorez-vous pas un homme crucifié, qui vous a voulu apprendre, que vous ne pouvez vous ſauver que par la Croix ? n'eſt ce pas pour cela qu'il a voulu à chaque pas vous préſenter des Croix. Elles ſont donc neceſſaires au ſalut, & inévitables aux pécheurs, inévitables aux Saints mêmes, & cependant nous ne voulons point ſouffrir !

Ah ! voilà ce que vous doit apprendre la Croix d'André ! Parmi vos enfans, parmi vos femmes, vos parens & vos plus chers amis, que ne relevez-vous cette Croix pour la charger ſur vos épaules ? vous vous défiez de vos forces, dites vous ; ah ! humiliez-vous, & JESUS-CHRIST vous fortifiera ; c'eſt lui-même qui vous l'a préparée ; c'eſt lui-même qui l'a teinte de ſon ſang ; ne ſçavoit-il pas bien vos forces ? pouvez-vous dire que lors qu'il l'a conſacrée par l'efuſion de ſon ſang, ce n'a pas été pour vous animer à y répandre le vôtre ? nous ne voulons pas cependant y réflechir pour en faire l'objet de nos deſirs, ni ſonger à ſa Croix pour addoucir la nôtre. Que ne diſons-nous, comme André, avec autant de joie & de ſûreté : *O bona Crux* ! ô bonne Croix ! bonne pour effacer nos péchez, bonne pour nous faire pratiquer toutes les autres vertus, bonne pour le tems, & bonne pour l'Eternité, que je vous ſouhaitte &c.

SERMON
SUR LA FÊTE DE SAINT JEAN L'EVANGELISTE.

Hic eſt Diſcipulus ille quem diligebat JESUS.

C'eſt le Diſciple que Jeſus aimoit. Au ch. 21. de Saint Jean.

IL ne faut pas s'étonner, Meſſieurs, ſi Saint Jean prend tant de plaiſir à ſe nommer le bien aimé de JESUS, & s'il affecte de prendre cette qualité préferablement à tant d'autres, quelque illuſtres qu'elles ſoient ; ſa gloire, & ſon amour s'y trouvent également ſatisfaits ; puiſqu'il n'y a rien de plus glorieux que d'être le favori de ſon Prince, & qu'il n'y a rien de plus cher pour un cœur qui aime tendrement, que d'être aimé de celui qu'il aime. Ainſi laiſſant-là tou-

tes ſes autres qualitez, oubliant les titres glorieux de Docteur, de Vierge, de premier Evêque d'Epheſe, d'Evangeliſte, d'Apôtre, de Fondateur & d'appui de la plû-part des Egliſes d'Aſie; ce ſeul titre de Diſciple bien-aimé de JESUS me ſuffit pour l'Eloge de mon Saint; il efface tous les autres titres par ſon mérite éclatant. Que s'il vous vient en penſée qu'un ſi grand Saint fait lui-même ſon Panegyrique, & que vous demandiez, depuis quand les Saints ſont leurs panegyriſtes eux-mêmes? eſt-ce que les Saints ne peuvent pas laiſſer à d'autres le ſoin de publier leurs loüanges? ceſſez, Meſſieurs, vos étonnemens, ou bien ſi vous perſiſtez, avoüez que vous êtes bien peu verſez dans la ſcience de l'amour; apprenez que l'humilité & la modeſtie doivent ceder à la charité; c'eſt une vertu qui a un empire ſouverain & abſolu ſur toutes les autres vertus chrétiennes: ſçachez que ce n'eſt être ny préſomptueux ni temeraire, c'eſt être loüable, c'eſt être prudent, c'eſt être ſincére, quand on aime auſſi tendrement que Saint Jean, de ſe dire le Diſciple bien aimé de ſon Maître. C'eſt auſſi ſur cette qualité, que ſervant d'organe à mon Saint je veux établir

ſon

ſon éloge. Mais voyons pour relever ce beau titre, comment JESUS y a répondu.

Ce ſeroit peu de dire à la gloire de Saint Jean que JESUS l'a aimé tendrement ; pour exprimer tout ce qui peut relever ſa gloire, il faut ajoûter que Jean a aimé tendrement JESUS : ce ſeroit peu de dire qu'il a été choiſi de JESUS, pour être l'objet de ſa tendreſſe ; ſi on ne diſoit en même-tems qu'il y avoit parfaitement répondu : c'eſt beaucoup dire, que JESUS-CHRIST préfera Jean à tous ſes Diſciples, *Diſcipulus quem diligebat Jeſus* ; mais ç'auroit été mal répondre à cette préference & à cette tendreſſe de JESUS-CHRIST, ſi Jean n'avoit auſſi donné toute ſa préference & toute ſa tendreſſe à JESUS. C'eſt auſſi ſur cette préference mutuelle dans l'amour de JESUS & de Jean, que je fais conſiſter le plus haut point de la gloire de ce Diſciple. Je ferai voir que c'eſt lui de tous les Diſciples qui a été le plus tendrement aimé de JESUS, & celui qui l'a le plus tendrement aimé ; celui à qui JESUS a donné la préference de ſon amour, & celui qui a donné la préference du ſien à JESUS : en un mot le plus haut point de ſon éloge, eſt d'avoir été le bien aimé de JESUS, & de ce que

Jesus a été ſon bien aimé. Or, Meſſieurs, pour faire paroître cette tendreſſe mutuelle dans tout ſon jour, vous remarquerez que l'amour de Jesus a paru dans Saint Jean, par trois priviléges glorieux qu'il lui a accordez; 1°. Par la confidence qu'il lui a faite de ſes plus chers ſecrets; 2°. par la faveur qu'il lui a accordée en lui confiant ſa propre perſonne juſqu'au pied de la Croix; 3°. Par ſon héritage qu'il lui a laiſſé, en lui laiſſant par teſtament ſa Sainte Mere, & la priant de le prendre pour ſon fils : voilà ſans doute de grandes preuves de la tendreſſe de Jesus : mais auſſi remarquez que Jean a répondu à ces trois privileges par trois autres admirables qualitez : il a répondu à la qualité de confident de Jesus, par un zéle diſcret; à la qualité de favori, par un attachement inviolable à ſa perſonne; & à la qualité de ſeul heritier de Jesus, par un mérite infini qui l'a rendu digne d'être appellé fils adoptif de Marie. Voions ces trois penſées ramaſſées à la gloire du Diſciple bien aimé, & en faiſons tout le ſujet de ce Diſcours.

1°. Saint Jean a été le confident diſcret des ſecrets de Jesus; Premier Point.

2°. Il a été le favori du cœur de Jesus; Second Point.

3°. Il a été le digne heritier de JESUS, & le fils adoptif de Marie ; Troiſiéme Point.

Divin JESUS, vous vous intereſſez ſans doute à l'éloge de vôtre cher Diſciple ; inſtruiſez-moi donc auſſi de ſon amour : & vous Vierge Sainte, il s'agit ici de loüer celui qui après JESUS, fit vos plus cheres délices. J'eſpere que vous vous emploierez avec joie, pour m'obtenir du Ciel les graces qui me ſont neceſſaires : & ma confiance eſt d'autant plus grande que j'emploie auprés de vous ces paroles dont ſe ſervit l'Ange, quand il vous ſalüa pleine de graces. *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Il faut convenir qu'une démarche des plus ſenſibles qui parte d'une ſincére & véritable tendreſſe, c'eſt de confier à ſon ami ſes plus ſecrettes penſées. Saint Ambroiſe en apporte une belle raiſon : confier ſes ſecrets à un ami, c'eſt lui faire comprendre ce qu'on ſent ; c'eſt répandre ſon ame, dans ſon ame ; c'eſt le reconnoître pour un autre ſoi-même : auſſi éprouvons-nous tous les jours, que quand l'eſtime eſt

jointe à la tendreſſe, on reſſent un nouveau plaiſir de ſe communiquer à ſon ami : alors on eſt perſuadé que cet ami prend interêt à ce qui nous regarde, & on ne le diſtingue point de ſoi-même. Suivant cette maxime de la nature confirmée par la propre experience, il eſt aiſé, Meſſieurs, de croire que JESUS-CHRIST a confié à Saint Jean les ſecrets les plus cachez de ſon ame. Repreſentez-vous tout ce que le Pere celeſte a communiqué de lumiere à ſon Fils, tout ce que le Verbe avoit en lui-même de ſageſſe, & tout ce qu'il avoit de ſcience & de connoiſſances les plus relevées entant que Dieu, & entant qu'homme ; ſon Diſciple n'a rien ignoré de tout cela, il lui en a fait part : tous les projets du ſalut des hommes, tous les deſſeins du Sauveur touchant ſon Incarnation, ſa vie, ſa mort, la conduite de ſon Egliſe, & tous ſes autres miſteres ; le Fils de Dieu a pris plaiſir d'en faire la confidence à ſon Diſciple bien-aimé.

Ce n'eſt donc pas aſſez de dire avec Saint Chriſoſtome, que jamais mortel n'a eû plus de lumiere que cet Evangeliſte : il eſt aiſé de croire que quand on parle de ces aigles dont les uns portent leur vol plus haut que les autres, Saint Jean

eſt au rang des premiers : il eſt aiſé de comparer ces aigles avec les Prophêtes, & les Evangeliſtes ; mais il faut convenir qu'il n'y a jamais eu aucun ni des Prophêtes, ni des Evangeliſtes, qui ait approché plus près du Soleil que Jean ; jamais aucun d'eux n'a parlé plus ſçavament des Miſteres de Dieu. L'un commence ſes Ouvrages par la création de l'Univers, l'autre par la venuë du Sauveur du monde;& tous deux ſe trouvent bornez à l'ancienne & à la nouvelle Loi : mais que fait le Diſciple bien-aimé ? il remonte juſqu'à ce principe du Verbe, [a] *In principio erat Verbum*, le Verbe étoit au commencement. Saint Auguſtin l'a élevé bien haut, quand il a dit de lui, qu'il avoit la connoiſſance des Anges : à peine ſçait-il lui-même comment il doit expliquer ces paroles de l'Apôtre, quand il conſidére ce qui ſe paſſe dans l'eſprit & dans le cœur de ce Diſciple, [b] *Quomodo in cor Joannis, ſi nunquam in cor hominis aſcendit* ? Comment, dit ce Pere, ſe peut-il faire, que Jean renferme dans ſon cœur, ce que le grand Apôtre nous dit, ne pouvoir jamais entrer dans le cœur de l'homme ? c'eſt, répond-il en même tems, qu'il ne le faut pas conſiderer comme un homme, mais

[a] *Joan.* 1. [b] *Aug.*

comme un Ange : je laiſſe à Saint Auguſtin à le comparer à ces hautes intelligences, & pour moi je me contente de l'admirer dans l'excellence de ſes connoiſſances. Quelle penetration de genie ! il perce juſqu'au ſein de la Divinité. Quelque grande que ſoit cette idée de nôtre Saint Diſciple, elle n'eſt point encore aſſez grande pour exprimer toute la gloire de ſes divines communications: il faut dire avec le ſçavant Origene que tout ce que la Sageſſe a puiſé de lumieres dans le ſein du Pere Eternel, elle en a fait part à ſon Confident ; & pour parler plus en abbregé avec Saint Cyrille, l'on peut dire que c'eſt le Verbe du Verbe, * *Verbum Verbi* : de ſorte que comme le Verbe renferme tout ce qu'il y a de ſublime & d'élevé dans le Ciel & dans la Divinité ; nous pouvons dire que ce Diſciple en a eû la confidence, & la révelation.

Mais ſi JESUS-CHRIST lui a confié le ſecret de tous les Miſteres de ſa Divinité, à plus forte raiſon lui a-t'il confié ceux de ſon humanité ; car quand une fois un bon Maître a communiqué à ſon Diſciple bien-aimé les plus grandes affaires & celles qui lui ſont les plus impor-

* *Cyril.*

tantes, il ne peut pas lui cacher les plus petites choſes. Auſſi le Saint Eſprit n'a rien connu, ni dicté au ſujet de l'Humanité de JESUS, dont il n'ait fait part à Saint Jean. Vous ſçavez, Meſſieurs, que la vie du corps conſiſte en deux mouvemens differens; il faut que le cœur ſe dilate afin de donner lieu à la reſpiration, & il faut qu'il ſe reſſerre pour empêcher que les eſprits de vie ne ſortent de leur centre: ſi l'un de ces deux mouvemens manque, il faut que le corps périſſe. Or nous en pouvons dire autant de la confiance; elle conſiſte dans l'élargiſſement, & dans le rétreciſſement; il faut qu'un bon ami faſſe part à ſon confident de tous ſes ſecrets, il faut qu'il s'ouvre entierement à lui, ſoit dans la proſperité, ſoit dans l'adverſité, ſoit du bien, ſoit du mal; il ne doit y avoir aucune réſerve, ni contrainte; il doit tantôt dilater ſon cœur dans les ſujets de joie, & tantôt le reſſerrer dans les ſujets de triſteſſe: ſans l'un de ces deux mouvemens il n'y a point de ſincére confiance dans un ami. C'eſt ainſi que le Sauveur du monde a fait part de ſes abbaiſſemens auſſi bien que de ſes grandeurs à ſon cher Diſciple. Quand il fit rejaillir ſur le Thabor quelques rayons de ſa gloire dans cette glo-

rieuſe Transfiguration ; ne fût-ce pas Jean, Jaques, & Pierre, à qui il en communiqua le miſtére ? Pourquoi plûtôt à ceux-là qu'à tous les autres Apôtres ? C'eſt, dit Saint Chryſoſtome, parce que ces trois Apôtres tenoient la place de tous les autres, & que le Fils de Dieu ſe manifeſtant à eux, c'eſt comme s'il ſe fût manifeſté à tous les autres enſemble. Cette raiſon eſt admirable ; mais ce n'eſt pas aſſez pour la gloire de nôtre Saint en particulier : diſons que comme il devoit être le Prédicateur du Verbe, il voulut qu'il fût inſtruit de ſes propres yeux de la gloire du Verbe. Quand il s'agit encore de paroître ſur le Calvaire, JESUS-CHRIST triſte & abbatu ne voulut-il pas qu'il fût témoin de ſa douleur & de ſes ſouffrances ? Ce recüeillement que JESUS-CHRIST eût dans le Jardin des Olives, à qui en fit-il le premier la confidence, ſi ce n'eſt à Saint Jean ? Il l'informa le premier de la perfidie du traître Judas. Divin Sauveur, vous jettez le trouble dans le cœur de tous vos Apôtres, en leur diſant que l'un d'eux vous trahira. Effraiez d'une ſi triſte nouvelle ils ſe regardent tous les uns les autres, ſans ſçavoir lequel d'eux doit être ce malheureux traître. Pierre s'écrie : Sei-

gneur, qui d'entre nous vous trahira? ce ne ſera pas moi; dût-il m'en coûter la vie, je ne vous abandonnerai point: tous les autres en diſent autant en eux-mêmes: timides & chancelans ils voudroient ſçavoir ce ſecret: à qui JESUS-CHRIST s'addreſſa-t'il donc, pour réveler ce Miſtere qui lui étoit réſervé? à vous-même, cher Diſciple; quand vous prîtes la liberté de le demander au Sauveur, ne vous en fit-il pas la confidence? Preuve inconteſtable, Meſſieurs, que la confidence de JESUS-CHRIST à ſon cher Diſciple a toûjours été ſans bornes, & ſans limites.

Mais paſſons encore plus avant. JESUS-CHRIST peu content de lui avoir révelé & confié les ſecrets glorieux de ſa Divinité, & les Miſteres humilians de ſa vie & de ſa mort; il lui a encore fait part de tout ce qui regardoit ſon Egliſe. Pour vous en convaincre, en faut-il d'autre preuve que cette fameuſe Apocalypſe, qui renferme autant de miſteres que de paroles? N'eſt-ce pas-là que ce grand Prophête du Nouveau Teſtament prédit la paix des Fidelles, le triomphe de l'Egliſe, la fin du monde, le jugement general qui doit ſe faire de tous les hommes? N'eſt-ce pas-là qu'il ouvre ce grand

Livre de Vie qui doit contenir le nombre & les noms de tous les prédeſtinez, & d'où doivent être exclus les méchans & les réprouvez? Ce ſont-là autant d'illuſtres témoignages de la confiance que JESUS-CHRIST a eu eû lui : mais auſſi comment a-t'il répondu à cet amour privilegié de ſon Maître ? Je ſçai, Meſſieurs, ce que dit Saint Auguſtin là-deſſus; que la confiance doit être inviolable & ſacrée : le moien donc d'y répondre c'eſt d'uſer d'une parfaite diſcretion ; & c'eſt en quoi a excellé ce cher Diſciple de JESUS : en quoi conſiſte cette diſcretion, ſinon à parler où a ſe taire quand il le faut? Or quand Saint Jean a eû ordre de ſe taire, ou de parler ne l'a-t'il pas fidellement obſervé ? n'a-t'il pas gardé le ſilence quand il a vû la gloire de JESUS-CHRIST ſur le Thabor ? & a-t'il dit un ſeul mot qui en faſſe mention, ſelon qu'il lui avoit été défendu ? mais auſſi a-t'il permiſſion de parler ; C'eſt alors que la Trompette à la bouche il publie par tout ce qui lui eſt permis ou ordonné. Liſez ſon Apocalypſe, vous verrez qu'il garantit les Fidelles des plus rudes attaques, & comment il leur apprend à ſupporter les perſecutions : liſez ſes Epîtres, vous verrez qu'il y prêche par tout

la charité : vous lui entendrez prononcer ces paroles pleines de douceur & de tendreſſe : mes chers Enfans, aimez-vous les uns les autres autant que le Seigneur vous a aimez ; cette charité vous élevera au Ciel. Enfin liſez ſon Evangile ; vous verrez qu'il prend plaiſir à publier la gloire de ſon Maître : il comprend dans deux lignes du commencement tout ce qu'il y a de plus eſſentiel pour la Divinité du Verbe, *In principio erat Verbum.* Ecoutez ceci, hommes fidelles : vous y apprendrez l'exiſtence du Verbe, ſon émanation du Pere céleſte, & ſon Etérnité ; parce que au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit Dieu, *In principio erat Verbum & Deus erat Verbum :* vous y apprendrez ſa toute-puiſſance, *per quem omnia facta ſunt, & ſine quo factum eſt nihil quod factum eſt*, par lequel tout a été fait, & ſans lequel rien de ce que nous voions n'a été fait. C'eſt-là l'excellent uſage que S. Jean a fait des lumieres & de la confidence que la Sageſſe Divine a bien voulu lui communiquer.

Ah ! ſi nous faiſions un pareil uſage des bonnes penſées, des déſirs & des mouvemens que le Seigneur nous inſpire, que nous ſerions heureux ! ſi les Peres de famille donnoient de telles inſtruc-

tions à leurs enfans, s'ils leur inſpiroient dans l'ame la crainte du Seigneur, la ſoumiſſion à ſes ſaintes Loix, la fuite du monde & ſur tout les mauvaiſes compagnies ; ſi ſouvent ils leur retraçoient devant les yeux ces ſalutaires avis que le Saint homme Tobie donnoit à ſon fils : Ne craignez rien mon fils, nous menons une vie bien pauvre, il eſt vrai ; mais nous aurons amaſſé de grands tréſors, ſi dans cette vie pauvre nous craignons Dieu, ſi nous nous éloignons de tout mal & que nous faſſions le bien, * *Noli timere, fili mi, pauperem quidem vitam gerimus, ſed multa bona habebimus ſi timuerimus Deum, & receſſerimus ab omni peccato, & fecerimus benè.* Excellent avis de ce pere charitable. Ce n'eſt point la pauvreté qu'il faut craindre, Meſſieurs, c'eſt le péché : un peu plus des biens de la fortune ne fera pas ce qui nous rendra plus heureux ; mais c'eſt de garder la Juſtice, c'eſt d'être fidelle à Dieu & à ſes Commandemens. Si les peres de famille parloient ainſi à leurs enfans ; ſans être Apôtres, ſans être Evangeliſtes, ils pourroient ſe vanter d'en faire les fonctions ; ou plûtôt ils deviendroient autant d'Apôtres & d'Evangeliſtes pour publier la

* *Tob.* 4.

gloire de Dieu & procurer le Salut de leurs enfans. Si les meres de nôtre ſiécle étoient bien inſtruites de ces belles maximes, on ne les verroit pas être ſi vaines, ſi ſuperbes, ſi mondaines, perſuadées que la modeſtie eſt le plus bel ornement de leur ſexe. Que de bien produiroient les Magiſtrats, les Juges, les Princes, les Rois & les Grands du monde, s'ils étoient bien convaincus de ces importantes veritez ! avec quel zéle ne s'empreſſeroient-ils pas d'accorder tant de familles diviſées par les procés ! s'ils ſe trouvoient dans les compagnies médiſantes, à combien de Langues envenimées n'impoſeroient-ils pas ſilence ! combien d'Ennemis ne reconcilieroient-ils pas ! que de Pauvres ſeroient conſolez par les riches, s'ils étoient animez de veritez de l'Evangile.

Mais helas ! où eſt ce zele dans ceux même qui ont l'autorité en main, pour l'appliquer aux interêts de Dieu ? Nous avons dans nôtre ſiécle les plus belles lumieres du monde ; mais nous ne nous en ſervons pas pour éclairer nos freres aveugles : la Loi de Dieu nous preſſe ; mais nous étouffons ſes efforts : ſes Miniſtres nous exhortent ; mais nous mépriſons leurs exhortations : l'Egliſe nous

montre nos obligations ; mais nous rougiſſons de l'Evangile, & il ne faut qu'un ſeul reſpect humain pour étouffer le fruit de mille inſpirations ſecrettes que la Grace nous envoïe. C'eſt ainſi que vous profanez tous les jours les ſecours puiſſans que Dieu vous donne : mais ſçachez qu'il s'en vengera, & que vous vous repentirez, mais trop tard de les avoir ainſi rejettez : vous avez abuſé de ſa confiance, mais il ſe moquera de vôtre indiſcretion. Jettez donc maintenant les yeux ſur le cher Diſciple de JESUS ; Voïez quelle diſcretion il eût pour répondre à la confiance que ſon Maître mit en lui. Mais ce n'eſt pas aſſez ; s'il a été un diſcret confident par ſon zele à répondre aux plus grands ſecrets que JESUS lui a confiez ; il a été auſſi un fidelle Favory par l'attachement qu'il eût à la perſonne du Sauveur : C'eſt le ſujet de mon Second Point.

SECONDE PARTIE.

Un grand Prince diſoit autrefois qu'il y a deux ſortes de favoris, les uns qu'on recompenſe par juſtice, & les autres qu'on avance par pure grace : les Princes répandent toûjours mille faveurs ſur

leurs favoris, mais avec cette difference que c'eſt pour le mérite des uns, & par inclination pour les autres, qu'ils diſtribuënt leurs bienfaits. Je ne parlerai point ici, Meſſieurs, de toutes les autres faveurs que Saint Jean a partagées avec ſes Compagnons; elles ſont inſignes, j'en conviens; mais elles ne ſont pas particulieres à nôtre cher Diſciple, & je ne cherche ici que des faveurs particulieres qui lui étant propres, lui donnent par préference l'illuſtre qualité de Favory fidelle de JESUS.

Il eſt aiſé de juger, Meſſieurs, que le Sauveur du monde aprés avoir confié ſes plus chers ſecrets à ſon Diſciple, l'a traité comme le premier de ſes Favoris, qu'il lui a donné ſon eſtime toute entiere, & que par une inclination naturelle, il s'eſt trouvé porté à le combler de ſes plus tendres faveurs: ſi vous en doutez, vous allez voir juſqu'où eſt allé ſa familiarité envers ſon Diſciple par les careſſes amoureuſes dont il l'a honoré. Vous ſçavez la demande ambitieuſe que fit à JESUS-CHRIST cette femme de nôtre Evangile: Seigneur, lui dit-elle, puiſque mes deux enfans ſont de vôtre Sang, commandez qu'ils prennent place dans vôtre Roiaume: que l'un ſoit aſſis à vô-

tre droite, & l'autre à vôtre gauche; c'eſt-à-dire que l'amour de cette mere demandoit au Seigneur, que ſes deux enfans fuſſent les deux Favoris de JESUS-CHRIST, les deux diſtributeurs de ſes Graces, les deux premiers Diſciples deſtinez à monter avec lui ſur ſon Trône, & qu'ils regnaſſent avec lui ſans porter le titre de Rois. Voila quelle fut la demande ambitieuſe de cette mere: mais vous ſçavez auſſi quelle fut la réponſe que lui fit JESUS en s'addreſſant à ſes enfans; il leur demanda: pouvez-vous boire le Calice que je dois boire? * *Poteſtis bibere Calicem quem ego bibiturus ſum?*

Les Peres de l'Egliſe faiſant reflexion ſur la demande de cette mere, & ſur la réponſe du fils de Dieu ſont partagez dans l'application qu'ils en font: les uns penſant à l'ambition de cette mere condamnent en même tems la funeſte ambition de tant de meres de nôtre ſiécle: car que n'entendons-nous pas tous les jours ſortir de la bouche d'une infinité de parens intereſſez? Je voudrois bien, dit celle-ci, que mon enfant fût revêtu d'une charge, qu'il fût en grande faveur, qu'il tint un haut rang dans le monde: ſi ce Cadet élevé à une dignité

* *Matth.* 20.

Eccleſiaſtique en poſſedoit les revenus, il pourroit ſoûtenir l'honneur de ſon Aîné : ſi cette fille étoit enfermée dans le Cloître, ſa ſœur en auroit une meilleure part, elle trouveroit un parti plus conſiderable : n'eſt-ce pas ainſi, parens aveugles, que vous raiſonnez tous les jours, & qu'aux dépens de la liberté & ſouvent même du ſalut de l'un de vos enfans, vous achetez l'honneur ou la fortune de l'autre. Mais quoi ! ſongez-vous que cet enfant que vous deſtinez au Barreau ne montera ſur les Tribunaux que pour y commettre mille injuſtices qui retomberont ſur vous ? que cet autre n'entrera dans l'état Eccleſiaſtique que pour diſſiper injuſtement le patrimoine des Pauvres qu'il devroit nourrir ? L'un entrant malgré ſoi dans un Monaſtére s'y damnera & l'autre joüiſſant d'un riche patrimoine qui favoriſe ſes paſſions ſe laiſſera entraîner au libertinage & aux folles dépenſes du monde voluptueux. Ce ſont là les ſuites funeſtes du choix que vous faites de vos enfans. De quoi vous mêlez-vous donc, parens ambitieux, de vouloir uſer d'un droit qui n'appartient qu'à Dieu ſeul ? ne ſçavez-vous pas que le choix de vos enfans eſt un Ouvrage qui eſt reſervé & propre au

Pere Eternel unique maître de toutes ſes créatures ? Telle eſt la réflexion de quelques-uns. Les autres font réflexion ſur les circonſtances de la réponſe du Sauveur du monde : ils diſent que le ſilence qu'il garda pendant quelque tems à l'égard de cette femme étoit pour apprendre que les grands emplois, les dignitez, le haut rang, les faveurs des grands, ne ſe doivent point briguer ni donner à la ſollicitation des parens affamez ; que ce n'eſt ni à la chair ni au ſang que les dignitez doivent être accordées ; mais que c'eſt au ſujet ſeul qu'il faut avoir égard ; que ce n'eſt ni aux pourſuites importunes, ni aux conſiderations humaines, qu'il faut donner les emplois, mais à la ſeule perſonnne capable de les bien remplir. Les autres faiſant réflexion ſur la réponſe des deux enfans, qui répondirent au Seigneur : nous le pouvons, *Poſſumus*, admirent leur courage & leur zele pour accepter la condition onereuſe que JESUS-CHRIST leur impoſoit avant de leur donner place dans ſon Roiaume.

Pour moi, trois paroles enfermées dans cette demande & dans cette réponſe me font voir les careſſes dont JESUS-CHRIST voulut favoriſer Saint Jean.

Le Roiaume dont il eſt parlé dans la demande de cette mere c'eſt l'état glorieux où JESUS-CHRIST parut à ſon Diſciple ſur le Thabor, qui eſt un Roiaume anticipé de gloire & de majeſté : cette place que demande cette mere, c'eſt celle dont JESUS-CHRIST favoriſa ſon Diſciple, lorſqu'il eut le bonheur de ſe repoſer ſur ſon ſein ſacré. Et enfin ce Calice que Jean devoit boire avant d'entrer dans le Roiaume de JESUS-CHRIST, c'eſt la douleur qu'il devoit avoir en ſuivant ſon cher Maître ſur le Calvaire, lieu de triſteſſe & de ſupplice pour JESUS-CHRIST. Quel bonheur pour Saint Jean d'avoir poſſedé ſur la terre ce qui fait toute la felicité des Saints dans le Ciel! quel bonheur d'avoir été témoin de cette glorieuſe transfiguration ! quelle conſolation d'avoir contemplé de ſi près l'éclat & la grandeur d'un Dieu brillant & lumineux, & de pouvoir par-là en publier aux autres la Divine Majeſté ! quel amour ne conçût-il pas alors pour ce Dieu ! quelle joïe & quel bonheur de pouvoir goûter ſur la terre les délices d'un Paradis anticipé ! Mais il reçût une autre faveur bien plus prétieuſe ; ce fut de ſe repoſer ſur le ſein de JESUS : écoûtez ces paroles conſolantes pour lui :

[a] *Erat recumbens unus ex Diſcipulis ejus in ſinu Jeſu.* Eh ! quel eſt donc ce Diſciple ſi heureux, mes chers Freres ? nous ſommes trop intereſſez à ſa gloire, pour ne pas le nommer, & cette penſée lui flatte trop le cœur, pour n'en pas publier l'explication à toute la terre. C'eſt Saint Jean qui a ce bonheur ; c'eſt lui qui repoſe ſur le ſein adorable de ſon Maître.

Pour mieux comprendre cette penſée, remarquez je vous prie, deux belles circonſtances qui en relevent l'éclat : c'eſt que le Sauveur venoit d'inſtituer la Céne, c'eſt-à-dire, l'Auguſte Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang : il l'avoit fait en préſence de tous ſes Apôtres pour leur marquer qu'il les aimoit juſqu'à la fin, [b] *In finem dilexit eos.* C'étoit donc là un aſſez grand témoignage de ſon amour, que de leur donner ſon Corps & ſon Sang : mais il voulut accorder à ſon Diſciple bien-aimé une faveur toute ſinguliere, & ce fut celle de repoſer ſur ſon Sein adorable, [c] *Et recubuit in Cœnâ ſuper pectus ejus* : quelque troublé qu'il fût par le mauvais traitement que les Juifs barbares lui préparoient, il voulut cependant mettre ſon Diſciple en poſſeſſion de ſon Cœur : c'eſt

[a] *Joan.* 13. [b] *Ibid.* [c] *Joan.* 21.

ſà, Meſſieurs, où il puiſa toutes ces belles lumieres, qu'il a depuis fait paroître avec tant d'admiration & de grandeur : c'eſt-là qu'il apprit à raiſonner parfaitement du Verbe : c'eſt-là d'où il tira toutes ces richeſſes inépuiſables de ſcience & d'amour, qu'il a communiquées aux hommes par ſa bouche & par ſes écrits : enfin ſon cœur repoſant ſur ce ſein adorable y étoit appliqué comme une cire molle ſur un cachet, pour en recevoir une impreſſion de la Divinité, & de ce qu'il y avoit de plus admirable dans le Fils de Dieu.

Goûtez, ô grand Saint, ces divines délices ; mais, helas ! elles ne dureront pas long-tems, & toutes ces douceurs ſeront bien-tôt changées en amertumes : je vois déja ce cher Diſciple s'apprêter & s'offrir à tous les dangers, à toutes les tribulations, à tous les ſupplices, enfin prêt à boire le calice plûtôt que d'abandonner Jesus-Christ : réſolu de tout endurer il ne s'éloigne pas un ſeul pas de ſon Divin Maître : je le vois courant après lui par tout où les Juifs l'entraînent, ne ſe conſolant que par ſes larmes, & ne ſe faiſant entendre que par ſes triſtes ſoûpirs : on peut dire de lui ce que diſoit le Prophête Roi, qu'il

aſſaiſonnoit ſon pain de ſes larmes,& que ſon cœur étoit percé de douleur. C'eſt alors que tous les autres Diſciples dans le trouble & l'alarme, lâches & timides prennent la fuite & abandonnent leur Maître: l'un trop lâche tombe dans l'apoſtaſie, l'autre trop opiniâtre tombe dans l'incredulité : de ſorte qu'il ſemble que Jesus avoit voulu mettre ſon cœur dans ce cher Diſciple, comme dans une arche à l'épreuve de toutes les tempêtes; parce qu'il n'y a que l'Arche qui puiſſe ſe garentir du Deluge ; de méme il n'y a que le cœur de Saint Jean qui conſerve le zéle & la Charité qu'il a reçûë du Sauveur du monde ; telle fut la fidelité de Saint Jean. A ces belles remarques, Meſſieurs, prenez garde que ce Diſciple bien-aimé, ne ſe contenta pas de ſuivre Jesus-Christ ſon Maître dans les douceurs & dans la gloire ; il le ſuivit dans les ſouffrances & la douleur : non content de l'avoir accompagné aux nôces de Cana, pour participer au plaiſir & à la joie du feſtin, il fut fidelle à le ſuivre ſur le Calvaire: jamais il ne le quitta au milieu de ſes plus vives douleurs. N'eſt-ce pas-là aſſez, Chrétiens, pour vous confondre, lorſque ſenſuels & voluptueux, vous

courez aux faux plaiſirs que le monde vous offre, & jamais ne voulez endurer la moindre douleur pour JESUS-CHRIST ? S'agit-il de loüange, de jeux, & de ſpectacles, de feſtins, & de plaiſirs ; ah ! nous ſommes toûjours prêts de ſuivre ceux qui nous appellent & qui nous diſent ce que JESUS-CHRIST dit à Saint Jean : *ſequere me*, ſuivez moi : mais quand il s'agit de ſouffrir la moindre choſe ; ah ! nous nous révoltons, nous murmurons, nous nous ennuyons ; & s'il nous arrive le moindre accident fâcheux, ce n'eſt que par force que nous nous y ſoumettons : il n'y a pas même juſqu'aux perſonnes qui ſe piquent d'être les plus dévotes, qui ſitôt qu'elles ſentent la moindre peine arrivée à l'imprevû, interrompent tout d'un coup le cours ordinaire de leur dévotion : ſont-elles à couvert de toutes miſéres, goûtant à longs-traits les douceurs d'une vie commode & aiſée ; ah ! pour lors, elle ne perdent point courage, elles entretiennent leur dévotion : mais dès qu'elles ſentent l'aridité, la moindre ſéchereſſe, la moindre traverſe ; ah ! tout eſt perdu : de là naît auſſi-tôt le dégoût de la vertu, & la dévotion ſe trouve inſenſiblement évanoüie.

Eſt-ce donc là Chrétiens, la fidelité que vous devez avoir pour JESUS-CHRIST ? ne faut-il pas le ſuivre par tout comme Saint Jean, ſur le Calvaire, auſſi-bien que ſur le Thabor ; dans la douleur, auſſi-bien que dans la joie ? n'a-t'il pas autant de droit d'éxiger vôtre amour quand vous êtes dans la tribulation ou dans la diſgrace, que lorſque vous êtes dans le plaiſir & les commoditez de la vie ? Eſt-ce qu'il n'eſt vôtre Dieu & vôtre Sauveur que dans le tems que vous êtes dans les délices ? encore s'il vous abandonnoit alors, vous auriez quelque ſujet de plainte ; mais au contraire c'eſt alors qu'il vous viſite par ſes épreuves. Soyez lui donc toûjours fidelles, ſoit dans la proſperité, ſoit dans l'adverſité, ſoit dans le bien, ſoit dans le mal ; ſoyez imitateurs fidelles de Saint Jean ; s'il avoit quité la Croix du Sauveur d'un ſeul moment, il n'auroit pas merité, comme il a fait, de devenir le ſeul heritier de JESUS, & d'être choiſi pour le Fils adoptif de Marie : c'eſt ce qui me reſte à vous montrer dans la Troiſiéme Partie de ce Diſcours.

TROISIE'ME PARTIE.

La troiſiéme & la plus eſſentielle marque

que de l'amitié, c'eſt d'établir un homme l'heritier & le poſſeſſeur de tous ſes biens; c'eſt une marque dont on tire des conjectures infaillibles de l'union de deux cœurs, & de deux amis; ſoit que l'homme ordinairement ſujet au déguiſement dans toute autre occaſion donne par-là une preuve convaincante de ſa ſincerité; ſoit que par cet héritage qu'on laiſſe à un ami, on immortaliſe ſa tendreſſe: ſi l'on ſe ſépare d'un ami par ſa mort, l'on veut du moins ſubſiſter encore dans ſa mémoire, & lui donner occaſion de ſouvenir, en lui laiſſant ſes biens, ſes tréſors, & ce que l'on poſſede de plus prétieux. C'eſt ainſi, Meſſieurs, que JESUS-CHRIST prêt de mourir, veut laiſſer à ſon cher Diſciple un gage aſſuré de ſon amour: mais quel gage peut être aſſez digne d'un tel Teſtateur? O mon Divin JESUS, quel tréſor laiſſerez-vous à ce Diſciple que vous aimez? déja vous êtes ſans biens, ſans crédit, ſans puiſſance, dénué de tout, accablé de douleurs; déja je vous vois attaché à une infame Croix; déja vous avez donné vôtre eſprit à vôtre Pere, vôtre cœur à vos ennemis, & vôtre corps à la Croix: quel tréſor peut-il donc vous reſter encore, pour en faire part à ce Diſciple

qui vous a été fidelle ? je vois bien vôtre Croix, mais vous la réſervez pour André ; je vois bien vos bourreaux, mais ils n'oſeront attenter ſur lui : vous permettrez bien que vôtre Diſciple ſoit expoſé à des perſecutions, a des traverſes, a des feux & a des chaudieres boüillantes ; mais vous voudrez le garantir du martyre : ce fut cependant pour lui le plus rude de ſes ſupplices, de ne pouvoir répandre ſon ſang avec le vôtre ; mais comme il avoit toûjours vécu d'amour, vous voulûtes, Seigneur, qu'il mourut auſſi d'amour.

Que reſte-t'il donc, Meſſieurs, au Sauveur du monde, qu'il puiſſe laiſſer à Saint Jean ? c'eſt ſa ſainte Mere ; c'eſt-là le plus prétieux tréſor du Fils de Dieu ; c'eſt-là la plus parfaite de toutes les créatures ; c'eſt-là cette Vierge forte & prudente, qui a porté le ſalut de tous les hommes dans ſon ſein, & qui par ſa fidelité inviolable eſt parvenuë au plus haut point de la Sainteté ; c'eſt elle que le Pere Eternel à choiſie entre toutes les femmes, pour être Mere de ſon Fils ; & c'eſt ce tréſor ineſtimable, que JESUS laiſſe à Saint Jean : Femme lui dit-il, du haut de ſa Croix, voilà vôtre Fils ; & vous mon Diſciple, voilà vôtre Mere ;

ſe ſçai que cela ſe paſſe par adoption ; mais n'eſt-ce pas toûjours rendre Saint Jean l'heritier de tout ce qui lui reſte, & ce cher Diſciple n'en prend-il pas dés-lors poſſeſſion ? Il eſt vrai que le Sauveur eſt ſeul fils de Marie, & que Saint Jean ne devient le fils de Marie que par adoption ; mais il a les mêmes droits & les mêmes priviléges que s'il étoit ſon fils naturel. Conſolez-vous, Mere deſolée, triſte, abbatuë ; vous perdez un fils, mais en voici un autre qu'il vous donne en ſa place ; & quoique celui que vous perdez ſoit un Dieu, celui-ci qu'il vous rend en ſa place, eſt le plus Saint de tous les hommes. Conſolez-vous, cher Diſciple ; vous perdez un Maître qui vous aime ; mais vous retrouverez une Mere la plus parfaite, la plus tendre, la plus pure & la plus Sainte de toutes les creatures. Quelle foule de faveurs le Sauveur ne ſubſtitue-t'il pas dans le cœur de ſon cher Diſciple, lorſqu'il le fait enfant de Marie, dont il eſt lui-même le Fils ? n'eſt-ce pas là un digne préſent, un digne legs, un digne heritage d'un ſi puiſſant Teſtateur ?

On dit qu'un bon ami ſe conformant à l'humeur de ſon ami, doit devenir un

autre lui-même : il faut auſſi que Saint Jean devienne un autre JESUS, qu'il faſſe paroître dans ſa vie les mêmes vertus, qu'il ſe transforme en un autre Sauveur, par la douceur, par l'amour, par la ſainteté, conſacrant toutes ſes actions, toutes ſes démarches, ſon eſprit, ſon cœur, & toute ſa vie, à la gloire de ſon Maître ; & par-là s'élevant à la plus haute perfection, qu'il devienne un autre Fils de Marie, ou plûtôt un autre JESUS. De-là apprenez Chrétiens, qu'il eſt permis d'avoir quelque-fois des amis, qui par Teſtament vous laiſſent leur pieté, & leurs vertus ; qu'il n'en faut point d'autre exemple que celui de JESUS envers Saint Jean : apprenez combien vous devez avoir de diſcretion dans les ſecrets qu'un ami vous confie ; combien d'attachement & de fidelité pour ſa perſonne ; & combien vous devez avoir auſſi de vertu pour le conſoler dans ſes maux, l'affermir dans ſes biens, le reprendre dans ſes fautes, le redreſſer dans ſes égaremens : qu'un ami ſoit ſage, ſoit diſcret, ſoit fidelle tant qu'il voudra, il faut toûjours que la vertu & la probité ſoient le fondement de ſon amour ; & c'eſt toûjours être un infidelle ami, lorſqu'on n'eſt pas fidelle à ſon Dieu. Enfin apprenez que le meilleur de vos amis doit être

JESUS; que c'eſt celui à qui vôtre cœur eſt dû tout entier; & que ſi vous en donnez quelque partie à une creature, ce ne doit être que par rapport à ſa gloire: c'eſt le moien de vous en faire aimer comme Sain Jean: car pourquoi JESUS le combla-t'il de tant de faveurs? c'eſt qu'il le vit attaché à le ſuivre: il lui confie ſes ſecrets, ſoi-même, & tout ce qu'il a de plus pretieux au monde, qui eſt ſa chere Mere; pourquoi tout cela? c'eſt que penetrant au fond de ſon cœur, il ſçavoit que ce cher Diſciple n'étoit jamais capable de l'abandonner; il ſçavoit qu'il n'étoit rien de plus diſcret, de plus ardent, ni de plus fidelle que l'amour de Saint Jean. Imitez donc, Chrétiens Habitans de cette grande Paroiſſe, imitez l'amour de vôtre illuſtre Patron: conſiderez que c'eſt par ſon amour qu'il a mérité d'être le confident, le favori, & le frere adoptif de JESUS: c'eſt par-là qu'il s'eſt attiré cette glorieuſe qualité de Diſciple bien-aimé du Sauveur: ſi vous êtes auſſi fidelles & auſſi fervens dans vôtre amour, qu'il l'a été dans le ſien, vous ſerez auſſi comme lui, ceux que JESUS aimera le plus tendrement; & par-là vous parviendrez à cette gloire immortelle dont il joüit maintenant dans le Ciel. Je vous la ſouhaite.

SERMON
SUR LA FÊTE DE STE. THERESE.

Ego ſum Dominus Deus tuus fortis, zelotes, & faciens miſericordiam his qui diligunt me.

Je ſuis le Seigneur ton Dieu fort, & jaloux, & faiſant miſericorde à ceux qui ont de l'amour pour moi. Au Ch. 20. de l'Exode.

C'Eſt du haut de la Montagne de Sinaï, au ſon des Trompettes, au feu des Eclairs, & au bruit du Tonnerre, que Dieu fait propoſer ſes Commandemens au Peuple d'Iſraël : c'eſt alors qu'il leur parle en Maître & en Souverain. Conduite, Meſſieurs, bien extraordinaire dans ce Dieu de bonté ; mais ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'il ne parle de la ſorte que pour ſe faire aimer. Je ſuis, dit-il, un Dieu jaloux, non des

biens & des honneurs de mon Peuple, mais de leur amour ; je fais grace à ceux qui m'aiment, *Deus zelotes, & faciens miſericordiam iis qui diligunt me.* Aimer les Souverains, c'eſt ce qui eſt fort rare ſur la terre : on leur obéït, on les craint, on obſerve leurs Loix, on les reſpecte même ; mais ce reſpect ne fait tout au plus qu'intimider les Peuples ſans les porter à l'amour : il faut que pour ſe faire aimer, ils préviennent les cœurs, ils gagnent les eſprits ; il faut qu'ils ſollicitent eux-mêmes l'amour qu'ils éxigent, en faiſant les premieres démarches à l'égard de leurs Sujets ; & auſſi c'eſt ce que fait Dieu. Il eſt toûjours le premier à nous aimer ; il prévient les cœurs des hommes ; il n'arme ſa Souveraineté que de complaiſance & de douceur ; il n'emploie ſon autorité que pour toucher agreablement ceux dont il veut être aimé. Les Souverains veulent ſeuls être aimez, ils ne veulent ni partage ni réſerve dans l'amour qu'on leur porte. Toûjours également jaloux du cœur dont ils ſe croient les maîtres, ils ne peuvent y ſouffrir aucune ſocieté ; Dieu en fait de même. Quand une fois la creature lui deſtine ſon cœur, il ne veut point de diviſion ; ſeul capable de remplir la plenitude de ſes deſirs, il veut

une inviolable fidelité. Les Souverains enfin quand ils ſe ſentent aimez, vont juſqu'à la profuſion : toûjours genereux & reconnoiſſans ils comblent de bienfaits ceux qui ſe rendent leurs conquêtes ; ils les accablent de préſens, ils les rempliſſent de faveurs. C'eſt la conduite que Dieu tient à l'égard des ames qui lui ſont vraiement fidelles ; il comble d'avantages & de gloire ceux qui s'attachent à lui ſans partage ; un cœur veritablement uni au ſien eſt au plus haut point de ſa gloire.

Voilà, mes Dames, & tres-cheres Sœurs, les marques de la Souveraineté de Dieu exprimées par l'amour qu'il éxige des créatures, & par l'heureux retour qu'il rend à leur juſte ſacrifice. Il eſt le premier à aimer ceux qu'il veut attirer à lui ; c'eſt l'amour prévenant qui le conduit. Il ne veut point de partage dans le cœur qu'on lui donne ; c'eſt l'amour jaloux qui l'inquiéte. Il comble de biens & de faveurs ceux qui une fois attachez à lui, lui gardent une inviolable fidelité ; c'eſt l'amour prodigue qui le répand. Or ſi jamais cet amour de Dieu a éclaté ſur un cœur, c'eſt ſans doute ſur celui de Thereſe. Jamais Sainte n'a porté ſi loin cet amour ; jamais Sainte n'en a reſ-

ſenti des effets plus merveilleux. Madelaine ſuit le Sauveur dans les premieres démarches de ſa Grace ; Thereſe le ſuit dans les premiers & derniers tems de ſa vie : Madelaine ſe laiſſe gagner ſans beaucoup de réſiſtance ; Thereſe ne ceſſe preſque jamais de combattre ; avec encore cette difference, que s'il y a eû des combats continuels dans Thereſe, ce n'a pas été comme dans Madelaine contre ſa propre volonté, mais contre les plaiſirs criminels du monde, qui vouloit l'engager : s'il y a dans Madelaine un modelle parfait d'amour, pour les ames voluptueuſes & criminelles ; il s'en trouve un dans Thereſe plus parfait encore pour les ames ſaintes & innocentes. Admirons donc ici le triomphe de l'amour de Dieu ſur l'amour funeſte de la vanité : car ce ſera là que nous trouverons toutes les marques de ſa grandeur & de ſa ſouveraineté ſur les cœurs des mortels. Comme Dieu veut aimer toûjours le premier, il eſt jaloux de la conquête qu'il a faite. Mais heureuſe jalouſie, qui attire de lui tant de benedictions, quand on lui eſt fidelle ; *Ego ſum Dominus Deus tuus fortis, zelotes & faciens miſericordiam iis qui diligunt me.*

1. Vous verrez la douceur des préven-

tions de l'amour de Dieu ſur le cœur de Thereſe : c'eſt le ſujet de mon Premier Point.

2. Vous verrez la rigueur de ſa jalouſie ſur cette nouvelle conquête : ce ſera le ſujet de mon Second Point.

Vous verrez enfin l'excés de ſes profuſions ſur cette ame fidelle : c'eſt le ſujet de mon Troiſiéme Point. Mais avant que de paſſer outre implorons l'aſſiſtance du Saint Eſprit par l'interceſſion de Marie, en lui diſant. *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

QUe ne ſommes nous auſſi touchez des préventions & des recherches de Dieu, que de celles des Grands & des Princes de la Terre ? Celles-ci ſont lentes, celles-là preſſantes : David les chantoit avec joie, lorſque s'addreſſant à ſoi-même ces belles paroles, il en goûtoit par avance la douceur : * *Prævenſti eum in benedictionibus dulcedinis.* Vous l'avez, Seigneur, prévenu des plus grandes graces de vôtre douceur. Thereſe eût le même bonheur que ce Saint Roi ; elle fut d'abord prévenüe par de ſaintes inclinations, par de fortes inſpirations, par d'heureuſes oc-

* *Pſal.* 20.

caſions ; trois grands avantages dont Dieu la comble dans les premieres démarches qu'il fit pour gagner ſon cœur. Cette priere que Salomon faiſoit autrefois au Seigneur pour tous les Peuples que la Providence lui avoit confiez ; * *Inclinet Dominus corda noſtra ad ſe, ut ambuletis in viis ejus*, que le Seigneur fléchiſſe vos cœurs, afin que vous marchiez dans ſes voies ; Thereſe en reſſent l'effet avant même qu'elle le demande ; Dieu la prévient, la touche : dès qu'elle ſent ſon cœur careſſé des douceurs de la Grace, elle en éloigne auſſi-tôt ce qui peut l'empêcher d'en goûter le plaiſir ; elle conçoit déja une ſainte averſion pour le crime, & ne ſe ſent du penchant que pour la vertu ; elle court déja dans la voie de Dieu. C'eſt alors que la Loi ſainte lui devient non-ſeulement facile, mais agreable ; c'eſt alors qu'elle ne s'attache plus qu'à la pieté ; c'eſt alors que toutes les difficultez qui rebutent une ame, s'évanouiſſent, & que le joug du Seigneur devient leger, parce que c'eſt lui-même qui le ſoutient ; on ne voit plus en elle un défaut de ferveur, elle eſt toute embrazée du feu de la charité ; c'eſt alors qu'elle fait voir un tendre reſpect pour

* 3. *Reg.* 8.

ſes parens, une humble obéïſſance à ſes ſuperieurs, une étroite union avec les ames pieuſes, une crainte reſpectueuſe pour les ordres de ſon Dieu. La crainte de médire de ſon prochain lui faiſoit garder le ſilence; celle de mal penſer de perſonne, recüeilloit tous ſes deſirs en elle-même; la crainte enfin de déplaire à Dieu étoit infiniment plus grande que celle de déplaire au monde. Voilà les pierres prétieuſes & les riches Emérau-des, dont Dieu a voulu embellir ce vaſe d'élection. Humilions-nous vaſes d'argil-le & de boüe, qui mépriſans les douces préventions que Thereſe a ſi favorable-ment reçûës, devenons des vaſes de co-lére & d'indignation. Ce ne fut pas aſſez de ces préſens; ces premieres douceurs quoique abondantes & glorieuſes pour Thereſe ne devoient pas borner la libe-ralité de Dieu; il voulut les animer de ſon ſouffle.

Ce fut ici que la bonté de ce Souve-rain fit un ſecond préſent au cœur qu'il vouloit engager, & qu'il voioit déja tout diſpoſé à le ſuivre : ce fut alors que le voiant prêt à recevoir ſes dons, il lui com-muniqua de fortes inſpirations : ce ſont autant de merveilles qu'il opere dans le cœur de Thereſe. Il lui fit connoître ce

qu'il y avoit de plus ſublime dans la Divinité. Que de ſaints deſirs tranſporterent alors le cœur de Thereſe ! Que de lumieres éclairerent ſon eſprit dans un âge où le monde n'inſpire que du plaiſir & de la volupté ! Dieu lui paroît le ſeul capable de remplir ſes deſirs dans un âge où la licence des converſations paſſe juſqu'à l'excés de médiſance & d'impureté. Dieu lui inſpire de ſaints empreſſemens pour la retraite & pour le ſilence, dans un âge où le feu des paſſions porte à la diſſipation & aux ſpectacles. Dieu la rend ſenſible au plaiſir de l'oraiſon & de la priere, dans un âge où la délicateſſe détourne même de la plûpart des devoirs. Dieu la rend courageuſe à tout entreprendre, dans un âge où la ſenſualité fait chercher les délices & craindre les moindres incommoditez.

A tous ces avantages ajoûtons celui d'heureuſes occaſions ; c'eſt le troiſiéme préſent que Dieu fait à Thereſe. Pour ne pas rendre ſes prétentions inutiles & ſes recherches ſans fruit, cette jeune fille née dans une famille également pieuſe & bien réglée, y trouva de quoi répondre aux ſaints mouvemens que Dieu lui avoit inſpirez : elle trouvoit dans ſon pere un autre Jacob, pere comme lui de douze

enfans tous ſoûmis à ſes ordres, & zelé pour leur perfection : elle trouvoit dans ſa mere un modele de pieté, un exemple de ſageſſe, égale à Lia en fecondité & à Rachel en tendreſſe : elle trouvoit dans ſes freres une docilité toûjours égale, une union où la contrainte n'eût jamais de part. Nul de ces enfans ne ſe vit ni mépriſé ni trahi, comme entre ceux de ce fameux Patriarche. Il ne fallut point de ſeveres châtimens pour ſoumettre la rebellion des uns, ni de maledictions pour punir la trahiſon des autres. De cet heureux Troupeau il n'y en eût aucun de vendu & livré comme Joſeph. Une ſoumiſſion parfaite, une complaiſance réciproque, un eſprit de pieté, un fonds de religion & d'amour pour Dieu les uniſſoit enſemble : jamais de partage, jamais de diviſion, point de volonté particuliere, point de deſirs réſervez ; ils n'avoient tous qu'un même ſentiment, qui étoit de ſe rendre parfaits. En cet état Thereſe ne pouvoit-elle pas dire avec eux comme les enfans d'Iſraël : que ne beniſſons-nous le Seigneur pour tant de bienfaits ! Que ne le loüions-nous pour des graces ſi particulieres ! Ah ! Meſſieurs, quel bonheur pour ces parens ! quelle image du Paradis dans une famille Chré-

tienne ; où les peres toûjours vigilans à la garde de leurs enfans, ne permettent en eux aucune mauvaiſe démarche ; où les meres toûjours ſuivant les routes de la vertu, n'étalent point aux yeux de leurs filles les faux charmes & les vains attraits du ſiécle corrompu ; qui au contraire leur repreſentent tous ces vains ornemens de la vanité, tous ces faux plaiſirs de la volupté comme autant de précipices qui conduiſent à la perte ! O ! que de malheureux enfans ont eû en la perſonne de leurs peres de veritables bourreaux ! O ! qu'il y en a qui ont reçû le coup de la mort de la main de ceux qui les avoient fait naître ! Que de reprouvez gemiſſent & languiſſent par la faute de ces meres trop indulgentes ! Que de victimes malheureuſes du Démon brûlées dans les Enfers, crient vengeance à Dieu contre ceux qui leur ont donné le jour !

Une heureuſe naiſſance éloigne bien Thereſe de ce malheur ; rien de ſemblable dans ſes parens, rien de plus touchant que leur exemple, mais rien auſſi de plus uni que les enfans : jamais lien n'a été plus fort que leur amour reciproque. On les voioit s'écarter de leur maiſon ordinaire, ſe retirer du monde dans des lieux obſcurs & cachez pour s'y bâtir de

petites grottes ; tous animez du même eſprit, on les entendoit au milieu de leurs prieres s'écrier: Eternité ! Eternité ! quels heureux tranſports pour des cœurs ſi tendres ! c'étoient des enfans ; mais ah ! que ces enfans condamnoient de faux ſages ! Ce n'étoient que des enfans ; mais qu'ils condamnoient d'ames lâches ! On les voioit courir les Provinces, traverſer les Mers pour chercher le Martire. Ils étoient prêts à défendre les interêts de JESUS-CHRIST & a confeſſer ſa Doctrine au peril de leur vie. Ce n'étoient que des enfans ; mais ils alloient avec plus de courage chercher la mort, que les ames mondaines n'emploient de force pour l'éviter. On les voioit braver la fureur des Tirans, & mendier, pour ainſi dire, un ſupplice de leurs mains barbares, ſans pouvoir aſſez tôt voir l'accompliſſement de leurs deſirs. Quel rapport entre ces genereux enfans & tant de lâches Chrétiens ! ils aimoient à ſouffrir pour Dieu, ils vouloient être martirs pour la gloire de ſon nom, & vous ne cherchez que les douceurs du ſiécle, que les plaiſirs & les honneurs : vous aimez mieux devenir les martirs du monde, que ceux de JESUS-CHRIST. Toutes les démarches amoureuſes de ces enfans vous

ſont inconnuës. Que dis-je, mes chers Auditeurs ? ces inclinations pour le bien, ces diverſes inſpirations, ces douceurs même de la vertu vous ſont-elles inconnuës ? Avez-vous paſſé juſqu'à l'âge où vous êtes, ſans ſentir pluſieurs ſecrets mouvemens de quiter le monde, & de vous attacher à JESUS-CHRIST ? Souvenez-vous de vos premieres années ; quel repos n'avez-vous pas trouvé dans certains momens de réſolution ſainte, après une grace reçûë dans les Sacremens de l'Egliſe ? La crainte de Dieu, la fuite du monde, le deſſein de la ſolitude, le deſir de ſouffrir pour vôtre Sauveur, ont peut-être penetré juſque dans vôtre cœur autant de fois que dans celui de Thereſe ; mais, helas ! que ſont-ils devenus ! quels fruits ont produit ces ſaintes inſpirations ? Que vous en reſte-t'il maintenant ? ah ! c'étoit Dieu qui vous prévenoit, c'étoit ce Souverain qui ſollicitoit vôtre amour, c'étoit Dieu qui vouloit ſe rendre maître de vôtre cœur : il frappoit, il touchoit, mais vous êtiez ſourds à ſa voix, où ſi vous l'avez écoutée pour quelques momens, vous l'avez bien-tôt oubliée ; inſenſibles à ſes pourſuites, vous l'avez bien-tôt chaſſé d'avec vous : il ne falloit que ſuivre ſes mouve-

mens ; à quel degré de perfection ne fuſſiez-vous point parvenus ? Nous nous ſommes laſſez de Dieu, nous avons voulu retourner dans le monde pour y goûter encore ſes plaiſirs ; nous ſommes à préſent expoſez à tout perdre : nous avons changé la tendreſſe des entretiens de Dieu en ces converſations criminelles du monde : nous avons pris pluſieurs bonnes réſolutions de nous convertir, mais nos deſſeins ſe ſont convertis en vains projets de fortune : nous avions promis à Dieu de quiter nos biens & d'en faire des aumônes ; mais ces frivoles promeſſes n'ont abouti qu'à de nouveaux projets d'avarice.

Ah ! ce tems que David ſe repreſentoit dans l'amertume de ſon cœur eſt paſſé pour la plûpart de vous, qui m'écoutez ; mais vôtre eſprit ne ſe ſouvient-il plus de ces anciennes douceurs ? Vôtre cœur n'en a-t'il plus aucuns reſtes ? Eſt-il tout à fait endurci ? Ah ! diſoit ce Saint homme, qui pourroit me donner un cœur ſelon le cœur de Dieu ? Où eſt cet heureux tems qu'il m'éclairoit de ſes lumieres, & que je voiois ſur ma tête briller les rayons de ſa Grace ? Et par quel malheur d'autres jours ont-ils ſuccedé, où je marche dans les tenebres au milieu

même de la lumiere? O Dieu! d'où m'eſt venu un tel changement? vous ſembliez me vouloir éclairer, & j'étouffois vos lumieres : vous veniez en ſecret me prévenir de vos dons, vos douceurs venoient me careſſer, vous êtiez alors le ſeul que je voulois aimer, je n'avois point dans le monde d'objet qui pût me retenir, aucun lien ne m'attachoit qu'à vous ſeul, je n'avois d'autre plaiſir qu'en vous, d'autre bien que vôtre poſſeſſion, d'autre gloire que celle de vous plaire. Helas! je vous ai perdu, mon cœur ne vous poſſede plus, & comment cela s'eſt-il pû faire? Nous l'allons voir dans la perſonne de Thereſe : mais je vous dis par avance que vous vous défiez toûjours du monde ſeducteur; car ſoit qu'il vous careſſe, ſoit qu'il vous tourmente, il s'efforce également de vous perdre : gardez-vous bien de ſes piéges, il ne ceſſe de vous y attirer. Nôtre illuſtre Sainte ne ſçait que trop le danger de ces écueils : elle a reçû des faveurs de ſon Dieu, ce Souverain l'a prévenuë, il l'a recherchée, il lui a fait des préſens, elle s'eſt auſſi engagée à lui; mais qu'elle prenne garde de s'attacher à d'autres. Souvenez-vous, Thereſe, que c'eſt un Dieu jaloux qui vous aime, il ne veut point de partage

dans le cœur qu'il vous demande. Car comme il eſt le premier à aimer, il veut auſſi être le ſeul qui ſoit aimé, *Deus zelotes.* C'eſt le ſujet de ma ſeconde Partie.

SECONDE PARTIE.

Croiriez-vous bien que Thereſe préveniie de tant de faveurs fût en état de ſe perdre? c'eſt cependant ce qui arriva dans la ſuite de ſes jours : mais pourquoi vous en étonner? n'eſt-ce pas ce qui ſe paſſe tous les jours à vos yeux dans le monde? combien de chûtes & de rechûtes, de promeſſes & d'infidelitez? La maiſon paternelle de cette fille étoit une Ecole fermée au libertinage & aux fauſſes maximes du monde, les charmes de la volupté n'y trouvoient point d'entrée; mais la mort de ſa mere qui vient dans un âge encore trop tendre, ſemble être un attrait pour le monde. Le Démon toûjours artificieux à ſe faire des partiſans attaque le cœur de Thereſe; les yeux de ſa mere étant fermez, la vanité fait une bréche à ſa modeſtie, & devient peu à peu plus pluiſſante; elle commence à voir le monde. Ce fût une parente qui lui en fit goûter le premier poiſon; elle le trouve agreable, elle en prend une

ſeconde fois, elle y trouve plus de plaiſir ; elle crût pouvoir s'en dégager quand elle voudroit ; elle s'imagina qu'en détournant les yeux de deſſus le monde, elle en détourneroit en même tems ſon eſprit ; elle ſe perſuada qu'on pouvoit entrer en commerce avec les jeunes gens, chercher à leur plaire, s'engager avec eux, ſans ſe perdre avec eux. Depuis l'âge de douze ans juſqu'à quatorze, elle devint ſi mondaine & prît tant de part aux voluptez que lui préſentoit le ſiécle, que ſon pere en fût ſurpris : il conçût alors une horreur de ſa conduite, & eût peur que ce ne fût là la funeſte route de ſa perte.

En effet, Meſſieurs, trois ſortes de vanitez ſont ordinairement l'écueil de la pureté & de l'innocence des fillles dans le monde ; la vanité des parures, la vanité des lectures, & la vanité des converſations : l'une corrompt les ſens, l'autre corrompt l'eſprit, & la derniere enfin ſoüille le cœur : & comment donc accorder ces empreſſemens pour les vanitez avec l'amour dominant de Dieu, qui veut être ſeul aimé ? comment allier ſans partage, ces attraits de la creature avec la bonté du Createur ?* *Diliges Do-*

* *Luc.* 10.

minum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex totâ animâ tuâ, & ex omnibus viribus tuis; Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de toute la plénitude de vos forces. Il ne faut donc point de partage, point de réſerve. C'eſt d'ailleurs un Dieu jaloux qu'il faut aimer; il ne veut point par conſequent de ſocieté dans l'amour qu'on lui porte, *Deus fortis zelotes.* La vanité des parures pourroit-elle donc ſubſiſter avec lui dans un cœur? non ſans doute, Meſſieurs; on ſonge dés-là à ſe plaire avant que de plaire aux autres; on cherche à ſe faire aimer par une curieuſe avidité de ce que la mode peut inventer de plus agreable; il n'eſt point d'artifice qu'on n'emploie pour avoir plus d'agrément; mais quand on eſt arrivé juſqu'à ce point d'être content de ſa perſonne, on voudroit paroître avec les mêmes agrémens dans les autres pour s'y contempler avec plaiſir. La jeuneſſe à ſon miroir en elle-même, elle ſe regarde dans ſes ajuſtemens, elle s'admire dans ſes differentes manieres: mais on eſt bien-tôt las de n'avoir que ſes yeux pour témoins de ſes prétendus avantages, & de ſa beauté imaginaire: on cherche au dehors, je ne dis pas ſeulement des admirateurs, mais

même des adorateurs. C'eſt ainſi que Thereſe ſe laiſſe ſurprendre aux artifices de ce monde impoſteur : elle pare ſon corps, elle cherche des étoffes choiſies, elle prend des ajuſtemens mondains, elle veut enfin contenter l'amour propre qui s'augmente de plus en plus dans ſon cœur: & c'eſt alors que peu inſtruite encore des ruſes du monde, ne croiant ſe parer que pour elle, elle travaille à ſe faire aimer des autres; ne cherchant, ce ſemble, qu'à ſe plaire, à elle même, elle veut plaire aux mondains. Elle s'accuſe de cette erreur pernicieuſe dans les Livres qu'elle a compoſez : elle avoüe qu'elle avoit un penchant violent pour les modes, pour les parures, les ajuſtemens, les parfums, & tous les vains ornemens: mais ce n'eſt pas encore là où ſe terminent les illuſions du ſiécle.

Une autre vanité qui eſt celle des lectures s'empare de ſon eſprit : eſt-il un poiſon plus cruel, mais qui cependant paroiſſe plus agréable ? Eſt-il rien qui s'inſinue plus aiſément & qui corrompe plûtôt un eſprit ? On trouve là de quoi ſe ſatisfaire : c'eſt-là que pour contenter une vaine curioſité, on avale le venin ſans le goûter. Peres & meres, vous qui fermez avec tant de ſoin vos maiſons aux

maximes mondaines, vous qui ne donnez jamais entrée aux compagnies dangereuſes des libertins & des impudiques, vous qui éloignez vos enfans par vos pieuſes remontrances des deſordres du ſiécle; ſachez que par un ſeul livre que vous laiſſez entrer chez vous, la vanité y prend ſon empire, elle ſe met en poſſeſſion de ce jeune homme qui le lit, elle étouffe la vertu de cette fille qui ſe plait à ſa lecture: ſachez que ces Livres galans ſont des ſéducteurs qui veulent ſouſtraire vos enfans de l'obéïſſance qu'ils vous doivent; ce ſont des libertins qui veulent diſputer à nos Sacremens la force de la Grace que JESUS-CHRIST y a attachée; ce ſont des Impies qui ébranlent leur Religion; ce ſont des Athées qui veulent ravir au vrai Dieu le culte qui lui eſt dû. La vanité de Thereſe n'alla pas ſi loin; ſa lecture ne produiſit pas en elle de ſi cruels effets; elle ne prît dans les Livres qu'elle lût qu'un ſimple goût du monde: mais helas! ſon eſprit trouva dés-lors tant de plaiſir dans le tableau que ſa lecture lui repreſentoit du monde; elle le trouva ſi beau, qu'elle ne ſongea plus qu'à s'en approcher, pour en contempler de plus près les charmes. C'eſt de-là qu'elle s'engage dans une troiſiéme

ſiéme vanité qui eſt celle des converſations.

Le premier pas qu'elle fait ſuivant les traces que lui avoient marquées ſes guides ſéducteurs, c'eſt de jetter les yeux ſur le monde. Elle court aux ſpectacles, elle ſe mêle dans les compagnies, elle écoute les entretiens qui s'y font. C'eſt-là qu'on ſe perſuade que de ſimples regards ne peuvent produire aucun mauvais effet ſur l'eſprit: on s'imagine que ces diſcours libres & étudiez ne tendent tout au plus qu'à la politeſſe de l'eſprit; qu'on ne peut pas concevoir de l'amour pour des objets qu'on ne regarde qu'avec reſpect; & c'eſt de-là qu'on forme enfin ces nœuds ſi doux dont on eſt retenu dans le monde, quand on penſe à le quiter. Miſericorde de Dieu, n'aurez-vous pas pitié de cette fille? Laiſſerez-vous conduire ainſi ſans réſiſtance Thereſe au précipice? Non, Meſſieurs, Dieu a pris ſoin de retenir ce penchant qui l'entraînoit; ſon pere enviſageant le peril où elle étoit, chercha auſſi-tôt le moien de l'en retirer, & il le trouva en la mettant en Religion. Ce fût-là que la grille borna heureuſement ſes regards; ce fût-là que le voile arrêta les deſirs qu'elle avoit formez du monde; ce fût-là enfin que ſon

cœur ſe laiſſa pénétrer de l'amour du Seigneur. O force inconcevable de l'Empire de Dieu ! Ce cœur ſi éloigné des voies de la vertu ſe trouve tout d'un coup changé : le monde ne lui eſt plus rien, Dieu lui eſt tout ; le ſiécle lui eſt un fardeau, la Religion lui eſt un charme. Venez, Seigneur, diſoit-elle, venez en moi, & chaſſez de mon cœur les triſtes reſtes du ſouvenir que je pourrois encore avoir pour le monde. Il viendra, mes chers Auditeurs, mais il viendra dévorer ſa chair, réduire ſes paſſions, & mettre à la gêne ſon eſprit. Le connoiſſez-vous bien, Thereſe, quand vous l'appellez à vôtre ſecours ? Souvenez-vous que vous l'avez mépriſé & que ce Dieu jaloux s'en vengera ; c'eſt ce qui fait que Moïſe le repreſente à ſon Peuple ſous une idée dure & terrible : il ne ſuffit pas pour l'appaiſer que vous vous conſacriez à lui, il faut Thereſe, qu'après vous être voüée, vous expiez l'infidelité que vous avez commiſe.

Ce fut alors que ce Dieu jaloux lui fit expier ſon crime ; il la punit de ſes plaiſirs par un accablement de maladies, qui durerent preſqu'auſſi long-tems que ſa vie : il châtie ſes lectures par une aridité dans ſes oraiſons : il lui fait enfin expier

ſes paroles trop libres, & ſes engagemens au monde, par un accablement de ſcrupules & une foule de remords qui la rongent dans ſes meditations. Pour deux ou trois ans de plaiſir, que de ſouffrances ! Cette punition, ô grand Dieu, eſt-elle un effet de vôtre amour, ou de vôtre haine ? * *ô tormenta miſericordiæ ! cruciat & amat*, diſoit Saint Gregoire. Conconſolez-vous, Thereſe ; c'eſt un effet de ſon amour ; il tourmente ici bas ceux qu'il aime. Accablemens d'infirmitez, langueurs, maladies, & douleurs, c'eſt ce que vous avez merité. Ah ! vous avez flatté vôtre chair dans le monde ; Dieu vous veut mettre dans un état où vous ſoyez ſans ceſſe tourmentée : tout ce que vous ferez, tout ce que vous entendrez, tout ce que vous mediterez, ne ſervira qu'à vous tourmenter davantage ; tout cela ne ſera qu'un objet de pitié & de compaſſion pour vous-même. Remede accablant, il eſt vrai, mais Dieu s'en ſert pour ſe venger de vos infidelitez. Toutes ces peines la défigurérent tellement, & l'affoiblirent de telle ſorte, qu'elle demeura quatre jours preſque entiers, ſemblable à ceux qu'on enferme dans les tombeaux, inſenſible

* *Greg.*

comme eux, deſſéchée comme eux, & morte, pour ainſi dire, comme eux. Si donc elle demeura encore ſur la terre, ce ne fut que pour faire un ſacrifice plus prétieux à ſon Dieu du reſte de ſes jours.

Autres accablemens, les ariditez dans la priere : quand cette ſainte fille veut s'appliquer à la lecture de quelques bons livres pieux & édifians, elle n'y trouve aucun goût, elle n'y fait aucun profit : bien loin de s'inſtruire au récit de tant d'actions ſublimes & relevées, bien loin de recüeillir quelque fruit d'une infinité de belles penſées qu'elle trouvoit dans ces Livres, tout cela ne ſervoit qu'à l'ennuyer ; elle n'y trouvoit rien de bon ; ſon eſprit s'y aveugloit. Hé bien, Théreſe, vous voudrez lire un Livre qui vous invitera à vous approcher de vôtre cher époux ; & vous y reconnoîtrez que ſon cœur eſt dur & fermé pour vous : vous ſerez comme ce peuple tremblant au bas de la Montagne de Sinaï, qui demandoit à Dieu ſes commandemens ſans les pouvoir obtenir qu'après de longues priéres. Durant vint-ans vous ne pourrez vous abſtenir de l'oraiſon, par un attachement à vos devoirs & un penchant

vers vôtre Dieu, ſans cependant pouvoir rien obtenir, ſans même y prendre aucun plaiſir : quoi de plus rude pour vous ! mais c'eſt ce que vous avez merité, & ce que Dieu vous envoie pour expier le crime de vos lectures profanes. Que pouvez-vous donc prétendre après cela, Chrétiens? vous qui ne vous occupez qu'à chercher avec empreſſement les Livres les plus infames, qui ne vous plaiſez qu'à la lecture des Livres pleins d'artifices contre Dieu & la Religion ; où ſi vous ne les liſez pas, qui ne cherchez du moins qu'à ſonder & approfondir les affaires des autres, afin de trouver occaſion de médire & de quoi les décrier ; vous qui vous embarraſſez de ce que ſont les autres, & qui ne ſongez jamais à l'affaire propre de vôtre ſalut. Chrétiens, qui que vous ſoiez de ce caractere, apprenez, que quand vous voudrez étudier vôtre Dieu, quand vous viendrez à le prier, il ne vous écoutera plus : il eſt bien à craindre que vous n'en puiſſiez rien obtenir.

Un troiſiéme accablement fait expier à Thereſe la vanité de ſes converſations : inquietudes, remords, ſcrupules, ce ſont autant de fléches impitoyables qui per-

cent ſon cœur. Elle s'étoit plongée avant ſa retraite dans le plaiſir des compagnies du monde ; elle avoit goûté la douceur de ſes converſations ; mais depuis ſon retour à la vertu, elle reſſent mille peines dans les converſations, qu'elle veut avoir avec Dieu ; elle veut s'entretenir avec ſon Divin Epoux, mais la crainte l'en empêche : Dieu lui envoie un eſprit de terreur ; il lui fait cette menace qu'il faiſoit autrefois à ſon peuple qui lui addreſſoit ſes vœux : je te donnerai ta propre conduite pour juge ; je te la repreſenterai ſans ceſſe devant les yeux : * *Et erit vita tua quaſi pendens ante te.* Tel fut l'effet des vœux de Thereſe ; telle fut la réponſe que Dieu lui fit. Elle portoit par tout ces objets d'inquiétudes ; le triſte ſouvenir de ſes converſations mondaines la ſuivoit en tous lieux : Elle étoit toûjours appliquée à choiſir le bien & mépriſer le mal, toûjours occupée à démêler le veniel d'avec le mortel ; elle n'entroit jamais dans un ſeul moment de repos ; le chagrin la rongeoit interieurement : elle ne trouvoit que remords dans ſes meditations, & qu'ennui dans les exercices de la Religion : elle ne pouvoit éviter les reproches de

* *Deuter.* 28.

ſon Dieu; ſa loi lui étoit trop préſente pour la condamner. Comment, Meſſieurs, ſupporter pendant dix-huit ans une ſi pénible vie ! C'eſt ce que nous voions cependant dans les Livres qu'elle a écrits; & la confeſſion qu'elle a faite nous apprend qu'elle diſoit ces paroles: Dieu s'oppoſoit toûjours à moi, & moi-même je m'oppoſois à lui. Que de combats dans ce pauvre cœur ! quelle punition d'une legere infidelité !

Voilà, mes chers Auditeurs, les vangeances de ce Dieu jaloux. Encore un peu de réflexion ſur ce dernier châtiment. C'étoit à la plûpart de vous, Gens du monde, qu'il vouloit donner un exemple : c'eſt à vous qui êtes dans un double état, de plaiſirs & de peines, de lectures & de priéres, de converſations mondaines & de pieuſes reflexions, que les châtimens de Thereſe doivent ſervir d'inſtructions. Je dis double état, c'eſt à dire ces viciſſitudes, tantôt de plaire au monde, & tantôt de plaire à Dieu : ces vanitez qu'on étale aux yeux des creatures, on comte cela pour rien; ce ſont des agrémens de jeuneſſe : on parvient, dit-on à quelque rang conſiderable, par ce moien; on fait une belle fortune par cette voie; mais on ne ſonge pas qu'on parvient auſſi

à damner ſon ame. Pendant que Thereſe fut dans ces ſentimens, au bout de ce chemin large où elle prétendoit courir ſans ſcandale, elle y trouve un précipice; elle y eût trouvé ſa perte, ſi elle eût perſiſté dans ſes vanitez, & continué à réſiſter toûjours aux mouvemens de la Grace. Quelque ſoin qu'elle eût pris de s'attacher à Dieu pendant ſa licence dans le monde, le penchant au plaiſir l'eût ſans doute perdue: il y avoit déja une place deſtinée pour elle dans l'Enfer: elle lui étoit inconnüe à la verité; mais elle l'auroit trop tôt trouvée, ſi elle eût continué ſes engagemens. Eh! Meſſieurs, n'en a-t'il pas une pour vous, puiſqu'il y en avoit pour elle; ce penchant qui vous entraîne vers le monde, qui vous y plonge, & qui vous y abîme, ne mérite-t'il pas un ſupplice plus rude que le ſien? quand il n'y auroit eû ni Enfer, ni Eternité pour elle, ne fût-elle pas aſſez rigoureuſement punie? n'y eût-il pas maladies, remords, ſcrupules, ſouffrances, inquietudes? il y eût pendant trente années des rigueurs & des ſupplices pour elle; n'y auroit-il rien que de doux pour vous? Grace, ô mon Dieu, pour ces ames qui ſe trompent & ſe flattent dans leur aveuglement. Faites leur éprouver

ſur la terre tel ſupplice qu'il vous plaira, pourvû qu'elles arrivent enfin à l'heureux port de leur ſalut: frappez, tonnez, ſoiez terrible, ſoiez dur à les punir; mais ſoiez compatiſſant enfin à leurs miſéres. Ne laiſſez rien d'impur dans ces ames attachées à leurs plaiſirs. Privez cet avare de tous ſes biens, cet ambitieux de ſes honneurs; réduiſez enfin ceux qui s'éloignent de vous en cet état où vous voulûtes réduire Thereſe; apprenez-leur à ſupporter les différens ſuccés de leurs occupations: qu'ils vous aiment non ſeulement comme un Dieu ſévere, mais comme un Dieu liberal, qui n'êtes jaloux & rigoureux, qu'afin de vous faire aimer, & pour répandre avec plus de profuſion vos biens ſur ceux qui vous ſont fidelles: c'eſt ce que nous allons voir dans la Troiſiéme Partie de ce Diſcours.

TROISIE'ME PARTIE.

Dieu ne demande, Meſſieurs, qu'à nous communiquer ſes biens; le cours de ſa liberalité fut arrêté par la deſobéïſſance de ſa premiere créature; mais ſi-tôt que l'homme a rompu l'obſtacle qui l'empêchoit de s'unir à ſon Dieu, le plaiſir de la miſericorde eſt de ſe répandre

avec profuſion ſur ſon cœur. Auſſi-tôt que Thereſe eût rompu le commerce qu'elle avoit avec le monde, & pendant les quarante années de ſa vie, qu'elle ſe fût voüée à ſon Sauveur, elle ſe ſentit alors penetrée de la lumiere, de la force, & de la joie de ce Divin Epoux: trois dons que Dieu lui fait en reconnoiſſance de ſon amour perſeverant pour lui, & qui l'enrichiſſent infiniment. Car qui de nous pourroit approcher de cet abîme de lumieres, dont Dieu combla Thereſe? Il l'éclaira d'abord par une ſcience ſublime, enſuite par les raviſſemens, par la joüiſſance de la Divinité même, & enfin par l'intime union de ſon cœur avec celui de JESUS-CHRIST; qui ſont les quatre avantages où l'Oraiſon peut élever. De-là les ſaintes réflexions, de-là les extaſes qui font voir tantôt par les yeux du corps, & tantôt par ceux de l'eſprit, les Saints au plus haut de leur gloire, les Cherubins ſur leurs trônes, tous les eſprits céleſtes dans la joie du Ciel. De-là ces ſaints tranſports qui lui font admirer ſur la terre Nôtre Seigneur reſſuſcitant les morts, gueriſſant les malades, chaſſant les Démons. De-là ces ſacrez raviſſemens qui lui procuroient d'agreables entretiens avec JESUS-CHRIST,

tantôt elle s'imaginoit lui parler, & tantôt elle croioit entendre ſa voix qui s'addreſſoit à elle ; tantôt elle le contemploit converſant parmi les créatures, & tantôt comme il eſt dans le Ciel. C'étoient ces heureuſes lumieres qui la faiſant entrer juſque dans le Sanctuaire, lui faiſoient trouver dans la Trinité un Dieu en trois Perſonnes, dans la Sainte Euchariſtie un Corps réel caché ſous les apparences du Pain ; qui lui faiſoient découvrir l'évidence de la Foi, la verité de la Religion, un Dieu au milieu d'elle-même, & elle-même au milieu de ſon Dieu. Quelle joie, quelle conſolation pour Thereſe, de ſe voir dans ce degré de familiarité avec le Tout-puiſſant ! Saint Paul nous a dit que dans ſes raviſſemens il avoit vû ce que l'œil ne peut voir, ce que l'oreille ne peut entendre, & ce qui ne peut jamais entrer dans le cœur de l'homme, * *Quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis aſcendit.* Voilà ce que cette Sainte fille peut dire avec autant de juſtice. Pourquoi donc, mes chers Auditeurs, ne pouvez-vous pas vous vanter des mêmes avantages ? Ah ! ſi ces lumieres de Thereſe & de Saint Paul ne vous ſont pas ainſi communiquées, c'eſt

* 1. *Cor.* 2.

que vous avez un cœur ſenſuel, attaché pour toutes les choſes du monde, & vuide des biens céleſtes & de l'amour de Dieu. Helas! diſoit Dieu à Thereſe, ſi les hommes m'aimoient fidellement je leur ferois part, comme à toi, de mes lumieres; je leur donnerois une ſcience ſublime & une connoiſſance parfaite de mes plus ſecrets Miſteres. Voilà le premier don que Dieu fit à Thereſe.

Elle en reçoit encore un ſecond préſent qui ne lui eſt pas moins avantageux; c'eſt celui d'une force admirable. Tant de faveurs produites dans la perſonne de cette genereuſe fille augmentérent de plus en plus ſon courage. Cette premiere ferveur dont elle ſe trouva ranimée la rendant plus zelée lui fit prendre reſolution de réformer le Carmel. La guerre qu'elle déclare auſſi-tôt aux pécheurs & aux mauvais Religieux, n'eût pas manqué de l'accabler, ſi elle n'eût été ſoutenue du bras de JESUS-CHRIST: mais auſſi-tôt qu'il lui eût apparu & qu'il lui eût dit: *Noli timere*, elle n'eût plus aucune crainte: ſa force ſoutenüe d'un courage inébranlable devint à l'épreuve de tous les obſtacles qui ſe pouvoient préſenter pour empêcher ſon entrepriſe. Les libertins, l'Enfer, les puiſſances de

l'Egliſe, les Princes ſéculiers, les faux dévots, les vrais dévots, les Directeurs mêmes entreprennent de la troubler dans ſes pieux deſſeins : les uns la traitent de temeraire ; d'autres la voulant ſonder la trouvérent obſedée ; ſes Sœurs la regardoient comme inſenſée ; ſes Directeurs n'oſoient lui dire les ſentimens qu'ils concevoient de ſon entrepriſe ; tant ils en concevoient de noires & de malignes idées. Les uns travailloient à la faire enfermer pendant le reſte de ſa vie : d'autres la menaçoient des ſupplices & de l'Inquiſition. Les Démons enfin ſe joignirent aux hommes pour s'oppoſer à de ſi ſaints ouvrages ; il n'eſt point d'artifices qu'ils n'emploient pour faire échoüer ſes projets. Serez-vous donc ſeul, ô mon Dieu, dans un repos tranquille pendant que toute la terre eſt aux priſes avec Thereſe ? Quels ſoins prenez-vous de vos fidelles ſerviteurs ? Serez-vous ſans pitié pour cette innocente affligée ? Ne murmurons pas, Meſſieurs, contre la puiſſance Divine : laiſſons cette généreuſe combattante ſe plaindre, ſi elle en trouve ſujet : mais tant s'en faut qu'elle ſe plaigne, ah ! quelle force l'anime dans ſes plus grandes traverſes ! elle ne ſe trouble de rien ; toûjours appuiée ſur une juſte

confiance en ſon Dieu, elle ne doute pas même un ſeul moment du ſuccés de ſon entrepriſe, elle ne jette pas une ſeule larme, elle ne pouſſe pas un ſeul ſoupir dans une ſi cruelle perplexité : mourir ou ſouffrir, diſoit-elle le crucifix à la main, c'eſt mon partage. Elle fait, des calomnies dont on la noircit, un ſujet de vertu & de mérite : elle rétablit enfin, par ſa conſtance, ſes peines & ſes travaux, le Carmel dans ſon premier éclat de perfection & de ſainteté. Au lieu que l'un & l'autre ſexe devoit être joieux d'un ſi grand avantage, ils en murmurent preſque tous, & n'acceptent que par contrainte la gloire & la perfection qu'elle leur procure. Quelle confuſion pour ces enfans rebelles ! quelle opiniatreté ! quel aveuglement dans leur eſprit ! mais ah ! quelle gloire, quel avantage & quelle joie pour Thereſe ! Cinquante-deux Monaſteres reformez en peu de tems, quoiqu'étendus juſques dans les extremitez des Roiaumes peuvent-ils être l'ouvrage d'une fille ? ah ! c'eſt l'effet de la force du bras de Dieu qui s'eſt communiqué à cette Amante fidelle ! ah ! c'étoient des terres ſteriles que cet Ocean de graces inondoit par le canal & le moien de Thereſe : c'eſt de-là que cette victorieuſe

guerriere tire tout ſon plaiſir : c'eſt-là qu'elle trouve toute ſa joie : c'eſt le troiſiéme don que Dieu lui fait en reconnoiſſance de ſon amour & de ſon attachement à lui.

Mais nous lâches cœurs, foibles eſprits, nous ſommes toûjours dans la peine ; parce que le monde tout defectueux qu'il eſt, ne ceſſe jamais d'être l'objet de nos deſirs, la fin de nos travaux, & le terme malheureux de nos pourſuites. Thereſe ne regarde que ſon Dieu, elle ne trouve que lui : elle eſt affligée, il eſt vrai, mais c'eſt cette affliction qui fait ſa joie ; parce qu'elle ne ſouffre que pour Dieu, elle ne trouve dans ſes ſouffrances que douceur & conſolation. Le monde eſt tout rempli de délices ; mais Thereſe n'en trouve qu'après l'avoir quitté pour jamais. O quelles délices pour elle que la mort ! aux approches de cette ennemie commune de la nature, que fait Thereſe ? à ce moment où la fraieur ſe ſaiſit de l'eſprit, & où les remords dévorent le cœur, comment ſe comporte-t'elle en ces derniers momens où le corps & l'ame font tous leurs efforts pour empêcher leur ſéparation ? en ce triſte moment Thereſe s'unit à Dieu : ce qui eſt agonie en nous, eſt un heureux raviſſe-

ment pour elle. Qu'heureuſe eſt une telle fin, qui n'eſt accompagnée que de joie! qu'il fait beau voir cette Sainte mourante durant quatorze heures le crucifix collé ſur ſes lévres ſe joindre pour jamais à ſon Sauveur ; ſon cœur étoit déja à ſon Dieu, pendant que ſon corps étoit encore ſur la terre.

Quelle mort ! mais quelle vie ! quelles traverſes ! mais quel courage de Thereſe! Pourriez-vous après cela, mes chers Auditeurs, ne pas envier un ſi grand bonheur ! pourriez-vous ne pas ſouhaiter une gloire ſi parfaite ! mais ſachez que vous n'y pourrez arriver que par une conduite & une vie ſemblable à la ſienne. Vous avez dans la vie vos peines, Thereſe eût les ſiennes, tout lui ſervit pour la ſauver : mais helas ! tout vous ſert pour vous perdre. Etrange difference ! Si donc vous voulez mourir comme elle, il faut vivre comme elle ; ſi vous voulez arriver au terme où elle eſt heureuſement parvenue, ce ſont ſes pas qu'il faut ſuivre. Depuis dix, vint, trente années que nous ſommes dans le monde nous aimons toûjours à le ſervir, nous avons les mêmes reſpects pour ſes maximes, les mêmes craintes de lui déplaire : tantôt nous approchons d'un Sacrement qui arrête

pour quelques momens les empreſſemens que nous avions pour les creatures, mais bien-tôt après nous y courons tout de nouveau ; & ainſi pendant cette cruelle ſervitude nous tomberons ; nous nous releverons, nous irons quelquefois du crime à la vertu, mais nous retournerons toûjours de la vertu au vice, & ainſi juſqu'à la mort. Nous porterons ainſi nos chaînes d'iniquité juſqu'au Tribunal de nôtre Souverain Juge. Qui nous empêche donc, Meſſieurs, de nous convertir veritablement dès maintenant, en rompant les liens malheureux qui nous attachent au monde ? Pendant que Thereſe différe ſon ſalut, elle reſſent toûjours quelque trouble qui l'arrête ; mais a-t'elle pris une bonne fois parti, ah ! pour lors tout le monde a diſparu : point d'obſtacles qu'elle ne renverſe ; point de vertus qu'elle ne pratique ; point de difficultez qu'elle ne ſurmonte ; rien ne lui eſt impoſſible avec Dieu ; tous ſes ſoins ne ſe terminent plus qu'à l'amour de ſon Sauveur.

Mais ſi l'exemple de Thereſe eſt trop au-deſſus de vos forces, n'en avez-vous pas un plus près de vous ? Les démarches de ces Saintes Filles, ne vous ont-elles pas tracé d'heureux veſtiges qui vous con-

duiront comme elles au port de vôtre ſalut ? N'avoient-elles pas des avantages à prétendre dans le monde, des familles à quiter, des honneurs à mépriſer ? elles ont tout abandonné ; cependant pour avoir le bonheur de s'unir à Dieu & après un ſacrifice ſi parfait n'ont-elles pas trouvé dans leur retraite des peines à eſſuier, des paſſions à vaincre, des auſteritez à embraſſer, un ſilence preſque perpetuel à garder ? cet eſclavage continuel du cloître, ces ſterilitez d'oraiſon, ces exercices rudes & pénibles, cet habit incommode, cette ſoûmiſſion ſans reſerve pour des régles rigoureuſes, ces jeûnes preſque ſans relâche, toutes ces contraintes ne devoient-elles pas empêcher ces grands cœurs de s'unir à JESUS-CHRIST ? Ne ſerez-vous pas donc touchez après cela de leurs exemples ? Pourriez-vous encore trouver quelque excuſe qui vous diſpenſât de l'amour de vôtre Dieu ? Les actions de ces Saintes Filles n'ont jamais démenti les bons exemples qu'elles vous donnent ; & l'effort que vous faites de plaire au monde dément à tous momens les vaines réſolutions que vous aviez priſes de vous convertir. Ce ne ſera donc pas Thereſe ſeule, ce ſeront ces Saintes Filles qui vous condamneront au Juge-

ment dernier, ſi vous ne les imitez : mais ce ſeront elles qui vous obtiendront une couronne de gloire, ſi vous pratiquez leurs vertus : vous ſentirez avec elles les douceurs de ce Dieu prévenant, les empreſſemens de ce Dieu jaloux, & les profuſions de ce Dieu liberal, qui vous conduiront au bonheur éternel dont joüit maintenant Thereſe : & que je vous ſouhaite.

SERMON
SUR
UNE VÉTURE
DE RELIGIEUSE.

Spiritu ferventes, Domino ſervientes.

Servez Dieu en eſprit de ferveur. Dans Saint Paul aux Rom. Ch. 12.

VOus voici, ma tres-chere Sœur, au plus doux moment que vous aiez encore goûté dans la vie ; au moment où remplie d'une ſainte ardeur vous vous déterminez à quiter le monde pour vous conſacrer à Dieu : vous vous ſentez dans la diſpoſition de Saint Paul, quand il s'écrioit que la vûë de JESUS-CHRIST lui faiſoit trouver tous les biens de la terre mépriſables ; dans la diſpoſition du ſaint enfant Samuel, quand il ſe jettoit aux pieds du Seigneur, attentif à ſa voix & prompt à l'obéïſſance ; dans la diſpoſi-

tion de l'Epouſe des Cantiques, quand elle proteſtoit qu'elle étoit à ſon Epoux autant que ſon Epoux à elle. Ce n'eſt pourtant que le moment de vôtre entrée dans la maiſon du Seigneur; moment qui met en mouvement les plus douces paſſions de vôtre ame; il allume en vous un ſaint amour, de purs deſirs, une eſperance délicieuſe, une joie plus reſſemblante à celle des bienheureux qu'à celle des enfans du monde. A tant de ſentimens ſi doux s'il ſe mêle quelque chagrin, c'eſt de ne pouvoir pas dès à préſent achever le Sacrifice, & de trouver dans les Loix de l'Egliſe un obſtacle à vôtre empreſſement: dès à préſent par conſequent, vous êtes par vous-même autant à Dieu que vous y ſerez dans une année; encore libre ſelon les Loix, vous ne l'êtes plus ſelon le cœur.

C'eſt à vôtre cœur que je m'addreſſe, & vous conſiderant telle que vous êtes par deſir & par volonté, je ne vous parlerai point de l'excellence, ni du bonheur de l'Etat que vous allez embraſſer; vous le ſentez mieux que je ne le puis dire: je vous parlerai ſeulement de l'obligation que vous avez de maintenir & d'augmenter cette ferveur qui vous fait aujourd'hui renoncer au monde, avec une gran-

deur d'ame & une liberté d'eſprit digne du ſervice de Dieu, *Corde magno & animo volenti.* Car il ſeroit bien honteux, ma chere Sœur, que ce premier moment qui n'eſt que vôtre entrée dans les voies de la perfection, en fût pour vous le plus haut point & le dernier terme; que vous reſſouvenant de la ferveur qui vous anime aujourdhui, vous ne la reconnûſſiez plus dans la ſuite de vos années; que la tiedeur, enfin corrompît de ſi ſaints commencemens: c'eſt ſouvent le malheur des Religieux; ce ne ſera point le vôtre. On vous verra par la grace de Dieu ſoûtenir & rendre à cette ſainte Communauté, où vous avez été élevée, le fruit des excellens exemples que vous y avez reçûs. Pour cela je vous propoſe deux motifs, que je vous prie de ne perdre jamais de vûë: ce que Dieu fait pour vous; & ce que vous faites pour Dieu. Ce que Dieu fait pour vous; cette premiere réflexion vous remplira d'une juſte reconnoiſſance, en vous montrant ce que vous lui devez: ce ſera mon Premier Point. Ce que vous faites pour Dieu; cette ſeconde reflexion vous remplira d'une juſte confiance en vous montrant ce que vous pouvez: ce ſera mon Second Point. L'un & l'autre vous fera voir combien

la ferveur eſt neceſſaire, puiſque Dieu fait tant pour vous; & combien la tiedeur ſeroit inexcuſable, puiſque vous faites tant pour Dieu : vous trouverez là dequoi ſoûtenir vôtre courage dans l'état que vous embraſſez. *Ave Maria.*

Premiere Partie.

Moïſe diſpoſant les Iſraëlites à recevoir les ceremoies & les commandemens du Seigneur, Iſraël, leur diſoit-il, le Seigneur ton Dieu t'a choiſi pour être ſon peuple particulier entre tous les peuples de la terre, [a] *Te elegit Dominus Deus tuus, ut ſis ei populus peculiaris de cunctis populis qui ſunt ſuper terram*; non que tu ſurpaſſes les autres en nombre, en merite, en richeſſes, en qualitez; mais parce que Dieu t'a aimé préferablement à tous les autres, [b] *Non quia cunctas gentes numero vincebatis, ſed quia dilexit vos Dominus.* A vous, ma chere Sœur, auſſi bien qu'aux Enfans d'Iſraël ces paroles ſi touchantes ſont des leçons éternelles de ferveur. Dieu vous choiſit pour être à lui d'une façon particuliere; eſt-ce qu'il vous a trouvée par ce choix, d'un merite ſingulier, vous ne le penſez pas; nous ne le

[a] *Deut.7.* [b] *Ibid.*

diſons pas auſſi. Nous reconnoiſſons vous & moi que ſon choix, eſt le pur effet d'une affection prévenante, *quia dilexit Dominus* : or dans ce choix que de privileges importans, que de diſtinctions ſont renfermées ! Faiſons en le dénombrement ; 1°. il vous ôte l'amour du monde ; 2°. il vous ôte la connoiſſance du monde ; 3°. il vous ôte l'envie même de connoître le monde : examinons toutes ces faveurs.

1°. Dieu vous ôte l'amour du monde, cette inclination ſi generale, ce lien ſi délicat & ſi fort qui nous attache à tout ce qui flatte nos ſens, cette intelligence ſecrette de nôtre cœur avec tous les objets agreables. Dieu nous défend à tous d'aimer le monde & les choſes qui ſont dans le monde ; il nous le fait crier par les Apôtres, * *Nolite diligere mundum* : il nous donne à tous les moiens de nous préſerver de cet amour, mais ces moiens ne ſont pas tous les mêmes : aux uns c'eſt le refus de certaines qualitez capables de plaire au monde ; ils ne l'aiment pas, du moins ils ſe l'imaginent, parce qu'ils n'ont pas dequoi s'en faire aimer : aux autres c'eſt un accablement d'affaires ; ils n'aiment pas le monde, parce qu'ils n'ont pas

* 1. *Joan.* 2.

pas le loiſir de l'aimer : aux autres c'eſt un dégoût des plaiſirs & des vanitez du monde ; ils ne l'aiment pas, parce qu'ils ſont las de l'aimer : aux autres c'eſt un revers de fortune, une adverſité qui leur rend le monde amer ; ils ne l'aiment plus, parce qu'ils n'oſent plus l'aimer. Tous les ménagemens de la Providence ont leur effet tôt ou tard ſur le cœur des Prédeſtinez : mais combien plus heureux ceux qui ne manquant de rien pour attirer les yeux du monde, dès leur tendre jeuneſſe ont été préſervez du poiſon ; Qui aiant tout le loiſir que le jeune âge peut donner, toute la facilité d'un coeur ſans experience, tous les avantages de la fortune proportionnez à leur condition, de tous côtez ſollicitez & prévenus par le monde, en reſſentent l'amour éteint dans leur coeur : Nulle étincelle de ce feu qui embraſe tout, nul panchant à ce qui entraîne tous les autres ; leur coeur eſt ouvert, & docile aux impreſſions de la vertu, au mépris des vanitez du ſiécle : voilà, ma chere Soeur, le premier don que Dieu vous fait pour vous retirer du monde. Il ne lui ſuffit pas de vous en ôter l'amour, il ajoûte une ſeconde faveur, il vous en ôte la connoiſſance.

Connoître le monde & l'aimer, c'eſt

preſque la même choſe à l'égard de la jeuneſſe; elle ne le connoit que par ſes dehors les plus beaux; il ne ſe préſente à elle qu'avec un viſage complaiſant; il n'a pour elle que des douceurs, de l'encens, & des flatteries : avec le tems on découvre, enfin ſes menſonges, on éprouve que ce n'eſt qu'un traître, qu'un impoſteur & un ingrat : mais cette experience eſt lente, elle paſſe la pénetration des jeunes gens, ils s'en tiennent à ce qu'ils ſentent, & tout ce qu'ils ſentent leur dit qu'ils ne ſont que pour le monde, & que le monde n'eſt que pour eux: ôter à une ame ces ſentimens, cette pernicieuſe connoiſſance, la préſence de cet enſorcellement de bagatelles, dont Salomon déploroit les funeſtes effets, * *Faſcinatio nugacitatis obſcurat bona*; c'eſt une grace auſſi rare qu'importante à la jeuneſſe. Elle eſt pour vous cette grace, ma chere Sœur; jamais vous n'avez vû le monde avec cet air impoſteur qui ſe fait tant de partiſans; jamais vous ne l'avez vû ſous le fard, ni ſous le maſque; jamais vous n'en avez jugé, ni par le rapport des ſens, ni par le diſcours des mondains, ni par les principes de la mode : à ces fauſſes, & vaines lumieres, il

* *Sap.* 4.

auroit pû vous paroître digne d'eſtime & peut-être de vos ſoins : vous ne l'avez connu qu'aux lumieres de l'Evangile & par les principes de la Foi : par-là vous l'avez connu tel qu'il eſt, vous avez appris que ſon éclat eſt vain, ſa figure paſſagere, ſa ſageſſe folie devant Dieu, ſon amitié inimitié contre Dieu ; qu'il a le Démon pour maître, & la malignité pour fondement ; que les gens de bien n'en ſont point, à l'exemple de JESUS-CHRIST, qui l'a condamné, réprouvé ; qu'il n'a point prié pour lui Dieu ſon Pere ; qu'il ne faut donc avoir nulle intelligence avec lui. Telles ſont les leçons que JESUS-CHRIST vous a données : le monde n'a point eû pour vous d'autres couleurs, d'autres traits que ceux qu'il a dans l'Evangile & dans l'Ecole de JESUS-CHRIST.

Ce n'eſt pas tout : pour troiſiéme faveur, Dieu vous aiant ôté l'amour & la connoiſſance de ce monde réprouvé, vous a encore ôté l'envie même de le connoître. Jacob n'avoit qu'une fille, heureuſe dans ſa maiſon, tendrement aimée de ſon pere & de ſes freres ; elle pouvoit vivre avec gloire, & en repos : elle voulut voir le grand monde, entrer dans les converſations des autres filles du

Païs, où ſon pere venoit s'établir; elle y porta toute ſa vertu : l'y garda-t'elle? Sa curioſité la perdit, c'eſt le premier poiſon de la jeuneſſe : on ne veut pas d'abord s'attacher au monde, on ne veut ſeulement que l'entrevoir, & dès la premiere vûë on ne veut plus s'en détacher : comme la jeuneſſe ignore tout, elle veut connoître tout ; pour peu de plaiſir qu'elle ait en ce qu'elle commence à connoître, elle s'en figure encore plus en ce qu'elle ne connoit pas : on a beau lui cacher le monde, elle croit que c'eſt par envie qu'on lui en dérobe les douceurs ; ce qu'on lui en laiſſe voir lui paroît ſans comparaiſon moins doux, que ce qu'on lui en cache ; *Dulcius putat omne quod neſcit*, dit Saint Jerôme. Et de-là ces funeſtes engagemens qui font entrer inſenſiblement & preſque ſans le vouloir dans les deſordres du monde. Où ſe portoient vos yeux, ma chere Sœur, dans les ténébres de cet âge? alors Dieu les détournoit de la vanité pour les attacher à des objets plus ſolides.

Il faiſoit d'abord pour vous par une prévention de ſon amour, ce qu'il n'accorda que bien tard à la priere de David. Ah ! Seigneur, diſoit-il, * *Averte oculos*

* *Pſal.* 118.

meos ne videant vanitatem. Ah ! détournez mes yeux, Seigneur, qu'ils ne voient pas la vanité : combien de tems les yeux de ce grand Prince furent-ils appliquez à ces funeſtes objets ! Combien de fois ſon cœur reſſentit-il les vieilles impreſſions des plaiſirs & des vanitez du monde ! & vous dès que vôtre eſprit s'eſt ouvert aux lumieres de la raiſon, vous avez ſenti la main du Seigneur qui vous attiroit à lui, pour vous garantir du mauvais jour, & vous cacher au fond du tabernacle ; [a] *In die malorum protexit me, in abſcondito tabernaculi ſui :* vous ne vous êtes occupée que des beautez de ſa maiſon, du repos de ſon Sanctuaire, des moiens d'approcher de lui, & du bonheur de ceux qui ſont à lui ; vos Autels, Seigneur tout puiſſant, vos Autels mon Dieu & mon Maître, [b] *Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus & Deus meus !* Dieu vous a donc envoié du Siege de ſa Grandeur, cette Sageſſe éternelle que Salomon invoquoit dans ſa ferveur : elle vous a ôté ce bandeau des yeux ; elle vous a préſervé de l'amour du monde, & de la connoiſſance du monde, & de l'envie de connoître le monde : voilà, ma chere Sœur, ce que Dieu a fait pour vous ; qu'a-

[a] *Pſal.* 10. [b] *Pſal.* 83.

t'il prétendu ? c'eſt ce qu'il faut bien comprendre, & la concluſion que nous en allons tirer.

Quand Dieu couvroit le peuple d'Iſraël des aîles de ſa Providence, qu'il humilioit ſous lui la puiſſance de Pharaon, qu'il lui ſervoit de lumiere au milieu des ténebres de l'Egypte, qu'il ouvroit la Mer ſous ſes pieds, & y abîmoit ſes Ennemis, qu'il le tiroit de l'eſclavage par un enchaînement de toutes ſortes de prodiges, quel étoit le deſſein de Dieu ſur ce Peuple ? étoit-ce de lui ménager du repos, de l'entretenir dans les délices, & de fomenter ſon oiſiveté ? telle eût été la fin de tant de miracles ! non : c'étoit de faire de ce Peuple un modelle de fidelité ; de faire dire à tout l'Univers à la vûë des ſuccés & de la ſoumiſſion de ce Peuple, que veritablement le Dieu d'Iſraël étoit grand. Quelle fut donc l'indignation de ce grand Dieu, quand après avoir préſervé ce Peuple ingrat des abominations de l'Egypte, & l'avoir conduit dans la ſolitude, où rien ne l'empêchoit de ſacrifier en eſprit de pureté ; il le vit rebelle, inſolent, s'abandonner au murmure, à l'idolâtrie, retrouver enfin l'Egypte au milieu des ſables du déſert ! Eſt-ce donc là, peuple inſenſé, ce que vous

rendez au Seigneur, pour la reconnoiſſance & le fruit de tant de merveilles, s'écrioit ce Saint Legiſlateur ? * *Hæccine reddis Domino, populeſtulte & inſipiens* ? Qui eût pû ſoûtenir la honte de ce reproche ? & comment le peuvent ſoûtenir ceux qui prévenus de tant de faveurs, ſéparez du monde avec tant d'éclat, ne ſe propoſent point d'autre fin de leur retraite, que de paſſer dans l'indolence la vie qu'ils ont conſacrée à Dieu, & de ſe faire peut-être au milieu de la Religion un monde auſſi dangereux que celui dont ils ont fui les amorces ?

Ah ! ce n'eſt point là, mes cheres Sœurs, ce que nous devons à Dieu, ni ce qu'il attend de nous ; mais une ferveur autant au deſſus de la dévotion commune, que ce qu'il a fait pour nous paſſe les bienfaits communs. Entrons donc vous & moi dans les ſentimens conformes à nôtre état. Sentimens d'eſtime de nous-mêmes à la vûë de la perfection où nous ſommes appellez ! Sentimens de vanité, de complaiſance, d'aſſurance ! non, non, dit Saint Jerôme ! tout cela ne nous convient point ; *Nolo tibi ſuperbiam venire de propoſito ſed timorem.* Entrons au contraire dans des ſentimens, d'humilité, de crain-

* *Deuter.* 32.

te, à la vûë de la grandeur de nos devoirs. Nous avons à faire à un Dieu dont nous avons éprouvé la bonté, mais dont nous devons craindre la juſtice. Souvenons-nous de la diſtribution des talens, à l'un cinq, à l'autre deux, à l'autre un: celui qui n'en avoit qu'un fut le plus négligent à le faire profiter: quelle fut la rigueur du Maître à punir ſa négligence! il n'y eut pour lui que la diſgrace & les fers: juſqu'où fût allé ce châtiment, ſi le coupable eût été celui qui avoit reçû deux, & cinq, & dix talens, & tous les biens les plus pretieux du Maître? Nous en ſommes, mes cheres Sœurs, au même degré d'infidelité, quand au lieu de faire valoir les dons de Dieu, nous ne rougiſſons pas de les enfoüir en terre, de les laiſſer perdre, & quelquefois d'en abuſer; pendant que ceux qui n'ont reçû que des graces médiocres, qui ſont bien après nous dans le rang de la faveur, tant d'ames expoſées au peril des conditions ſeculieres, produiſent de ſi beaux fruits, font éclater tant de vertus, & nous raviſſent les couronnes qui nous étoient préparées.

C'eſt pour nous cependant que le Sauveur du monde a dit, auſſi bien que pour ſes Apôtres, que ſi nos vertus ne paſſoient

les vertus des Phariſiens, non pas de ces Phariſiens hypocrites, mais de ceux qui entre les Juifs paſſoient pour des modelles de perfection dans l'obſervation de ſa Loi; il n'y auroit point pour nous de place dans ſon Roiaume: c'eſt pour nous qu'il a dit que les devoirs communs de charité, de juſtice, d'humanité, toutes les vertus communes, en un mot tout ce que les plus vertueux des Publicains & des Payens avoient coûtume de pratiquer dans le commerce de la vie ſeroit ſans recompenſe à nôtre égard; [a] *Quam mercedem habebitis?* & la raiſon qu'il en apporte, c'eſt que ces ſortes de vertus proportionnées à la portée du vulgaire, ſont beaucoup au deſſous de nos devoirs; [b] *Nonne & Publicani hoc faciunt?* & comment nous en plaindrions-nous? on exige de nous une application extraordinaire: n'a-t'on pas eû des égards pour nous tout particuliers? C'eſt juſqu'à la mort qu'il faut aimer Dieu, qu'il faut le ſuivre & le ſervir avec une ferveur conſtante: & n'eſt-ce pas dès l'Eternité que ſon amour nous a prévenus, qu'il s'eſt attaché à nous conduire, & pour ainſi dire, à nous ſervir? ne nous y trompons pas, mes cheres Sœurs, ce que Dieu fait pour nous juſ-

[a] *Matth.* 5. [b] *Ibid.*

qu'à nôtre entrée à ſon ſervice, il le fait preſque ſans nous, il le fait ſouvent même en quelque façon malgré nous, tournant vers lui nôtre cœur d'une façon ſouvent contraire à nos inclinations naturelles : mais après ces grands coups de la Grace, où nous avons ſi peu de part, dès que nous ſommes entrez dans le lieu de nôtre aſile, alors, quoiqu'il ne ceſſe point de travailler avec nous, il attend pourtant de nos efforts, & de nôtre correſpondance beaucoup plus qu'auparavant : il avoit fait toutes les avances, il attend de nous les retours.

Loth un des favoris de la Providence, s'étoit renfermé dans Sodome avec ſes enfans, quand l'arrêt du Ciel fut porté contre cette Ville infame : Dieu ne voulant pas perdre le juſte avec les criminels, il lui envoia ſes Anges, il lui annonça le peril où il étoit, il ne s'offenſa point de ſa lenteur, on le prit par le bras, & on le tira des murailles ; juſques-là c'eſt Dieu qui fait tout : ce n'eſt pas toûjours de même : écoutez, lui dit l'Ange du Seigneur, ſauvez maintenant vôtre vie, gagnez cette montagne, autrement vous perirez, * *Salva animam tuam in monte, ſalvum te fac ne & tu ſimul pereas.*

* Gen. 19.

L'Ange auſſi-tôt l'abandonne à ſa conduite, & lui met ſon ſalut entre les mains: & pourquoi Dieu n'achevoit-il pas lui ſeul ce qu'il ſembloit avoir commencé lui ſeul ? C'eſt que dans les premiers pas il y a bien plus du ſien que du nôtre: il faut que dans la ſuite il y ait de nôtre côté, je ne dis pas plus du nôtre que du ſien, mais du moins un courage, une grandeur d'ame, une fidelité toute autre que dans les commencemens ; c'eſt qu'après que Dieu nous a tirez par une grace ſinguliere, nous ſommes encore en peril, ſi nous ne répondons avec ferveur à l'étenduë de ſa grace, à la grandeur de ſes deſſeins ſur nous ; *Salva animam tuam, ne & tu ſimul pereas* : & quand nous n'y ſerions pas obligez par eſprit de reconnoiſſance, eſt-il beſoin dans la maiſon de Dieu de nous menacer de ſa colere? n'eſt-ce pas aſſez de nous repréſenter ſes bien-faits ; que falloit-il pour obliger Loth à tout entreprendre, à ſuivre exactement le mouvement de la main de Dieu ? que falloit-il plus, que de lui montrer, quand il fut au haut de la montagne, le triſte état du Païs d'où il venoit d'être tiré ? par tout des feux, des cendres, de la fumée, les cris affreux de ces deſeſperez, qui ſe ſentoient brûler vi-

vans, nul moien de fuïr, nulle eſperance, tout ſexe, & tout âge enveloppé dans le même embraſement. Loth au deſſus du peril promenant ſes yeux ſur le malheur de ſes voiſins, quels ſentimens devoit-il avoir des ſoins de la Providence, & de l'amour de Dieu pour lui ? quelle réſolution devoit-il prendre ? avec quelle ardeur s'attacher à ſon ſervice, & ſe ſoumettre à ſes volontez ? Et nous, mes cheres Sœurs, du haut de la ſainte Montagne, où Dieu nous a mis en ſûreté, pouvons-nous contempler l'embraſement du reſte du monde & le malheur dont il eſt accablé, ſans être remplis d'une ſainte confuſion, & d'un zele ardent de reconnoiſſance, à la vûë des miſéricordes dont il a uſé envers nous ? Ah ! combien de mondains gémiſſent dans leurs miſeres, & nous envient nôtre repos, & nous tendent les bras avec jalouſie ! ô Seigneur, que vous ont-ils fait, & que vous avons-nous fait ? Pourquoi trouverai-je dans vôtre cœur une tendreſſe qu'ils n'y trouvent pas ? qu'avez-vous trouvé dans mon cœur qui ne fût pas dans celui des autres ? comment ai-je entendu cette voix qu'ils n'entendoient pas, ou qui ne leur parloit pas ? n'y ſerai-je docile, ni ſenſible qu'en ce moment ? y ſerai-je ſourd

dans la ſuite de ma vie? O ma chere Sœur, Dieu vous a choiſie entre tous & par deſſus tous, & vous ne le choiſiriez pas! vous ne lui rendriez pas préference pour préference! Un jour combien penſez-vous que vous benirez ce choix, que vous en aimerez ce Dieu; quand ce monde ſera paſſé, que vous ſerez hors des dégouts & des tenebres de la vie? alors que ne ſouhaiterez-vous point avoir fait, & avoir ſouffert pour un Dieu ſi libéral & ſi digne d'être ſervi? prenez dès à preſent ces idées; elles vous occuperont durant toute l'Eternité: quelles vous ſervent donc, ma chere Sœur, durant la vie à vous inſpirer la ferveur. Vous comprenez qu'elle vous eſt neceſſaire par la vûë de ce que Dieu fait aujourd'hui pour vous: comprenez donc auſſi que la tiedeur eſt abſolument inexcuſable à la vûë de ce que vous faites vous-même aujourd'hui pour Dieu: c'eſt le ſujet de mon Second Point.

SECONDE PARTIE.

Quand le Sauveur du monde eût expliqué les obligations attachées à la condition du Mariage; s'il eſt ainſi, lui répondirent la plûpart de ceux qui l'écou-

toient, il n'eſt pas avantageux de s'y engager ; * *Si ita eſt, non expedit nubere :* n'ai-je pas lieu, Meſſieurs, d'apprehender que les foibles ne s'allarment à la vûë des devoirs que je viens de repreſenter dans l'état Religieux, & que ce joug en effet ſi leger ne paroiſſe inſupportable ? il eſt aiſé d'empêcher ces malheurs, & de réformer vos idées, en contemplant ſeulement ce que fait le Religieux, le jour qu'il ſe conſacre à Dieu. Je dis qu'après un tel effort & une ſi grande victoire il n'y a point de difficulté qu'il ne ſoit capable de vaincre, & qu'il ne peut trouver nulle excuſe à ſa tiedeur ; pourquoi ? vous en ſerez perſuadée, quand vous aurez bien compris, ma chere Sœur, ce que c'eſt que vous conſacrer à Dieu : c'eſt renoncer pour lui à vos droits les plus naturels ; droits ſur vos biens, droits ſur les plaiſirs permis, droits ſur vôtre liberté, ſur vôtre propre volonté, ſur vôtre propre perſonne : vous ne verrez plus ſous le Ciel rien de propre du vôtre ; l'on ne vous comptera plus dans le monde entre les vivans ; vous n'aurez plus aucun rang dans vôtre famille, aucune action dans la vie civile, aucun pouvoir d'acquerir, de donner, de poſſeder, de

* *Matth.* 19.

dire une ſeule fois par vous-même : je le puis, ni je le veux. Pour cela les Saints Peres ont appellé la Religion, une ſervitude, un eſclavage : on y devient d'une façon particuliere ſerviteur & eſclave du Seigneur ; on y eſt lié par les régles, & enchaîné par les vœux : pour cela la Religion eſt conſiderée comme une mort : richeſſes commoditez, équipages, terres, maiſons ; regardez les pour la derniere fois, comme un mourant qui leur dit le dernier adieu, qui ne peut plus y prétendre rien qu'un ſuaire, plûtôt pour les vers que pour lui.

Pour cela la Religion eſt appellée un ſacrifice, un holocauſte, où ſans réſerve la victime eſt brûlée & conſumée devant Dieu. Cet innocent Iſaac élevé ſur le bûcher par les mains d'Abraham ſon pere, attendant le coup, les bras liez, les yeux bandez ne ſongeoit plus aux biens de la terre, aux troupeaux de ſon pere, ny a ſes treſors ; il lui importoit peu qu'ils fuſſent poſſedez par Iſmaël, ou par d'autres heritiers ; offrant à Dieu ſa vie, le reſte ne lui étoit rien ; Dieu ſe contenta de la diſpoſition du cœur, & du préparatif du ſacrifice ; Iſaac n'y perdit ni la vie, ni ſes biens : le vôtre va juſqu'à l'effet ; vous perdez & tout droit ſur vos

biens, & tout uſage de vôtre vie ; elle eſt cachée avec JESUS-CHRIST en Dieu ; * *Vita veſtra abſcondita eſt cum Chriſto in Deo.* Dieu ſeul ſçaura que vous vivrez, le monde n'en ſçaura rien : on ne ſe ſoucîera gueres de vôtre mort ; il ne ſe fera dans le monde aucun changement ni dans les partages, ni dans les diſpoſitions, ni dans la fortune de vos parents ; non pas même dans leurs habits, ny peut-être ſur leurs viſages ; il n'y aura pour vous ni pompe, ni deüil, ni même de larmes ; vous n'y avez plus aucun droit, ils vous perdent, & vous les perdez pour toûjours. Pour renoncer ainſi à tous les droits naturels, quelle réſolution ne faut-il pas ? il en faut encore plus pour renoncer aux affections les plus juſtes, & c'eſt un ſecond effort.

Jephté victorieux de ſes ennemis ſe croyant obligé par vœu d'immoler ſa fille unique au Seigneur, trouve dans le cœur de cette innocente fille, toute l'indifference pour la vie que le reſpect de Dieu peut inſpirer : pendant que le pere déchiroit ſes vêtemens & s'abandonnoit à la douleur, ſa fille l'animoit à ſon devoir : mon pere, vous m'avez promiſe au Seigneur ; ne lui ſoyez

* Coloſſ. 3.

point infidelle, ſongez à lui non pas à moi ; [a] *Si aperuiſti os tuum ad Dominum, fac mihi quodcumque pollicitus es.* Cependant avec de ſi nobles ſentimens, & un ſi beau mépris de la vie, elle ne pût jamais étouffer l'amour qu'elle avoit pour ſon ſang, & pour le nom de ſon pere, qu'elle alloit laiſſer par ſa mort, ſans nulle eſperance de poſterité : cet attachement à ſa famille ne pût mourir dans ſon cœur, elle demanda deux mois pour s'y réſoudre, elle les paſſa dans la ſolitude à pleurer avec ſes compagnes le malheur de ſa condition, & revint après préſenter ſa tête à l'Autel, peut-être auſſi peu détachée & auſſi tendre que jamais ; [b] *Et reverſa eſt ad patrem, & fecit ei ſicut voverat.* Ces ſentimens, quoique imparfaits, convenoient à la Loi de Moyſe ; ils ne conviennent pas à celle de JESUS CHRIST, qui demande par tout le ſacrifice du cœur & des affections humaines : il veut tenir lieu non ſeulement d'époux, mais de pere & de mere, de freres & de parents ; il étend le glaive du ſacrifice juſqu'à la diviſion de ces nœuds ſi forts & ſi doux ; [c] *Non veni pacem mittere, ſed gladium* : il ne veut plus que l'on s'intereſſe à leur fortune, à leur

[a] *Judic.* 11. [b] *Ibid.* [c] *Matth.* 10.

grandeur, à leur ſuccés, ni à leurs diſgraces : il faut laiſſer, dit-il, les morts enſevelir les morts ; [a] *Dimitte mortuos ſepelire mortuos ſuos.* Vous avez pris ces ſentimens, ma chere ſœur, vous n'avez point conſideré les deſſeins que l'on pouvoit avoir ſur vous, ni les oppoſitions que l'on formoit contre les vôtres, ni la douleur que l'on avoit de vôtre ſéparation : vous ne regardez plus perſonne avec les yeux de la chair, mais avec ceux de l'eſprit. Encore un troiſiéme effort.

Il faut avec vos plus juſtes affections étouffer vos deſirs, & vos eſperances les plus douces : effort ſi genereux & d'un prix ſi excellent, qu'il fit preſque ſeul tout le merite des Apôtres : que quittoient ils en ſe donnant à Dieu ; des barques & des filets ? cependant ils s'oſent vanter d'avoir quitté toutes choſes ; [b] *Ecce nos reliquimus omnia & ſecuti ſumus te* : ils ne rougiſſent pas d'en demander recompenſe, comme s'ils avoient ſacrifié tous les biens de l'Univers ; [c] *Quid ergo erit nobis ?* & ce qu'il y a de merveilleux, c'eſt que le Fils de Dieu conformant ſon jugement à l'idée qu'ils avoient de leurs merites, ne leur offre en dédommagement rien moins que le

[a] *Matth.* 8. [b] *Matth.* 19. [c] *Ibid.*

centuple dés cette vie, & la puiſſance de juger avec lui tout le monde au dernier jour ; * *Sedebitis & vos judicantes duodecim tribus Iſraël.* Pourquoi cette recompenſe exceſſive & ſi fort au deſſus des biens que les Apôtres avoient quittez ? parce qu'avec leurs petits biens, ils avoient encore, diſent les Saints Peres, quité tous leurs deſirs & toutes leurs eſperances, qui ſont un fonds infini ; *Non ſolum quicquid habebant, ſed quicquid habere cupiebant*, dit Saint Auguſtin. Vous en ſeriez, ma chere Soeur, à ce point de merite & d'élevation devant Dieu, quand vous n'auriez rien laiſſé dans le ſiécle, & que vous ne porteriez à l'Autel pour toute offrande que vos eſperances & vos deſirs : l'eſperance c'eſt tout le plaiſir de la vie ; on ne goûte rien dans la vie, quand on n'y eſpere plus rien : c'eſt l'ame des jeunes gens ; ils ne vivent que d'eſperance ; fuſſent-ils ſans fortune, ils ſe font une fortune en idée de la fortune d'autrui : comme ils s'aiment beaucoup, qu'ils ſe connoiſſent peu, qu'ils ſe perſuadent aiſément ce qu'ils deſirent ; ils croient toûjours que leur induſtrie, leur mérite, & le hazard les porteront tôt ou tard à quelque choſe de grand ; *Quis enim pauper non turgeſcit in ſpe ſæculi hujus ?*

* *Ibid.*

dit le même Saint Auguſtin : & dans ce feu de jeuneſſe, étouffer ſoi-même ſes eſperances, éteindre ſes deſirs, s'aveugler ſur l'avenir, abandonner avec tout ce que l'on a, tout ce que l'on peut prétendre, & tout ce qu'en idée on ſe peut même figurer devant les yeux ; c'eſt une victoire difficile, & c'eſt ma chere Soeur, celle que vous remportez : vous faites comme le Saint homme Job, un pacte avec vos yeux, qu'ils ne ſe porteront qu'aux objets, que vôtre condition vous rend neceſſaires, & jamais rien au delà ; [a] *Pepigi fœdus cum oculis meis.* Dûſſiez-vous vivre encore cent ans, cette maiſon, ces grilles, cet Autel, voila l'occupation continuelle de vos yeux, les bornes de vos deſirs, & de toutes vos eſperances : hors de-là rien juſqu'au tombeau que vous puiſſiez vous permettre innocemment ; [b] *Solum mihi ſuper eſt ſepulchrum.*

O Seigneur ; ſi cette fameuſe Reine qui venoit voir Salomon des extremitez de l'Orient, étoit tranſportée d'étonnement, à la vûë du bel ordre de ſa maiſon, du nombre, de l'éclat, du reſpect de ſes Officiers ; [c] *Videns domum quam ædificaverat, habitacula ſervorum, ordines miniſtrantium, non habebat ultrà ſpiritum ?*

[a] *Job.* 31. [b] *Job.* 17. [c] 3. *Reg.* 10.

que devons-nous concevoir de vôtre grandeur mon Dieu, de la ſouveraineté de vôtre Empire; à la vûë des ſoumiſſions, des hommages, des ſacrifices, du dévoüement, de l'abbaiſſement, de l'anneantiſſement de vos ſerviteurs devant vous? oüy vous êtes digne, ô Dieu Saint, trois fois Saint, vous êtes digne que tout âge du monde, & toutes conditions jettent leurs biens, leurs couronnes, leurs libertez, & leurs coeurs à vos pieds; *Dignus es accipere gloriam & honorem & virtutem.* Ah! quelle doit être la confuſion des mondains qui vous ſervent mal, à ce ſpectacle, à cette vûë! mais nôtre confuſion, mes cheres Soeurs, à nous mêmes, à vous, à moi, juſqu'où doit-elle aller, ſi après ces grands éclats que nous faiſons en nous donnant à Dieu, nous le ſervons lâchement dans la ſuite de nôtre vie? par ou pourrons-nous excuſer nôtre tiedeur? Cette réflexion ſera le fruit de cette Seconde Partie.

Comparons donc à ces grands efforts de courage & de vertu, qui nous mettent dans la Religion, tout ce qui peut dans la ſuite de nôtre vie ſervir d'obſtacle à nôtre ferveur. Sera-ce la privation de quelques commoditez, la contrainte des

* *Apoc.* 4.

obſervances domeſtiques, la longueur & le retour frequent des exercices ſpirituels, l'éloignement des entretiens & des conſolations humaines, l'importunité de la mortification, la dureté du joug de la dépendance, l'antipathie des humeurs, un rebut, une parole deſobligeante, un dégoût, un mépris? voilà les écüeils ordinaires, où tant de ſaintes réſolutions, tant de vertus vont échoüer. Saintes ames, eſt-il bien poſſible? ſommes-nous dans la maiſon de Dieu ſi differens, de ce que nous étions en quitant le monde? avons-nous dérogé à tous nos droits naturels, pour nous ménager dans la Religion tant de petits amuſemens & d'interêts miſerables? avons-nous étouffé nos plus juſtes affections, pour faire dans la Religion tant de liaiſons inutiles? avons-nous renoncé à nos plus ſolides eſperances, pour nous former dans la Religion des idées ridicules de préference, de gloire, & de réputation? eſt-ce-là l'édifice que nous prétendions élever ſur le débris des vanitez de la terre? tout ce grand appareil de vêtures, de profeſſions, d'habits, de Sermons, de voeux; cette pompe, dirai-je, nuptiale, ou funebre, devoit-elle n'avoir pour fin que de faire éclater des foibleſſes qui ſeroient

demeurées cachées parmi les deſordres du monde, & qui peut-être y euſſent paſſé pour vertus? falloit-il appeller des parens, des amis aux pieds des autels, pour venir offrir en holocauſte une ame lâche & immortifiée?

Ah! ne me dites pas que vous n'avez point la force de ſurmonter la tiédeur, je ne vous répliquerai point ces paroles ſi fameuſes de Saint Auguſtin: * *Non poteris quod iſti & iſtæ*; quoi vous ne pourriez pas ce que peut celui-ci, & ce que peut celle-là! je ne vous oppoſerai point tant de perſonnes ferventes qui vous ont precedée, qui ſont encore avec vous, dont les exemples vous confondent: je vous oppoſerai vous-même à vous-même: vous ne pouvez pas vaincre l'ombre ſeule de ce que vous avez déja vaincu: vous avez vû d'un oeil tranquille & d'un coeur indifferent, toute vôtre famille attendrie ſur vôtre départ: toute la terre en pleurs à vos genoux, n'a pas été capable de vous ſéduire: vous avez laiſſé paſſer ſans regret tous vos biens en d'autres mains: ce coeur alors ſi conſtant s'affoiblit maintenant, s'allarme & s'attendrit pour une legere bagatelle: ah! s'il y avoit de la répugnance à ſentir, &

* *Aug.*

de la foibleſſe à montrer, c'étoit dans ces premiers combats, où tout étoit au-deſſus de la nature & des ſentimens humains; où le Fils de Dieu même a dit, que tous ne ſont pas capables d'atteindre; où tout eſt de conſeil & rien de commandement; pauvreté, chaſteté, obéïſſance perpetuelle. Mais dans ces foibles occaſions de patience, de mortification, & d'humilité, qui ſont à la portée de tout le monde, & d'obligation pour tout le monde; oublier là ce que vous devez faire, & démentir ce que vous avez fait, eſt-ce une lâcheté, qui puiſſe trouver quelque excuſe? il n'y en aura point, ma chere Soeur, & nous ſervirons en cela de témoins contre nous-mêmes.

Joſüé mourant & faiſant un dernier effort, pour bien perſuader aux Hébreux l'obligation qu'ils avoient d'être à Dieu de toute l'étenduë de leur coeur, ne voulut point pour cela d'autres juges ni d'autres témoins qu'eux-mêmes: il n'atteſta ni la terre, ni le Ciel, ni la montagne de Sinaï, ni l'Arche-d'alliance, ni les rives du Jourdain, ni les ruines de Jericho, ni les Rois, ni les Nations ſubjuguées; témoins irreprochables, cependant de l'obligation qu'ils avoient d'être fidelles

à

à Dieu : vous-mêmes, leur dit-il, vous ſeuls, je ne veux que vous pour témoins, [a] *Teſtes vos ; teſtes vos eſtis* ; n'eſt-il pas vrai que vous l'avez librement choiſi pour Maître, & lui avez juré ſervice & fidelité ? *Teſtes vos eſtis quia ipſi elegeritis Dominum ut ſerviatis ei.* Quand tous les témoins n'auroient ni force ni voix pour en réveiller la memoire, ah ! vous-même, ma chere Soeur, au fond de vôtre coeur n'entendez-vous pas une voix qui vous repreſente ſans ceſſe ce que vous devez faire, & ce que vous avez déja pû faire ? Ma chere Soeur, vous êtes née ſincere, reconnoiſſante, & fidelle ; l'image de l'action ſolennelle où vous nous avez appellez, ne ſortira point de vôtre eſprit ; la ferveur que vous nous montrez aujourd'hui ſervira de regle au reſte de vôtre vie ; vous ne croirez rien d'impoſſible avec la grace de vôtre Epoux, puiſque vous pouvez rompre aujourd'hui tant de noeuds ſi difficiles : je ne vous dis donc pas auſſi abſolument que le Prophête : Ecoutez, ma fille, & voyez, oubliez vôtre peuple, & la maiſon de vôtre pere, [b] *Obliviſcere populum tuum & domum patris tui* : vous vous êtes depuis long-tems accoutumée

[a] *Joſué* 24. [b] *Pſalm.* 44.

à cet oubli, vous avez ſuivi l'avis du Prophête ; écoutez maintenant le mien ; quoiqu'ils ſemblent oppoſez, tous deux vont au même terme, & ſont pour vôtre perfection : je ne vous dis donc pas d'oublier vôtre famille, *Obliviſcere populum tuum* ; gardez-en quelque ſouvenir ; vous trouverez dans leur ſouvenir un remede à toutes vos peines, un préſervatif aſſûré contre les difficultez de vôtre nouvel état : plus ce que vous quitez eſt prétieux, & méritoit vos tendreſſes ; plus vous aurez de mépris pour tout ce qui voudroit dérober quelque place dans vôtre coeur : quand vous vous ſouviendrez d'un Pere que ſon exacte probité, l'amour du bien public, la juſtice, la charité Chrétienne appliquent nuit & jour, à des devoirs auſſi laborieux qu'honorables ; vous vous direz à vous même que le deſir d'une plus haute perfection vous l'ayant fait abandonner, vous ne devez pas être en Religion moins exacte & moins appliquée : quand vous vous ſouviendrez d'une mere à qui rien ne manque pour plaire à Dieu ; vous comprendrez que vous ne l'avez quitée, que pour ſurpaſſer dans la Religion la vertu qui la diſtingue dans le monde : Enfin quand montant plus haut & juſqu'à ceux

qui leur ont donné la naiſſance, vous ne verrez dans toute leur famille qu'union, douceur & charité ; vous vous ſentirez plus obligée à ſanctifier dans la Religion cet eſprit du Chriſtianiſme que vous y apportez avec vous. Entrez-y donc, ma chere Sœur, avec ces diſpoſitions interieures : recevez-y de tant de ſaintes ames la perfection que vous cherchez : c'eſt ainſi que vous ſervirez Dieu, avec la ferveur qu'il demande, & que vous vous ouvrirez le chemin du Ciel, que je vous ſouhaite, &c.

SERMON
SUR UNE
PROFESSION
DE RELIGIEUSE.

Dominum elegiſti hodie, ut ſit tibi Deus, & Dominus elegit te, ut ſis ei Populus peculiaris.

C'eſt aujourd'hui que vous avez choiſi le Seigneur afin qu'il ſoit vôtre Dieu, & c'eſt aujourd'hui qu'il vous choiſit auſſi, afin que vous ſoiez ſon Peuple particulier. Au Ch. 26. du Deuter.

C'Eſt ainſi que Dieu parla aux Iſraëlites, lors qu'après les avoir tirez de la ſervitude d'Egypte, il les fit entrer dans la Terre de promiſſion : mais comme toutes ces choſes, n'étoient au rapport de l'Ecriture que des figures de ce qui devoit arriver un jour, nous ne pouvons nous en ſervir que pour développer la verité. En effet c'eſt dans ces figures

de l'ancienne Loi que s'accompliſſent à la lettre les veritez de la Nouvelle : Nous pouvons en être convaincus ſans ſortir d'ici; & n'eſt-ce pas dans cette ſainte Maiſon que l'on voit clairement la verité de ce paſſage que le Saint Eſprit a dicté à Moïſe dans le Deuteronome ? Car dites-moi, Chrétienne Compagnie, une ame telle que paroît celle de cette genereuſe Fille au ſujet de laquelle nous ſommes ici aſſemblez, qui quite tout pour ne s'attacher qu'à ſon Dieu; une ame que Dieu tire de l'embarras & du tumulte du monde ; une ame que Dieu arrache du charme & de l'enchantement du ſiecle pour la mettre en poſſeſſion de la veritable Terre promiſe ; une prédeſtinée que Dieu détache des créatures pour la placer dans la Religion, qui eſt pour ainſi dire le port aſſûré de ſon ſalut ; & ſur tout une Vierge qui à la face des Saints Autels va choiſir le Seigneur pour ſon Dieu, & que Dieu va choiſir pour ſon Epouſe; n'eſt-ce pas à la lettre le Miſtere découvert que les Paroles de mon Texte veulent nous ſignifier ?

C'eſt donc à vous, digne Epouſe de JESUS-CHRIST, que j'apprens les avantages de l'action genereuſe que vous allez faire. Ecoutez ces paroles & ne les ou-

bliez jamais, * *Memento & ne obliviſcaris*: vous allez choiſir dans cette illuſtre Ceremonie le Seigneur, afin qu'il ſoit vôtre Dieu : vous allez vous conſacrer à lui pour jamais dans le Sacrifice de vôtre Profeſſion, *Dominum elegiſti hodie, ut ſit tibi Deus*; & Dieu va vous choiſir auſſi pour être ſon Epouſe. Il va faire de vous ſon peuple particulier, *Et Dominus elegit te, ut ſis ei populus peculiaris.* Enviſagez bien ces deux grands avantages; le choix que vous faites de Dieu; & le choix que Dieu fait de vous : le choix que vous faites de Dieu, ſource du treſor des merites que vous allez acquerir; premiere verité: le choix que Dieu fait de vous, ſource des graces abondantes qu'il vous prépare; ſeconde verité.

1. Le choix que vous faites de Dieu; fondement ſolide des ſecours que vous devez attendre de lui dans l'Etat que vous embraſſez; premiere Propoſition.

2. Le choix que Dieu fait de vous; Motif ſouverain de l'inviolable attachement que vous devez toûjours avoir à lui; ſeconde Propoſition, & c'eſt là tout mon deſſein.

Que ne dois-je pas attendre pour ces Saintes Ames qui ont choiſi le Seigneur

* *Deut. 9.*

pour leur Dieu ; & que le Seigneur a choiſies pour ſes Créatures particulieres? Mais quel exemple pour vous, Chrétiens qui m'écoutez! Car c'eſt pour vôtre conſolation auſſi bien que pour vôtre confuſion que je vous addreſſe ce Diſcours. Cet exemple à proportion de la vie que vous menez tournera à vôtre bonheur, ou à vôtre malheur : ſi aſſez heureux vous ſçavez en profiter, il vous inſtruira, il vous édifiera ; principe de vôtre conſolation : ſi trop endurcis au contraire vous n'en profitez pas, il vous convaincra, il vous condamnera, il vous réprouvera ; principe de vôtre confuſion : voilà les deux grandes veritez que vous devez enviſager. Pour vous, ma chere Sœur, le Dieu que vous choiſiſſez vous ſoulagera, vous protegera, ſi vous le ſervez & l'honorez, comme il faut, parce que c'eſt un Dieu plein de bonté, & de miſericorde; premiere Reflexion: le Dieu qui vous choiſit vous élevera avec toute diſtinction dans l'ordre de la Grace, parce qu'il vous prend pour ſon Epouſe; ſeconde Reflexion. Mais pour traiter un ſi grand ſujet, j'ai beſoin d'une abondance de lumieres ; demandons-les à Marie qui en eſt la Mere, en lui diſant:

Ave Maria.

PREMIERE PARTIE.

Choiſir le Seigneur, & en faire ſon Dieu, c'eſt un des ſecrets de la prédeſtination future qu'il n'appartient qu'à Dieu de nous réveler ; c'eſt en vain qu'on veut le chercher dans le monde, les efforts des plus parfaits ſont en cela inutiles : mais nous allons développer ce Miſtere, à la vûë de l'action ſainte que va faire cette ame Chrétienne & Religieuſe dans la Ceremonie qui nous aſſemble aujourd'hui. C'eſt en entrant dans la Religion qu'on choiſit le Seigneur pour ſon Dieu, *Dominum elegiſti, ut ſit tibi Deus :* car enfin c'eſt-là qu'on quite tout pour ne s'attacher qu'à lui ſeul. Mais le Seigneur ne ſeroit-il pas nôtre Dieu, ſi nous ne le choiſiſſions pas ? Seroit-il moins nôtre Créateur, nôtre Rédempteur & nôtre Maître ? C'eſt à ces importantes objections que je répondrai, & c'eſt de-là que je tirerai les preuves de la premiere Propoſition de mon Diſcours.

Oüi, mes cheres Sœurs, je le répete encore une fois : quand nous nous conſacrons au Seigneur par les vœux de nôtre Profeſſion, nous accompliſſons à la lettre ce que les Iſraëlites n'avoient eû qu'en

figure. Or je veux vous montrer combien ce choix eſt glorieux à Dieu, & combien il nous eſt avantageux : mais ce n'eſt pas aſſez ; car ce choix préſuppoſé, je veux vous faire connoître, que Dieu nous eſt abſolument neceſſaire, & que quand nous l'avons, il nous ſuffit : choix qui eſt glorieux à Dieu, premiere verité : choix qui nous eſt avantageux, ſeconde verité : choix qui nous rend Dieu neceſſaire, troiſiéme verité : choix enfin où Dieu ſeul nous ſuffit, quatriéme verité : quatre grands avantages d'où je tirerai la gloire de l'ame Religieuſe.

Le choix que nous faiſons dans la Religion eſt glorieux à Dieu, premiere verité : car c'eſt en faiſant ce choix que nous procurons à Dieu l'honneur qui lui eſt dû ; c'eſt par-là que nous relevons ſes grandeurs, puiſque par-là nous faiſons voir qu'il mérite que nous quitions tout pour lui. Il n'y a que Dieu qui mérite un dépoüillement ſans réſerve, & il n'y a que l'ame Religieuſe qui procure à Dieu cette gloire. On ne trouve point ailleurs un Sacrifice ſi parfait de tout ce que l'on a, & de tout ce que l'on eſt ; & c'eſt ici, mes cheres Sœurs, où je commence à découvrir le bonheur de vôtre vocation. Je m'explique : abandonner

tout pour toute autre que pour Dieu, ce ſeroit une folie : quiter parens, amis, biens, honneurs, ſans aucune eſperance de retour, pour toute autre que pour Dieu, ce ſeroit une idolatrie : mais ſacrifier tout pour Dieu, c'eſt un acte heroïque de la plus parfaite de toutes les vertus : c'eſt auſſi en cela que paroît davantage la grandeur de Dieu. Ecriez-vous donc, mes cheres Sœurs, avec l'Apôtre : vous ſeul, ô mon Dieu, meritez de n'être jamais ſéparé de moi, puiſque vous êtes mon Souverain & unique Bien. Vous ſeul meritez que je vous ſerve à jamais, puiſque vous ſeul me donnerez des recompenſes éternelles. Vous ſeul êtes digne du Sacrifice que je vais faire, parce que vous ſeul avez répandu juſqu'à la derniere goutte de vôtre Sang pour moi; vous ſeul avez fait un Sacrifice non-ſeulement de ce que vous poſſediez, mais de vôtre propre vie, pour me donner celle qui me doit juſtifier. J'ai dit (ce ſont les paroles du Prophête) j'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, & vous n'avez pas beſoin de mes biens ; * *Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Et moi, dit l'ame Religieuſe dans les vœux de ſa Profeſſion;

* *Pſal.* 15.

vous avez attendu un hommage de moi, ô mon Dieu, & je ſacrifie tout à l'honneur de vôtre loüange. Il n'y a que vous, Ames ſaintes, qui puiſſiez aller juſque-là, il n'y a que vous qui ſoiez capables d'un ſi parfait Sacrifice.

Car où ſont les Chrétiens qui renoncent à tout ſans réſerve? où ſont les Chrétiens qui abandonnent tout ſans exception? Tel donnera l'aumône, mais à condition qu'on fera ſa volonté, à condition qu'on reglera ſa dévotion, ſes auſteritez, & ſes charitez ſur ſes intentions. De-là combien d'illuſions! Dieu n'a-t'il donc pas alors ſujet de ſe plaindre? Ce n'eſt pas la pauvreté de JESUS-CHRIST qu'on trouve dans le monde, ce n'eſt qu'une pauvreté forcée, exterieure, & contrainte; ce n'eſt pas une pauvreté de cœur, une pauvreté ſouhaitée & aimée: où ſont les Chrétiens qui faſſent un Sacrifice general, non ſeulement de tous leurs biens, mais d'eux-mêmes, pour obéïr au Conſeil de JESUS-CHRIST, qu'il nous exprime par ces paroles: * *Abneget ſemetipſum.* Prenez le Chrétien le plus parfait, à quoi ſe ſoumet-il? ne ſe réſerve-t'il pas dans ſon prétendu détachement quelque choſe du bien de la

* *Matth.* 16.

fortune, ou du penchant de ſon amour propre ? Mais quand il quiteroit tous ſes biens, que quittera-t'il ? des richeſſes qui ne ſont que paſſageres, un honneur imaginaire, un emploi ſujet à mille révolutions, une charge qui ne tend qu'à ſa perte. Il n'y a donc encore un coup, que l'ame Religieuſe qui puiſſe ſe vanter d'un dépoüillement entier ; il n'y a qu'elle qui puiſſe défier Dieu, & qui puiſſe dire comme le Prophête : *Quid potui facere & non feci* ? Qu'ai-je pû faire, que je n'aie pas fait ? C'eſt elle ſeule qui par un ſentiment de pieté, & non d'oſtentation puiſſe repreſenter à ſon Dieu l'unique attachement qu'elle a eû pour lui : c'eſt par-là qu'elle procure la gloire de Dieu, & que ſans ſe mettre en peine de la ſienne, elle ſe ſacrifie ſans réſerve. Il eſt donc vrai que le choix que l'ame Religieuſe fait du Seigneur eſt glorieux à Dieu ; mais il eſt auſſi avantageux à elle-même : ſeconde verité.

Pourquoi ce choix eſt-il avantageux à l'ame Religieuſe ? C'eſt que par-là nous ſommes ſûrs autant qu'on le peut être dans cette vie, que nous aimons Dieu de cet amour de préférence, par lequel nous lui donnons tout nôtre cœur & toute nôtre ame ſans diviſion, ſans partage :

permettez-moi de vous expliquer cette verité. Par ce choix nous devons aimer Dieu ſur toutes choſes : plus de biens, plus d'honneurs qui nous puiſſent toucher, quand nous avons choiſi le Seigneur pour nôtre Dieu. Or dans le monde pratique-t'on cette Régle ? Il eſt aiſé de dire qu'on aime Dieu ſur toutes choſes, qu'on le préfere à tout ; mais autant qu'il eſt commun & facile de le dire, autant eſt-il rare & difficile de le pratiquer : autant marque-t'on au dehors de dégoût pour les créatures, autant s'éloigne-t'on entierement des biens du Ciel : en un mot il eſt aiſé de ſe flatter d'un avantage pendant qu'on cache ſon défaut, il eſt facile de paroître prêt de tout quiter, pendant qu'on ne quite rien. Dans la Religion ce langage eſt très-ſûr ; quand nous diſons que nous aimons Dieu nous en avons la preuve en main : pour marque de cet amour nous quitons tout pour lui ; plus de réſerve, tout eſt ſacrifié. Pour conſommer cet amour, nous ne nous en fions pas à nous-mêmes ; nous diſons comme le Patriarche : * *Proba me Domine & tenta me*, éprouvez moi Seigneur, & me tournez de quel côté qu'il vous plaira, pour voir ſi je ne vous ſuis

* *Pſal.* 25.

pas fidelle. Perſonne ne ſçait, dit le Saint Eſprit, s'il eſt digne d'amour ou de haine, de bonheur ou de malheur ; [a] *Neſcit homo utrùm amore an odio dignus ſit.* Il eſt vrai, perſonne ne le ſçait, j'en tombe d'accord, Meſſieurs ; mais ſi quelqu'un le peut ſçavoir, je dis que c'eſt l'ame Religieuſe : car bien differente des ames mondaines, elle ne s'attache qu'à aimer & ſervir ſon Dieu ; elle ſçait qu'en vertu de l'oblation de ſes vœux elle peut faire le même défi aux créatures, que faiſoit Saint Paul, par ces paroles : [b] *Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti?* qui pourra me ſéparer de l'amour que j'ai pour mon Sauveur ? ſera-ce l'affliction, ſera-ce la faim, ſera-ce la perſecution, ſera-ce le danger, ſera-ce les biens que j'ai quitez, ſera-ce les honneurs que je pouvois eſperer dans le monde, ſera-ce les auſteritez & les rigueurs de l'état que j'embraſſe aujourd'hui ? non : après le ſacrifice que j'en vais faire, aucune créature ne pourra me tenter : j'ai, après le choix que j'ai fait, contracté une telle union avec mon Dieu, que rien ne ſera deſormais capable de rompre les liens qui m'y attachent : or qu'y a-t'il pour nous de plus conſolant ? nôtre amour n'eſt-il pas un gage, qui va juſques à la certitude morale des

[a] *Eccle.* 9. [b] *Rom.* 8.

avantages que nous recevons dans la Religion, par le choix que nous faiſons de Dieu ? mais ce n'eſt pas aſſez.

J'ai dit que ce même choix nous rendoit Dieu neceſſaire ; troiſiéme verité, dont vous ne pouvez douter, mes cheres Sœurs ; car ſi Dieu venoit à nous manquer, où en ſerions-nous ? ſi ſeulement il ſe paſſoit un moment ſans qu'il nous conſervât, & concourût avec nous ; de quoi ſerions-nous capables ? le néant ſeroit bien-tôt nôtre centre, & la deſtruction nôtre partage : ſi nous ne le trouvions pas dans la Religion, comme nous l'eſperons, que ſerions-nous ? à quoi nous ſerviroit cette retraite, cette vie auſtére & penitente ? Les Démons & les damnez ſont privez du ſecours de Dieu ; mais c'eſt ce qui fait la réprobation de leur état : les Bienheureux ſont toûjours en ſa préſence ; & c'eſt ſa vûë qui fait leur bonheur éternel : ſi donc par le plus grand de tous les malheurs, nous venions à être ſans Dieu dans la Religion, nous ſerions miſerables, autant que dans le monde : ſans vous, Seigneur, nous ſerions miſerables ; mais nous le ſerions bien plus, diſoit Saint Bernard, ſi avec vous nous ne nous trouvions pas contens.

Cela préſuppoſé Dieu nous ſuffit dans

le choix que nous en faiſons : quatriéme verité. Peut-être avez-vous beſoin, mes cheres Sœurs, pour entendre cette verité, qui eſt une des plus abſtraites de la Théologie, que je vous apporte quelque choſe de ſenſible ! hé bien comme Prédicateur de l'Evangile, je veux bien m'accommoder à vos foibleſſes, & vous donner connoiſſance de ce que je vous annonce, qu'il y a un attribut en Dieu que Saint Thomas appelle : *Sufficientia Dei* : c'eſt par cette perfection que Dieu, ſuffit à ceux qui ont le bonheur de le poſſeder. Vous demandez que je vous apporte des preuves plus familieres, les voici : c'eſt qu'il y a des ames qui rebutées de toutes les choſes du monde, ne veulent pour tout bien que Dieu ſeul ; des Ames qui abandonnant tout, ne s'attachent qu'à Dieu ; des Ames qui regardant le monde entier comme un néant, ne trouvent que Dieu de réel & de ſolide, & par conſequent ſeul digne de leurs deſirs : ce ſont elles qui diſent : * *Quid mihi eſt in cœlo, & à te quid volui ſuper terram* ? Qu'y a-t'il que vous, ô mon Dieu, & dans le Ciel & ſur la Terre, digne de nôtre amour, & de nos reſpects ? Oüi, Chrétiens, nous ne trouvons point de

* *Pſal.* 72.

mondains contens du monde ; mais nous trouvons des Filles contentes dans la Religion. Paroiſſez Grands de la Terre pleins de richeſſes & d'honneurs, bouffis d'ambition & d'orgueïïil, plongez dans les plaiſirs & dans la joie ; avez-vous quelque choſe à oppoſer à la verité que j'avance en faveur de ces Saintes Filles ? Tombez donc d'accord que faire un choix de Dieu tel qu'elles le font, c'eſt le bonheur de l'ame Religieuſe, puiſque Dieu lui ſuffit. Ecoutez dire à cette heureuſe prédeſtinée : Je n'ai garde de ne pas croire, ô mon Dieu, que vous me ſuffirez, à moi qui quitant tout pour vous, ne veux mettre mon bonheur qu'en vous : pourvû que vous ſoïez content de moi, cela me ſuffit pour être contente de vous : mais comment puis-je vous le marquer ? Je ne le puis autrement, qu'en diſant que vous êtes un être infiniment parfait, infiniment bon, le Bonheur Souverain de tous les autres êtres ; & cela étant, comme on n'en peut pas douter, que me reſte-t'il davantage à ſouhaiter, ſinon la participation de vôtre gloire ?

A ces quatre veritez, j'en ajoûte une cinquiéme qui va faire la concluſion de ma Premiere Partie : je ſoûtiens que puiſque nous avons choiſi un Dieu de bonté

dans la Religion, il ſçaura nous recompenſer en ce que nous aurons fait pour lui, il ſera lui-même nôtre heritage; puiſque nous lui avons ſacrifié l'honneur que le monde nous promettoit, il ſera nôtre gloire, & par là nous avons fait un heureux choix. Quand Dieu diſtribua la Terre promiſe en douze Tribus, il ne donna pas de partage à la Tribu de Lévi, parce qu'elle ne devoit point avoir d'autre Maître que ſon Dieu; lui ſeul en devoit être le Souverain. Vous êtes l'heureuſe Tribu de Lévi: ſi Dieu partage les biens, les richeſſes, les honneurs, & les plaiſirs à tous les mondains; il ne vous donne point d'autre partage ſur la Terre que lui ſeul: c'eſt lui qui eſt vôtre Maître, & tout vôtre heritage. Le Chrétien du ſiécle dit avec le Prophête: * *Dominus pars hereditatis meæ*; Seigneur vous êtes une partie de mon héritage: mais vous avez plus de privilege que lui; vous pouvez dire: vous êtes Seigneur tout mon héritage; je ne poſſede, & ne veux jamais poſſeder que vous. A Dieu ne plaiſe, que je veüille, ou vous quiter, ou vous partager avec les biens que j'aurois pû eſperer dans le monde; vous valez mieux ſeul, ô mon Sauveur, que toutes les créa-

* *Pſal.* 15.

tures enſemble. Voilà, dis-je, le prix de vôtre vocation, ma chere Sœur, pendant que vos freres Charnels & vos ſœurs du ſiécle partageront les richeſſes de la fortune, pendant qu'ils partageront entre eux les honneurs & les charges de vôtre illuſtre famille, Dieu ſeul vous ſervira de partage, il vous tiendra lieu de tout. Le monde dit: bien-heureux les Riches, bien-heureux les Grands de la terre; & moi je dis: bien-heureux ceux qui ſont pauvres, bien-heureux ceux qui ſont humbles, * *Beati pauperes*, parce qu'ils poſſederont le Seigneur. Que vous êtes donc heureuſe, ma chere Soeur, de l'avoir choiſi pour vôtre Dieu; il vous va choiſir, lui-même, afin que par un titre particulier vous ſoïez ſa Créature, & ſon Epouſe; c'eſt ce qui me reſte à vous montrer dans la Seconde Partie de ce Diſcours.

SECONDE PARTIE.

Comme il eſt de la Foi, que la Grace qui eſt la cauſe du mérite, doit précéder en nous tout mérite; le choix auſſi que Dieu fait de Nous, doit préceder celui que nous faiſons de lui; c'eſt ce

* *Matth.* 5.

que dit Saint Bernard : *Non quæreret anima, nisi priùs quæsita quæreret.* Nous n'aurions pû faire un choix parfait de Dieu, s'il n'avoit eû la bonté auparavant de nous choisir. Appliquons-nous cette verité, ma trés chere Sœur, Entrons dans les desseins de son Eternelle Providence ; Dieu vous à choisie aujourd'hui pour être son peuple particulier, [a] *Dominus Elegit te hodie, ut sis ei populus peculiaris.* Qu'entendez-vous parce peuple particulier ? Saint Paul nous dit, que c'étoit un peuple saint & irreprehensible, dont Dieu vouloit parler ; [b] *Elegit nos ut essemus sancti & immaculati*, le Seigneur nous a choisis, dit cet Apôtre, afin que nous fussions saints & sans tâche. J'avoûe que Saint Paul parloit alors des Chrétiens parfaits ; mais nous pouvons avec autant de justice entendre ces paroles, de ceux qui ont le bonheur d'être engagez par la profession Religieuse ; puisque par-là ils deviennent Saints & purifiez comme par un second Baptême. C'a été donc vous & moi, ma chere Sœur, qui avons été choisis de Dieu entre tous les autres, afin que nous soïons son peuple particulier; c'est-à-dire que nous soïons Saints & irreprehensibles: & moi j'ajoute à l'expli-

[a] *Deuter.* 26. [b] *Ephes.* 1.

cation de Saint Paul, afin que nous inſtruiſions les autres, afin que nous leurs ſervions d'exemple. Nous ſommes le peuple choiſi de Dieu pour édifier l'Egliſe, pour arrêter les crimes, pour empêcher la corruption du monde; ce peuple que Dieu établit pour ſoutenir ſes interêts, pour rétablir la diſcipline des premiers ſiécles; & enfin pour être l'ame, & le ſoutien de la Religion. Dieu nous a choiſis pour être Saints, * *Ut eſſemus Sancti*; Premiere Propoſition: il nous a choiſis pour être irreprehenſibles, *Ut eſſemus immaculati*; Seconde Propoſition: Dieu nous a choiſis pour être l'exemple des mondains; Troiſiéme & derniere Propoſition, par où je finirai. Encore un moment, Chrétiens, pour vous expliquer ces importantes Leçons: je n'abuſerai pas de vos patiences.

Dieu nous a choiſis, afin que nous ſoïons Saints, *Elegit ut eſſemus Sancti.* Comme Dieu dans ſon être, eſt le Saint des Saints, il ne veut être ſervi que par des Saints: or il n'y a que les ames Religieuſes, qui éloignées des affaires, de l'embarras, & du commerce du monde puiſſent ſaintement le ſervir: le monde n'eſt plein que d'écüeils, & de dangers

* *Ibid.*

preſque inévitables, qui aſſiégent la vertu, & font échoüer la pureté : écüeils & dangers qu'on n'évite jamais mieux que dans le Cloître, & contre leſquels la profeſſion Religieuſe eſt un excellent préſervatif; puiſqu'il eſt certain, comme dit Saint Bernard, que c'eſt-là où une ame Chrétienne eſt plus recüeillie, plus forte, & plus humble ; puiſque c'eſt-là où s'occupant toute entiere de Dieu, & de ſes devoirs, elle n'eſt ſujette, ni à la diſſipation du monde corrompu, ni à la tyrannie du monde impie & libertin, ni a l'oſtentation & à la vanité ſecrette, qui eſt l'une des plus grandes tentations de l'homme ſéducteur : ſauvez moi Seigneur diſoit David, parce qu'il n'y a plus de Salut dans le monde, [a] *Salvum me fac Deus quoniam intraverunt aquæ uſque ad animam meam :* ce n'eſt plus qu'un abîme, & un enfer d'où mon ame ne ſçauroit ſe retirer. [b] *Infixus ſum in limo profundi.* Et moi Chrétiens Auditeurs, par des Réflexions toutes contraires à celles du Prophête, je me conſole aujourd'hui, quand je vois tant de Communautez ſemblables à celle qui m'écoute, ſe ſoutenir ſans alterer la pureté de leurs mœurs, ni l'auſterité de leurs regles :

[a] *Pſal.* 68. [b] *Ibid.*

quand je les vois obſerver par une inviolable fidelité à Dieu, la diſcipline la plus ſainte des premiers tems ; n'ay-je pas ſujet de dire que le chemin du Ciel n'eſt pas rétreci ? Il y en a même qui toûjours conduites par la Grace, & ſoutenuës par leurs ſaintes actions ne ſortent jamais de la veritable voïe de ſainteté.

Les voilà ces Vierges rachetées d'entre les hommes, ſacrifiées toutes entieres au Seigneur. Voilà les Saints de Dieu ſur la terre : tout le reſte du monde eſt perverti ; ce n'eſt que débauches, libertinage, médiſances, impuretez, ſcandales, inimitiez, vengeances, & abominations : plus de bonne foi, de juſtice, de charité, de pieté, de dévotion, plus de vertus ; ce n'eſt que crimes : il n'y en a pas un qui ne vive dans le deſordre, dit le Prophête, * *Non eſt qui faciat Bonum, non eſt uſque ad unum.* Je conſens encore un coup que ce ne ſoit que corruption dans ce ſiécle, pourvû que vous exceptiez ces ſaintes Filles, qui tantôt dans le ſilence, tantôt dans le chant des Sacrez Cantiques, tantôt par le jeûne, tantôt par les diſciplines, & toûjours dans les auſteritez, & les mortifications, travaillent à la

* *Pſal.* 13.

gloire de Dieu,& qui jour & nuit lui ſont des ſacrifices, dont il n'y a que lui qui ſache le prix. Si nous avions le malheur, mes cheres Soeurs, après avoir quité le monde de nous en ſouvenir encore, nous paſſerions pour de très-grands criminels aux yeux des gens du monde ; car ils exigent de nous une ſainteté particuliere : être Religieux & n'être pas ſaint lui paroît un monſtre. De-là vient que le monde, tout corrompu qu'il eſt, ne nous eſtime qu'autant que nôtre vie lui paroît pure & innocente ; il ne nous blâme qu'autant que nous paroiſſons peu ſoumis à nos voeux ; il a intention que nous ſoïons ſaints, & que la ſainteté ſoit nôtre partage. Voilà la premiere condition que Dieu demande, dans le choix qu'il a fait de Nous pour le ſervir, *Ut eſſemus ſancti.*

Dieu nous a choiſis, ames Religieuſes, afin que nous ſoïons irreprehenſibles, *Ut eſſemus immaculati.* Voilà la deuxiéme condition qu'il exige de nous : une ſainteté interieure ne nous ſuffit pas, il faut en avoir auſſi une exterieure ; car dans l'état Religieux il nous faut une ſainteté qui confonde les méchans & les libertins du ſiécle ; une ſainteté exempte de tout ſoupçon, une vertu

ſans

ſans défaut une modeſtie ſans déguiſement, une dévotion ſans hypocriſie, une vie enfin ſans reproche ; toûjours dans la pratique du bien, toûjours dans nos devoirs, toûjours dans l'humilité, & la ſoûmiſſion. C'eſt dans cette vûë que Saint Paul excitoit ſes Diſciples, les Evêques, & les Paſteurs à être Saints & irreprochables, tant il trouvoit ces deux conditions neceſſaires aux miniſtres & aux perſonnes conſacrées au Seigneur. Et voilà, ma chere Sœur, ce que le monde demande de nous : car ne vous imaginez pas que les Chrétiens ſoient moins cenſeurs de nos actions, que ne l'étoient les Payens de la conduite des premiers Fidelles. Nous ne ſommes plus en ce tems-là, il eſt vrai ; mais pour cela la cauſe de Dieu, n'en eſt pas moins en nôtre garde, qu'elle étoit en celle des premiers Chrétiens. C'eſt à nous à fermer la bouche à toutes ces cenſures, à prévenir tous les reproches, & à impoſer ſilence à tous les critiques malicieux, qui ne font qu'obſerver ſans ceſſe, ſi nôtre vie eſt conforme à nôtre état ; * *Ut obmuteſcere faciatis*, dit l'Apôtre. C'eſt ainſi qu'en uſoient les hommes parfaits des premiers ſiécles ; ils mettoient leur vie, leur conduite, &

* 1. *Petr.* 2.

leurs mœurs à l'épreuve de la cenſure du monde ; *Capite nos*, diſoient-ils, *neminem læſimus* : obſervez-nous, & nous examinez bien, nous nous pouvons vanter de n'avoir offenſé perſonne, de n'avoir fait aucun mal ; vous ne pouvez rien nous reprocher.

Ah ! l'heureuſe victoire qu'ils remportoient pour lors, ſur la maligne critique des Païens, & des Libertins ! mais graces à Dieu l'Egliſe Chrétienne, eſt dans le même état ; c'eſt dans la Religion qu'on remporte de ſemblables triomphes ; c'eſt-là que renaît la perfection des premiers Chrétiens. Levez-vous donc, ſaintes Filles, devant les mondains, & leur dites : *Capite nos neminem læſimus* : examinez nôtre conduite ; entrez dans nos retraites, ſondez le fond de nos cœurs ; Nous pouvons nous vanter d'être ſans reproche ; vous nous trouverez, graces au Ciel, irreprehenſibles : mais je me trompe, Meſſieurs, l'humilité de ces ames ſaintes ne leur permet pas de vous addreſſer ces paroles, qui au lieu de les faire paroître juſtes & ſaintes à vos yeux, les feroient paſſer pour temeraires & orgüeilleuſes. C'eſt donc moi & non pas elles, qui vous addreſſe ces paroles ; cherchez & dévelopez tous les plis

& replis des ames de ces Saintes Filles; ſi aſſez équitables & aſſez ſincéres vous leur rendez juſtice, vous avoüerez qu'elles ſont irreprehenſibles, & exemptes de tout reproche : car qui de vous y trouvera, ou fierté dans leur obéïſſance, ou attache pour les biens dans leur pauvreté, ou le moindre deſir impur dans leur chaſteté ? Chez elles on ne trouve, ni hypocriſie dans leurs priéres, ni affectation ſous leurs voiles, ni amour propre dans leur cœur, ni délicateſſe dans leur nourriture, ni oſtentation dans leurs actions ; *Capite nos, neminem læſimus.* Dieu veut, Chrétiens Auditeurs, que vous ſoiez témoins de leur perfection ; afin que ſi vôtre libertinage s'obſtinoit, il pût vous dire, voiez comme il ne ſe trouve aucun défaut dans ces Ames ſaintes : elles ſont irréprehenſibles, & auſſi juſtes au dedans qu'elles le paroiſſent au dehors.

Enfin Dieu nous a choiſis, mes cheres Sœurs, afin que nous ſoions l'exemple des Chrétiens; troiſiéme condition que j'ai ajoûtée à celles de Saint Paul, que je viens de vous expoſer. Il nous a choiſis pour faire revivre la pureté des premiers Chrétiens, afin que nous faſſions voir ce qu'ils ont été, & ce qu'ils ne ſont plus

maintenant. Car il étoit de l'interêt de Dieu, que les Chrétiens de ces premiers ſiécles fuſſent inſtruits de leurs devoirs ; & c'eſt de là que Saint Paul, leur met à tous ces belles paroles devant les yeux : * *Videte vocationem*, voiez, Chrétiens, quel eſt le prix de vôtre vocation, mais en même tems voiez-en l'obligation ; voiez dans vôtre conduite quelle en eſt la grandeur, & la ſainteté : mais helas dans la corruption du monde où nous vivons, que nous reſte-t'il de cette premiere ſainteté ; ce n'eſt plus qu'injuſtice dans le Barreau, qu'uſure dans la Banque, que mauvaiſe foi dans le Commerce, que flaterie à la Cour, qu'avarice dans l'Egliſe ; tout le monde entier n'eſt plus qu'un fantôme de crimes & de péchez ; ſi donc nous voions quelque ſainteté, quelque perfection, rendons en graces à l'état Religieux : il n'y a preſque plus que les Cloîtres où regne l'eſprit Chrétien ; il n'y a plus que ces ames ſaintes, qui retirées dans les Monaſteres, qui conſacrées à Dieu, rempliſſent leurs devoirs : hors de ces ſaints Lieux plus de veritable pieté, plus de Chriſtianiſme. On veut avoir la gloire du Chriſtianiſme, & l'on n'en veut pas avoir la peine : l'on

* 1. *Cor.* 1.

veut s'en faire un honneur, pour étouffer les remords de la conſcience, & l'on ne veut pas en porter le joug, comme étant trop lourd & trop incommode : on ſe flatte de pouvoir être Chrétien ſans ſe dépoüiller de ce qu'on a, ſans venir à ce renoncement de cœur que JESUS-CHRIST & tous les Peres ont regardé comme indiſpenſablement neceſſaire à la ſainteté de nôtre vocation : car voilà le raffinement d'une dévotion chimerique ſi ordinaire dans le monde.

Mais, ah ! que j'ai de conſolation, Chrétiens ! quand je vois ces Saintes Filles, qui comme la plus pretieuſe portion du Troupeau de JESUS-CHRIST, ſont dans le monde comme ſi elles n'y étoient pas : qui pleinement penetrées de la grace de leur vocation, & déterminées à remplir les moindres obligations de leurs devoirs, renoncent au monde pour poſſeder le tréſor de l'Evangile ; achettent la gloire & la ſainteté du Chriſtianiſme, aux dépens de ce qu'elles ont de plus cher ; qui ne paroiſſant plus dans le monde, vont ſe cacher dans Dieu. Voilà ce que Saint Paul demandoit des Chrétiens de ſon tems : vous en aviez un exemple dans l'Evangile ; mais il vous en falloit la pratique, pour vous convaincre de vos de-

voirs. Prenez garde, je vous prie, à ma penſée. Dans les premiers ſiécles, il n'étoit pas neceſſaire qu'il y eût des Religieux, pourquoi ? parce que les Chrétiens y vivant bien & accompliſſant tous les devoirs qui leur étoient impoſez, on ne pouvoit rien leur reprocher : l'on ne voioit point qu'ils poſſedaſſent rien en propre : ils étoient ce que ſont maintenant les Religieux. Auſſi Saint Jerôme le témoigne parlant des Chrétiens d'Alexandrie, que Saint Marc avoit formez à la Foi, & à la Morale de JESUS-CHRIST. On n'y voioit pas des Riches attachez aux biens de la terre, comme on y en voit à préſent : la pratique de la penitence étoit plus ordinaire que celle des plaiſirs ; point d'orgueil, point d'impureté, point de vengeance : ils n'avoient tous qu'un même cœur, & un même eſprit ; tous également conduits par un même penchant, ils ne tendoient qu'à la pieté, & à la perfection Chrétienne : En un mot ils faiſoient tous par une generale Profeſſion, ce que font aujourd'hui les Religieux par leurs engagemens particuliers ; *Tales ij erant in Chriſto credentes, quibus & nomen Monachi & profeſſio competebat* ; c'eſt ainſi qu'on ne voioit que des Religieux.

Mais le monde, reprend Saint Jerôme, ne pouvoit pas long-tems ſoûtenir une telle perfection & par un funeſte renverſement, les premiers ſentimens du parfait Chriſtianiſme ont été étouffez dans les ames mondaines. Qu'à donc fait Dieu ? il a reproduit cette premiere perfection dans la Religion ; non-ſeulement, dit Saint Baſile, afin qu'il y eût des hommes qui lui rendiſſent un culte parfait, par des engagemens particuliers ; mais afin que ceux qui dégenereroient des anciennes vertus des premiers Fidelles, en euſſent tous les jours une image préſente devant les yeux dans la perſonne des Religieux, & afin que ceux qui voudroient un jour obſerver cette ſainte perfection, ne la perdiſſent jamais de vûë ; * *Videte vocationem veſtram.* N'oubliez pas, mondains les obligations de l'état que vous embraſſez ; car ſi vous oubliez les avantages, que le Chriſtianiſme peut vous procurer, ces Saintes Filles vous apprendront, que vous n'êtes engagez avec Dieu par le Batême que pour arriver plûtôt à l'état de perfection. Le ſoin auſſi qui les inquiette le plus, ces ames Religieuſes, ce ſont les deſirs, & la ſainte impatience de s'en voir en poſſeſſion.

* 1. *Cor.* 1.

Voilà donc l'intention de Dieu, mes cheres Sœurs, lorſqu'il nous choiſit pour être ſon peuple particulier; tant que nous repondrons à de ſi glorieux deſſeins, le monde ſera édifié: mais ſi par un malheur trop à craindre pour nous, ce qu'à Dieu ne plaïſe, nous nous laiſſions aller au moindre relâchement; ah! que ne diroient pas les mondains? de-là que de ſcandales ne leur cauſerions-nous pas? quel mépris pour nôtre état! Quel affront pour la Religion! Si ce qui n'eſt que lumiere devenoit tenebres, quelle confuſion, quel aveuglement! Si ce qui eſt ſel devenoit ſans ſaveur, quel dégoût, qu'elle corruption! Or c'eſt vous, Ames Religieuſes, qui êtes la lumiere du monde, prenez donc garde de l'obſcurcir. C'eſt vous qui êtes le ſel de la Terre, prenez donc garde de lui cauſer du dégoût. Dieu vous a choiſies pour être Saintes & Innocentes: vous l'étiez déja par vôtre Batême, ç'a été dans ces eaux ſalutaires que vous vous êtes conſacrées à lui; mais ce n'étoit qu'un eſſai, & une épreuve de la perfection à laquelle il vous deſtinoit; & ce n'eſt que dans la profeſſion Religieuſe que vous en recevez l'accompliſſement.

Que vous êtes donc heureuſe, ma che-

re Sœur, de vous mettre en état en prononçant vos vœux, de dire au Seigneur avec autant de confiance que Saint Pierre : * *Ecce nos reliquimus omnia, & ſecuti ſumus te* ; J'ai tout quité, ô mon Dieu, pour vous ſuivre. Vous allez quiter, biens, eſperances, avantages, alliances, & vous quiter vous-même ; vous allez renoncer à tous les droits, & à tous les honneurs d'une famille honorée & eſtimée par ſon élevation, & ſon mérite ; vous allez ſortir de la maiſon d'un pere qui vous deſtinoit déja à de grands & riches Partis ; vous allez vous ſéparer d'une mere, dont vous êtiez cherie & aimée ; action qui ſeule eſt un ſacrifice encore plus grand que celui de vous-même ; & tout cela pour embraſſer une vie de ſolitude & de pénitence, vie pleine de rigueurs & d'auſteritez ; ſilence, veilles, oraiſons, jeûnes, mortifications ; voilà vôtre partage, ma chere Sœur, revétuë du voile ſacré, vous allez épouſer tout cela. Un eſprit moins ſolide que le vôtre pourroit ou s'ébloüir par l'éclat de ce que vous quitez, ou ſe rebuter à la vûë de ce que vous allez embraſſer : mais conſolez-vous, vous allez trouver dans la Religion des avantages infiniment plus

* *Matth.* 19.

ſolides, que tous ceux auſquels vous renoncez. Concluez donc plûtôt de-là, que vous êtes obligée de reconnoître la faveur & les bien-faits que Dieu vous fait, en vous choiſiſſant pour être ſon Epouſe dans la Religion. Voilà ce qui doit vous mettre continuellement ces belles paroles du Prophête dans la bouche, & vous les imprimer juſques dans le fond du cœur: [a] *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* que rendrai-je au Seigneur, pour tous les bien-faits, dont il me comble aujourd'hui? que lui rendrai-je pour la Providence ſpeciale avec laquelle il m'a retirée d'un abîme de corruption? que lui rendrai-je pour la bonté qu'il a eûë de me choiſir pour l'état le plus parfait, qui ait jamais été? Que lui rendrai-je en action de graces de m'avoir miſe au nombre de ſes Epouſes, dans une pieuſe & ſainte Communauté, où je trouve autant de Saintes que de Compagnes?

C'eſt là, ô mon Dieu, que je vais en préſence de cette nombreuſe, & illuſtre Aſſemblée vous offrir mes vœux, & me ſacrifier moi-même à vous, [b] *Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus.* C'eſt par-là que je pourrai me revencher de

[a] *Pſa.* 115. [b] *Ibid.*

tous vos bien-faits : puiſque vous n'avez rien épargné pour moi, je ne veux rien épargner pour vous : je ne merite pas même la qualité de vôtre ſervante, je ne ſuis que fille de vôtre ſervante : [a] *Filia ancillæ tuæ* ; ah ! que je ſuis heureuſe qu'il ait plû à vôtre bonté, de rompre mes liens & les chaînes qui m'attachoient au monde ! [b] *Dirupiſti Domine vincula mea* : il ne me reſte plus qu'à vous en rendre graces : je ne veux plus avoir d'autre attachement qu'à vous, d'autres deſirs que pour vous : je vais vous preſenter aux pieds des ſaints Autels des vœux que je ne romprai jamais ; *vota mea Domino reddam.* Agréez-la donc, Seigneur, cette humble Victime, vous qui avez rebuté celles de l'ancienne Loi. C'eſt ici une Hoſtie ſans tache, pure & innocente qui s'eſt déja purifiée & immolée par les ſaints Eexercices de cette maiſon : mais faites auſſi, Seigneur, qu'un ſi ſaint exemple ſerve pour l'édification de tous mes Auditeurs ; que ce ne ſoit pas pour leur confuſion qu'ils ont aſſiſté à cette ſainte Ceremonie, mais pour leur conſolation : faites que tous ceux qui m'écoutent en ſoient non-ſeulement touchez, mais qu'ils en ſoient vivement penetrez, chan-

a *Ibid.* b *Ibid.*

gez & convertis; afin que par-là ils ſe rendent dignes de participer aux avantages de cette Sainte Fille ſur la Terre, & à la gloire qui lui eſt préparée dans le Ciel. C'eſt ce que je vous ſouhaite.

SERMON
SUR
L'AVEUGLEMENT
SPIRITUEL.

Clamavit, dicens : Jesu Fili David, miserere mei.

L'aveugle de Jericho s'écrioit en disant : Jesus Fils de David, aiez pitié de moi.
Luc. Chap. 18.

C'Est un sentiment naturel de se plaindre dans sa misere ; & c'est un bonheur pour un malheureux de s'addresser à une personne assez charitable pour l'écouter, & assez puissante pour le secourir : mais ce qui me paroît extraordinaire, c'est qu'un homme privé de lumiere, & d'une Nation dont l'aveuglement fait le malheur, soit si éclairé par sa Foi, qu'il reconnoisse sous la figure d'un homme, la Personne d'un Dieu ; qu'il s'adresse à lui comme à son Sauveur, & qu'après

avoir excité ſa compaſſion par ſes cris, il lui diſe avec une parfaite confiance : Seigneur qui pouvez tout, Maître du monde, diſſipez les tenebres qui m'environnent, [a] *Domine ut videam.* Voilà cependant, Meſſieurs, ce qui arrive aujourd'hui en la perſonne de l'Aveugle, dont l'Evangile nous rapporte l'Hiſtoire. Sa foi éclairée lui fait connoître l'Auteur de la lumiere, quoique ſes yeux ne le puiſſent voir ; & ſa conſtance a le chercher merite que ce Soleil de Juſtice éclaire ſon aveuglement, pour recompenſer ſon cœur fidelle : [b] *Reſpice, fides tua te ſalvum fecit.* Bonté adorable de JESUS-CHRIST, qui pour faire briller aux yeux des hommes, d'heureux effets d'une Puiſſance toûjours bien faiſante, recompenſe dans un aveugle les dons ſurnaturels qu'il lui a donnez, & le comble de tant de bien-faits, que pour faire éclater ſa juſte reconnoiſſance, il eſt obligé d'abandonner tout pour ſuivre ſon Bienfaiteur; [c] *Et ſequebatur illum magnificans Deum.*

Ainſi fondé ſur le Texte de mon Evangile, je remarque trois differens caractéres en la perſonne de celui que JESUS-CHRIST guérit aujourd'hui ; un Aveugle éclairé; un Juif fidelle; un Chré-

[a] *Luc.* 18. [b] *Ibid.* [c] *Ibid.*

tien reconnoiſſant. Un Aveugle éclairé, JESUS-CHRIST lui donne l'uſage de la lumiere, *Jeſus dixit illi reſpice*; un Juif fidelle, *fides tua te ſalvum fecit*, vôtre foi, lui dit-il, vous a gueri; & un Chrétien reconnoiſſant, du moment qu'il voit la lumiere, il ſuit JESUS-CHRIST en rendant à Dieu les loüanges qui lui ſont dûës; *& ſequebatur illum magnificans Deum.* Mais puiſque les miracles de JESUS-CHRIST ont toûjours pour but l'avantage de la Religion des Chrétiens, qui manquent ſouvent à ce qu'ils doivent à Dieu par aveuglement, par incredulité, ou par ingratitude; ne nous étonnons pas ſi l'Aveugle de nôtre Evangile combat ces trois vices par les vertus qui leur ſont oppoſées. Les lumieres que reçoit aujourd'hui l'Aveugle condamnent l'aveuglement du monde. Gens aveuglez par vos paſſions & par vos plaiſirs, ſortez des tenebres du menſonge, pour être comme lui éclairez par les lumieres de la Verité: c'eſt le ſujet de mon Premier Point.

Sa Foi reproche aux Juifs leur incredulité: incredules qui vous ſervez de vôtre foible raiſon, pour combattre les veritez les plus pures, abandonnez vos injuſtes préventions, pour ne pas partager avec des Juifs endurcis, les repro-

ches de ce Juif fidelle : c'eſt ma Seconde Partie.

Sa reconnoiſſance fait la honte des Chrétiens ingrats : Peuples rachetez par le Sang d'un Dieu, venez voir confondre vôtre ingratitude, afin que honteux de vos actions paſſées, vous faſſiez éclater vôtre reconnoiſſance : c'eſt ma Troiſiéme Partie. Demandons avant que de commencer les lumieres de l'Eſprit de Dieu, par l'interceſſion de celle qui en fut remplie, au moment que l'Ange lui dit : *Ave Maria.*

Premiere Partie.

Jesus avant que de rendre la lumiere à l'Aveugle dont parle l'Evangile de ce jour, avoit aſſemblé ſes Diſciples pour les inſtruire du miſtere de ſa mort & de ſa réſurrection ; il leur avoit dit, qu'il ſeroit livré aux Nations, dont il eſt le Sauveur, que l'Auteur de la vie ſouffriroit la rigueur de la mort, & qu'après avoir ſubi le ſort d'une nature mortelle, il reſſuſciteroit le troiſiéme jour, pour faire connoître aux hommes la verité de ſa Divinité : mais ces Maîtres de ſa Doctrine, qui doivent un jour la répandre par tout le monde, ne peuvent concevoir

ces Miſteres; par ce que, dit un Pere de l'Egliſe, l'amour toûjours ingenieux à cacher ce qui déplaît, leur dérobe la connoiſſance de l'amour du Dieu qu'ils aiment. Cependant JESUS-CHRIST toûjours attentif à fortifier des cœurs qu'il a choiſis pour l'aimer, prévoiant que le Miſtere d'un Dieu mourant pourroit alterer leur foi, guerit un aveugle en leur préſence, afin dit Saint Chryſoſtome, que ſi leurs eſprits étoient ébranlez par le ſcandale de la Croix, ils fuſſent en même tems raſſûrez par le ſouvenir d'un ſi grand miracle. Cet Aveugle s'addreſſoit à JESUS-CHRIST avec tant de confiance en ſa bonté & en ſa puiſſance, que plus une troupe infinie de gens qui le précedoient, vouloient lui impoſer ſilence, plus il redoubloit ſes cris, juſqu'à ce qu'il eût merité par une heureuſe importunité, que l'Auteur de la lumiere lui en donnât l'uſage; * *Ipſe verò multo magis clamabat.*

Déplorable état de la Nature humaine! Nous naiſſons tous aveugles; & depuis que les tenebres du péché ont obſcurci les lumieres de la Grace, depuis que le crime du coupable à ſuccedé à l'innocence du juſte, depuis que l'ami de Dieu s'eſt fait l'ami du monde; la nature

* *Ibid.*

n'a produit que des enfans de colere, dont l'entendement & la volonté déreglée ſont trop foibles, pour recevoir les lumieres de la verité, s'ils ne ſont fortifiez par le ſecours de la Grace. Ainſi aſſez malheureux pour partager avec cet Aveugle ſon aveuglement, ſoyons aſſez ſages pour l'imiter dans ſon empreſſement à chercher la lumiere.

Il y a deux cauſes de l'aveuglement de l'homme depuis ſon peché ; les paſſions, & les maximes du monde. Ce ſont ces deux ſources funeſtes de nos maux, qui cauſent tous les deſordres de nôtre vie : le coeur de l'homme eſt créé pour aimer, & ſi le penchant naturel qu'il avoit à aimer Dieu n'avoit été corrompu par des paſſions étrangeres, il n'auroit point eû d'autres loix que celles que l'amour auroit dictées : mais les hommes infidelles avoient à peine ſenti les premieres impreſſions de l'amour de Dieu, qu'ils abandonnérent leur coeur aux créatures. L'ambition fut la premiere paſſion qui rendit coupable le coeur qui étoit juſte. L'homme créé voulut devenir égal à ſon Créateur ; & cette audace criminelle fut bien-tôt ſuivie de tous les autres déreglemens : l'avarice, & la colére, les charmes & les plaiſirs du

monde, assiegérent le coeur de l'homme affoibli par le péché ; & ces ennemis, d'autant plus difficiles à vaincre, qu'il a de l'inclination à les aimer, saisissent aisément l'avantage ; parceque attaqué de toutes parts & environné de perils, il lui reste à peine, dit Saint Cyprien, le tems de prévoir le combat, & la force d'y resister ; *Vix occurrit singulis, vix resistit.* Et c'est la figure de ces passions que nous represente l'Evangile de ce jour, quand il nous dit, que lorsque l'Aveugle s'approcha de JESUS-CHRIST, ceux qui le précedoient, vouloient l'empêcher de s'addresser au Fils de Dieu ; * *Et qui præibant increpabant eum ut taceret.* En effet si on se laisse entraîner par les premiers mouvemens que les passions excitent dans nos coeurs, elles s'opposent vivement au bien que nous voudrions faire, & l'habitude nous les rend si naturelles, que nos efforts deviennent impuissans à les détruire.

En vain un juste remords fera sentir à un avare toûjours occupé à amasser des richesses, que la grandeur d'ame ne peut compatir avec la bassesse des sentimens que l'avarice fait naître, qu'il est injuste d'attirer à soi ce qui établit le commerce

* *Ibid.*

entre les hommes, & que c'eſt un crime de dérober au public l'argent que l'on a tiré des particuliers; la paſſion qui l'aveugle étouffera ces remords, & accoûtumé à ceder aux mouvemens qu'elle inſpire, il commettra une injuſtice : *Qui præibant increpabant eum ut taceret.*

En vain un débauché qui ne connoît point d'autres loix que ſes plaiſirs, ni d'autre moderation que l'impuiſſance de les goûter, ſera un retour ſur lui-même, & ſe croyant chargé de péchez qui le condamnent devant Dieu, & le deshonorent devant les hommes, voudra ſe retirer des habitudes qu'il a contractées, ſes ſens accoûtumez à commander à ſa raiſon lui impoſeront ſilence. L'eſprit de concert avec le cœur ſe laiſſe conduire par les mêmes paſſions, & il arrive ſouvent, dit Saint Auguſtin, que ſes lumieres ſont ſi obſcurcies & deviennent ſi foibles, que loin de nous reprocher le déreglement où nous vivons, il le dérobe à nos yeux, & ne nous laiſſe ſentir la force de nos liens, que quand nous les voulons briſer ; * *Vinculum non ſentitur niſi dum rumpitur.* Un ambitieux eſclave de ſa paſſion ſi commune à tous les âges, que la vieilleſſe même n'en

* *Aug.*

eſt pas exempte, connoît-il les excés de ſon cœur, qui lui fait envier la fortune de ſes amis, flater les paſſions de tous ceux qui peuvent contribuer à ſon élevation, & ſacrifier enfin ſon ſalut à ſa fortune ? Non : tant que les honneurs brillent à ſes yeux, ſes ſens ébloüis étourdiſſent ſa raiſon, & une fauſſe idole de gloire eſt le ſeul objet de ſes ſoins. Une femme abandonnée aux injuſtes deſirs de l'amour profane, & qui ſe ſert contre Dieu des charmes qu'il lui a donnez, penſe-t'elle quelquefois que Dieu jaloux de ſon cœur, ne l'a formé que pour y regner ? que ce ſoin de plaire, que cette envie d'être aimée, ſont autant de crimes ? Non : mais emportée par l'amour qui l'anime, & incapable de réflexion, elle tombe inſenſiblement dans des abîmes dont elle ne peut ſe relever ; & aveugle en tout, elle croît impoſer au public dans le tems-même que ſa paſſion eſt connuë de tout le monde. Ainſi les paſſions les plus tranquilles, quand on ne fait nul effort pour les vaincre, nous faiſant agir ſans refléxion, font oublier ſans peine ce que l'on doit à Dieu, & ce que l'on ſe doit à ſoi-même.

Mais veut-on rompre le charme qui nous ébloüit, & diſſiper le nuage qui nous

cache la verité ? c'eſt alors que l'on ſent toute la peſanteur de ſes chaînes. Si cet ambitieux veut devenir humble, ſon cœur lui fait ſentir à quel point alloit ſon orgueil : chaque pas qu'il fait pour aller à la vertu, eſt combattu par le vice ; il penſe aux honneurs au milieu des humiliations ; la gloire s'offre à ſes yeux, quand il cherche l'humilité ; & Diſciple nouveau de l'Evangile, les reſtes malheureux de ſa paſſion, ne lui font que trop voir qu'il eſt difficile, qu'un homme nourri dans l'orgueil s'accoûtume à renoncer à lui-même. Une perſonne qui a paſſé les premieres années de ſa vie, à ſuivre le funeſte penchant d'un amour déreglé, ne ſent pas moins le poids de ſes chaînes, quand elle les veut rompre : plus touchée qu'elle ne penſe, plus engagée qu'elle ne croît, elle s'imagine que ſa paſſion ſortira de ſon coeur auſſi aiſément qu'elle y eſt entrée ; mais quand elle commence à former le deſſein de donner à Dieu un coeur dont elle a fait un ſi mauvais uſage, quand occupée de ſes devoirs elle veut détruire juſqu'aux moindres ſentimens que l'amour profane lui avoit inſpirez, ſon coeur ſe ſoulève, mille ſecrets mouvemens combattent ſa reſolution, les étincelles d'un feu

ſi difficile à éteindre ſon prêtes à ſe rallumer, ſon imagination lui repreſente ce qu'elle ne veut plus voir, ſon eſprit lui rappelle ce qu'elle voudroit oublier, & une triſte experience lui fait connoître, que l'on ne ſent l'excès de ſa paſſion, que quand on fait des efforts pour la vaincre ; *Vinculum non ſentitur niſi dùm rumpitur.*

Mais ſi les paſſions, toutes dangereuſes qu'elles ſont, ne ſont pas aſſez fortes, pour corrompre le coeur; les maximes du monde, de ce monde reprouvé, de ce monde condamné, comme l'appelle Saint Auguſtin, viennent à leur ſecours, & répandent les tenebres du menſonge dans l'eſprit de ceux qui les ſuivent. Si JESUS-CHRIST commande dans l'Evangile d'aimer ſon prochain, elles préparent à le ſacrifier à ſes interêts ; ſi JESUS-CHRIST ordonne de pardonner à ſes ennemis, elles conſeillent de ſe venger ; ſi JESUS-CHRIST condamne les richeſſes comme dangereuſes, elles les regardent comme neceſſaires ; ſi JESUS-CHRIST recommande l'humilité, elles inſpirent des ſentimens d'orgueil : ainſi entraînez par l'eſprit du monde nous devenons contraires à l'eſprit de Dieu, & nous ſuivons ſans ré-

flexion des maximes qui ne peuvent êtres vraies, puiſquelles ſont oppoſées à celles de JESUS CHRIST. Si même parmi tant de foibles eſclaves il ſe trouve quelque Chrétien genereux, aſſez fort pour briſer ſes chaînes; le monde qui ne peut ſouffrir les vertus qu'il ne pratique pas, n'oublie rien pour s'en venger. C'eſt un homme foible, s'il condamne ſa foibleſſe; c'eſt un frénetique, s'il mépriſe ſes plaiſirs; c'eſt un hypocrite, s'il travaille à ſon ſalut: Enfin la médiſance n'épargne contre lui aucun de ſes traits; & le dirai-je, Meſſieurs, à la honte des Chrétiens timides & lâches? la crainte de ces diſcours retarde ſouvent la converſion des pecheurs, qui moins courageux que l'Aveugle de nôtre Evangile n'oſent pas ſe donner à Dieu, de peur de déplaire aux hommes.

Que ferons-nous parmi tant de perils? quel port chercherons-nous, pour nous mettre à l'abri de l'orage? ſuivrons-nous des paſſions qui nous conduiſent à nôtre perte? Ecouterons-nous le monde que JESUS-CHRIST a condamné? Non Méſſieurs: pour ſortir de nôtre aveuglement, ſuivons l'exemple de nôtre Aveugle éclairé: plus le monde le veut empêcher d'aller à JESUS-CHRIST, plus

il

il redouble ſes cris ; parce qu'il connoît le peril qu'il y a de laiſſer échaper le moment de ſon ſalut ; *Ipſe verò multò magis clamabat.* Imitons une conduite ſi ſage & ſi ſalutaire. Mais après l'avoir vû dans ce premier point condamner, par ſon empreſſement à chercher la lumiere, l'aveuglement volontaire de la plûpart des hommes ; conſiderons le dans le ſecond comme un Juif fidelle, dont la foi vive reproche aux Juifs & aux Chrétiens, leur incredulité : c'eſt mon Second Point.

SECONDE PARTIE.

Comme les veritez ne ſont jamais ſi brillantes, que lorſqu'elles ſont oppoſées au menſonge, il me ſemble auſſi, que rien n'eſt plus propre à faire paroître la foi de nôtre Juif éclairé, que de nous tracer un crayon fidéle de l'incredulité & de l'aveuglement de ſa nation : ainſi pour vous remettre devant les yeux cette terrible hiſtoire ? je vous ferai ſouvenir que Saint Paul & Saint Barnabé, voulant executer le deſſein que JESUS-CHRIST avoit de faire publier ſon Evangile au Peuple de la premiere alliance, avant qu'il fût annoncé aux Nations en-

core ſoüillées par le culte des Idoles, ſe rendirent à Antioche ; où étant entrez dans la Synagogue, Saint Paul toûjours appliqué à remplir le miniſtere de la parole, que JESUS-CHRIST lui avoit confié, s'adreſſa aux Juifs, & leur dit, qu'ils devoient admirer la bonté dont Dieu les avoit toûjours prévenus ; qu'il avoit choiſi leurs peres entre les peuples de la terre pour les honorer d'une ſinguliere protection ; qu'il les avoit retirez de la ſervitude d'Egypte ; que la force de ſon bras leur avoit fait vaincre leurs ennemis ; qu'il leur avoit donné des Juges pour les juger, des Prophêtes pour les inſtruire, des Rois pour leur commander ; & qu'enfin pour accomplir leurs loix, il leur envoïoit en la perſonne de JESUS-CHRIST ce Meſſie, que les Patriarches avoient ſi ardemment deſiré, que les Prophêtes avoient ſi clairement prédit, & que tous les Juifs avoient toûjours attendu avec tant d'impatience. Mais l'orgueil ne leur permettoit pas de reconnoître leur Sauveur, dans la perſonne d'un Dieu humilié ; ils blaſphemerent en préſence des Apôtres, contre celui dont le nom ſeul eſt le juſte objet de la venération du Ciel & de la terre ; & c'eſt ce qui obligea ces fidelles

Miniſtres de leur dire avec fermeté, qu'il étoit neceſſaire de leur annoncer les premiers la parole de Dieu; mais parce qu'ils étoient aſſez infidelles, pour la rejetter, qu'ils alloient la porter aux Nations, qui la recevroient avec reſpect ; * *Ecce convertimur ad Gentes.*

Etrange changement dans l'ordre de la Grace ! le peuple fidelle devient le peuple reprouvé, ceux qui étoient éclairez par la verité, ſont aveuglez par le menſonge, & pour les punir de leur incredulité ils portent un caractére de reprobation, que leur aveuglement a fait naître, & ſont expoſez aux yeux de tout le monde comme un miracle ſubſiſtant de l'endurciſſement du cœur de l'homme, & de la juſte vengeance de Dieu, qui par un coup de ſageſſe éleve le ſalut des Nations ſur la perte des Juifs, & fait, dit l'Apôtre, que des peuples corrompus dans leurs mœurs, dans leur culte depuis tant de ſiécles, prennent la place du peuple adorateur du vrai Dieu, & deviennent, après avoir été abandonnez au culte des Idoles, le ſeul peuple Elû de la terre ; juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu, dont les graces ſont ſans repentir, d'éclairer l'a-

* *Act.* 13.

veuglement des Juifs, de réveiller leur foi aſſoupie, & de les réünir aux Gentils, pour former le corps de l'Egliſe: miſtere incomprehenſible de la volonté Divine ! ſecrets adorables de la prédeſtination ! reſſorts toûjours cachez & toûjours juſtes de la Providence, que les hommes ſont contraints d'adorer ſans les connoître !

Mais parmi tant d'aveuglement ne ſe trouvera-t'il point quelque reſte de lumiere ! parmi tant de reprouvez ne paroîtra-t'il point quelque prédeſtiné, & parmi tant d'incredules ne ſe trouve-t'il pas un ſeul fidelle ! Oüi, Meſſieurs, nôtre Juif éclairé ſçait éviter les tenebres de ſa nation, & merite que le Sauveur du monde dans le tems même qu'il punit l'infidelité des Juifs, publie à la loüange de ce Juif fidelle, qu'il doit l'uſage de ſa lumiere naturelle au don ſurnaturel de ſa foi : *Reſpice, fides tua te ſalvum fecit.* Eloge qui ſortant de la bouche d'un Dieu, eſt une marque certaine du merite de celui qui eſt loüé, & en même-tems une preuve de la puiſſance de Jesus-Christ ; qui fait connoître en gueriſſant un aveugle par la foi qu'il a en lui, que les Elûs, les Prédeſtinez, les Patriarches, les Prophêtes, les Apôtres,

les Juifs, ne peuvent être ſauvez que par la même foi ; parce qu'il eſt le ſeul médiateur qui peut reconcilier avec Dieu les hommes coupables. Cependant, Meſſieurs, n'êtes-vous pas ſurpris, que la foi ſoit ſi rare parmi les Juifs ? que dans une foule de peuple l'Evangeliſte n'en remarque qu'un ſeul fidelle ? ah ! ne le ſerez-vous pas encore plus, ſi j'oſe avancer qu'elle n'eſt pas plus commune parmi les Chrétiens ? je ne parle pas même de ces Chrétiens de nom, qui ſe faiſant une Religion de n'en point avoir, condamnent ſans examiner ce qu'ils ne connoiſſent pas, qui au deſſus des Loix ordinaires ſe font un mérite de leur ignorance, & doutent de tout pour n'être pas de l'opinion du vulgaire : leur préſomption leur déreglement & l'envie qu'ils ont que tout periſſe avec eux, pour ne pas laiſſer de matiere à la Juſtice de Dieu, ſont leurs raiſons les plus ſolides ; & faiſant tous leurs efforts pour éteindre cette lumiere qui les importune, ils ne s'apperçoivent pas, que mettant leur confiance dans le néant, ils perdent tout, s'ils ſe trompent, & ne craignent rien, s'il jugent à propos : je laiſſe ces incrédules à leur ſens reprouvé, je parle à des Chrétiens perſuadez de leur Religion, &

je dis que la Foi qui fait les juſtes, eſt très-rare parmi eux.

En effet la Foi ne conſiſte pas ſeulement à croire ; cette Foi, dit l'Apôtre Saint Jaques, nous eſt commune avec les Démons ; *Dæmones credunt :* la veritable Foi eſt vive & opere la charité, elle ſe fait connoître par ſes œuvres. Si cela donc eſt ainſi, comme on n'en peut douter ſans renverſer les fondemens de la Religion, jugeons de la foi des Chrétiens par leurs actions. Cet homme inſenſible aux maux de ſes freres, & dont le cœur fermé à leurs beſoins, ne permet jamais que ſes mains ſoient ouvertes à leur miſere, a-t'il de la Foi en JESUS-CHRIST, qui ne promet un bonheur éternel qu'à ceux qui ſont touchez des beſoins des autres? Ce jeune homme dont le cœur déreglé ſe détache de l'amour qu'il doit à Dieu pour s'attacher aux créatures, & à qui l'aſſiduité & la complaiſance ne coûtent rien pour ſervir ſa paſſion, a-t'il de la Foi en JESUS-CHRIST, qui ne reconnoît ceux qui lui ſont fidelles, qu'à la pureté de leur cœur ? Ce médiſant dont la langue legere & criminelle, lui fait preſque autant d'ennemis, qu'il profére de paroles, a-t'il de la Foi en JESUS-CHRIST, qui veut que tous les Chrétiens ſoient

unis par le lien d'une même charité? Non : il en faut convenir, les lumieres de la Foi ſont obſcurcies par la paſſion des hommes ; parce que, dit Saint Auguſtin, ſi l'on en trouve beaucoup qui croient, on en trouve peu dont la vie ſoit conforme à leur créance ; *Non vivunt ità ut credunt.*

C'eſt le portrait fatal, mais le plus naturel de la plûpart des Chrétiens ; la verité n'eſt pas tout à fait éteinte dans leurs eſprits, ils croient, dit S. Auguſtin, *credunt* ; mais ils ne vivent pas conformément à ce qu'ils croient, *non vivunt ita ut credunt.* Parlez à un orgueilleux, & lui demandez, ſi un Chrétien ne doit pas être humble ? inſtruit par l'Apôtre il vous répondra, que le caractére des Chrétiens c'eſt de ſe ſurpaſſer les uns les autres en humilité ; [a] *In humilitate ſuperiores ſibi invicem arbitrantes.* Demandez à un avare, ſi ce n'eſt pas un crime d'être attaché aux biens de la terre ? il vous dira que le détachement eſt ſi neceſſaire, que JESUS-CHRIST conſeille à un jeune homme qui le vient conſulter ſur les moiens d'acquerir la vie éternelle, de vendre tout pour le ſuivre ; [b] *Vade, vende quæ habes.* Interrogez un débauché,

[a] *Philip.* 2. [b] *Matth.* 19.

demandez-lui, ſi l'impureté eſt permiſe à un Chrétien ? cette queſtion lui fera horreur, & il vous répondra avec indignation que la pureté eſt ſi grande dans la Religion, qu'un homme qui jette un regard ſur une femme ſuivi d'un deſir déreglé, eſt coupable d'un crime d'impureté ; parce que ſon cœur eſt déja criminel, * *jam Mœchatus eſt eam in corde ſuo.* Ainſi le ſuperbe eſt perſuadé, que l'humilité eſt neceſſaire ſans vouloir être humble ; l'avare eſt convaincu qu'il doit être detaché des biens de la terre, ſans ſonger à devenir liberal ; l'impur reconnoît que la pureté eſt le partage des Chrétiens, ſans être chaſte : pourquoi cela ? d'où vient que leurs actions ſont ſi oppoſées à leurs ſentimens ? c'eſt que leur eſprit eſt partagé entre Dieu & le monde : rappellez-les à eux-mêmes, ils conviennent des principes ; mais engagez les à ſe les appliquer, ils ne peuvent s'y réſoudre ; parce qu'accoutumez à ſe laiſſer conduire par les paſſions, ſi leur eſprit eſt perſuadé, leur cœur eſt infidelle.

Concluons donc que la Foi animée par les actions, & ſans laquelle on ne peut plaire à Dieu, eſt preſque inconnuë aux hommes. Tremblons à la vûë de la puni-

* *Matth.* 5.

tion des Juifs, & pour ranimer nôtre Foi languiſſante, faiſons ſouvent réflexion que ſi Dieu n'a pas pardonné l'infidelité à ſon premier Peuple, aux branches naturelles, dit Saint Paul; JESUS-CHRIST la pardonnera encore moins aux Chrétiens, qui n'ont de part au Roiaume de Dieu que celle qu'il leur a donnée en les appellant par ſa Grace à la connoiſſance de ſes Myſteres : ainſi pour éviter ce funeſte écueil de nôtre Salut, imitons nôtre Juif fidelle, & ne ſoions pas aſſez malheureux pour être du nombre de ces Chrétiens ingrats, auſquels il fait honte par la reconnoiſſance qu'il a des bien-faits de JESUS-CHRIST : c'eſt par où je finis ce Diſcours.

TROISIE'ME PARTIE.

La reconnoiſſance eſt une vertu, qui paroît ſi neceſſaire à ceux mêmes qui ne l'ont pas, que tout le monde ſe pique de l'avoir : les ingrats ſont ſouvent ceux qui lui donnent les titres les plus magnifiques; ils ſe répandent en loüanges en ſa faveur, & éloquens dans leurs diſcours, ils ſçavent ſi bien déguiſer leurs ſentimens, qu'il n'y a que leurs bienfacteurs, qui ne ſoient pas perſuadez de leur re-

connoiſſance. Diſons cependant à la honte des hommes, qu'il eſt ſi rare de trouver des cœurs reconnoiſſans, que les Miniſtres de l'Evangile ſont contraints de faire remarquer aux Chrétiens leur ingratitude, en faiſant l'éloge d'un Juif, qui au moment même qu'il a reçû les premieres Graces de JESUS-CHRIST, abandonne tout pour le ſuivre ; dont la bouche pleine de loüanges eſt l'interpréte de ſon cœur plein de foi, & qui ne pouvant aſſez reconnoître un ſi grand bien-fait, le publie hautement, afin du moins que ceux qui l'entendent, admirent la puiſſance & la bonté de nôtre Dieu, qui lui rend la lumiere.

Sentimens où l'on découvre les juſtes effets de la plus vive reconnoiſſance, qui font la gloire d'un Juif, & la cenſure de la plûpart des Chrétiens. Car rendons-nous juſtice, où ſont ceux qui touchez des bien-faits de JESUS-CHRIST élevent leurs voix pour publier ſes loüanges ? où ſont ceux qui ſe ſouvenant qu'il eſt venu leur donner la vie de la Grace, ſe détachent de toutes les choſes ſenſibles, pour lui être fidelles ? Aveuglez par les paſſions, entrainez par les plaiſirs, nous ne trouvons parmi eux que des ingrats, qui loin de marquer leur reconnoiſſance

en marchant dans les voies qu'il leur a ouvertes, préferent les tenebres à la lumiere, & le chemin de la mort à celui de la vie. C'eſt ce qui fait dire à Saint Auguſtin touché de l'ingratitude & de l'aveuglement des hommes, qu'une crainte pareſſeuſe leur fait éviter les choſes faciles & avantageuſes, qu'ils rencontrent dans les voies de Dieu, pour entreprendre avec beaucoup de peine les choſes dures & ſteriles, qui ſe trouvent dans les voies du monde, *In itinere Dei faciliora & fructuoſa ignavâ formidine fugiuntur*, dit ce Pere, *in itinere ſæculi duriora & ſterilia ærumnoſo labore tolerantur.*

En effet que ne ſouffrent pas ceux qui marchent dans les voies du péché? quelle peine n'a pas un courtiſan toûjours actif à pourſuivre une grace qui ſouvent lui eſt refuſée? combien de mépris faut-il endurer? combien de baſſeſſes faut-il faire? combien de complaiſance faut-il avoir? combien d'aſſiduitez ſouvent même ennuyeuſes à ceux qui les reçoivent? mais quand il a fait un chemin ſi difficile, quelle en eſt la recompenſe? Ses pas ſont preſque toûjours inutiles; & quand ils produiroient quelque grace, le tems qu'il en joüit eſt ſi court qu'on peut dire avec Saint Auguſtin, que ce ſont des gra-

ces ſteriles, *ſterilia.* Quels ſont les ſoins d'un homme d'affaire, qui ne ſonge qu'à enrichir ſa famille ? quelle peine ne prend il pas avant que d'y réüſſir. Quand après des fatigues infinies, il a amaſſé un bien conſiderable, un revers que Dieu permet ſouvent pour punir l'injuſtice avec laquelle il avoit acquis ſon bien, lui fait voir le peu de fonds que l'on doit faire ſur la fortune, qui ne peut donner que des biens periſſables. Un homme d'étude eſt-il plus heureux, quand animé d'un vain deſir de gloire, il travaille à ſe diſtinguer dans ſa profeſſion ? il paſſe les jours & les nuits le plus ſouvent à pâlir ſur les livres, à concilier des Auteurs, & à creuſer dans l'antiquité pour y découvrir la verité : & quelle eſt la recompenſe de tant de veilles & de travaux ? ce n'eſt qu'un foible plaiſir d'acquerir l'eſtime de quelques habiles gens, qui même ſouvent par envie la refuſent. Quels perils n'a pas à eſſuier un homme de guerre qui veut ſe ſervir de ſa valeur pour s'avancer dans le monde ? quelles fatigues ne doit-il pas eſſuier ? expoſé à la rigueur des plus rudes ſaiſons, ne doit-il pas faire de ſon corps une victime du froid & du chaud, de la faim & de la ſoif, de la peine & de l'eſclavage ? &

quand au bout de cela il eſt prêt à joüir de ſon travail, un coup ſouvent tiré au hazard moiſſonne en un moment le fruit de pluſieurs années.

Concluons, Meſſieurs, de ces veritez inconteſtables, que toutes les voies que le ſiecle nous ouvre, ſont des voies difficiles, & que quand même nous y trouverions le bien que nous y cherchons, quand le courtiſan joüiroit de la grace qu'il demande, quand l'homme d'affaire auroit les richeſſes qu'il ſouhaite, quand l'homme d'étude acquerroit de l'eſtime, & quand l'homme de guerre ſeroit élevé aux emplois les plus conſiderables; toutes ces fauſſes lueurs d'un bonheur apparent, n'empêcheroient pas que leurs travaux ne fuſſent ſteriles; parce que Dieu n'en eſt pas le principe, & qu'un petit nombre d'années les contraindra d'abandonner pour jamais ces biens qu'ils ont acquis avec tant de peines. Ainſi la ſeule raiſon naturelle aidée des lumieres de la Foi, nous fait connoître que nous devons imiter nôtre Aveugle reconnoiſſant, en quitant les voies du monde, pour ſuivre celles de JESUS-CHRIST; puiſqu'elles ſont non ſeulement plus ſûres, mais encore plus faciles, & qu'on y apprend par une heureuſe experience qu'il y a beau-

coup plus de peine à ſe perdre qu'à ſe ſauver. Oüi, j'oſe le ſoûtenir dans la Chaire de verité: un avare a plus de peine à amaſſer de l'argent, qu'il n'y en a à vivre dans le détachement: un orgüeilleux a plus de peine à ſe faire rendre des honneurs qu'il n'y en a à pratiquer l'humilité, & ſe contenter de ſon rang: une femme du monde qui brûle de feux illegitimes a plus de peine à ſervir ſa paſſion & cacher les mouvemens de ſon cœur à des yeux intereſſez, qu'elle n'en auroit à faire ſon devoir: un ambitieux a plus de peine à faire une fortune élevée qu'il n'en auroit à demeurer dans l'état où Dieu l'a mis: & c'eſt dans cette penſée, que Saint Auguſtin dit que le monde ne propoſe à ceux qui le ſuivent, que des choſes dures; & que JESUS-CHRIST ne fait executer que des choſes faciles à ceux qui marchent dans les voies ſalutaires que ſon Sang leur a ouvertes.

Entrons donc, Meſſieurs, dans ces voies qui ſeules peuvent conduire à un bonheur veritable: ſuivons cette lumiere qui eſt venuë éclairer le monde, & ne nous faiſons pas une idée ſi difficile de nôtre ſalut; puiſqu'un Dieu prend ſoin d'en applanir les chemins: accoûtumons-nous à aimer JESUS-CHRIST, & l'amour

nous fera un plaiſir du devoir de le ſuivre : car il ne s'agit pas pour cela d'abandonner vos familles, de quiter vos charges, de renoncer à vos affaires ; la Societé humaine n'eſt point oppoſée à la Religion. JESUS-CHRIST eſt le Dieu du cœur, pourvû qu'il y regne on ſe ſauve dans toutes les Profeſſions, & dans tous les états ; & ſi vôtre cœur eſt dans le monde détaché de tous ſes biens, plaiſirs, & avantages, vous ſuivrez JESUS-CHRIST auſſi veritablement que ceux qui habitent les Déſerts. Chrétiens, que la pieté raſſemble dans ces lieux pour y entendre la parole de Dieu, ſerez-vous moins éclairez qu'un Aveugle ? ſerez-vous moins fidelles qu'un Juif ? ſerez-vous moins touchez des bien-faits de JESUS-CHRIT que tout un Peuple, qui voiant un Miracle qu'il fait aujourd'hui en faveur de l'Aveugle de nôtre Evangile, en rend à Dieu mille actions de graces ; *Omnis plebs ut vidit, dedit laudem Deo* ? Non, Meſſieurs, quoique le monde ſoit preſque tout corrompu, je ne puis avoir des ſentimens ſi terribles d'un Auditoire Chrétien : j'eſpere donc, & je le demande au Dieu des miſericordes, que fidelles imitateurs de l'Aveugle éclairé, qui vous eſt aujourd'hui pro-

posé dans nôtre Evangile pour modéle, vous condamnerez avec lui l'aveuglement du monde, en consacrant à une pénitence commencée ces jours malheureux, que le monde a destinez à ses plaisirs, & dans lesquels il se commet des desordres que la pureté de mon Ministere ne me permet pas de vous décrire. Vous reprocherez aux Juifs leur incredulité, en marquant une Foi vivifiée par les œuvres d'une pieté charitable, & vous éviterez par vôtre empressement à suivre JESUS-CHRIST dans ce tems où presque tout le monde l'abandonne, le sort funeste des Chrétiens ingrats, que la reconnoissance d'un Juif condamne. Ainsi loin de vous ces gens qui se préparent à la penitence par les plaisirs. Ce Dieu qui est exposé sur nos Autels & qui vient y répandre de nouvelles graces, condamne leur ingratitude; & peut-être même que sa misericorde fatiguée de leurs crimes permet leur aveuglement, dit Saint Augustin, pour punir leurs cœurs dereglez, *Spargens pœnales cœcitates super illicitas cupiditates*: évitez leur conduite, pour ne pas partager leur punition: quitez le monde pour venir visiter souvent JESUS-CHRIST: demandez-lui qu'il dissipe les tenebres qui vous

vous environnent, afin qu'étant conduits par ſes lumieres, vous marchiez ſûrement dans les voies qu'il vous a marquées, & qu'après avoir été fidelles à ſa Grace en ce monde, vous participiez à ſa Gloire en l'autre, que je vous ſouhaite.

Fin du ſecond Tome.

ANT 1742587